
André de Fleury, *Vie de Gauzlin, abbé de Fleury : Vita Gauzlini, abbatis Floriacensis monasterii*. Texte édité, traduit et annoté

André de Fleury, Robert-Henri Bautier, Gillette Labory

Citer ce document / Cite this document :

André de Fleury , Bautier Robert-Henri, Labory Gillette. André de Fleury, *Vie de Gauzlin, abbé de Fleury : Vita Gauzlini, abbatis Floriacensis monasterii*. Texte édité, traduit et annoté. Paris : Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1969. pp. 3-235. (Sources d'histoire médiévale, 2);

https://www.persee.fr/doc/sohim_0398-3811_1969_edc_2_1;

Fichier pdf généré le 25/09/2023

ANDRÉ DE FLEURY

VIE DE GAUZLIN, ABBÉ DE FLEURY

SOURCES D'HISTOIRE MÉDIÉVALE

Précédemment paru :

1. HELGAUD DE FLEURY, Vie de Robert le Pieux / *Epitoma vitae regis Rotberti*. Texte édité, traduit et annoté par Robert-Henri BAUTIER et Gillette LABORY, 1965, 165 p.
5. Les entrées royales françaises de 1328 à 1515, par Bernard GUENÉE et Françoise LEHOUX, 1968, 366 p.

Sous presse :

3. Chronique de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, dite du moine Clarius / *Chronicon Sancti Petri Vivi Senonensis*. Texte édité, traduit et annoté par Robert-Henri BAUTIER et Monique GILLES-GUIBERT.

En préparation :

4. ODORANNUS, Œuvres historiques. Texte édité, traduit et annoté par Robert-Henri BAUTIER et Monique GILLES-GUIBERT.
- AIMOIN DE FLEURY, Vie d'Abbon de Fleury / *Vita Abbonis, abbatis Floriacensis monasterii*. Suivie de lettres et d'opuscules d'Abbon. Texte édité, traduit et annoté par Robert-Henri BAUTIER et Gillette LABORY.

Commissaire responsable du présent volume : André VERNET, professeur à l'École des Chartes.

SOURCES D'HISTOIRE MÉDIÉVALE

PUBLIÉES PAR L'INSTITUT DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES

2

ANDRÉ DE FLEURY

VIE DE GAUZLIN, ABBÉ DE FLEURY

VITA GAUZLINI

ABBATIS FLORIANENSIS MONASTERII

TEXTE ÉDITÉ, TRADUIT ET ANNOTÉ

PAR

ROBERT-HENRI BAUTIER

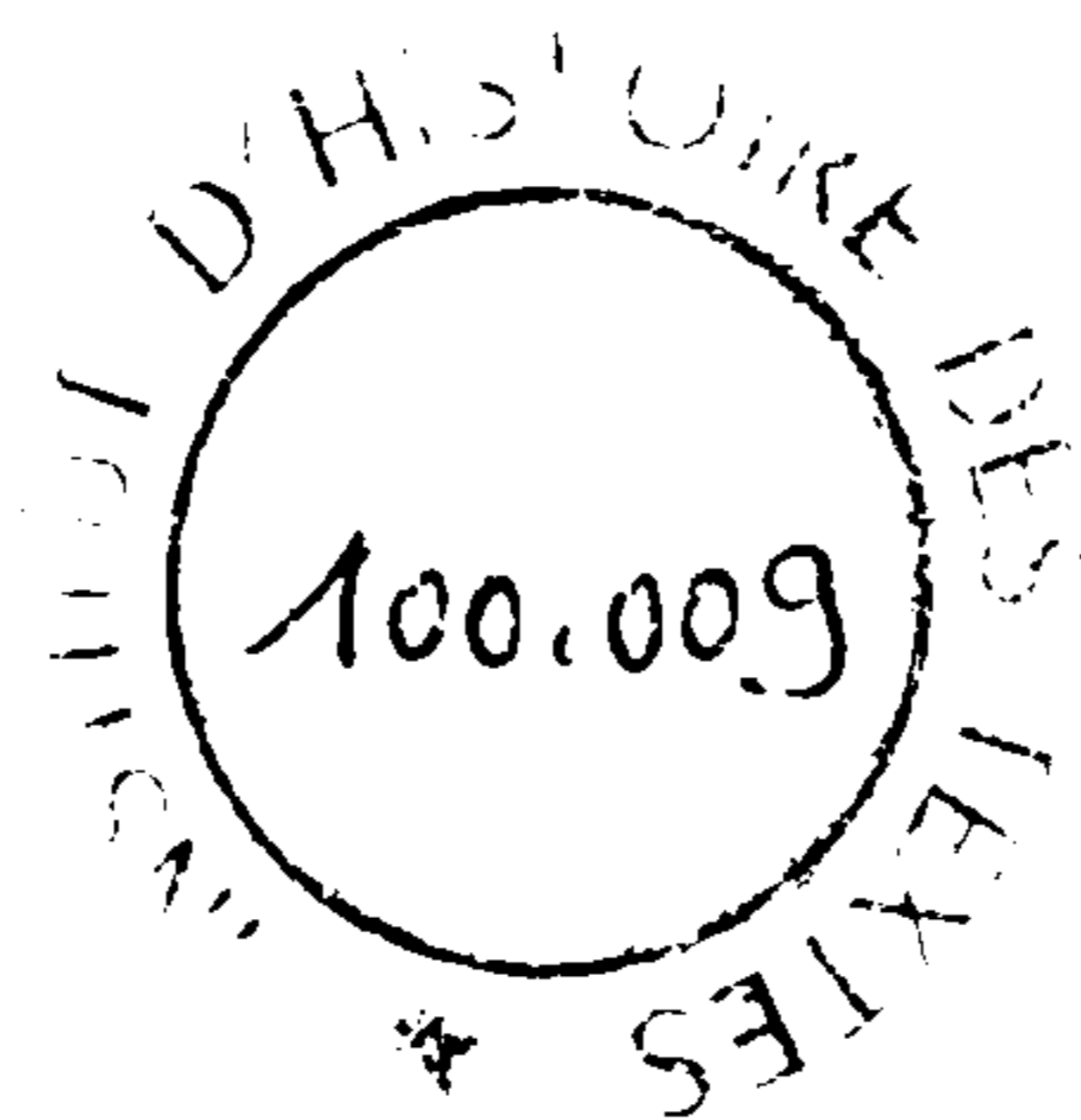
PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

ET

GILLETTE LABORY

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE

INGÉNIEUR AU C. N. R. S.



ÉDITIONS DU

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

15, QUAI ANATOLE-FRANCE — PARIS (VII^e)

1969

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR

Bien que l'auteur de la *Vita Gauzlini* ne se nomme pas dans ce texte, il est évident qu'il était moine de l'abbaye de Fleury-sur-Loire; en effet, lorsqu'il est question de Gauzlin, de Fleury et des moines de la communauté, il les désigne ordinairement par ces expressions : « notre » père, « notre » monastère, « nos » frères.

Or précisément, l'auteur du quatrième livre du recueil des miracles de saint Benoît (septième livre de l'ensemble des *Miracula*) revendique le paternité de la *Vita Gauzlini* : rappelant une procession instituée par Gauzlin pour vénérer les reliques par lui rapportées d'Italie, il ajoute qu'il en a déjà traité dans la vie de cet abbé : « uti liquido digessimus in vitae ipsius serie¹ ». Le nom du rédacteur de ce recueil nous a été transmis par Raoul le Tourtier, lui aussi moine de Fleury, qui, au début du XII^e siècle, ajouta un huitième livre aux *Miracula sancti Benedicti* et mit en vers toute la série des miracles rapportés par ses prédécesseurs : dans le distique qui annonce le recueil en quatre livres, il en nomme l'auteur, André², et il en rappelle aussi le nom dans son livre en prose³.

Sur la personne d'André nous sommes très mal renseignés, nos seules sources étant justement les *Miracula* et ce qu'André nous dit de lui-même. Nous apprenons ainsi que son père, Étienne, était

1. *Miracula sancti Benedicti*, éd. E. de Certain (Société de l'Histoire de France) Paris, 1858, VII, 6, p. 257.

2. « Quae tibi de gestis scripsisse stupenda paternis
Dicitur Andreas, fistula nostra notat »

(vers 591-592 des *Miracula sancti Benedicti* éd. M. B. Ogle et D. M. Schullian, *Rodulfi Tortarii carmina*, dans *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, VIII, Rome, 1933, p. 429-430).

3. « In Castellione, patris ipsius non exigua possessione, ubi beatus confessor Posennus requiescit, de quo et Andreas plurima in suis retulit dictis » (*Miracula sancti Benedicti*, VIII, 34, p. 333).

un homme charitable et assez riche pour pouvoir, lors d'une disette, nourrir chaque jour plus de deux cents pauvres, soigner les malades dans des hôpitaux (*plurima nosocomia*) avec l'aide de sa femme, donner une sépulture convenable aux défunts¹. De famille seigneuriale par conséquent, André, originaire de l'Orléanais (*provincia nostra*), reçut d'abord son éducation religieuse dans la maison de son père, nous précise-t-il², puis il vint à Fleury pour y faire profession sous l'abbé Gauzlin (1004-1030) et y fut moine sous l'abbé Hugues (1036-après 1043), lequel avait été son condisciple³. Sans doute avait-il disparu lorsqu'en 1056 on ajouta à sa propre rédaction des miracles quelques chapitres complémentaires.

André termina sans doute sa carrière comme prieur ou doyen de Fleury. On possède en effet, dans un manuscrit datant du XI^e siècle et provenant de Fleury, le texte d'une longue épître inscrite par les moines de Saint-Benoît en tête d'un rouleau mortuaire à l'occasion du décès (un 31 mars) d'un certain André, doyen et prieur, dont on vante les connaissances, les pratiques religieuses et l'érudition⁴. Ce jugement rend vraisemblable l'identifi-

1. *Miracula*, VII, 10, p. 266-267.

2. « Dum adhuc puerulus in lare paterno Davidicos rudi tirocinio discerem psalmos... », puis André raconte un miracle dont il avait été témoin dans sa jeunesse lors d'une solennité célébrée à Fleury (*id.*, VII, 9, p. 265).

3. « O nobile decus monastici ordinis Hugo cum quo coevae pueritiae seu juventutis multiplices in gymnasio sanctae exercitationis consumpsi soles... » (*ibid.*, IV, prologus, p. 174).

4. Bibl. nat., lat. 6365, fol. 2 ; ce manuscrit est formé de deux recueils distincts : 1) un manuscrit du XI^e siècle (fol. 1-23) comprenant, outre l'*Epistola encyclica monachorum Floriacensium de morte Andreae decani sive prioris*, ajoutée d'une main contemporaine, sans titre, au fol. 2, une œuvre de Macrobie, *Commentum in Ciceronis somnium Scipionis* (fol. 2 v^o-23 v^o) ; 2) un manuscrit du IX^e-X^e siècle (fol. 24-66) renfermant des *Litterae de philosophia Alexandri regis Macedonum et Dindimi regis Bragmannorum* (fol. 24-25 et 52 v^o-66) et, du même Alexandre, une *Epistula ad Aristotelem de situ Indiae et itinerum vastitate* (fol. 35-52 v^o). Pour ces lettres apocryphes, voir les éditions respectivement de B. Kübler, *Julii Valerii... res gestae Alexandri Macedonis* (Leipzig, 1888), p. 169-189, et de W. W. Boer (La Haye, 1953), sous le titre : *Epistula Alexandri ad Aristotelem*.

Rappelons que ce manuscrit peut être identifié avec le n^o 286 du catalogue de Fleury de 1552 ainsi intitulé : *Macrobiani commentaria in somnium Scipionis, cui adjuncta est Alexandri, regis Macedonum et Didimi, regis Bragmannorum, de philosophia per litteras facta collatio* (cf. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques... de France*, t. XII, Orléans, par Ch. Cuissard, p. xvii).

Le texte de l'encyclique a été publié par L. Delisle dans *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1866 (Société de l'Histoire de France), p. 147-150. Rappelons, d'après le manuscrit (fol. 2 b), le passage se rapportant à André : « ... Inter quos committimus vestris sanctis orationibus quemdam eximij recordationis ac clarissimum philosophij speculum, domnum no-

cation du personnage ; notons cependant que le nom d'André se rencontre à mainte reprise dans le nécrologe de Fleury du xv^e siècle¹. Le rouleau dit de Guifré, comte de Cerdagne (1050-1051), mentionne aussi le décès d'un André, simplement qualifié *monachus*, mais ce type de documents, au moins à Fleury, donne cette qualité même aux officiers de l'abbaye, exception faite du seul abbé, et nous pensons que cet André n'est autre que notre auteur².

Outre la *Vita Gauzlini*, André, nous l'avons dit, écrivit aussi plusieurs livres des *Miracula sancti Benedicti*, ouvrage entrepris par Adrevaldus au ix^e siècle et poursuivi, après une longue interruption, par Aimoin en 1005. Celui-ci, après avoir rédigé deux livres, qui constituent les livres II et III du recueil, dut s'arrêter pour se consacrer, à la demande générale des frères, à l'histoire des abbés de Fleury. Dans un prologue, André nous annonce qu'il a pris la suite d'Aimoin, onze ans après la mort de Gauzlin, c'est-à-dire en 1041³. Son œuvre est dédiée à l'abbé Hugues, alors dans la septième année de sa charge (1043) ; elle comprend dans son état actuel quatre livres (livres IV à VII du recueil), mais les derniers chapitres du quatrième, d'une autre main sur le manuscrit Bibl. Vat., *Reg. lat.* 592, constituent, nous l'avons déjà signalé, une addition, faite en 1056.

II. L'ŒUVRE

Analyse de l'ouvrage.

La *Vita Gauzlini* est divisée dans le manuscrit en deux livres, à l'intérieur desquels l'ordre chronologique semble approximativement respecté.

mine Andream, in cunctis sanctę religionis institutionibus liberalibusque ferme nostris temporibus adprimę eruditissimum artibus et qui summam nostrę rei publicę. utpote rerum sapiens, sapienter disponens, officio decani sive prioris fungendo, ardebat in domo Domini venerabiliter ut lucerna, quatinus cum sanctis omnibus stola comptus immortalitatis visione vestri[s] sanctis precibus mereatur confoveri sui creatoris. Excessit autem pridie kalendarum aprilium die, non sine multo merore ac tristitia animorum circumadstantium fratrum... »

1. Cf. A. Vidier et L. Mirot, *Obituaires de la province de Sens*, t. III, p. 151, 152, 153, 154, 157, 159, 160.

2. *Ibid.*, p. 148.

3. *Miracula*, p. 173.

L'ouvrage s'ouvre par un éloge de Gauzlin, sous l'abbatit duquel l'abbaye, nous dit-on, a connu une illustration hors de pair. Cela engage l'auteur à dresser un tableau de l'activité intellectuelle et littéraire de Fleury au début du XI^e siècle, quand y fleurissent poètes, historiens et hagiographes, dont les noms et les œuvres sont rappelés avec quelque détail. Au § 3, nous entrons dans le sujet proprement dit : André fait une relation circonstanciée, mais sans précisions chronologiques, des efforts déployés par Gauzlin pour faire rentrer dans le temporel de la communauté, par force, ruse ou persuasion, toutes les terres usurpées ou perdues sous ses prédécesseurs. Son récit se mêle de miracles et de prodiges accomplis par Gauzlin ou grâce à lui et destinés à jeter éventuellement l'effroi dans l'esprit de ceux qui voudraient à l'avenir s'emparer des biens de l'abbaye. Donations et restitutions de terres et de biens constituent donc, pour une grande part, le sujet du livre I. Poursuivant son récit jusqu'à l'accession de Gauzlin à l'archevêché de Bourges, André conte les démêlés de l'abbé avec l'évêque d'Orléans (vers 1008), puis de l'abbé devenu archevêque avec le vicomte de Bourges (vers 1012-1014), enfin le voyage de Gauzlin à Rome. Après une nouvelle énumération de donations diverses — qui font de l'œuvre un véritable substitut du cartulaire aujourd'hui disparu — c'est ensuite la liste détaillée des multiples constructions, améliorations et embellissements apportés aux églises et bâtiments de Fleury par Gauzlin et ses disciples, parmi lesquels on trouve son successeur Arnaud et le chantre Helgaud, auteur de la *Vita Roberti regis*¹. C'est par l'affaire dite des manichéens survenue à Orléans en 1022 et par le discours qu'aurait en cette occasion tenu Gauzlin — mais qui est, en fait, emprunté presque textuellement à la profession de foi de Gerbert² — que s'achève le livre I.

Avec le livre II, l'auteur change de ton. Alors que précédemment il semblait raconter les événements d'après la tradition orale et les archives du monastère (plusieurs documents sont même reproduits textuellement), il est désormais témoin oculaire. Il commence par raconter par le menu le vaste incendie de 1026 qui dé-

1. Dont l'édition a paru récemment dans la même collection que le présent volume.

2. Voir *infra*, p. 98, n. 2.

truisit le monastère. Le style se fait alerte, vivant : le récit, à la première personne du pluriel, est celui d'une personne présente au drame. Il nous fait ensuite assister aux grandioses travaux de reconstruction ; l'auteur en prend prétexte pour rappeler des guérisons miraculeuses survenues à plusieurs ouvriers accidentés et qu'il attribue à l'intervention de son héros. Détail précieux, il reproduit l'ensemble des légendes en vers qui accompagnaient les fresques peintes dans l'église Saint-Pierre, ainsi que celles qui se trouvaient sur les murs du réfectoire des moines, ce qui permet de les reconstituer tableau par tableau¹. Puis sont détaillés divers travaux de sculpture, peinture et autre décoration, ordonnés par Gauzlin. André fait alors connaître la correspondance échangée « vers le même temps » entre le roi Robert et l'abbé au sujet d'une pluie de sang survenue en 1027 en Aquitaine. Gauzlin, qui a recherché pour le roi les exemples de ce phénomène survenus dans l'Antiquité, interprète l'accident dans le sens mystique, la pluie de sang signifiant les guerres qui vont ravager le royaume. Après avoir fait mention de diverses pieuses pratiques instaurées par Gauzlin, André nous raconte en détail les circonstances de sa mort, le 8 mars 1030, et transcrit l'éloge funèbre en vers et l'épithaphe composés par deux des disciples du disparu. Rien ne s'oppose, bien au contraire, à ce que la première de ces pièces, dont André néglige de faire connaître l'auteur, soit sortie de sa propre plume.

Date de l'œuvre.

Le texte même de la *Vita Gauzlini* nous apprend que le successeur de Gauzlin, Arnaud, après un abbatiat de deux ans (« post biennalem suscepti regiminis administrationem », « locum biennio rexit ») — donc de 1030 à 1032 — fut destitué de sa charge à la suite d'une cabale de ses moines et qu'il était encore en exil neuf ans plus tard (« jam novennali exilio detinetur »), donc vers 1040-1042, selon que l'on compte respectivement deux et neuf ans accomplis, ce qui est le plus vraisemblable, ou bien qu'on adopte l'ordinal : au cours de la seconde ou de la neuvième année.

Cette interprétation nous est confirmée par une observation. A

1. Voir notre étude : *Le monastère et les églises de Fleury-sur-Loire sous les abbatiats d'Abbon, de Gauzlin et d'Arnaud, 988-1032*, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, 9^e s., vol. IV (t. LXXXIV), 1969, p. 71-154, 5 fig.

la fin de son ouvrage, André se proposait de défendre la mémoire d'Arnaud et de raconter, s'il en avait le temps, les circonstances de ce drame. Nous ne possédons pas un tel récit à l'état indépendant, mais il se trouve incorporé, au moins sous forme de résumé, dans le § 4 de son livre IV des *Miracula* (livre VII du recueil)¹. Ce quatrième livre constitue précisément une addition au grand recueil de miracles qu'il avait rédigé et qui, d'après sa propre préface, ne devait comprendre initialement que les trois premiers livres. Or la rédaction du recueil avait été commencée en 1041 selon son propre témoignage et était achevée en 1043, date de la dédicace à l'abbé Hugues et du dernier événement relaté (livre II, § 16)²; mais le livre IV a été rédigé quelque temps après, l'auteur annonçant qu'il va maintenant raconter des choses plus connues à ses lecteurs parce que plus proches d'eux que ce qu'il avait écrit antérieurement³ : la composition en était, en tout cas, postérieure (mais sans doute de peu) à 1044, puisque des événements concernant cette année sont rapportés dès le début du livre (§§ 2 et 3)⁴.

On notera que c'est précisément dans ce livre IV (§ 6)⁵ qu'André se réfère expressément à sa vie de Gauzlin. Ne peut-on penser qu'André a rédigé d'abord les trois livres de miracles dont il avait été chargé, puis que, désirant publier une vie de Gauzlin, il en aurait extrait un certain nombre d'éléments susceptibles de figurer dans cette biographie et qui se retrouvent presque mot pour mot dans les deux œuvres? La rédaction en a pu d'ailleurs être simultanée : l'allusion signalée à l'abbé Arnaud en serait déjà un indice. Peu de temps après, André profite du livre supplémentaire de miracles qu'il compile pour insérer le développement auquel il pensait et qu'il avait annoncé sur l'abbatiate d'Arnaud.

Les relations qui unissent les deux œuvres sont en effet évidentes. Les §§ 25 et 54 de la *Vita* se retrouvent dans les §§ 5, 6 et 7 du livre IV des *Miracula*. La rédaction de ces derniers semble avoir précédé celle de la *Vita* : il manque en effet dans celle-ci,

1. *Miracula*, p. 252-253.

2. *Id.*, p. 215 : « contigit ut septimo venerabilis Hugonis, hujus Floriacensis sedis rectoris, anno... ».

3. « Jam nunc ad vos, sanctissimi patres, Christo duce, dictando regredimur, quo, sicut quaeque remotiora vobis fiunt perinde luce clariora, eo quoque vobis notiora illis sint alternati caritudine viciniora » (*id.*, p. 249).

4. *Id.*, p. 250-252.

5. *Id.*, p. 257.

sans doute par suite d'une étourderie, une phrase qui n'est pas sans importance pour le sens¹ ; plusieurs mots de type commun ont en outre été remplacés par des termes plus recherchés². On doit aussi noter que, dans un développement consacré au rayonnement du culte de saint Benoît en Catalogne, il est dit que deux jeunes nobles sont venus à Fleury en pèlerinage au tombeau du saint patron (« a Barcinona urbe profecti, communis protectoris nostri sacrosanctum expetere tumulum ») ; dans la *Vita*, au contraire, André les y fait venir expressément pour avoir la vision du nouveau Salomon qu'est l'abbé Gauzlin : le détournement du récit est ici patent.

En résumé, nous sommes portés à voir dans la *Vita Gauzlini* une reprise par André de son texte des premiers livres des *Miracula*, écrits de 1041 à 1043, et à en placer la composition vers 1042 et, en tout cas, antérieurement au livre supplémentaire qui commence par la relation d'événements de 1044³.

Intérêt de l'ouvrage.

Cette biographie de l'abbé Gauzlin constitue une des meilleures sources de l'histoire du début du XI^e siècle. Sans doute n'offre-t-elle pas pour l'histoire politique des informations d'une richesse particulière. Sans doute aussi Gauzlin n'est-il pas un de ces personnages qui ont frappé les historiens, car son rôle dans l'histoire générale, civile ou religieuse, semble avoir été limité : il y est fait peu d'allusions dans le récit, et les autres sources contemporaines sont bien peu éloquentes à son égard.

L'intérêt de l'ouvrage est donc ailleurs. Certains y verront peut-être, en l'absence de cartulaire, la documentation principale sur l'abbaye de Fleury à cette époque, en cette région qui était alors au cœur même du royaume. Mais à nos yeux il est avant tout dans la connaissance qu'il nous donne de l'activité d'un abbé par-

1. *Miracula*, p. 180 : « interius exteriusque ita repletur ut cum oculis non cernerentur, eorum strepitus et compressio ad egredientibus et ingredientibus tam voce quam vultuum pallore et horrore profiteretur. Lacrymabiles voces a misero... », et la *Vita*, p. 66-68 : « interius exteriusque repletur, lamentabiles voces a misero... ». Plus loin, *Miracula*, *ibid.* : « sacra vestis induitur, malignorum hostium... », et *Vita*, p. 68 : « sacre vestis immutatione salvatur, et sic malignorum hostium... ».

2. Ainsi le mot *signo* est devenu *misterio*, et *foenatores*, *fenisece*.

3. *Miracula*, VII, 3, p. 252 : « Hac nihilominus tempestate, anno Dominicæ Incarnationis millesimo quadragesimo quarto, mense decembri... »

ticulièrement éminent et énergique, sous ce règne de Robert le Pieux qui a marqué un si grand développement du monachisme français, et cet abbé s'est trouvé placé à la tête de l'un des monastères dont le rayonnement intellectuel était alors hors de pair. La figure de cet abbé, telle qu'elle est dessinée et avec tous les détails qui nous sont donnés, administrateur, défenseur des libertés monastiques, grand bâtisseur, passant même pour thaumaturge, a dès lors valeur d'exemple : il conviendrait de la rapprocher de celle que, dans un contexte historique différent, un autre abbé illustre d'une abbaye célèbre, Suger, tracera de lui-même, un siècle plus tard, dans son *De administratione sua*.

Grâce aux anecdotes qui nous sont rapportées (et qui confirment ce que nous apprennent tant de notices de cette époque, insérées dans les cartulaires d'autres établissements ecclésiastiques), nous savons les procédés employés par l'abbé pour entrer en possession des terres par lui convoitées, qu'elles aient été ou non perdues au temps des prédécesseurs. Nous connaissons ses relations, amicales ou orageuses, avec les seigneurs plus ou moins puissants de la région, les comtes de Château-Landon, les vicomtes de Bourges et de Limoges, les sires de Sully, d'Yèvre-le-Châtel, de Déols et de bien d'autres seigneurs de l'Orléanais, du Gâtinais, de l'Étampois, du Sénonais, du Tonnerrois, du Berry. Grâce aux familles de Bellême et d'Avranches, le temporel de l'abbaye s'étend jusqu'au Cotentin, où elle reçoit les églises de Saint-James-de-Beuvron et de Saint-Hilaire-du-Harcouët. Les abbayes de Lonlay et de Saint-Gault lui sont concédées, de même qu'une partie des revenus de l'abbaye Notre-Dame de Nantes, tandis que celles de Saint-Benoît-du-Sault et de Saint-Martin de Sancerre sont réoccupées. Une politique tenace permet de racheter les églises de la région possédées par des laïcs : Germigny dont l'*ecclesia* et l'*altare* sont tour à tour recouverts. Neuvy qui est acheté au roi, Isdes qui est obtenue de l'évêque d'Orléans moyennant indemnisation de celui-ci et du vassal à qui l'église avait été inféodée, Bouzonville, Yèvre, Authon, Saligny ; l'abbé Arnaud poursuivra cette politique. Un échange avec Eudes de Blois portant sur des biens d'une valeur de 400 livres permet d'acquérir les domaines voisins de Saint-Aignan-des-Gués et d'assurer la libre communication de l'abbaye avec ses autres possessions. Des châteaux trop menaçants

pour la sécurité du monastère et de ses biens sont détruits, après que cette destruction eut été négociée avec qui de droit : ainsi à « Mons Aliger » en Berry et surtout à Yèvre-le-Châtel, où Gauzlin obtient le droit d'anéantir la forteresse en payant 9 livres et demie d'or à l'évêque d'Orléans et 95 livres d'argent pur au roi. A cette époque où le numéraire en circulation, et spécialement l'or, est rare, les sommes ainsi déboursées par l'abbaye de Fleury attestent sa richesse et la gestion bénéfique de son abbé : 80 livres d'argent versées au comte de Tonnerre pour l'alleu de Méré, 30 livres à l'évêque d'Orléans pour l'église d'Isdes, 30 livres aussi pour celle de Bouzonville, 25 livres pour la moitié de l'alleu de « Mantrangia », 20 livres pour l'église d'Yèvre, 10 livres au roi pour celle de Neuvy, 10 livres d'indemnité au donateur de l'alleu de « Fraxinida » en Aquitaine, 10 livres pour une partie de l'alleu de Massy, 10 sous d'or pour l'autel de Germigny, etc.

Des informations nous sont données sur le rayonnement de Fleury : ses prévôts de Châtillon-sur-Loire, de Perrecy-les-Forges, de La Réole, de Saint-Benoît-du-Sault procèdent à des constructions nouvelles, certaines importantes. De Bretagne, de l'abbaye normande de Lonlay, de celle de Cléry, on sollicite l'envoi de moines issus de la communauté de Fleury. Le comte de Gascogne comble de riches présents le tombeau de saint Benoît et son épouse s'y retire après son veuvage. De Catalogne, l'abbé Oliba de Ripoll entre en correspondance avec Gauzlin et des nobles de cette région se rendent auprès de celui-ci. De Ramsey, en Angleterre, où déjà Abbon s'était illustré, un bénédictionnaire luxueux est envoyé.

On ne nous cache rien du conflit qui opposa à l'évêque d'Orléans l'abbaye, qui se voulait exempte de sa juridiction, ni du coup de force tenté par l'évêque contre le monastère, ni du secours reçu par l'abbé de la papauté. Le texte même des lettres pontificales est à cet égard particulièrement éloquent, et symptomatique le récit du voyage de Gauzlin à Rome.

Dans le domaine de l'histoire littéraire et religieuse, l'apport de l'ouvrage est appréciable : c'est par lui que l'on connaît le mieux la pensée des manichéens d'Orléans, même si un Radulfus Glaber nous communique sur l'événement des détails plus roma-

nesques¹. L'interprétation mystique donnée par Gauzlin à la pluie de sang sur laquelle le roi l'a interrogé est un témoignage non négligeable de l'esprit des moines cultivés de ce temps ; de même, le fait que Gauzlin a été amené à prononcer à Rome même, au Capitole, un discours sur les vertus des anciens Romains. L'auteur, enfin, a le mérite d'avoir passé en revue pour nous les écrivains qui furent, au tournant des x^e et xi^e siècles, l'illustration de l'abbaye : Aimoin, Arnoul, Eudes, Giraud, Vital, Isembard, Isembert, Constantin de Micy, Helgaud. Nous n'insisterons pas ici à ce sujet, ayant consacré, en bas de page, aux questions évoquées des notes développées.

Mais c'est surtout pour l'archéologie et l'histoire de l'art que la *Vita Gauzlini* est un document capital : les renseignements les plus précieux y abondent sur les constructions faites dans l'abbaye et dans les prieurés et les églises en dépendant par Gauzlin, ses collaborateurs et son successeur Arnaud. C'est d'ailleurs par le récit circonstancié de l'incendie gigantesque qui, le 31 juillet 1026, détruisit presque totalement le monastère que s'ouvre le livre II, et celui-ci est en majeure partie consacré à la reconstruction des deux églises Saint-Pierre et Notre-Dame et à leur embellissement par les soins de Gauzlin. Les détails donnés sur les travaux opérés dans l'abbatiale (et aussi dans le dortoir, le réfectoire, la cuisine des frères, la salle du trésor, la tour des cloches, la grosse tour occidentale construite en pierres du Nivernais) sont d'un intérêt extrême, et plus encore la description, tableau par tableau, des fresques qui furent peintes au revers de la façade de Saint-Pierre (l'Apocalypse) et au mur septentrional de la nef (scènes de la vie de saint Pierre), ainsi que dans le réfectoire des moines (fables d'Ésope et Christ en majesté) : nous en avons traité ailleurs ; qu'il nous soit donc permis de renvoyer le lecteur à cette étude².

On trouve dans la Vie de Gauzlin quelques indications, ailleurs si rares, sur les conditions du travail des constructeurs et des peintres de fresques. Des noms d'artistes appelés par Gauzlin à travailler à l'abbaye nous sont donnés : le maître Aleaume, abbé

1. Cf. Raoul Glaber. *Les cinq livres de ses histoires (900-1044)*, éd. Prou, 1886 (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*), III, 8, §§ 26-31, p. 74-81.

2. Voir ci-dessus, p. 41, n. 1.

de Saint-Calais, à qui fut confié le porche méridional ; le peintre Ouri, moine de Saint-Julien de Tours ; le peintre et sculpteur Nivard, venu de Lombardie ; le fondeur Raoul... On y trouve évoqué l'appel fait à un mosaïste byzantin pour venir décorer la voûte du sanctuaire. Nombreuses sont les œuvres décrites, certaines avec beaucoup de précision : le chœur des chantres, en plaques de cuivre et en porphyre, le siège abbatial, le lutrin. Nous savons que les autels ont été refaits en marbre, de même que le portail méridional, qu'une arcade de pierre a été élevée au-dessus du sanctuaire de la Vierge, que des portes enlevées à l'église de Cerdon ont été renforcées de plaques de fer et placées comme clôture devant le grand autel, que sur celui-ci a été dressé un grand crucifix sculpté et peint à la mode italienne. Un devant d'autel a été offert par l'évêque de Cahors. Sur l'autel de la Trinité ont été placés une châsse en argent ciselé de sainte Ténestine, une couronne d'argent ornée de gouttelettes d'or et des phylactères d'or et de pierres précieuses contenant des reliques et notamment du bois de la Croix. L'oratoire de saint Jacques a été pourvu d'une voûte de pierre, ceux de saint Jean et du Sauveur ont été construits. On nous fait connaître le détail des achats faits à Rome par Gauzlin et par Arnaud, son successeur : le premier en a rapporté deux grands candélabres d'argent et des reliques du saint Suaire qu'il inséra dans un bras-reliquaire en orfèvrerie ; le second y acquit deux chandeliers d'argent sculpté pour 30 livres, une aiguière en argent, plaquée d'or à l'intérieur, un petit vase d'onix, des tablettes d'ivoire « des Indes » représentant l'Assomption, pour lesquelles il ne déboursa pas moins de 50 livres, et divers autres objets. On ne nous épargne rien des présents offerts à saint Benoît par le comte de Gascogne (des soieries, de l'or arabe, des vases d'argent), non plus que par la dame d'Yèvre ou des nobles catalans venus de Ripoll. On décrit en détail le bâton de préchantre, commandé par Helgaud, et les légendes gravées sur un calice et sur d'autres objets précieux. On nous apprend que Gauzlin a fait enluminer le poème de Raban Maur « De laude sanctae Crucis », que Helgaud a revêtu d'une riche reliure un lectionnaire, que Bernard de Ripoll a apporté un évangélaire relié d'or et d'argent, que les moines de Ramsey ont fait parvenir un bénédictionnaire écrit en lettres d'or, qu'Issembert a d'autre

part réorganisé la bibliothèque. L'abbé Arnaud a fait faire deux cloches, pesant chacune 1.500 livres de métal, qui vinrent s'ajouter à celles que Gauzlin avait fait remplacer dans le clocher. A diverses reprises l'auteur s'extasie sur le nombre et la richesse des nappes d'autel, des aubes tissées d'or, des dalmatiques offertes au monastère.

Nous savons encore qu'il y avait dans la crypte de l'église de Châtillon-sur-Loire une Vierge et une Ascension de bois sculpté, que l'église de Neuvy a été voûtée de pierre par Arnaud, mais que celle de Bougy a été reconstruite en bois. L'église de Saint-Benoît-du-Sault a été refaite sur de nouvelles fondations, tout comme celles de Saint-Martin de Sancerre et de Perrecy-les-Forges ; en ce dernier prieuré, la maison des hôtes a été construite ; à La Réole le dortoir a été achevé.

Ces exemples suffisent, pensons-nous, pour montrer ce que l'historien en général, l'historien de l'art en particulier, peuvent tirer de cette inestimable biographie d'un abbé, bâtisseur et mécène.

Le personnage de Gauzlin.

Sur le personnage même de Gauzlin, nous n'insisterons pas, renvoyant à ce que nous en avons dit au paragraphe précédent. Il convient cependant de préciser deux points particuliers, spécialement délicats, que pose la biographie du prélat : celui de sa filiation, celui des dates de son épiscopat à Bourges.

a. *Naissance de Gauzlin.* — A la suite d'un passage de la chronique d'Adémar de Chabannes, on a voulu faire de Gauzlin un bâtard d'Hugues Capet, donc un demi-frère de Robert le Pieux. Adémar prétend en effet que les habitants de Bourges auraient, pendant cinq années, refusé à Gauzlin l'entrée de leur cité, parce qu'il était le fils bâtard du roi et d'une prostituée (« erat enim ipse nobilissimi Francorum principis filius manzer... » « filius scorti »)¹. Nous savons par ailleurs qu'il ne convient pas d'accorder toujours un crédit aveugle à Adémar, non plus qu'à ses remaniements ; dans ce cas précis, il y a lieu, comme nous le verrons, de mettre en doute ce délai de cinq ans pendant lequel l'accès de Bourges aurait été interdit à Gauzlin.

1. Éd. Chavanon (*Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*), Paris, 1897, t. IV, p. 161.

Notons d'abord qu'Adémar ne prononce pas, à propos de la naissance de Gauzlin, le nom de Hugues Capet : le contexte semblerait au contraire faire de lui le fils du roi lui-même, c'est-à-dire Robert le Pieux, sujet de la proposition précédente. Ce sont les historiens modernes qui, sans doute en considération de l'âge de Robert, ont cru devoir attribuer à Hugues Capet la paternité de Gauzlin ; nous savons cependant par la *Vita Rotberti regis* que Robert était fils unique de Hugues¹.

Est-il possible de reporter cette paternité sur Robert ? Celui-ci serait né entre 970 et 974² ; un bâtard n'aurait pu naître de lui avant 985-990 au plus tôt et celui-ci aurait eu entre quatorze et dix-neuf ans lors de sa désignation par le roi à la tête de l'abbaye de Fleury, ce qui apparaît bien jeune, et environ vingt-cinq ans lors de sa promotion à l'archevêché de Bourges, ce qui en soi ne saurait constituer une impossibilité.

Cependant il faut souligner que l'auteur de la *Vita Gauzlini*, particulièrement bien informé des circonstances de la vie de son héros, s'il souligne la grande noblesse de sa naissance, ne fait aucune autre allusion à son origine ; le texte des lettres échangées entre Robert et Gauzlin ne laisse en rien présumer l'existence d'un lien quelconque de parenté entre les deux hommes. Mieux même, parlant du rayonnement personnel de Gauzlin, André nous dit que la renommée en vint aux oreilles du roi Robert : « fama hujus nobilissimi Salomonis... ad aures Francorum principis Rotberti pervenit » (§ 65 a), ce qui n'aurait pas de sens si Gauzlin avait été fils ou frère de Robert. Helgaud, qui dans sa biographie du roi a si souvent l'occasion de parler de son abbé Gauzlin et des relations amicales qu'il entretint avec le roi (visite de Robert à Fleury, don d'une relique et d'objets du culte, envoi par l'abbé auprès du roi d'une délégation de la communauté monastique, etc.), n'a pas un seul mot qui nous permette d'admettre une parenté entre eux.

Il semble donc qu'il n'y aurait pas lieu de retenir le témoignage d'Adémar de Chabannes. Pour l'expliquer, on peut songer à l'antagonisme qui a dû exister entre l'abbé de Fleury et le moine de Saint Martial : Gauzlin avait, en effet, profondément

1. Helgaud, *Epitoma vitae Rotberti regis*, éd. R.-H. Bautier et G. Labory (*Sources d'histoire médiévale* 1, C. N. R. S., 1965), § 15, p. 84 : « Dederat autem et pater pro filio unico Sancte Crucis loco urecum... »

2. *Id.*, p. 87, n. 4.

humilié les Limousins en refusant de reconnaître leur évêque en 1020-1021 et en contraignant cent de leurs clercs et moines à venir auprès de lui, nu-pieds, faire amende honorable¹. La *Vita Gauzlini* (§ 25 b), comme les *Miracula sancti Benedicti* (lib. II, § 16) se font, d'autre part, l'écho de la lettre qui a opposé le vicomte de Limoges, Girard, à Gauzlin. Enfin Adémar, comme on le sait, milita farouchement en faveur de l'apostolicité de saint Martial, alors que Gauzlin, en 1024, s'associa à plusieurs de ses collègues — dont l'évêque de Limoges — et au roi Robert pour inviter le pape Benoît VIII à ne point inscrire saint Martial au nombre des apôtres² : il est vrai que plus tard, en 1028, l'évêque Jordan devait changer d'opinion et qu'il allait, avec Gauzlin lui-même, épouser les prétentions d'Adémar, si l'on en croit le discours qui lui est attribué au concile de Limoges de 1031³.

b. *Gauzlin, archevêque de Bourges.* - - La date à laquelle Gauzlin fut appelé au siège archiepiscopal de Bourges est difficile à établir. A. Gandilhon, dans son introduction à l'édition des actes des archevêques de Bourges, propose pour le début du pontificat l'année 1013, corrigeant la date traditionnelle de 1014⁴.

La *Vita Gauzlini* nous fournit seulement le quantième, et non l'année, de l'entrée de Gauzlin dans sa cité épiscopale, le 1^{er} décembre, et d'autre part la date précise de son décès à Châtillon-sur-Loire, le 8 mars 1030. Mais, d'après le « Catalogue des archevêques de Bourges » (Bibl. nat., lat. 9861), Gauzlin aurait siégé pendant dix-sept ans, trois mois et sept jours⁵, ce qui placerait le début de son épiscopat au 1^{er} décembre 1012, quantième qui correspond exactement à celui que nous a donné la *Vita*.

Si Gauzlin est devenu archevêque dès 1012, cela implique que son prédécesseur Dagbert serait mort avant le 1^{er} décembre. De fait, le catalogue déjà cité des archevêques donne pour durée de

1. Adémar de Chabannes, *Chronique*, éd. citée, t. III, ch. 57, p. 183.

2. J. de Font-Réaulx, *Sancti Stephani Lemovicensis cultus primus*, dans *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, t. LXXIX (1922), p. 89, acte 70.

3. Voir les actes du second concile de Limoges, éd. Migne, *P. L.*, vol. CXLIII, col. 1356 et suiv.

4. *Actes des archevêques de Bourges antérieurs à 1200* (Bourges-Paris, 1927), Introduction, p. XXI.

5. *Id.*, p. XXI.

son épiscopat vingt-cinq ans huit mois, et l'on sait que son propre prédécesseur était mort le 17 décembre 985¹ : il n'est donc pas impossible que Dagbert ait exercé son épiscopat dès 986 et qu'il soit mort au cours de l'année 1012. Le quantième de sa mort nous est donné de façon différente par l'obituaire de Château-lès-Bourges, le 8 janvier, et par le « Patriarchium Bituricense », le 15 des calendes de mars, soit le 16 février en année bissextile². Cependant la chronique de Massay inscrit l'année 1013 en face de la mort de Dagbert³ et, pour concilier ce fait avec nos conclusions précédentes, il faudrait admettre que cette chronique, très succincte et dont la critique n'a point encore été faite, a usé du style pisan du 25 mars, assez employé dans le Sud-Ouest : le millésime aurait alors été changé dès le 25 mars précédant notre manière actuelle de compter les années.

Deux textes viennent à l'appui de cette interprétation. D'une part, Adémar lui-même nous dit qu'à la consécration de l'évêque de Limoges Giraud, laquelle eut lieu en novembre 1012, Gauzlin, « archevêque », ne put assister, car il n'avait pas encore été intronisé sur son siège de Bourges, « quia necdum recipitur in sede Biturica⁴ ». D'autre part, un acte de restitution en faveur de Saint-Ursin de Bourges est daté de 1012, alors que, Dagbert étant mort, la cité était dépourvue d'évêque⁵ : cet acte se situerait donc entre le décès de Dagbert (18 janvier ou 16 février) et la réception de Gauzlin (1^{er} décembre 1012). En revanche, un acte daté du 3 août de cette même année et délivré au profit de Saint-Ambroix de Bourges, porte encore la souscription de Dagbert⁶ ; le fait est conciliable avec les précédents, si l'on admet que, comme dans le cas de la chronique de Massay, le rédacteur a usé du style pisan : cet acte serait alors du 3 août 1011.

En conclusion, nous estimons vraisemblable la date du 1^{er} décembre 1012 pour l'intronisation de Gauzlin sur le siège métropolitain de Bourges.

1. *Actes des archevêques de Bourges antérieurs à 1200*, Introduction, p. XIX-XX.

2. *Id.*, p. XX.

3. *M. G. H.*, in-fol., S. S., t. III, p. 169-170.

4. *Chronique*, éd. citée, t. III, ch. 49, p. 172.

5. *Actes de Philippe I^{er}*, éd. Prou, p. 370.

6. *Id.*, p. 358.

c. *Voyage de Gauzlin à Rome.* -- La date du voyage de Gauzlin à Rome pose également un problème délicat, car l'auteur de la *Vita Gauzlini* a commis dans l'exposé des faits une évidente confusion. Il conte le coup de force de l'évêque d'Orléans, Foulques, contre l'abbaye de Fleury en 1008, ce qui déclencha entre lui et Gauzlin une vive querelle et amena le pape Jean XVIII à convoquer à Rome les évêques Foulques d'Orléans et Liéri de Sens, ainsi que Gauzlin. Puis aussitôt après, dans le récit d'André de Fleury, vient la relation du voyage de Gauzlin à Rome où il se trouva en présence, non pas de Jean XVIII, mais de Benoît VIII : or à Jean XVIII, mort en juin 1009, avait succédé Serge IV, et ce n'est qu'après la mort de celui-ci, en juin 1012, que commença le pontificat de Benoît VIII. Il s'est donc nécessairement écoulé un temps assez long (environ trois ans) entre la première convocation de Jean XVIII -- dont André a eu connaissance par les archives (ce qui renforce notre supposition qu'à cette époque il n'était pas encore témoin oculaire des événements : il ne le sera qu'à partir du livre II, avec l'incendie de Fleury en 1026) -- et la visite de Gauzlin à Benoît VIII.

C'est donc à tort qu'André, enchaînant sur le texte des lettres de convocation de Jean XVIII aux évêques et à Gauzlin, alors qualifié d'« abbé de Fleury », dit que c'est pour obéir à cette convocation pontificale que Gauzlin se mit en route pour Rome, où il ne trouva pas celui qu'il pensait voir (« eum quem cupierat »), mais qu'il fut accueilli avec grand honneur par le pape Benoît. Il faut admettre que celui que Gauzlin désirait voir était Serge IV, le prédécesseur immédiat de Benoît VIII, et que la raison du voyage avait été l'opposition rencontrée par l'« archevêque » (ainsi est-il dès lors désigné) pour se mettre en possession de son siège. Si l'on ne peut en effet accorder crédit à Adémar de Chabannes, qui, nous l'avons vu, parle d'une résistance de cinq années de la ville de Bourges à son archevêque en raison de sa naissance illégitime, il est certain que le vicomte Geoffroi s'opposa à lui, et le témoignage de la *Vita* est là-dessus formel : « Il obtint que, dans l'église même de Saint-Pierre, le vicomte de Bourges, Geoffroi, fût frappé de la censure de l'anathème, en présence de tout le peuple... car il lui refusait l'entrée du siège épiscopal de ladite ville » (§ 19 a). Et l'on est bien forcé de reconnaître que ces événements sont ceux de l'année 1012.

Dagbert en effet était mort, nous l'avons vu, en janvier ou en février ; Gauzlin dut être nommé à sa succession peu après. Devant l'hostilité de certains, il se rend à Rome auprès de Serge IV, mais il arrive après la mort du pape, donc après le 16-22 juin, et se trouve en présence de Benoît VIII. Celui-ci délivre en faveur de l'archevêque une bulle qu'André transcrit et qui provoque la soumission du vicomte de Bourges : il peut dès lors être intronisé le 1^{er} décembre 1012 et venir à Fleury le 5 janvier suivant pour y remettre solennellement les précieuses reliques qu'il avait rapportées de Rome à l'intention de son abbaye.

Si l'on adopte cette interprétation des événements, on voit combien était exagérée l'affirmation d'Adémar de Chabannes : l'opposition à l'archevêque n'a pas duré cinq années, mais au maximum neuf mois, y compris le voyage de Gauzlin à Rome (au moins deux mois pour l'aller et le retour) et son séjour en cette ville, où il participa à une cérémonie solennelle à Saint-Pierre, où il prêcha à la foule au Capitole et où il procéda à des achats d'objets précieux et d'une relique aussi vénérable que le saint Suaire.

III. LA TRADITION MANUSCRITE

La *Vita Gauzlini* nous a été transmise par un seul manuscrit ancien et par trois copies faites au xviii^e siècle et dont ce manuscrit est à l'origine.

Le manuscrit d'auteur.

Le manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, *Reginensis latinus 592*, comprend essentiellement les deux œuvres d'André de Fleury, les *Miracula sancti Benedicti* et la *Vita Gauzlini*, et il en est l'unique témoin ancien¹. Il a été certainement écrit à l'abbaye de Fleury : l'écriture l'atteste (les *a* semi-onciaux à tête plate sont caractéristiques du *scriptorium* de Fleury) et plusieurs notes ou *ex libris* le confirment. Ainsi, au fol. 6, on trouve une note marginale du xi^e ou du xii^e siècle : « Hujus coenobii Floriacensis ab[bas]. »

1. Il comprend en outre, d'après une notice du manuscrit, établie pour l'Institut de recherche et d'histoire des textes par M^{lle} É. Pellegrin : fol. 1-1 v^o : Fragmentum psalterii, Carmen ; fol. 23 : Fulberti carmen ; fol. 76-77 : fragmentum officii ; fol. 77 v^o-99 v^o : Boethii opuscula sacra (I-IV), cum commentario Remigii Autissiodorensis.

Dans la marge latérale du fol. 62 v^o, un *ex libris* contemporain caractéristique subsiste, en partie gratté, entouré d'un trait ondulé : « Hic est liber s[ancti] coenobii Floriacens]is. Quem si quis tulerit sine licen[ti]a...], anathema sit. »

Le manuscrit se trouvait encore à Saint-Benoît-sur-Loire en 1430, d'après une longue note en vers français inscrite au folio II (second feuillet de garde en papier) sur la fête de Pâques célébrée à Jargeau par l'abbé pour le roi Charles VII¹. Il suivit par la suite le sort de la plupart des livres de la riche bibliothèque du monastère qui, en 1562, pendant les guerres de religion, fut mise au pillage. C'est ainsi qu'il dut passer par les mains du célèbre avocat orléanais Pierre Daniel, qui sut profiter des événements pour se constituer une remarquable collection : un nom effacé, en haut du folio II, semble être le sien. Plus tard, il parvint à Paul Petau (mort en 1614) — dont on reconnaît la cote, D 50, et un passage autographe au folio II — puis à son fils Alexandre qui, vers 1650, vendit une grande partie de la collection paternelle à la reine Christine de Suède, des mains de qui il passa à la Bibliothèque Vaticane.

Le texte de la *Vita Gauzlini* occupe les folios 54-75 du recueil, à la suite des *Miracula* (fol. 2-22, 24-52). Il est écrit sur un parchemin de petit format (272 sur 195 mm.), à deux colonnes, d'abord de vingt-cinq lignes, puis, à partir du folio 73, de vingt-quatre lignes à la colonne. L'écriture, grosse et régulière, de la première moitié du xi^e siècle, est d'une seule main pour l'ensemble de l'ouvrage. L'œuvre a ensuite été revue et corrigée par une main différente, à l'écriture plus fine, plus cursive, où nous devons voir, selon toute vraisemblance, celle de l'auteur lui-même.

De la première écriture se trouve noté, au milieu du folio 2 v^o : *Bernardus scripsit*, suivi des mots, écrits de la main du correcteur : *Andreas composuit hunc librum*. On y verra de toute évidence la marque du scribe qui a écrit le volume et la revendication par André de Fleury lui-même de la paternité de l'œuvre : nous avons affaire, comme dans le cas de la *Vita Rotbertis regis* de Helgaud, à un manuscrit d'auteur. Il y a toute apparence que l'œuvre a

1. Voir *Miracula*, éd. citée, Introduction, p. xxvi-xxvii.

été dictée au scribe et que l'auteur a revu ensuite personnellement le travail¹.

Le texte de la *Vita Gauzlini* commence sans titre, mais il manque le folio 53 entre les *Miracula* et la *Vita*, et l'on peut penser que la page de titre a disparu. Le manuscrit est soigné, orné d'initiales rouges ou vertes ou encore rouges rehaussées de vert ; dans le texte, de nombreux mots ou lettres sont de même rehaussés de rouge ou de vert.

Les copies.

Il existe trois copies très tardives de la *Vita Gauzlini*.

La première qui se trouve à la Bibliothèque Corsini de Rome (ms. 1104, fol. 70 et suiv.), a été faite au xviii^e siècle, d'après le manuscrit du Vatican ; les noms propres sont en général corrompus.

Les deux autres, établies sur la précédente au xviii^e siècle, sont conservées à la Bibliothèque nationale. L'une (lat. 10092, anc. suppl. lat. 1076) a été exécutée peu avant 1784, sur l'ordre de La Porte du Theil² ; elle renferme de nombreuses erreurs, il y manque des mots et même des phrases. L'autre (lat. 17192, anc. Blancs-Manteaux 84) figure dans un recueil de pièces intitulé : « Va-

1. Signalons les fautes auditives suivantes, dont plusieurs ont été corrigées lors de la révision : *superbo eorum* au lieu de *superborum* (§ 18), a *Salense monasterium* pour *ad Salense...* (§ 25 a), *proptuaria* pour *promptuaria* (§ 50), *illius* pour *ullius* (§ 57 a), *lacrimit* pour *lacrima ait* (§ 58 a), *ad Dei homine* pour *a Dei...* (§ 60 a), *et regione* pour *e regione* (§ 65 b), *hae singula* pour *hacc...* (§ 65 b), *cassinus* pour *cachinos* (§ 64 a, dist. 6), *confortuitu* pour *cum fortuitu* (§ 68 a), *in quo modo* pour *incommodo* (§ 73).

Relevons en outre la confusion auditive fréquente entre *o*, *u* et *um* : *alodum...* *concesso* pour *concessum* (§ 9), *in...* *ducatum* pour *ducatu* (§ 52), *Floriaco usque locum* pour *Floriacum...* (§ 54 b), *silentium indicto* pour *silentio...* (§ 58 b), *portentu* pour *portento* (§ 68 a).

Nous avons signalé en note toutes les corrections faites par le réviseur. Déjà M. Vidier (*L'historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire et les miracles de saint Benoît*, Paris, 1965, p. 201) avait exprimé l'opinion que le texte des livres IV à VII des *Miracula* avait été écrit par le scribe Bernard sous la dictée de l'auteur André, et il avait relevé des fautes de graphie d'origine purement phonétique (comme *habilis regionibus* pour *ab illis regionibus*) ainsi que de nombreuses corrections ou additions de l'auteur, et notamment la note suivante mise en interligne au-dessus du nom d'un certain *Roaldus* mêlé à une affaire dont le récit est rapporté au chapitre 7 du livre VII : *cujus hoc ab ore cognovimus*.

2. Copie exécutée en vue d'un supplément au *Recueil des Historiens de la France* ; cf. N. Charnes, *Le Comité des travaux historiques...*, I (Paris, 1886), p. 371.

ria historica et ecclesiastica IV » : elle a été faite à Rome par les Bénédictins qui continuaient les travaux de Mabillon et est, comme l'autre, très fautive, bien qu'elle ait été corrigée sur le manuscrit du Vatican.

Utilisation de l'œuvre et éditions.

La *Vita Gauzlini* a été utilisée par le compilateur de plusieurs morceaux historiques qui semblent avoir été rédigés dans l'abbaye même de Saint-Benoît-sur-Loire et auxquels on a donné les titres de « *Historiae Franciae fragmentum* » et de « *Chronici veteris excerptum* »¹.

Il est surprenant que le texte de la *Vita* soit resté très longtemps inédit, d'autant plus que les Bénédictins l'ont utilisé pour l'histoire des abbés de Fleury (*Gallia christiana*, t. VIII, p. 1550-1552) et pour leur édition du *Glossarium mediae et infimae latinitatis* de Du Cange sous les mots *alipticum opus, speculum puerorum, Trinitas, utensilia*.

La première édition en fut publiée seulement en 1853 par Léopold Delisle, dans le tome II des *Mémoires de la Société archéologique de l'Orléanais* (p. 276-322). Le texte en est souvent fautif, car il a été établi sur les manuscrits de Paris, tirés eux-mêmes, rappelons-le, de la copie de la Bibliothèque Corsini : l'éditeur l'a accompagné de notes parfois intéressantes, mais, dans cette œuvre de jeunesse, l'identification des noms géographiques est souvent insuffisante ou erronée.

Devant les défauts de l'œuvre de son prédécesseur et en raison du peu de diffusion de la revue où elle avait été publiée, l'érudit allemand Paul Ewald donna une nouvelle édition de la *Vita Gauzlini* dans le *Neues Archiv* (t. III, 1878, p. 351-383)². Le texte avait été transcrit sur la copie de la Bibliothèque Corsini et collationné ensuite sur le manuscrit du Vatican : pour la plupart des notes avait été reprise l'annotation de L. Delisle.

Vu l'intérêt de l'œuvre pour l'histoire de l'art, quelques passages ont été reproduits, d'après les éditions précédentes, par

1. *Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 211-212 et 215 ; cf. A. Vidier, *op. cit.*, p. 229, n. 3.

2. L'édition elle-même est précédée d'une brève introduction sur l'étude des manuscrits (p. 349-351), laquelle diffère de celle de Delisle, beaucoup plus étendue (éd. citée, p. 257-275).

V. Mortet dans son *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture...*, t. I, Paris, 1911, p. 32 et suiv. et par J. von Schlosser, *Quellenbuch zur Kunstgeschichte des abendländischen Mittelalters*, Wien, 1896, p. 182-189¹.

Il n'existait pas jusqu'ici de traduction de la *Vita Gauzlini*.

IV. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Graphies du manuscrit et particularités syntaxiques. — Comme pour l'édition de la *Vita Roberti regis*, et parce que nous nous trouvons également en présence d'un manuscrit d'auteur, nous avons suivi scrupuleusement toutes les graphies que nous offrait le manuscrit, ainsi que ses confusions grammaticales. En voici les caractéristiques principales :

— La diphtongue *ae* est en général rendue par un *e* cédillé : *beatę*, *memorię*, *faciendię*, *conquęrentium* ; mais on peut trouver aussi un *e* non cédillé : *vir summe sanctitatis*, ou *enere*, mais bien moins fréquemment, *ae* : *acmalus*, *hoc lacrimas*, *nostrac*, *quac*. Le mot *ecclesia* est écrit indifféremment *ecclesia*, *aecclesia*, *aeclęsia* et *aeclęsiastico*.

Certains mots qui ne comportent pas normalement cette diphtongue *ae* ont été écrits soit avec cette diphtongue : *ae pistolam*, *naec*, *quidaem*, soit avec un *e* cédillé : *mediętatem*, *přętatıs*, *řlinquętur*.

— La diphtongue *oe* est en général respectée : *coenobio*, *foedera*, *oboe-dientia*, *poena*. En revanche, on trouve *poene* pour *pene* et *pęne* pour *poene*, et, confusion analogue, *coepit* pour *cepit*.

— Dans les mots composés, le préfixe *ad* devant consonne peut soit subsister sous sa forme primitive sans assimilation ou contraction (*ad-crevit*, *adfirmavit*, *adquisivit*, *adsignatis*, *adtestantium*), soit être assimilé par cette consonne (*aggregare*, *amministratione*, *ammonitione*, *aquisivit*, *asportari*, *asserciones*, *attulit*).

— Les préfixes *in* et *con* devant *l* ou *r* et même devant *b*, *p* et *m* se maintiennent : *inlectum*, *inlicitos*, *inlucescente*, *inlustrium*, *inmanes*, *inmemor*, *immense*, *immeritis*, *immortalis*, *immundorum*, *inruptione*, *conlato*, *comparuit*, *compaciebatur*, *composuit*, *comprobat* ; de même *Hunbaldo*, *Insenbardus* ; on trouve pourtant : *inmemor*, *immutatione* et même *impropria*.

1. Pour les épitaphes en vers, se reporter d'autre part aux éditions citées *infra*, p. 148, n. 1, et p. 149, n. 3.

On signalera encore :

- la confusion très fréquente, mais banale, entre *c* et *t* ;
- le *c* devant voyelle rendu par *qu* : *exquoquit* ;
- le *z* rendu par *th* : *gathofilatii* ;
- le *i* grec par un *i* : *lichno* ;
- des *h* épenthétiques : *historum*, *inhertes*, *methalli*, *rethrabit* ; cf. inversement *ad oram* (pour *horam*), *oris* (pour *horis*), *ospicii* (pour *hospicii*) ;
- des lettres abusivement redoublées et, inversement, des lettres doubles réduites à une seule : *aparitione*, *bacculo*, *explecto* (pour *expleto*), *opperientes*, *oppinionis*, *oculens*, *oculere*, *redit* ;
- des contractions, sans doute conformes à la prononciation usuelle : *fici* (pour *fisci*), *letica* ou *lética* (pour *lectica*), *marci* (pour *martii*), *preces* (pour *praeceps*), *sęcla* (pour *saecula*), *sperulas* (pour *spherulas*), *sustancia* (pour *substantia*) ; cf. inversement *anguoris* (pour *angoris*) ;
- des graphies rares ou non classiques : *conjunx* (*conjux*), *haudquamquam* (*haudquaquam*), *nihil hominus* (*nihilominus*) ; de même le génitif *Moysi*. On trouve encore *exaestuentis* (au lieu de *exaestuantis*).

Le nom propre *Gauzlinus* est écrit tantôt sous sa forme correcte, tantôt *Gaulinus* ou *Gaullinus* ; on trouve de même *Arnaldus* et *Arnardus*, *Gosfredus* et *Gauzfridus*, *Belciaco* et *Belgiaco*.

Dans le domaine grammatical, il conviendrait de signaler bon nombre de formes erronées, dont plusieurs peuvent être dues, comme nous l'avons vu plus haut, à des confusions auditives. Il en est d'autres qui sont des étourderies du scribe qui s'est laissé entraîner à des fautes dues à des attractions abusives de mots qui se suivent. D'autres constituent de véritables solécismes. On notera :

- des confusions de genre : *amissas gressus* pour *amissas...* (§ 63 b), *situm* pour *situs* (§ 55), *post matutinale sinaxim* pour *matutinalem...* (§ 74 a) ;
- des génitifs en *is* à la seconde déclinaison : *ante faciem ventis* pour *venti* (§ 19 b), *martis* pour *martii* (§ 76) ;
- des fautes de cas après les prépositions *inter* et *post* : *inter brachiis* pour *brachias* (§ 73), *post Domini advocati* pour *Dominum...* (§ 72) ;
- un ablatif pour un accusatif après *renuere* : *cuidam... renuenti vicissitudine* pour *vicissitudinem* (§ 7) ; cf. un datif pour un ablatif : *comiti* pour *comite* (corrigé par le réviseur, § 9) ;
- un participe présent en *ans-tis* à la troisième conjugaison : *scandantia* pour *scandentia* ; cf. *reficiantium* pour *reficientium* (corrigé par

le réviseur, § 58 b). Au contraire, *exaestuentis* pour *exaestuantis* (§ 61); — des passifs employés pour des actifs : *placuit vobis interrogari, videtur significari*, pour *interrogare, significare* (§ 68 b). Au contraire, *venare* pour *venari* (§ 63 b).

Enfin cette particularité syntaxique dont nous avons trouvé tant d'exemples dans la *Vita Rotberti*, l'emploi du participe présent ayant valeur d'ablatif absolu : *Levantes autem quasi dekalogi ferentes archam, ipse... subsequitur...* (§§ 67 v^o b-68 a).

Ponctuation. — La ponctuation du manuscrit est, comme celle de la *Vita Rotberti*, assez régulière, les points étant figurés par un point placé au-dessus de la ligne. On trouve d'assez nombreux points d'interrogation, dont la forme rappelle les nôtres, mais cursifs et renversés.

Après un point on trouve normalement une majuscule. Les noms propres et certains mots en début de paragraphe sont transcrits en capitales.

Il va de soi que nous avons adopté, en matière de ponctuation et de majuscules, les usages modernes.

Alinéas. — Si le manuscrit divise la *Vita* en deux livres, celle-ci ne comporte pas de division en chapitres, mais il s'y présente des alinéas assez nombreux et d'importance variable. Léopold Delisle, dans son édition, a en général respecté les alinéas qu'il a parfois cependant scindés pour présenter l'ouvrage en chapitres plus équilibrés. Ewald a conservé la numérotation des chapitres de son prédécesseur, mais en établissant des coupures différentes, correspondant mieux, selon lui, à la pensée de l'auteur.

Pour notre part, nous avons estimé préférable de remanier complètement la présentation de l'ouvrage pour faire cadrer la numérotation des paragraphes avec les articulations du texte, et nous avons parfois créé des subdivisions que nous avons désignées par des lettres de l'alphabet. Nous espérons ainsi rendre service au lecteur qui retrouvera plus aisément le passage cherché. Le changement de numérotation ne nous a pas paru présenter trop d'inconvénients en raison de la diffusion relativement faible des éditions présentes, de leur caractère peu scientifique et de l'utilisation limitée de l'ouvrage par les historiens modernes. De toute façon,

une *table de concordance* à la fin de l'ouvrage¹ facilitera les références aux éditions antérieures.

Apparat critique. - - Il a été jugé inutile de surcharger l'apparat critique en signalant les simples corrections de plume dues au scribe lui-même. En revanche, il a été tenu compte des additions interlinéaires, même si elles sont le fait du scribe, et surtout de toutes les corrections du réviseur, que celui-ci puisse ou non être tenu pour l'auteur.

1. Voir ci-après, p. 190.



SUPERNE PATRIAE

felici aspectu sanguine beatae matris
 roscitavit **GAUZLINVS**
 pater honestas doctus prudens
 floruit subrogatus **hinc**
 et libertate totius galie **hinc**
 nua gonaia **hinc** **hinc**
 m. administrandis publicis **hinc**
 nulli prior **hinc** **hinc**
 literarum quibus **hinc** **hinc**
 studio **hinc** **hinc**
 et signata **hinc** **hinc**
 ut in **hinc** **hinc**
 pre **hinc** **hinc**

credens floruit. **hinc** qui liberali
 corruce disciplinarum dominorum
 sole **hinc**
Quod pluribus **hinc** **hinc**
 cui curis **hinc** **hinc**
 primores **hinc** **hinc**
 signis **hinc** **hinc**
 francos **hinc** **hinc**
 imperii **hinc** **hinc**
 motus **hinc** **hinc**
 uo **hinc** **hinc**
 tium **hinc** **hinc**
 equiperandi **hinc** **hinc**
 simi **hinc** **hinc**
 sub **hinc** **hinc**
 pastoris **hinc** **hinc**
 magula **hinc** **hinc**
 sciunda **hinc**
Quod **hinc** **hinc**
 sagis **hinc** **hinc**
 diste **hinc** **hinc**
 R **hinc** **hinc**
 p **hinc** **hinc**
 gesta **hinc** **hinc**
 coerebil **hinc** **hinc**
 decur **hinc** **hinc**



Début du texte de la *Vita Gauzlini*
(Bibliothèque Vaticane, Reg. lat. 592, fol. 54).

VITA GAUZZINI
ABBATIS FLORIACENSIS MONASTERII

[VITA GAUZZINI,
ABBATIS FLORIANENSIS MONASTERII]

[LIBER PRIMUS]

[1]. [Fol. 54 a]. Aulam supernę patriacę, felici emptam sanguine, beatę memorię penetrante Abbone¹, Gauzzinus, totius honestatis decusque prudentię Florianensi subrogatur basilicę². Hic ex liberiori totius Gallię stirpe^a fertur ingenuam genituram excepisse. Vir pro certo in administrandis publicis utilitatibus nulli priorum secundus, sollers ingenio, litterarum divinarum^b quamque secularium prepollens studio ; utque vulgari proverbio fungar : « Figmenti testa figulum conprobat³. »

Tot ea tempestate speciali arcium prerogativa florere, ut nil aliud [fol. 54 b] crederes Florianense solum quam liberalium torrentem disciplinarum dominicęque scolę gymnasium.

[2. a]. Utque^c e pluribus pauca^d demetam, hujuscę senatorum curię unus, interque monastici ordinis primores jure notandus, Aymoinus⁴. Insignis facundię composuit librum, *Gesta Francorum*⁵ pretitulatum. Texuit et quendam in patris Benedicti laude sermonem⁶, metrorum intercalatione pulchrę micantem, quo precedentium colligens asserciones patrum, hunc adstantium patriarcharum equipandum virtuti, signorum pretiosissimum efficit

a. stirpe en interligne. — b. divinarum id. — c. Entre Ut et que, un mot gratté. — d. pauca en interligne.

1. Abbon, abbé de Saint-Benoît-sur-Loire de 988 à 1004, un des hommes les plus savants de son temps, avait été assassiné à la Réole le 13 novembre 1004 et fut dès lors considéré comme saint. La *Vita Abbonis* sera prochainement publiée par nos soins (voir ci-dessous, p. 35, note 4).

2. Notre-Dame de Fleury, aujourd'hui Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret, arr. Orléans, cant. Ouzouer-sur-Loire).

3. Ce proverbe ne figure pas dans le corpus des proverbes réuni par Hans Walther (*Proverbia sententiaęque latinitatis medię aevi...*, t. II, Göttingen, 1964).

4. Aimoin, moine de Fleury, où il fut élevé dès l'enfance au temps de l'abbé Amalbert (mort vers 985) (*Miracula sancti Benedicti*, éd. E. de Certain, Paris, 1858 (Société de l'histoire de France), II, 48, p. 121). Il eut Abbon pour maître et mourut vers 1010. Cf. A. Vidier, *L'historiographie à*

[VIE DE GAUZZLIN, ABBÉ DE FLEURY]

[LIVRE I]

[1]. Quand Abbon de sainte mémoire fait son entrée dans le palais de la patrie céleste gagnée au prix de son sang bienheureux¹, Gauzzlin, l'illustration de l'honnêteté totale et de la sagesse, lui est substitué à la tête de la basilique de Fleury². Il avait reçu, dit-on, par la naissance, la condition d'un homme noble, étant issu d'une des plus nobles souches de la Gaule entière. C'était, en vérité, un homme qui ne le cédait à aucun de ses prédécesseurs dans l'administration des intérêts publics, d'une intelligence pénétrante, possédant à fond la littérature tant sacrée que profane ; et, pour parler vulgairement : « C'est au tesson de poterie qu'on reconnaît le potier³. »

Tant de personnes ont, par une faveur exceptionnelle des arts, fleuri à cette époque que l'on pourrait croire que le sol de Fleury n'était rien d'autre que le torrent des arts libéraux et la palestine de l'école du Seigneur.

[2. a]. Et pour ne moissonner que quelques gerbes parmi tant d'autres, il en est un de cette curie de sénateurs qu'on doit à juste titre signaler parmi les tout premiers de l'ordre monastique, Aimoin⁴. D'une éloquence brillante, il rédigea un livre intitulé *Gesta Francorum*⁵. Il composa aussi à la louange de saint Benoît un discours qui brille de belle façon par l'intercalation de vers⁶ : rassemblant là les déclarations des pères, ses prédécesseurs, qui portent témoignage que son mérite doit être tenu pour l'égal de celui des patriarches, il a constitué le très précieux trésor de ses

Saint-Benoît-sur-Loire et les miracles de saint Benoît. Paris, 1965, p. 183-184.

5. Les *Gesta Francorum*, histoire de France dédiée à Abbon, s'arrêtent au milieu du vii^e siècle. Ils ont fait l'objet de continuations tardives par des moines de Saint-Germain des Prés. Éditions : *Benoît des Historiens de la France*, t. III, p. 21-143 ; Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 627-798. — Cf. Vidier, *op. cit.*, p. 71-75.

6. *Sermo in festivitatibus sancti patris Benedicti*, compilation des éloges en vers et en prose de saint Benoît. Édition : Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 851-870.

margaretum. Deinde, sub optentu nominis hujus venerandi pastoris, recentia ejusdem patris magnalia rethorica promulgavit facundia¹.

[b]. Quem subsecutus Arnulfus, sagacis astutia ingenii precipuus, singula distico subdistinxit reciproco². Rursus prefatus Aymoinus tricenorum dictitans gesta abbatum³ hoc Floriacense regentium coenobium, usque ad jam dictum Abbonem decurrit abbatem, cujus et textum [fol. 54 v^o a] passionis⁴, stilo dictante, posterorum mandavit memorię.

[c]. Oddo^a vero, doctrinę sophisticę debriatus flumine, summi Benedicti confessorum dialogum vitę heroico variavit scemate⁵.

[d]. Translationis quoque seriem Giraldus, haud spernendę scientię fulgor, elegiaco defloravit pentametro⁶.

[e]. Alter etiam actu et nomine Vitalis⁷, vitam egregii Pauli,

a. Odo : Oddo rev.

1. Les *Miracula sancti Benedicti* : Aimoin, après la mort d'Abbon (1004), poursuivit l'ouvrage d'Adrevaldus et Adelerius (ix^e siècle) depuis le temps du roi Eudes jusqu'à Robert le Pieux : ce sont les livres II et III du recueil, qu'il écrivit à la demande de l'abbé Gauzlin. Éditions : Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 802-852 ; E. de Certain, *op. cit.*, p. 99-172. — Cf. Vidier, *op. cit.*, p. 181-185.

2. Arnoul de Fleury n'est pas autrement connu. Cependant, sur un fragment de l'ancienne feuille de garde du manuscrit 1118 de Dijon (fol. 150 v^o) — lequel contient, entre autres, les livres I-III des *Miracula sancti Benedicti* et des fragments des livres IV et VII ainsi que la *Vita Abbonis* — se lisent quatre vers d'une écriture de la fin du xi^e siècle et, en face, le nom d'Arnulfus :

Floret Floriacus quem circuit undique Bachus ;
Ad patris introitum ipsius, ob meritum
Hinc sumpsit nomen, cujus fuit ante vocamen
Aurea Vallis, eo quod sit opimus humo.

Ces vers sont extrêmement proches des vers 313-316 du poème *Miracula sancti Benedicti* de Raoul le Tourtier (éd. M. B. Ogle et D. M. Schullian, *Rodulfi Tortarii carmina*, dans *Papers and monographs of the American Academy in Rome*, VIII, Rome, 1933, p. 421) :

Floret Floriacus, visu spectabile, vicus
Patris ad introitum, lux erat, effugium ;
Hinc sumpsit nomen, cujus fuit ante vocamen
Aurea Vallis, eo quod sit opimus humo.

Ce poème était, comme celui d'Arnoul, la mise en vers réciproques de la version en prose des *Miracles* et on peut se demander si Raoul le Tourtier contrairement à ce qu'on pensait jusqu'ici, ne se serait pas contenté de remanier l'œuvre de son prédécesseur en la plaçant sous son propre nom.

3. Cette histoire des abbés de Fleury est perdue. André, dans les *Miracula sancti Benedicti*, y fait plusieurs fois allusion : « eumque idem (Aimoinus)... ad vitam Floriacensium edendam abbatum se rogatu omnium vertisset fra-

miracles. Enfin, à la demande personnelle de notre vénérable pasteur, il a publié avec une éloquence pleine de rhétorique les récents miracles du même père¹.

[b]. Venant après lui, Arnoul, remarquable par la finesse de sa subtile intelligence, caractérisa chaque miracle en un distique réciproque². Ledit Aimoin, reprenant la plume pour écrire les gestes des trente abbés qui dirigèrent ce couvent de Fleury³, les mena jusqu'à l'abbé Abbon déjà nommé ; et de sa plume il grava aussi dans la mémoire de ses successeurs le récit du martyre de cet abbé⁴.

[c]. Quant à Eudes, éivré par le fleuve de la doctrine des rhéteurs, il composa sous une forme épique le dialogue sur la vie de Benoît, le plus grand des confesseurs⁵.

[d]. Giraud, représentant éclatant d'une science admirable, embellit aussi en pentamètre élégiaque le texte de la translation⁶.

[e]. Un autre encore, Vital⁷ (son nom répond bien à son acti-

trum » (IV, p. 173) ; « Aimoinus refert in eo libro quem de Floriacensium rectorum ordinavit successibus » (V, 6, p. 202) ; « sicut Aimoinus in libro Vitae abbatum refert » (VI, 13, p. 237). Et plus loin, à propos du séjour d'Abbon en Angleterre, André précise : « ut in libro Floriacensium continetur abbatum » (VII, 13, p. 270). C'est sans doute à ce même ouvrage que se rapporte une note d'un calendrier liturgique du XI^e siècle issu de Fleury (ms. Orléans 322, p. 248 ; cf. *infra*, p. 40, note 1) : « In crastinum, lege ad prandium sermonem Aymoini in libro Floriac[ensium] abbatum et romana privilegia. » — Cf. Vidier, *op. cit.*, p. 87-88.

4. La *Vita Abbonis*, considérée comme un complément de l'œuvre précédente, fut écrite à la demande de Hervé, trésorier de Saint-Martin de Tours (vers 1001-1002), élève d'Abbon et ancien condisciple d'Aimoin à Fleury. Édition : Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 387-414 (reproduit l'édition de Mabillon in *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, t. VIII, p. 30-58) ; une nouvelle édition est en préparation par nos soins dans la même collection que le présent volume. — Cf. Vidier, *op. cit.*, p. 93-94.

5. Sur Eudes de Fleury, on ne possède aucun autre renseignement. Il est aussi l'auteur d'une épitaphe de Gauzlin, en douze distiques élégiaques, rapportée à la fin de la *Vita* (cf. *infra*, § 77).

6. Giraud, moine de Fleury, composa, outre la *Translatio beati Benedicti et Scholastice, sororis ejus*, deux autres poèmes qui se trouvent, comme elle, dans le ms. Vat. *Reg. lat.* 566 : *Versus in laude sancti Benedicti* et *Versus de sancte Maria*. Son premier poème suit de façon très servile la *Translatio* d'Adrevaldus, rédigée en prose vers 880 (éd. *Acta sanctorum*, Mars, III, p. 302-305). L'éditeur de ces poèmes, R. B. C. Huygens (*Poèmes inédits de Giraldus, moine de Saint-Benoît-sur-Loire*, dans *Latomus*, XVIII, 2, 1959, p. 438-458), opte pour une datation assez proche de la composition de la présente *Vita*.

7. Vital est sans doute à identifier avec le moine désigné par l'initiale de son nom, V., à qui Abbon adressa (ainsi qu'à G. : vraisemblablement le Giraud dont il vient d'être question) deux lettres datées de 1003 et 1004 sur

incliiti Britannorum presulis, censura providi correxit acaminis¹.

[f]. Ceterum Isenbardus, vir summe sanctitatis et innocentie, qui quantive prestantioris dogmatis lumine hujus ter beati splendueret sub tempore, in libro quem *Puerorum speculum* prefixit notamine, succincta enucleat sermocinatione².

[g]. Porro nec pretereundum singularis institutoris Hisemberti summum memoriale, quem ipse sacre prefecerat bibliotece³; qui adeo in educandis spiritalium filiorum animis perscivit et procul dubio crederes dignis patribus digne posse succedere inlastrum propaginem heredum.

des questions de comput. L'identification proposée par L. Auvray (*Deux manuscrits de Fleury-sur-Loire et Ferrières-en-Gâtinais, conservés au Vatican*, dans *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. VII, 1889, p. 49, note 1), a été admise par A. Van de Vyver (*Les œuvres inédites d'Abbon de Fleury*, dans *Revue bénédictine*, mars 1935, n° 2, p. 154). D'après F. Lot (*Mélanges d'histoire bretonne*, p. 234-239) et F. Duine (*Catalogue des sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII^e siècle [La Bretagne et les pays celtiques, série in-8°, XVII], Paris, 1922, n° 54, p. 49*), ce Vital serait également à identifier avec le successeur de Félix, ce moine de Fleury que Gauzlin envoya en 1008 restaurer le monastère de Saint-Gildas de Rhuy (voir *infra*, p. 64, note 2). Cette opinion est peu vraisemblable, car l'abbé de Rhuy de ce nom n'aurait été promu à l'abbatiate qu'en 1038 et, souscrivant encore en 1067 une charte pour Saint-Florent de Saumur, il ne serait mort qu'après 1068. Or Vital de Fleury n'était certainement pas un enfant lorsqu'Abbon, en 1003, lui adressait ses lettres sur le comput. Il convient d'ailleurs de souligner que, dans le nécrologe de Fleury, on trouve mention de plusieurs Vital (cf. A. Vidier et L. Mirot, *Obituaires de la province de Sens*, t. III, p. 153, 154, 155, 158, 160, 161). — Voir aussi L. Gougaud, *Les relations de Fleury-sur-Loire avec la Bretagne armoricaine et les îles britanniques (X^e et XI^e siècles)*, dans *Mémoires de la Société historique de Bretagne*, 1923, p. 1-30.

1. La vie de saint Pol de Léon par Vital (éd. *Acta selectorum*, mars, II, p. 111-120) nous est connue par un fragment (incomplet de la fin du ms. Bibl. Vat., *Reg. lat.* 558 (fol. 37-52) ; la suite, elle-même mutilée, se trouve dans le Bibl. Vat., *Reg. lat.* 646 (fol. 58-59), ces deux manuscrits provenant de Fleury, d'après l'identification faite par M^{lle} F. Pellegrin (*Notes sur quelques recueils de vies de saints utilisés pour la liturgie à Fleury-sur-Loire au XI^e siècle*, dans *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes*, n° 12, 1963, p. 21). Vital dit dans son introduction avoir écrit son ouvrage dans l'église où reposait le corps du saint et nous savons par la *Vie de saint Gildas* (écrite vers 1060 d'après F. Lot ; édition dans *Mélanges d'histoire bretonne*, p. 430-473, avec une étude, *ibid.*, p. 207-283 ; cf. éd. J. du Bois, *Fleuriensis vetus bibliotheca*, 1605, p. 429-463) que Vital l'aurait entreprise à la suite de la guérison miraculeuse d'un moine de Fleury, Félix (cf. *infra*, p. 64, note 2). Au témoignage de l'auteur lui-même, il apparaît qu'il ne s'agissait que d'un remaniement d'une vie antérieure. Celle-ci, rédigée au IX^e siècle par Wromonoch, avait été apportée à Fleury par l'évêque de Saint-Pol-de-Léon, Mabbon, quand il vint s'y réfugier au milieu du X^e siècle (cf. *Miracula sancti Benedicti*, III, II, p. 154-155). Cette vie est aujourd'hui aux p. 42-134 du ms. 261 de la Bibliothèque d'Orléans (éd. Cuissard, dans *Revue celtique*, V, 1881-1883, p. 413-460). Dans son introduction, Vital prétend avoir corrigé cette

vité, corrigea, grâce au jugement de son esprit pénétrant et éclairé, la vie de l'éminent Paul, l'illustre évêque des Bretons¹.

[f]. C'est aussi Isembard, qui, homme de la plus grande sainteté et vertu, précise au moyen d'un bref exposé, dans un livre auquel il a donné pour titre le « Miroir des enfants », quelles personnes et combien ont brillé de la lumière d'une foi éminente au temps de cet homme trois fois saint².

[g]. En outre, il ne faut pas négliger de rappeler la très illustre mémoire d'Isembert, précepteur exceptionnel que Gauzlin lui-même avait placé à la tête de la bibliothèque sacrée³ : il est resté dans l'esprit de ses fils spirituels qu'il était chargé d'éduquer, au point qu'on peut bien penser — le doute n'est pas permis — que la lignée de ses illustres héritiers pourra succéder dignement à leurs dignes pères.

vie antérieure en raison de sa *garrulitas britannica* (verbiage breton) : on rapprochera de cette expression les mots *censura providi corrigit acuminis* de notre texte. — Pour la bibliographie, voir Vidier, *op. cit.*, p. 101-102 et notes.

2. Le traité d'Isembard sur les contemporains célèbres de Gauzlin n'a pas été retrouvé. L'*Isenbardus floricensis* cité par Orderic Vital dans son *Histoire ecclésiastique* comme étant l'auteur d'un récit de l'invention du corps de saint Josse et des miracles du même saint (édités en partie par Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti benedicti*, saec. v, p. 546) écrits après 977, à la prière du moine Adalelmus, pour Herboldus, abbé de Saint-Josse-sur-Mer (Pas de Calais, cant. et arr. Montreuil-sur-Mer) doit vraisemblablement être identifié avec notre moine. Nous ne pouvons retenir l'hypothèse avancée par J. Frier (*Der heilige Jodocus*, dans *Germanistische Abhandlungen* 56, Breslau, 1925, p. 16-17 et 46-47) qui aurait voulu en faire un moine du « monastère clunisien, auparavant bénédictin, de Fleury-en-Vexin, au diocèse d'Amiens ». En fait, il s'agit d'une triple confusion de cet auteur entre le prieuré *clunisien* de Fleury-sur-Ouche (Côte-d'Or), le prieuré bénédictin de *Fleury-en-Vexin* ou sur-Andelle (Eure) qui, en fait, dépendait de l'archidiaconé de Louen et non du diocèse d'Amiens, et enfin de la localité de Fleury (Somme, cant. Conty) dans le diocèse d'Amiens. — Voir *Histoire littéraire de la France*, t. VI, 1867, p. 439-440, et Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, éd. Le Prévost (Société de l'histoire de France), Paris, 1849, t. III, l. III, p. 136 et 140, notes. — Cf. Vidier, *op. cit.*, p. 96-97 et notes.

3. Il sera question plus loin (cf. § 48) d'Isembert, qui acheta une aube pour saint Benoît et construisit pour les livres un bâtiment à l'épreuve du feu. Est-il le frère du même nom qui accompagna deux autres moines de l'abbaye, Helgauld et Aubri, envoyés par Gauzlin auprès du roi Robert, et dont il est question dans la *Vita Roberti regis* (p. 122)? Il faut noter que, sur deux manuscrits provenant de Fleury et qui s'y trouvaient conservés au début du xii^e siècle, on trouve associés les noms d'Isembardus et d'Hisimbertus, vraisemblablement ceux de l'Isembard dont il vient d'être question et du bibliothécaire Isembert : sur le ms. Bibl. Vat., *Log. lat.* 1586 (fol. a), se lit l'ex-libris « ... Pater Benedicte, codex / Hisimbertus ephebus, Hisembardus quoque parvi », et, sur le ms. 179 de la Bibliothèque de Berne, l'addition marginale « Isembardus, Frater Hisimbertus ». — Cf. Vidier, *op. cit.*, p. 97, note 156.

[h]. His etenim diebus, historia patris Benedicti adventus, quam Constantinus¹, illius loci nutritius [fol. 54 v^o b] atque abbatię Miciacensis² honore ab Arnulfo Aurelianensium presule³ donatus, musicę artis dictaverat pneumatibus, suasu Helgaudi⁴ precentoris permissuque Gauzlini abbatis, Floriacensi loco, primo insonuit.

[3. a]. Horum cuneis procerum rector pollens insignium, legem dextra, flammigeram leva vibrabat gloriam. Emulatusque monumenta illius Machabei⁵, qui paterna confinia bellorum auxit titulis, invigilat et ipse voto consimili erga sui ampliationem loci.

[b]. In primis aeccelesiam Germiniacus⁶ dictam, in honore omnium Salvatoris dicatam, laicali ditone teneri vehementer indoluit ; quam Vulfaldo militi, quia donis precibusque non valuit, suę prudentis calliditatis astu eripuit. Hacce regalis cessionis dono, cum omni censu aeccelesiastico, sancto eo tenore collata erat Benedicto ut pro Francorum regum salute seu requie supradicta congregatio Deum deposeret omnium seculorum tempore, sed, ut diximus, precepta a secularibus ; ex tunc XII denariorum redditus inolevit.

[c]. [Fol. 55 a]. Altare nihilominus ejusdem aeccelesię a Gaidone X aureorum solidorum mercato erogatione, reddita ipsius quantitate metalli, fratrum victui delegavit ; qui postmodum desiderio accensus divino, inibi monasticum suscepit habitum, ac inter cetera sollempnia, quę almo patri Benedicto secum obtulit, aurum restituit corpusque sanctę Tenestine virginis⁷ pariter attulit ; cujus

1. Constantin, écolâtre de Fleury vers 986, célèbre ami de Gerbert ; abbé de Micy, il mourut abbé de Nouaillé en 1014. Sur lui, voir notre introduction à la *Vita Roberti*, éd. citée, p. 23-24.

2. Saint-Mesmin-de-Micy, Loiret, comm. Saint-Pryvé-Saint-Mesmin, arr. et cant. Orléans.

3. Arnoul, évêque d'Orléans en 971-972, mourut probablement en décembre 1003.

4. Helgaud, moine de Fleury, préchantre et trésorier de l'abbaye, auteur de la Vie de Robert le Pieux (cf. *infra*, p. 50, § 17 et note 3). Sur sa biographie et son œuvre, voir notre introduction à l'édition de la *Vita Roberti*.

5. Allusion à Judas Macchabée, qui poursuivit victorieusement l'œuvre paternelle en reconquérant l'autonomie politique dans les limites territoriales des possessions regardées comme « l'héritage des pères » (cf. 2^e livre des *Macchabées*).

[h]. C'est, d'autre part, à cette époque, qu'a retenti pour la première fois à Fleury, l'histoire de l'arrivée de saint Benoît que Constantin¹, élevé dès l'enfance en ce monastère et gratifié de la charge de l'abbaye de Micy² par Arnoul, évêque d'Orléans³, avait mise en musique; ce fut à l'initiative du préchantre Helgaud⁴ et avec la permission de l'abbé Gauzlin.

[3. a]. Chef dominant les bataillons de ces personnages illustres, Gauzlin brandissait de la main droite la loi et de la gauche la gloire ardente; cherchant à égaler les gestes mémorables de ce Macchabée⁵ qui augmenta le territoire de ses pères au moyen des combats, il passa ses veilles Lui aussi, brûlant du même désir d'accroître la puissance de son monastère.

[b]. Tout d'abord, il souffrait terriblement de voir que l'église de Germigny⁶, dédiée à l'Universel Sauveur, était au pouvoir des laïques; et n'ayant pu l'obtenir ni par ses offres matérielles ni par ses prières, il l'arracha au chevalier Vulfaldus par la ruse de son habileté avisée. Elle avait été conférée par donation royale, avec tout le cens ecclésiastique, à saint Benoît, à la condition que la communauté priât Dieu pendant tous les siècles pour le salut et le repos des rois francs; mais, comme nous l'avons dit, elle avait été usurpée par des laïques et un revenu de 12 deniers dès lors s'implanta.

[c]. Il affecta aussi à l'entretien des frères l'« autel » de cette même église après avoir traité pour le prix de 10 sous d'or avec Gui et lui avoir versé cette quantité de métal. Gui, par la suite, enflammé du désir de Dieu, y prit l'habit monastique et, entre autres présents solennels qu'il offrit lui-même au saint père Benoît, il restitua l'or et apporta également le corps de sainte Ténestine, vierge⁷; il en revêtit la châsse, longue de près de trois coudées, de l'argent le plus pur et la décora par l'art du ciseleur;

6. Germigny-des-Prés (Loiret, arr. Orléans, cant. Châteauneuf-sur-Loire), dont l'église — en dépit des restaurations du XIX^e siècle — est célèbre comme exemple d'architecture et de décoration carolingiennes, ayant été construite au début du IX^e siècle par l'illustre Théodulle, évêque d'Orléans, familier du palais impérial.

7. Sainte Ténestine, vierge du Maine, disciple de saint Rigomer (VI^e siècle). Sa vie est racontée dans la *Vita sancti Rigomeri*, dont une copie se trouve aux fol. 88-88 v^o du ms. Bibl. nat., lat. 12606 (XII^e siècle), provenant de Fleury.

leticam fere trium cubitorum longitudinis mundissimo argento vestivit, celatoriaque arte decoravit : in quam jam dietę virginis intromissis reliquiis^a, super altare summę et individę Trinitatis collocavit. Fecit et argenteam mirę magnitudinis coronam, aureis guttulis interstintam, ante ipsam preecelę Trinitatis presentiam. Contulit etiam filacteria auro gemmisque vernantia, in se continentia pretiosissima sanctorum pignora, inter quę unum, excellentius ceteris, lignum retinebat dominicę crucis, quod quondam Hierosolima rediens, non paucis redimerat [fol. 55 b] nummis¹.

[4]. Verumtamen Dei servus ceptum opus implere festinans, Novum Vicum² ꝥcclesiam, quam Hugo Belvacensis³ beneficio tenebat fiscali, suo loco restituendam decrevit. Namque eo defuncto, memorabilis abba regale palatium adiit largitoque CC. solidorum numero regi Francorum Roberto⁴, eam suo subegit dominio.

[5]. Item aceclesiam Bosonis Villę⁵ a quodam clerico, nomine Gaeterio, quamquam postea monacho, triginta librarum redemit pretio.

[6]. Sequitur quoque altera castri Evere⁶, quam iste benignissimus a quodam nihilominus recepit clerico, conlato quadringentorum solidorum penso. Licet autem plurimis hæc precaria possiderent^b retroactis seculis, veritus tamen ne quando sibi ea us irpassent, eo suam retorsit additionem.

[7]. In Stampensi iterum pago, aceclesiam Alton⁷ nuncupatam, sed cuidam militum beneficio concessam, renuenti vicis-[fol. 55 v^o a]-situdine^c, sapienti usus consilio, sancto ex integro adquisivit.

a. reliquis *corrigé en* reliquiis. — *b.* possident : possiderent *rev.* — *c.* *Pour* vicissitudinem.

1. Dans un manuscrit issu de Fleury-sur-Loire (Orléans, Bibl. mun., ms. 322) et renfermant, entre autres pièces, une copie du martyrologe d'Usuard, écrite probablement entre 1002 et 1004, on trouve (p. 38) une note indiquant, au 24 février, la réception des reliques de la « sainte Éponge » et d'un morceau de la « vraie Croix » (cf. El. Pellegrin, *op. cit.*, p. 9-10).

2. Neuvy-en-Sullias, Loiret, arr. Orléans, cant. Jargeau.

après y avoir déposé les restes de cette vierge, il la plaça sur l'autel de la très haute et indivisible Trinité. Il fit aussi une couronne d'argent d'une grandeur étonnante, parsemée de gouttelettes d'or, en face de cet autel de la très divine Trinité. Il donna encore des philactères, tout brillants d'or et de pierres précieuses, contenant de très précieuses reliques de saints; l'un d'eux, plus admirable que les autres, renfermait du bois de la croix du Seigneur que jadis, revenant de Jérusalem, il avait racheté à grands frais¹.

[4]. Cependant le serviteur de Dieu, se hâtant d'achever la tâche entreprise, décida qu'il fallait restituer à son monastère l'église de Neuvy², que Hugues de Beauvais³ tenait du fisc à titre de bénéfice. Celui-ci étant mort, le mémorable abbé se rendit en effet au palais royal et, après avoir versé une somme de 200 sous au roi de France Robert⁴, il la fit rentrer dans son domaine.

[5]. Il racheta aussi au prix de 30 livres l'église de Bouzonville [-aux-Bois]⁵ à un clerc nommé Gautier, bien qu'ensuite celui-ci fût devenu moine.

[6]. Après quoi, ce fut une autre église, celle d'Yèvre-le-Châtel⁶, que cet homme très doux reprit encore d'un clerc moyennant 400 sous. Bien que des gens eussent possédé de tels biens depuis de nombreux siècles en précaire, craignant cependant qu'ils ne les eussent usurpés à un certain moment, il en enleva tout ce que l'abbaye avait ajouté en contre-partie.

[7]. Dans l'Étampois aussi, usant d'une sage résolution, il acquit pour le saint, intégralement, l'église d'Authon[-la-Plaine]⁷ qui avait été concédée à titre de bénéfice à un chevalier, lequel refusait de l'échanger.

3. Hugues de Beauvais, comte du Palais et familier du roi, fut assassiné par le parti de la reine Constance en 1008.

4. Robert II le Pieux, fils et successeur de Hugues Capet, associé au trône en 989 par son père auquel il succéda en 996; il mourut en 1031.

5. Bouzonville-aux-Bois, Loiret, arr. et cant. Pithiviers.

6. Yèvre-le-Châtel, Loiret, arr. et cant. Pithiviers.

7. Authon-la-Plaine, Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan.

[8]. Portionem quin etiam alodi Maziacus¹ vocabulo, donato nobilissimo virorum Balduino uno, X. librarum equo, suo destinavit monasterio; ejus scriptum^a traditionis nostris retinetur in archivis.

9. Deinceps equidem alodum, quem dicunt Ad pinum², pone prelibatum Germiniacum situm, a Rainardo comite^b Senonum³, huic summo concessio^c confessorum, sed Soliacensium⁴ diu potestati subditum, nostrum revocavit ad dominium.

[10]. De cetero haudquamquam censeo pretereundam commutationem inter prefatum regem et hunc divę memorię abbatem. Igitur abbatia Sancti Aniani⁵, posita secus muros Aurelianensis urbis, Neustrię principi subacta semper deguit. De ejus possessionum rebus haud despicabilem Oddo^d⁶ comes tenebat largitionem regali muni-[fol. 55 v^o b]-ficientia sibi indultam⁷, hoc est : Meleredam, Asenniacum, cum omnibus apendiciis eorum, servis, ancillis, capella quoque Sancti Aniani et hæc omnia in prospectum Floriacensis loci⁸; quę res nostris maximum inferebat incommodum. Perpendens ergo Dei devotissimus cultor cotidianam suorum afflictionem et quodam modo Pharaonis oppressionem, statuit, uti pius Moyses, ab his angustiarum calamitatibus sibi commissum eruere populum per Dei auxilium; animatusque divini igne fervoris, memoratum regem petiit; suorum diutinas quęrelas exposuit. Quid plura referam? Pactis ferme quadringentarum nomismatibus librarum, effecit quo Oddo^e comes sui fisci reciproca

a. scriptam corrigé en scriptum. — *b.* comiti corrigé en comite. — *c.* Corrigez : concessum. — *d.* Odo : Oddo rev. — *e.* id.

1. Massy, Loiret, comm. Neuvy-en-Sullias, arr. Orléans, cant. Jargeau. Le Petit-Massy (comm. Guilly, cant. Sully-sur-Loire) lui est contigu.

2. Peut-être Orpin (déformation possible d'Aupin, *Ad pinum*), qui figure sur la carte de Cassini entre Germigny et Fleury, et qui doit être Aubépin, lieudit situé non loin de Saint-Benoît. M. Frou et A. Vidier (*op. cit.*, p. xxxv) citent parmi les possessions de l'abbaye « La Boullaye de l'Aubépin ».

3. Renard, comte de Sens, succéda à son père Fromond, mort le 19 juin 1012; lui-même serait mort en 1055.

4. Sully-sur-Loire, Loiret, arr. Orléans, ch.-l. cant.

5. Abbaye de Saint-Aignan d'Orléans, d'abord monastère bénédictin dédié à saint Pierre où fut enterré au v^e siècle l'évêque Aignan, puis collégiale. Sur la dédicace de cette église, voir *Vita Roberti*, éd. citée, § 22, p. 107 et suiv.

6. Eudes II, comte de Chartres et de Blois en 996, mort en 1037.

7. La donation du roi Robert à Eudes de Blois est connue par la charte d'Eudes donnée à Vendôme, en 1028 (25 décembre-1029) (25 décembre), publiée dans la *Gallia christiana*, t. XIV, instr., col. 66-67, et par H. d'Arbois

[8]. De plus, il procura à son monastère une part de l'alleu appelé Massy¹, contre un cheval de 10 livres qu'il donna au très noble Baudoin. L'acte écrit de cette tradition est conservé dans nos archives.

[9]. Ensuite, il fit revenir en notre domaine l'alleu appelé « Ad pinum² », situé en arrière du lieu déjà nommé de Germigny ; cédé au plus grand des confesseurs [saint Benoît], par le comte de Sens Renard³, il se trouvait soumis depuis longtemps au pouvoir [des seigneurs] de Sully⁴.

[10]. D'ailleurs, je ne pense aucunement devoir passer sous silence un échange entre le roi déjà nommé et cet abbé de sainte mémoire. L'abbaye de Saint-Aignan⁵, sise à l'intérieur des murs de la cité d'Orléans, avait en effet toujours été soumise au prince de Neustrie. De ses possessions, le comte Eudes⁶ tenait une part importante que lui avait accordée la munificence royale⁷, à savoir « Meleredum » et « Asenniacum », avec toutes leurs dépendances, les serfs, les serves, ainsi que la chapelle de Saint-Aignan, et tout cela était en vue de Fleury⁸, ce qui gênait considérablement nos gens. Le très dévot et zélé serviteur de Dieu, considérant donc l'affliction quotidienne des siens et en quelque sorte l'oppression de Pharaon, décida, comme le pieux Moïse, d'arracher à ses angoissantes calamités, avec l'aide de Dieu, le peuple qui lui avait été confié ; animé du feu de la ferveur divine, il alla trouver le roi ; il lui exposa les doléances que de longue date faisaient les siens. Que dire de plus ? Un prix de près de 400 livres ayant été convenu, il s'ensuivit que, le comte Eudes recevant des biens du fisc royal dans le Blésois pour une valeur équivalente, les terres ci-dessus

de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, I, p. 468, acte 34. Le diplôme de Robert se place entre 1005 (début de l'abbatit de Gauzlin) et le 25 décembre 1029 (*terminus ad quem* de l'acte d'Eudes).

8. *Meleredum*, *Asenniacum* et la chapelle de Saint-Aignan se trouvaient « en vue de Fleury » et gênaient les gens de l'abbaye. On ne saurait donc retenir les identifications proposées par L. Lex et reprises par W. Newman (*Catalogue des actes de Robert II*, Paris, 1937, n° 79) : Melleray (Mayenne, arr. Mayenne, cant. Lessay), Annay (Nièvre, arr. et cant. Cosne) et Saint-Aignan-en-Lassay (Mayenne, arr. Mayenne, cant. Couptrain). Pour notre part, nous y verrions volontiers Saint-Aignan-des-Gués et son territoire, contigu à ceux de Saint-Benoît-sur-Loire et de Germigny-des-Prés, profondément transformé par suite du changement de lit de la Loire, de l'assèchement des marais et de la formation du « Grand Étang ». Pour *Asenniacum*, on pourrait songer à Lazy (comm. Saint-Benoît), écrit L'Azy sur la carte de Cassini, et cité par Prou et Vidier (*op. cit.*, p. xxxv) parmi les possessions de l'abbaye.

in Blesensi territorio recipiens predia, ad Floriacense coenobium devenirent pretaxata. Mirum dicto, his ab illo receptis, quæ nostræ aliquando vix deservierant utilitati, istisque per Dei gratiam et hunc toto orbe predicandum pastorem nobis largitis [fol. 56 a] quæ inestimabili vix possent redimi.

[11]. Preterea Atto clericus, sanctæ Bituricensis sedis canonicus, noster quondam effectus monachus, portionem castri Castelli Novi¹ dicti, quæ jure hereditario obvenerat, hæc contulerat legislatori; quæ, partim negligentia nostrorum, partim quoque quorundam fraude adversariorum, multis evolvantibus annis, sub potestate degit alienorum, videlicet Delensis monasterii² monachorum. Hoc itaque haberi joecundissimus pater Gauzlinus toto animo indoluit. Interea habito. VII. episcoporum concilio^a in Drovensi castro³, illuc cum suæ largitionis tetendit scripto causamque exponit in medio. Adscitis ergo quibusque nobilium ad suæ partis auxilium, convicit malignos, expoliat loco, casaeque^b Floriacensi et sancto restaurat.

[12]. Pari modo Sancti Martini aecclêsiam, in castro Sancti Saturi⁴ at in area [fol. 56 b] nostræ portionis locatam, a quodam clericalis professionis recepit viro, nomine Willaleo, conscriptioneque precaria ab eo impetrata, quondam ab antecessoribus ejus tradita, nostro conservandam deposuit in armario. Verumtamen veritus ne ab aliquo ejus aliquando repeteretur parentum, unum ipsius nepotum, nomine Hylarium, cum consensu omnium nostrum effecit monachum; qui usque hodie bonorum morum probitate et altioris sapientiæ prepollet lumine.

a. consilio : concilio *rev.* — *b.* casa : casae *rev.*

1. Châteauneuf-sur-Cher, Cher, arr. Saint-Amand-Montrond, ch.-l. cant.

2. Déols, importante abbaye bénédictine au diocèse de Bourges, Indre, arr. et cant. Châteauroux.

3. Drevant, Cher, arr. et cant. Saint-Amand-Montrond.

4. Sancerre, Cher, arr. Bourges, ch.-l. cant. L'identification du *castrum Gordone* (cf. p. 90, § 50) et du *castrum Sancti Saturi* avec Sancerre paraît assurée (voir J. Soyer, *A propos de l'origine du nom de Sancerre*, dans *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. 32, 1909, p. 143-148). L'église Saint-Martin de Sancerre qu'André de Fleury cite parmi les possessions de Fleury est en effet par lui située *in cacumine antelati castrî Gordonis* (*Miracula*, V, 16, p. 215). Cela ne laisse aucun doute sur sa situation et sur la distinction

mentionnées passèrent au monastère de Fleury. Chose admirable à dire. E. des recevait des biens qui n'avaient jusqu'alors guère présenté d'utilité pour nous, tandis que, par la faveur de Dieu et grâce à ce pasteur universellement digne d'être loué, nous recevions des biens qui n'auraient pu être rachetés qu'à un prix quasi inestimable.

[11]. Autre chose, le clerc Atton, chanoine de la sainte cathédrale de Bourges, après avoir été autrefois notre moine, avait conféré à notre patron la part du bourg de Châteauneuf¹ qui lui était échue par droit de succession ; celle-ci, en partie par la négligence des nôtres, en partie aussi par la fourberie de certains de nos adversaires, était passée, au cours des temps, entre les mains de tiers, à savoir les moines du monastère de Déols². Aussi le très aimable père Gauzlin souffrait-il de tout son cœur de cet état de chose. Quand un concile de sept évêques se tint à Dreux³, il s'y rendit avec l'acte écrit de cette libéralité et y exposa publiquement son affaire. Ayant convoqué tous ses nobles pour l'aider en sa cause, il confond les méchants et les expulse de la place qu'il restitue à la maison de Fleury et à son saint patron.

[12]. De la même manière, il reçut d'un homme ayant fait profession de cléricature, nommé Willaleus, l'église de Saint-Martin sise dans le « castarum » de Sancerre⁴, sur un terrain relevant de nous, et, après avoir obtenu de lui l'acte de précaire que ses prédécesseurs avaient établi, il le déposa dans nos archives pour y être conservé. Cependant, craignant qu'elle ne fût un jour revendiquée par un des siens, ce clerc, avec le consentement de nous tous, fit moine un de ses neveux nommé Hilaire, lequel, jusqu'à maintenant, brille de l'éclat de ses moeurs et de la lumière d'une science supérieure.

qu'il importe de faire avec l'église de Saint-Satur, située dans la plaine, près de la Loire. Elle est appelée indifféremment dans les documents, *ecclesia sancti Martini de Gorden castro* (1103), *ecclesia apud Sanctum Satyrum* (1110) et *ecclesia de Sanno Casaris* (1116). - - Cf. M. Frou et A. Vidier, *Recueil des chartes...*, *op. cit.*, t. I, p. 259, note 1.

Voir aussi E. Thevenot, *Le siège de Gortona, place forte des Boïens (Latomus, 19, 1960, p. 22-51 ; bibliographie, p. 26, note 1).*

[13]. Mantrangië¹ quoque alodi medietatem villę quingentorum adquisivit distributione solidorum a quodam clerico, nomine Giraldo, agnomine Grataldo.

[14]. In pago preterea Aquitanico, quidam haud contemptibiles proprietatis suę res, mansum Fraxinida² scilicet, Floriacensi reliquerat congregationi. Huic donationi Hildebertus³ suę progeniei unus, vehementer restitit, donativumque parentis suis mancipando [fol. 56 v^o a] usibus irritum fecit. Cui bonę memorię Gauzlinus ejus male spei obvius^a, .C. solidis equoque ejusdem pretii conlatis^b, terram nostrę subdidit voluntati. Enim vero nec silentio tegendum^c qua comprobatione divina pietas hujus beati viri divum in hoc propalaverit meritum. Ergo nec multo post, idem Hildebertus, super eundem residens equum, a multis suorum infestatur inimicorum; jamjamque manu capiendus, utpote animalis securitate divina virtute privatus, haec, insistentium terrore percussus, secum revolvisse fertur : « Merito, inquit, tui non opitulor solatio, quem injuste sancto defraudasse Benedicto manifesto contemplor inditio. Attamen si hinc me eruerit, quod eum posse nulli dubium sit, polliceor te redditum iri^d, quin etiam digna satisfactione placari, quem scienter scandalizasse vera recognosco confessione. » Nec mora, equus arrepto cursu miserum eruit, qui quod promiserat fideliter adimplevit.

[15]. [Fol. 56 v^o b]. De cetero Ivo Belesmensis⁴, inter ceteras suarum erogationes possessionum, quas plurimis conscripserat sanctorum ob suarum ablutionem culparum, hujus dilecti Dei

a. bovius : obvius *rev.* — *b.* conlatis *ajouté en marge rev.* — *c.* tegendo *corrigé en tegendum.* — *d.* polliceor me redditurum iri *corrigé en polliceor te redditum iri.*

1. Non identifié.

2. Localité située d'après le contexte en Aquitaine et non identifiée.

3. Serait-ce le même personnage dont il sera parlé plus loin (§ 25) et dans les *Miracula* (IV, 5, p. 179-180) qui rappellent sans autre précision les biens par lui donnés à Saint-Benoît *in confinio Aquitanici pagi*, lesquels furent par la suite usurpés par un certain Gautier le Moine aux dépens du prieuré de Saint-Benoît-du-Sault?

4. Yves de Creil, le premier seigneur de Bellême, est très mal connu et

[13]. Il fit aussi l'acquisition de la moitié de l'alleu de « Mantrangia¹ » en versant 500 sous à un clerc nommé Giraud et surnommé Grataud.

[14]. En outre, en Aquitaine, quelqu'un avait laissé à la communauté de Fleury des biens importants de son patrimoine, à savoir le manse de « Fraxinida² ». Hildebertus³, un de ses descendants, s'opposa fermement à cette donation et annula la largesse de son ascendant en l'affectant à son propre usage. Gauzlin de bonne mémoire, s'opposant à son méchant dessein, lui remit cent sous et un cheval du même prix et soumit ainsi la terre à notre volonté. Mais sans doute ne faut-il pas passer sous silence la preuve par laquelle la piété divine aura révélé en cette affaire le divin mérite de ce saint homme. Peu de temps après, en effet, ce même Hildebertus, montant sur ce même cheval, est assailli par un grand nombre d'ennemis ; sur le point d'être pris, alors que par la vertu divine il se trouve privé du secours de sa monture, il est frappé par la terreur de ses poursuivants, et voici les pensées que, dit-on, il roule en son esprit : « C'est à bon droit, dit-il à son cheval, que je ne reçois pas de secours de toi, de toi que, je le vois bien par ce signe évident, j'ai volé à saint Benoît. Mais s'il me tire de là, ce qu'il peut sans aucun doute, je promets de te restituer et, bien plus, d'apaiser par une juste réparation celui que je reconnais en cette sincère confession avoir mis justement en colère. » Et aussitôt le cheval, prenant brusquement sa course, sauva le malheureux, qui accomplit fidèlement ce qu'il avait promis.

[15]. Au reste, Yves de Bellême⁴, parmi toutes les autres distributions de ses biens qu'il avait faites par écrit pour le rachat de ses fautes en faveur d'un grand nombre de saints, ne se montra nullement oublieux de cet homme cher à Dieu, en lui cédant

on ne peut accorder foi au témoignage d'Orderic Vital, entaché de partialité à l'encontre de cette famille. Tout ce que nous savons au sujet d'Yves, c'est qu'à la fin du x^e siècle, il fonda et dota le prieuré de Saint-Léonard de Bellême, qu'il avait pour femme Godchildis dont il eut cinq enfants parmi lesquels Guillaume (dont il sera question plus loin) et Avesgaud, futur évêque du Mans. D'après la *Vita*, on peut présumer qu'il mourut après 1005, date du début de l'abbatit de Gauzlin (voir J. Boussard, *La seigneurie de Bellême aux X^e et XI^e siècles*, dans *Mélanges Louis Halphen*, 1951, p. 43-54).

laudquamquam inmemor extitit, Magniacum¹ cedendo illi. Quo tamen defuncto, Willelmus² ejus filius, juvenilis animi cupiditate inlectus, cunctas paterne traditionis elemosinas sibi sua vindicavit^a potentia. Comperiens autem hujus servi Dei famam per totius orbis ambitum pene diffusam, ad eum misit, ad seque venire rogavit, qui protinus, ut erat petitus, ascensis equis, ad memoratum seculi principem pervenit; in quo ille admirans doctrinalis eloquentiæ facundiam monasticique ordinis reverentiam, prefatam possessionem reddit, proprium filium, nomine Benedictum, nondum caticuminum tradit. Gemina candelabra argenteæ massæ ingentia monachorum summo direxit habenda.

[16]. Item Rotbertus, Abricatinensium comes³, de sui jure patri-[fol. 57 a]-monii aeccliam sancti Hylarii⁴, alteram quoque in honore sancti Jacobi⁵, cum omnibus eorum^b appendiciis, monasterio permiserat Floriacensi. Profecto eo defuncto, ejus filius Richardus⁶, quondam ab eo sancto confessori voto oblatus, sed postmodum, orbato liberis, multis muneribus redemptus, paterne hereditatis honore potitur; qui non sufficiens sui, dum prelibatas res suo conatur aggregare comitatu, quippe inmemor habitus monastici, a proprio avunculo, Richardo⁷ quoque nuncupato, paterno deturbatus solo, transmarinaram expetiit^c transfuga deserta

a. vindicavit : vendicavit *rev.* — *b.* Corrigez : earum. — *c.* expetit corrigé en expetiit.

1. Magny-le-Désert, Orne, arr. Alençon, cant. La Ferté-Macé.

2. Guillaume de Bellême, fils et successeur d'Yves, mourut en 1031 (Ph. Siguret, *Recherches sur la formation du comté du Perche*, extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orne*, t. LXXX, 1962, p. 43). J. Bousard (*op. cit.*, p. 46) lui attribue cinq enfants, mais il ne fait point état de ce Benoît dont il est question ici.

3. Ce Robert, comte d'Avranches, est un personnage peu connu. Dans plusieurs actes provenant du Mont-Saint-Michel, il apparaît avec le titre de comte de Mortain (Avranches et Mortain ne formaient alors qu'un seul comté; voir J. Bousard, *Le comté de Mortain au XI^e siècle*, dans *Le Moyen Age*, t. LVIII, 1952, p. 253-279); il eut trois fils, Guillaume, Robert et Richard (M. Fauroux, *Recueil des actes des ducs de Normandie*, Caen, 1961, n^o 46, vers 1015; n^o 49, 1022-1026). La *Vita Gauzlini* fait de son fils Richard un neveu du duc Richard II de Normandie. Nous pouvons donc en déduire que le comte Robert était demi-frère, légitime ou, plus vraisemblablement, illégitime ou encore, à la rigueur, beau-frère de Richard II : ce degré de parenté nous est confirmé par un passage de la charte de Guillaume le Conquérant de 1067 (voir *infra*, p. 49, note 5) qui rappelle « Richardus Normannorum dux et Robertus frater ejus ». On sait d'autre part qu'un fils légitime de Richard I^{er} était également nommé Robert, qu'il fut archevêque de Rouen

Magny¹. A sa mort cependant, son fils Guillaume², égaré par la cupidité de son âme juvénile, réclama pour les garder en son domaine toutes les aumônes que son père avait faites. Or, découvrant que la renommée de ce serviteur de Dieu s'était répandue par presque toute la terre, il lui dépêcha un message lui demandant de le venir trouver : aussitôt, comme on le lui avait demandé, [Gauzlin] monte à cheval et arrive chez ce grand du siècle. Celui-ci, par admiration pour le talent de son éloquence doctrinale en même temps que par déférence pour l'ordre monastique, rend ledit bien et fait don de son propre fils, nommé Benoît, qui n'était pas encore catéchumène. Il adressa aussi au plus grand des moines une paire d'immenses chandeliers d'argent massif.

[16]. De même, Robert, comte d'Avranches³, avait abandonné au monastère de Fleury, sur son patrimoine, avec toutes leurs dépendances, l'église de saint Hilaire⁴ et une autre dédiée à saint Jacques⁵. Or à la mort, son fils Richard⁶ qu'il avait autrefois fait vœu d'offrir au saint confesseur, mais que par la suite, ayant perdu ses autres enfants, il avait racheté par de nombreux présents, prend possession des biens de la succession paternelle. Ne s'en contentant pas, il tente de réunir à son comté les biens dont il vient d'être question --- apparemment oublieux de son habit monastique --- mais il est évincé du sol paternel par son propre oncle, nommé Richard⁷; il cherche alors à atteindre, en fugitif, les déserts des pays d'outre-mer, car, comme de nombreuses gens

mais mourut en 1037 : ce ne peut être lui auquel font allusion les textes que nous venons de citer : nous sommes donc amenés à voir en Robert de Mortain un bâtard du duc.

1. Saint-Hilaire-du-Harconët, Manche, arr. Avranches, ch.-l. cant.

2. Saint-James[-de Beuvron], Manche, arr. Avranches, ch.-l. cant. L'acte de donation (1015-1026) n'est connu que par la confirmation faite en 1067 par Guillaume le Conquérant à l'occasion d'un pariage entre lui-même et l'abbé de Fleury (Prou et Vidier, *op. cit.*, t. I, p. 203-207, acte LXXVIII; cf. M. Fauroux, *op. cit.*, n° 25, p. 25, note 28); la fondation du prieuré et sa donation à Fleury sont datées de 1027 par R. Foreville, *Guillaume de Poitiers, Histoire de Guillaume le Conquérant*, Paris, 1952, p. 106, note 3.

3. Richard, fils de Robert d'Avranches et neveu de Richard II (cf. *supra*, p. 48, note 3). Dans une charte (1056-1066) de Guillaume le Conquérant, il est dit que Richard avait été comte de Mortain (M. Fauroux, *op. cit.*, n° 214, p. 402-408). Il l'avait été en tout cas avant 1026-1027, puisqu'il fut dépossédé par son oncle Richard de Normandie, lequel mourut cette année-là.

4. Richard II, fils de Richard I^{er} duc de Normandie, auquel il succéda en 996, mourut le 23 août 1026 ou 1027.

regionum. Nam, ut ab aliquantibus testatur, aliquando ejus necis interfuerat conjurationi. Ad quem sane venerabilem Richardum abbas Gauzlinus decrevit eundem ; qui, ut ad eum pervenit, impetrat quicquid animum ejus movebat ; moxque prefati Rotberti donatione recepta, regreditur ad propria.

[17]. Igitur anno dominicę Incarnationis millesimo quinto, ecclesię possessiones et quam plurimę honorum virorum [fol. 57 b] donationes, cuncta etiam supra taxata, hujus precellentissima hominis Dei Gaullini^a sollertia, ad pristina rediere monachorum jura. Quocirca cui equiperanda tanti fulgoris lucerna, ejus bona in Christo, ut Salomon ait, semper fuere^b stabilita, ejus et elemosinas merito omnis personat Aecclesia^{1?} Et quia fideliter suo factori toto cordis affectu servivit, gradum bonum sibi adquisivit. Quin immo archipresulatu Bituricensis urbis a clarissimo Francorum rege Rotberto postea sublimatus enituit². Cujus principis vita ab memorato Helgaudo, hujus sanctę ecclesie^c monacho, suavi edita stilo, penes nos habetur³.

[18. a]. Interim humani generis inimicus, ejus prosperis condolens successibus, Fulchonem presulem Aurelianensis episcopii⁴, suę nequitię veneno inficit ; astuque sue fraudis suggerit uti ab illo repeteret dominium indebitę subjectionis utque imminente patris Benedicti sollempnitate, ad [fol. 57 v^o a] Floriacum veniret absque illius permissione, quod cautum tenetur apostolici privilegii sanctione, suadendo coegit et efficere fecit⁵. Que res non ei

a. Gaullini en interligne. — b. fruere corrigé en fuere. — c. sedis corrigé en interligne en ecclesie.

1. Cf. *Ecclesiastique*. XXXI, 11 : Ideo stabilita sunt bona illius in Domino / Et elemosynas illius enarrabit omnis ecclesia sanctorum.

2. Gauzlin succéda à l'archevêque de Bourges, Dagbert. Pour les dates, on se reportera à notre introduction, p. 20-21.

3. Sur l'*Epitoma vitę regis Rotberti pii* de Helgaud, voir notre édition.

4. Foulques, évêque d'Orléans, successeur d'Arnoul, lequel mourut en décembre 1003. On ne connaît pas la date exacte de sa mort, mais Thierry lui succéda après le 17 mai 1008 et avant 1013 (Newman, *op. cit.*, n^o 53, note 4, et n^o 32, note 3).

5. Il y avait déjà eu conflit entre l'abbé de Fleury et l'évêque d'Orléans au temps d'Abbon et d'Arnoul, l'abbé refusant de donner à l'évêque les marques de soumission qu'en sa qualité d'ordinaire il exigeait (cf. Aimoin, *Vita Abbonis*, éd. Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 394 B, et notre édition

l'attestent, il avait un jour pris part à une conspiration qui devait amener le meurtre de cet oncle. L'abbé Gauzlin décida à bon droit d'aller trouver ce vénérable Richard. Dès qu'il est parvenu auprès de lui, il obtient ce qui agitait son âme et, aussitôt après avoir recouvré la donation dudit Robert, il revient chez lui.

[17]. Donc, en l'an de l'Incarnation du Seigneur 1005, grâce à la très excellente habileté de cet homme de Dieu, Gauzlin, toutes les choses susdites, possessions de l'église et très nombreuses donations des hommes de bien, avaient fait retour aux moines qui, primitivement, les possédaient. A quoi donc peut-on comparer une lumière d'un tel éclat, celle d'un homme dont les bonnes actions — comme dit Salomon — ont toujours trouvé leur fondement dans le Christ, d'un homme dont toute l'Église publie, à juste titre, les aumônes¹? Et c'est parce qu'il a servi son Créateur fidèlement et de tout son cœur, qu'il s'est acquis une haute place dans la hiérarchie. Bien plus encore devait-il briller par la suite sur le siège archiepiscopal de Bourges, où il fut élevé par Robert, le très illustre roi des Francs². De ce prince nous possédons chez nous la Vie, écrite d'une plume agréable par Helgaud, déjà nommé, moine de notre sainte église³.

[18. a]. Cependant, souffrant vivement de succès si heureux, l'ennemi du genre humain imprégna du poison de sa perversité l'évêque du diocèse d'Orléans, Foulques⁴, et, par un stratagème de sa perfidie, il lui suggéra d'exiger de Gauzlin la reconnaissance d'une soumission à laquelle il n'était point tenu; à l'approche de la solennité de saint Benoît, il lui persuada de venir à Fleury sans la permission de Gauzlin, en dépit de la protection sanctionnée par un privilège apostolique, et il lui en fit exécuter le dessein⁵. Mais

en préparation). Abbon, lors de son second voyage à Rome en 997 (ou 996), avait obtenu du pape Grégoire V une bulle qui garantissait la liberté du monastère et interdisait notamment aux évêques et aux clercs d'y pénétrer sans autorisation (bulle résumée sommairement par Aimoin dans la *Vita*, éd. citée, col. 422). Découverte par Pfister vers 1885 et publiée par lui d'après une copie du cartulaire de la Réole, fol. 34 (*Étude sur le règne de Robert le Foux*, n° XI, p. LVII-LIX), cette bulle a été rééditée par M. Prou et A. Vidier (*op. cit.*, t. I, p. 185-188, n° LXXI), qui ont jugé l'acte faux, de même que Jaffé, *Regesta pontificum Romanorum*, n° 3872, et J. Ramackers, *Papsturkunden in*

prosperè cessit, siquidem villam ingressus cum secularis potentie apparatu, burgensium^a clamor exoritur. Nondine turbantur; sanctus usquequaque invocatur Benedictus; episcopus in fugam vertitur, multi fustium ictibus ad necem pene usque delentur.

[b]. Hujusce modi controversiam, a primatibus Gallie comperitam, regis presentia decernunt examinandam, quo duo maxima sancte Ecclesie luminaria, inter se quodam modo dissidentia, ad fraternè pacis redirent foedera. Cui concilio intererat Leterius¹, Senonensium^b metropolitanus, nostrè parti contrarius, clericorum fautor in omnibus. Quid plura? Res in medium agitur, judicium diligenti dijudicatione discutitur; nostri nullius culpe noxa tenentur; proditur etiam Romani pontificis decretum quo continetur insertum, ne quando [fol. 57 v^o b] antistes Aurelianensium ad^c Floriacense presumat venire monasterium, nisi rogatu abbatis et omnium ejusdem loci expostulatione monachorum; in omnium auribus legitur; coram astantibus distincte recitatur. Extemplo pars adversariorum in iram sustollitur; Romani presulis scriptum spernendo violatur, infirmatur, ignibusque tradere minantur, si quando illud possent corripere manibus, talique modo ab invicem disceditur.

[c]. Rescito hoc, papa Johannes², relatu Petri³ unius cardinalium apostolicè Sedis, qui huic^d forte interfuerat conventui, super-

a. burzensium : burgensium *rev.* — *b.* Sennensium *corrigé en* Senonensium. — *c.* a : ad *rev.* — *d.* hunc *corrigé en* huic.

Frankreich, vol. 6, *Orléanais*, p. 46-51. Mais F. Lot. *Études critiques sur le règne d'Hugues Capet*, p. 273-275, suivi par M. Dumas (*Histoire de l'Église*, publiée sous la direction de Fliche et Martin, t. VII, p. 360-361) et P. Cousin (*Abbon de Fleury*, Paris, 1954, p. 128, note 62), l'ont estimé authentique. Voir J.-F. Lemaignier, *L'exemption monastique et les origines de la réforme grégorienne*, dans *Congrès scientifique de Cluny 1949*, Dijon, 1950, p. 301-315.

L'intrusion de Foulques d'Orléans à Fleury est datée par Pfister (*De Fulberti Carnotensis episcopi vita et operibus*, Nancy, 1885, p. 60) antérieurement à octobre 1008, sur la foi d'une lettre de Fulbert de Chartres qui accorde à Gauzlin un répit jusqu'en octobre (lettre 16, voir *infra*) : elle eut lieu vers le 11 juillet, jour de la saint Benoît ; l'année 1008 est probable, puisque Fulbert est devenu évêque en 1007 et que le pape Jean XVIII, qui intervint dans cette affaire, est mort en juin 1009.

L'affaire est également connue par deux lettres de Fulbert : l'une adressée à Gauzlin, comme nous l'avons déjà vu, et lui demandant de se soumettre à l'autorité épiscopale, l'autre à Foulques qui avait excommunié l'abbé de

la chose ne lui réussit pas, puisque, dès qu'il est entré dans le village avec l'appareil de la puissance séculière, voici que s'élève la clameur des bourgeois. La foire est troublée. Partout on invoque saint Benoît. L'évêque est contraint à la fuite ; beaucoup, à coups de bâtons, sont mis à mal, sinon presque à mort.

[b]. On décida qu'une contestation de cette sorte, dont furent instruits les grands de la Gaule, devait être examinée en présence du roi afin que les deux très grands flambeaux de la sainte Église, ainsi tombés en discorde, reviennent à des liens d'une paix fraternelle. A ce concile se trouvait Liéri¹, métropolitain de Sens, contraire à notre parti, défenseur des clercs en toutes choses. Que dire de plus ? On discute l'affaire, elle est résolue par le jugement diligent des juges. Les nôtres ne sont tenus pour coupables d'aucune faute ; on produit aussi le décret du pontife romain, où il se trouve inséré que jamais l'évêque d'Orléans n'ose venir au monastère de Fleury, si ce n'est à la prière de l'abbé et à la demande expresse de tous les moines de l'abbaye. On le lit aux oreilles de tous ; devant tous les assistants on en donne lecture d'une voix nette. Aussitôt le parti de nos adversaires s'emporte en colère ; l'écrit du pontife romain est violé dans le mépris, il est récusé, et ils menacent de le jeter au feu si jamais ils peuvent s'en emparer, et c'est ainsi qu'on se sépare les uns les autres.

[c]. Cela s'étant répandu, le pape Jean², à la relation de Pierre³, un des cardinaux du Siège apostolique qui avait par hasard assisté

Fleury et demandait à l'évêque de Chartres de faire de même ; dans cette lettre, Fulbert recommande à Foulques la modération si Gauzlin se soumet et la fermeté s'il persiste dans sa superbe (éd. Migne, *P. L.*, vol. CXXI, col. 208, l. 16 et 17). Nous donnons le texte de ces lettres en appendice, p. 154-157.

1. Liéri, archevêque de Sens, succéda à Seguin, décédé le 17 octobre 999 ; il mourut en 1032.

2. Jean XVIII, pape de 1003 à juin 1009.

3. Pierre, légat pontificat et cardinal, aurait été évêque de Piperno (rebaptisé en 1928 Priverno), en Latium, de 1010 à 1016, d'après Gams ; en fait, il l'était déjà avant 1010 : il avait été envoyé en France par Jean XVIII (mort en juin 1009) pour consacrer le monastère de Beaulieu-lès-Loches (Indre-et-Loire, arr. et cant. Loches), construit par le comte d'Anjou, Foulque Nerra, et que l'archevêque de Tours, Hugues, refusait de consacrer, si l'on s'en rapporte à Radulfus Glaber (éd. citée, II, 4, p. 32-33). La consécration n'en a pas moins été datée de mai 1012 par l'éditeur de ce dernier auteur, M. Prou (*ibid.*, p. 34, note 1).

borum turbatus injuriis^a, hujus modi epistolam ad Rotbertum regem dirigit :

« Johannes [episcopus]^b, servus servorum Dei, precellentissimo Francorum regi Rotberto, aeclesiastici honoris vigorem. Olim fama vulgante, vestram, precellentissime regum, aeclesiasticum honorem comperimus diligere atque tenere excellentiam. Ex qua re necesse est ut, si aliarum aeclesiarum [fol. 58 a] honor a vobis excolitur, eam quae omnium caput est, tanto amplius honoretis, quanto constat reliquas ab ipsa exordium sumpsisse. Comperimus autem quosdam episcoporum vestri regni auctoritatem Sedis apostolicę, quam in Romana urbe beatus Petrus suis tribuit successoribus, adeo contemptui habere ut nullatenus se observaturos dicant ; quam contumaciam in transalpinis nos audientes fore episcopis, et minime credentes, misimus fratrem et coepiscopum nostrum Bipernensem antistitem, ut rei veritatem agnosceret. Qui se quidem a vobis honorifice susceptum et diu humanissime tractatum asseruit. A Gallicanis vero episcopis se injuriatum asseruit, dum in sui presentia auctoritatem sanctę romanę aeclesię despici audivit. Nos ergo pro susceptione fratris vestrę excellentię gratias agimus. Miramur autem vestram magnificentiam hoc potuisse perpeti ut in vestra presentia - - nam ibi, sicuti comperimus, presens eratis - - sancta romana despiceretur aeclesia. Sed quia hoc vobis displicuisse nunc [fol. 58 b] usque dissimulastis, hortamur vestram excellentiam ut de cetero non taceatis, quin immo regia potestate decreta apostolicę Sedis inconvulsa manere faciatis. Nam, ut nobis relatum est, memorati episcopi privilegia, quę sancti predecessores^c nostri^d concesserunt, destruere conantur. Quę res nos graviter contristat, quia, si nos statuta antecessorum nostrorum non servamus, nec nostra servari confidimus. Proinde, per omnipotentem Deum, ex auctoritate quoque beati Petri principis apostolorum et nostra, hortamur atque precipimus ut auctores hujus presumptionis in proximo Pascha ad nos venire facia-

^a. conventu superbo eorum turbatus injuriis *corrigé en* conventui superborum turbatus injuriis. -- ^b. episcopus *deest dans le manuscrit.* — ^c. predecessores : predecessores *rev.* -- ^d. *Le manuscrit portait* nostri regni ; regni *est exponctué.*

à cette réunion, ému par les injustices des insolents, adresse au roi Robert une lettre ainsi conçue .

« Jean, serviteur des serviteurs de Dieu, au très illustre roi des Francs Robert, qu'il possède la vigueur pour faire honorer l'Église ! Jadis par la commune renommée, nous avons appris que votre excellence, ô le plus illustre des rois, aime et maintient l'honneur de l'Église. C'est pourquoi il est nécessaire que, si vous donnez vos soins à honorer les autres églises, vous honoriez celle qui est la tête de toutes, d'autant plus qu'il est patent que les autres ont tiré d'elle leur origine. Or nous savons bien que certains des évêques de votre royaume tiennent en mépris cette autorité du Siège apostolique que saint Pierre a attribuée à ses successeurs dans la ville de Rome, au point même qu'ils disent qu'ils ne l'observeront en rien. En apprenant — mais sans y croire — qu'il y avait chez des évêques transalpins ce refus d'obéissance, nous avons envoyé notre frère et notre confrère en l'épiscopat, l'évêque de Priverno, afin qu'il connût la vérité de l'affaire. Certes il m'a affirmé que vous l'avez reçu de façon honorable et traité pendant longtemps de la façon la plus humaine, mais il a affirmé aussi qu'il avait été outragé par les évêques de Gaule, puisqu'il a entendu en sa présence rejeter avec mépris l'autorité de la sainte Église de Rome. Quant à nous, nous rendons grâce à votre excellence pour l'accueil qu'a reçu notre frère ; mais nous nous étonnons que votre grandeur ait pu supporter qu'en votre présence, — car là, à ce que nous avons appris, vous étiez présent — la sainte Église de Rome ait été traitée avec mépris. C'est précisément parce que, jusqu'ici, vous avez caché le déplaisir que vous en avez eu, que nous exhortons votre excellence à ne plus garder le silence à l'avenir, mais, au contraire, à faire inviolablement respecter de par votre puissance royale les décrets du Siège apostolique. Car, comme on nous l'a raconté, ces évêques s'efforcent de détruire les privilèges que nos saints prédécesseurs ont accordés. Cela nous attriste profondément, parce que si nous ne respectons pas les décisions de nos prédécesseurs, nous ne pouvons avoir l'espoir que les nôtres seront elles aussi respectées. En conséquence, au nom du Dieu tout-puissant et en vertu de l'autorité du prince des apôtres, Pierre, et de la nôtre, nous vous exhortons et nous vous commandons que vous fassiez venir à nous à Pâques pro-

tis. Sunt autem Leterius, pseudo archiepiscopus Senonum, et ejus Aurelianensis suffraganeus, Fulcho, qui in tantam prorupit proterviam ut Gauzolino, abbati monasterii sancti Benedicti, precipere privilegia a Sede apostolica suo monasterio collata igne cremare. Volumus autem ipsum abbatem pariter advenire, ut apud sanctam, cui Deo [concedente]^a licet indignus presum, Sedem eorum finiatur [fol. 58 v^o a] controversia et contemptor sancti Petri digna plectatur poena. Qui vero tua, amantissime, ammonitione spreta vel imperio spreto, ad sanctam Petram et ad nos venire despexerit, nisi corporis infirmitas eum gravaverit, a divinis se alienum misteris, ex Dei et nostra sciat existere sententia; cujus egritudinis modum tuę excellentię litterę, regali sigillo signatę, nostrę indicare curabunt sollicitudini. Vestri itaque honoris magnitudo nostra studeat adimplere monita, et eos qui Sedem appellaverunt apostolicam, nulla sinat ab adversariis rerum suarum pati dispendia, ne si, quod absit, aliter quam mandamus actum fuerit, non solum contumacibus, verum omni vestro regno anathematis invehatur censura. Omnipotens Deus sua vos protectione custodiat et post longa temporalis regni curricula ad regna perducatur ęterna. Amen. »

[d]. Misit et Leterico alteras^b hęc habentes verba :

« Johannes [episcopus]^c, servus servorum Dei, [fol. 58 v^o b] Leterico, Senonum episcopo, salutem. Comperimus in tuo archiepiscopatu magnam presumptionem innatam esse, ita ut exhonorares^d sanctam matrem aeccliam romanam, dum privilegia sanctorum patrum contempsisti et igne cremare voluisti. Qua de re precipimus ex auctoritate sancti Petri et nostra, ut in presentia nostra adsis in proximo Pascha. Quod si non fueris, scias te excommunicatum. Si vero infirmitas te detinuerit, adsint a parte regis fideles viri qui causam tuam excusent et egrotare te sacramento adfirmant^e. »

a. concedente *deest* dans le manuscrit. — *b.* alteros corrigé en alteras. — *c.* episcopus *deest* dans le manuscrit. — *d.* exhonerares : exhonorates *rev.* — *e.* adfirmant : adfirmant *rev.*

chain les responsables de cette audace. Il s'agit de Liéri, pseudo-archevêque de Sens, et de son suffragant d'Orléans, Foulques, lequel s'est lancé dans une telle effronterie qu'il a prescrit à Gauzlin, abbé du monastère de saint Benoît, de brûler dans le feu les privilèges accordés à son monastère par le Siège apostolique. Nous voulons en outre que cet abbé vienne également en personne afin que leur querelle se termine auprès du Saint-Siège, à la tête duquel je me trouve, par la grâce de Dieu, bien qu'indigne, et que celui qui méprise saint Pierre soit châtié d'une juste peine. Celui qui, rejetant les avertissements et ton ordre, ô mon très aimé, aura dédaigné de venir vers saint Pierre et vers nous, qu'il sache que, par le jugement de Dieu et le nôtre, il se trouvera *suspens a divinis* — à moins qu'une indisposition physique ne l'ait empêché de venir : en ce cas, une lettre de ton excellence, scellée du sceau royal, aura le soin d'indiquer à notre sollicitude la nature de cette maladie. Que la grandeur de votre honneur s'applique donc à mettre à exécution ce que nous lui demandons et qu'elle ne permette pas que ceux qui ont fait appel au Siège apostolique souffrent quelque dommage en leurs biens de la part de leurs adversaires, de peur que si, — puisse cela ne pas arriver ! — il en était fait autrement que nous le prescrivons, la censure de l'anathème ne soit portée non seulement sur les coupables mais sur tout votre royaume. Que le Dieu tout-puissant vous garde sous sa protection et qu'il vous amène, après de longs temps de royaume temporel, aux royaumes éternels ! Amen. »

[d]. Il envoya aussi à Liéri une autre lettre portant ces mots :

« Jean, [évêque], serviteur des serviteurs de Dieu, à Liéri, évêque de Sens, salut. Nous savons que dans ton archevêché une grande présomption a pris naissance : tu déshonores notre sainte mère l'Église de Rome, puisque tu as méprisé les privilèges des saints pères et que tu as voulu les brûler. C'est pourquoi, de par l'autorité de saint Pierre et la nôtre, nous t'ordonnons de venir en notre présence à Pâques prochain. Si tu ne le faisais pas, sache que tu serais *ipso facto* excommunié. Si vraiment la maladie t'en empêchait que viennent, de la part du roi, des hommes dignes de foi qui puissent justifier ta cause et affirmer par serment que tu es malade. »

[e]. Rursus alteras Fulconi dirigit textum habentes hujus modi :

« Johannes episcopus, servus servorum Dei, Fulconi episcopo, neque salutem neque benedictionem. Quia romanam aeccleriam contempsisti, dum monasterio sancti Benedicti olim indulta privilegia ardere et destruere voluisti, precipimus tibi ut in proximo Pascha ante presentiam nostram adsis. Quod si non veneris, ex auctoritate sancti Petri et nostra sis a communione [fol. 59 a] sanctę Aecclesię alienus. Si vero infirmitas viam tuam prepedierit, tales viri adsint, qui sacramento te excusent, et causam tuam agant. »

[f]. Nihil minus et huic benignissimo patri Gauzolino apices paternę consolationis direxit, his exaratos verbis :

« Johannes episcopus, servus servorum Dei, Gauzolino, abbati Floriacensium, apostolicam benedictionem. Quia auctoritatem romanę aecclesię defendisti et nostram honorem quęsisti, fiduciam nostram et benedictionem habeas a sancto Petro et a nobis. Volo autem ut fiducialiter ad nos venias in proximo Pascha. Quod si egritudine detentus fueris, tales monachos mitte qui tuam causam diligenter in nostra presentia tractent. Vale in Christo. »

[19. a]. Qui, apostolicis obaudiens preceptis, Romanam tendit¹. Sed eum quem cupierat viventem non repperit. Suscipitur tamen cum ingenti honore a Benedicto², tunc temporis pontifice, a quo et donatus est palleo episcopalis benedic-[fol. 59 b]-tionis, obtinuitque ut in ipsa beati Petri aeccleria anathematis coram omni populo feriretur censura vicecomes Bituricensium Gauzfridus³, nisi satisfactione congrua ab eo absolveretur, nam denegabat ei aditum sedis pefatę urbis.

[b]. Cui immo breve transmisit his compositum dictis :

« Benedictus episcopus, servorum Dei servus, Gosfredo, vicecomiti Bituricensi, apostolicam benedictionem, si ea dignum se

1. Sur la date du voyage de Gauzlin à Rome (milieu de 1012), voir notre introduction, p. 22-23.

2. Benoît VIII, successeur de Serge IV (décédé en juin 1012), devait mourir en 1024.

3. Geoffroi III le Noble, fils de Geoffroi II, vicomte de Bourges, auquel il succéda avant 1012, puisque cette même année, il restaura l'abbaye de Saint-Ambroix de Bourges avec sa femme Hildeburgis, fille de Raoul de

[e]. De plus, il envoya à Foulques une autre lettre portant ce texte :

« Jean évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à l'évêque Foulques, ni salut, ni bénédiction. Parce que tu as méprisé l'Église romaine, puisque tu as voulu brûler et détruire les privilèges jadis accordés au monastère de saint Benoît, nous t'ordonnons de venir en notre présence à Pâques prochain. Si tu ne venais pas, de par l'autorité de saint Pierre et la nôtre, sois placé hors de la communion de la sainte Église. Si vraiment la maladie entravait ton voyage, que se présentent des hommes capables de t'excuser par serment et de plaider ta cause. »

[f]. Il envoya également au très bon père Gauzlin un écrit de sa consolation paternelle ainsi rédigé :

« Jean évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à Gauzlin abbé de Fleury, notre bénédiction apostolique. Parce que tu as défendu l'autorité de l'Église romaine et parce que tu as soutenu notre honneur, reçois l'expression de notre confiance ainsi qu'une bénédiction de la part de saint Pierre et de la nôtre. Je veux que tu viennes vers nous avec confiance à Pâques prochain. Si tu étais retenu par la maladie, envoie des moines capables de traiter ta cause avec diligence en notre présence. Adieu dans le Christ. »⁴

[19. a]. Obéissant à l'ordre apostolique, Gauzlin va à Rome¹, mais n'y trouve plus en vie l'objet de ses désirs. Il est reçu cependant avec infiniment de considération par Benoît, en ce temps-là pape², lequel le gratifia aussi du « pallium » de la bénédiction épiscopale, et il obtint que, dans l'église même de Saint-Pierre, le vicomte de Bourges, Geoffroi³, fût frappé de la censure de l'anathème en présence de tout le peuple, à moins qu'il ne fût absout par lui, après avoir donné satisfaction convenable ; car il lui refusait l'entrée du siège épiscopal de ladite ville.

[b]. Bien plus, le pape envoya à Geoffroi une lettre rédigée en ces termes⁵ :

« Benoît évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à Geoffroi vicomte de Bourges, sa bénédiction apostolique, s'il s'en montre

Déols (M. Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, n^o CXLV, p. 362-364 ; cf. notre introduction, p. 21).

4. Pour ces quatre lettres, voir Jaffé, *Regesta*, n^{os} 3958 à 3961.

5. *Ibid.*, n^o 3995.

prebuerit. Gauzlinum archiepiscopum in propria sede consecratum pepulisse te audivimus, et quæque suo archiepiscopatu vel sibi pertinet ^a ad proprium usum retrosisse ^b. In quo opere illis te reddis similem, *qui dixerunt : Hereditate possideamus sanctuarium Dei*¹. Sed ego, expectans usque ad proximum sancti Johannis festum, ut honorifice archiepiscopum in suo archiepiscopatu recipias, moneo ; quod si usque ad condictum terminum, quæ moneo implere distuleris ; cantabo cum psalmographo postea dicens : *Deus meus, pone Gosfredum ut rotam et sicut* [fol. 59 v^o a] *stipulam ante faciem ventis*^c *et sicut ignis qui comburit silvam : imple faciem ejus ignominia, ut*^d *querat nomen tuum, Domine. Confundatur et conturbetur et pereat*². Quin etiam excommunicatum te esse censemus apostolica censura. »

[c]. Reversurus ergo Dei homo, quo cunctis panderet, ejus foret nobilitatis scientiæque locus, quem regebat, Deo disponente, arcem Capitolii ascendit, cathedramque sibi parari fecit. Tunc stipatus innumerabili multitudine dignitatis romanæ, explanabat allocutione sophisticæ facundiæ, qui ritus, qui mores, qui cultus, quæ leges, priores eorum exornasset^e patres. Finitoque sermone habito poene a totius Urbis fundatione, apostolica benedictione percepta, revertitur ad Gallias.

[20. a]. Cumque rediret, duo argentea offendit candelabra, quæ sexaginta librarum precio empta, miri quidem et pene imitabilis^f operis, huic laudabili attulit confessori.

[b]. [Fol. 59 v^o b]. Cum quibus et reliquias sudarii domini nostri Jhesu Christi omni ornamentorum speciei preponendas, mille solidorum dono adeptas, Floriacensi loco intulit, nonis currentibus januarii³ ; timensque ne sub velamine simulatæ veritatis quælibet lateret fraus venditoris, medio ferventium injectis prunarum, ac si aurum fornacis in antrum, inlesæ fulgentesque apparuerunt. Tunc suscipiens donum cælitus sibi conlatum, nativum

^a. Corrigez : pertinent. — ^b. Corrigez : retorsisse. — ^c. Corrigez : venti. — ^d. et corrigé en ut. — ^e. Corrigez : exornassent. — ^f. sic dans le manuscrit, pour inimitabilis.

1. *Psaumes*, LXXXII, 13.

2. Cf. *Id.*, *ibid.*, 14-18 : « Deus meus, pone illos ut rotam / et sicut stipulam ante faciem venti / sicut ignis qui comburit silvam... / ... Imple faciem eorum ignominia / Et quaerent nomen tuum, Domine. / Erubes-

digne. Nous avons appris que tu avais chassé de son propre siège Gauzlin, l'archevêque consacré, et que tu as converti à ton propre usage tout ce qui appartient à son archevêché ou à lui-même. Dans cette affaire tu te rends semblable à ceux qui ont dit : *Possédons le sanctuaire de Dieu par héritage*¹. Mais moi, attendant jusqu'à la fête de saint Jean prochaine, je te commande de recevoir avec honneur l'archevêque dans son archevêché ; si au terme fixé, tu as différé d'exécuter ce que je te commande, je chanterai avec le psalmiste en disant ensuite : *Mon Dieu, place Geoffroi comme la roue et comme le jétu de paille en proie au vent, et comme le feu qui dévore la forêt. Remplis sa face de honte afin qu'il cherche ton nom, Seigneur. Qu'il soit confondu et troublé et qu'il périsse*² ! De plus, nous prononçons contre toi par notre censure apostolique sentence d'excommunication. »

[c]. Sur le point de revenir, l'homme de Dieu, afin de montrer à tous de quelle noblesse et de quelle science était le lieu qu'avec la grâce de Dieu il gouvernait, monte au Capitole et s'y fait préparer une chaire. Escorté alors de la foule innombrable des dignitaires romains, il expose dans un discours d'une savante éloquence quels rites, quelles mœurs, quel genre de vie, quelles lois avaient été l'honneur de leurs ancêtres. Après avoir terminé ce discours qu'il avait fait remonter presque à la fondation de la Ville, ayant reçu la bénédiction apostolique, il retourne dans les Gaules.

[20. a]. Sur le chemin du retour, il trouva par hasard deux candélabres d'argent, d'un travail vraiment admirable et presque inimitable, et, les ayant achetés au prix de soixante livres, il les rapporta à notre admirable confesseur.

[b]. Avec cela aussi il apporta au monastère de Fleury, le 5 janvier suivant³, des reliques du suaire de Notre Seigneur Jésus-Christ, préférables à toute espèce d'ornements, qu'il avait acquises au prix de mille sous ; et craignant que quelque fourberie du vendeur ne se cachât sous le voile d'une vérité simulée, il les jeta au milieu de charbons ardents et, comme l'or au creux de la fournaise, elles apparurent intactes et resplendissantes. Alors, reprenant ce cadeau qui lui avait été apporté du ciel, il regagna son

cant et conturbantur in saeculum saeculi, / et confundantur et pereant. »

3. Le 5 janvier 1013 ; voir notre introduction, p. 20-21.

repperit solum; fabricataque dextera auro gemmisque compacta, sanctarum reliquiarum inclusit exenia¹; quam et versibus istis decorari fecit:

« Gaudia laeta fer^a manus ista,
Sindone Christi plena^b refulgens. »

[c]. Constituit preterea ut, die Ascensionis Domini processio agatur quotannis, illius in circuitu castri progrediendo cum crucibus et cereis ad septentrionalem ipsius monasterii plagam, ad beati apostoli Andreę ecclesiam², quasi ad alteram Bethaniam, quo fidelium turba [fol. 60 a] harum benedictione munita cum gaudio remeet ad propria³.

[21]. Jam dicto autem Gauzfredo pœnitentia ducto, quapropter ab eo absoluto, in capite kalendarum decembrium⁴, pontificali in cathedra sublimatur venerabilis archipresul Gauzlinus cum universę plebis favoribus.

[22. a]. Hactenus, quid egerit ante episcopatum, scripto tenetur insertum. Amodo, que precipuę nobilium oblationes virorum conlatę sunt tempore hujus piissimi Moysi tabernaculo Omnipotentis, non pigeat tradere posteris.

[b]. Primus Wilhelmus Belesmensis, inter plurima suarum oblationum donaria, sui juris abbatiam, Longilegium⁵ nuncupatam, huic Dei templo contulit corde devoto. Mox beatus antistes, fratribus inibus (*sic*)^c repertis a nobisque illuc directis, quemdam

a. Corrigez : fert. - - b. plana : plena rev. — c. inibus pour inibi; la terminaison us est sans doute attirée par celle du mot précédent fratribus.

1. Selon la tradition rapportée par l'abbé Rocher (*Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1865, p. 193), ce serait là l'origine de la main bénissante qui figure au contre-seeau de l'abbaye de Fleury, avec la légende DEXTERA DEI.

2. L'église Saint-André décrite par M. de la Pylaie (*Recherches archéologiques...*, dans *Mémoires de la Société d'agriculture d'Orléans*, XI, 1853, p. 221) était située au centre du bourg de Saint-Benoît, entre les rues Orléanaise et Saint-André, et un peu au nord de la basilique actuelle. Sa nef fut détruite au début du xvii^e siècle; ce qui restait de cette vieille chapelle, à l'époque de M. de la Pylaie (et qui, d'après sa description, devait remonter au xi^e siècle), passait presque inaperçu au milieu des vieilles maisons de bois. Voir notre étude citée des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

sol natal et renferma le présent des saintes reliques dans un bras d'orfèvrerie massive et de pierres précieuses¹, et le fit rehausser de ces vers :

« Qu'elle apporte les joies de la félicité, cette main
Qui, toute resplendissante, contient le suaire du Christ. »

[c]. Il établit en outre que, le jour de l'Ascension du Seigneur, une procession aurait lieu chaque année, s'avancant dans l'enceinte du bourg avec des croix et des cierges jusqu'au nord du monastère lui-même, jusqu'à l'église de l'apôtre saint André², comme à une autre Béthanie, et là, fortifiée par la bénédiction des reliques, la foule des fidèles rentrera chez elle avec joie³.

[21]. Ledit Geoffroi ayant été amené au repentir et ayant en conséquence reçu de Gauzlin l'absolution, le vénérable archevêque est élevé le premier décembre⁴ sur son trône pontifical aux applaudissements du peuple entier.

[22. a]. Jusqu'ici on a rapporté en cet écrit ce qui s'est passé avant son épiscopat. A partir de maintenant qu'il ne soit pas interdit de faire connaître à la postérité les offrandes les plus importantes que de nobles hommes ont remises au tabernacle du Tout-Puissant à l'époque de ce très pieux Moïse.

[b]. Et d'abord, Guillaume de Bellême, parmi les nombreuses donations dont il fit offrande, remit à notre temple divin, de son cœur plein de dévotion, l'abbaye dite de Lonlay⁵ qui lui appartenait. Bientôt le saint évêque plaça à la tête des frères, tant de ceux qui s'y trouvaient que de ceux que nous y envoyâmes, un moine de notre communauté, d'une vie irréprochable, nommé Guil-

3. Les *Miracula* (VII, 6, p. 257) mentionnent également cette procession instituée par Gauzlin.

4. 1^{er} décembre 1012. Pour la date, voir notre introduction, p. 20-21.

5. Lonlay-l'Abbaye, Orne, arr. Alençon, cant. Domfront; l'abbaye Notre-Dame de Lonlay fut fondée par Guillaume de Bellême, vers 1020 d'après la *Gallia christiana* (t. XIV, col. 493), en 1026 d'après Mabillon (*Annales ordinis sancti Benedicti*, t. IV, p. 320); la charte de fondation a été publiée par Bry de la Clergerie (*Histoire des pays et comté du Perche et duché d'Alençon*, Paris, 1620, p. 42-44, sans indication de date. B. Leblond (*L'accession des Normands de Neustrie à la culture occidentale, Xe-XI^e siècles*, Paris, 1966, p. 49 et note 12) avance la date de 1027 sans en présenter de justification. — Pour Guillaume de Bellême, cf. *supra*, p. 48, note 2.

nostrę congregationis monachum probatissime vitę prefecit virum, nomine Willelmum; utque paterna sollicitudine eos regeret atque instrueret mitissima amonuit allocutione.

[23]. [Fol. 60 b]. Quoę enim congregatio de hujus hominis Dei non sibi optaret presse alumpnis^a? Quoque e pluribus pauca referam. Arnaldus, Guasco natione, clericus professione, postmodum monachus habitus mutatione, ad tantum pervenit regularis ordinis fastigium, ut ab eo consecratus, Clariacensi¹ coenobio subrogaretur.

[24]. Alii quoque duo, maxima profecto purioris vitę luminaria, Felix² et Teudo³, modo consimili ab eo ordinati, expetunt fines Britannieę regionis: quorum sanctissimus institutor Benedictus, cujus meritis fuerit, ostensione didicere hujusmodi. Sane horum unus, nomine Teudo, Redonicensi peditus ab eo coenobio⁴, ut mare transiturus navim ascendit, virga pastoralis regiminis, ab eodem amico Dei largita sibi, casu in aquam cecidit nullique ultra comparuit, quęsita per altos æquoris fluctus terne duorum dierum cursu, nullo modo reperitur. Veruntamen cum jam aurora tertię diei in-[fol. 60 v^o a]-laecesceret ad patremque merens regredi cogitaret, tactus inspiratione divina, in orationem se prosternit prefatus abba, interque suorum precamina singula-

a. alumnis : alumpnis *rec.* ou *main plus récente.*

1. Cléry-Saint-André, Loiret, arr. Orléans, ch.-l. cant.

2. Félix, moine de Fleury, d'origine bretonne d'après Aimoin (*Miscella*, III, 12, p. 155-156). Nous connaissons son histoire par le livre II de la Vie de saint Gildas (éd. J. Du Bois-Olivier, *Bibliotheca Floriacensis*..., § XXI-XXIII, p. 452-456). A l'appel du duc de Bretagne, Geoffroi I^{er} (992-1008), il aurait été envoyé en 998 par Gauzlin pour restaurer les monastères de Saint-Gildas de Rhays (Morbihan, cant. Sarzeau, arr. Vannes) et de Lochmenech, autrefois détruits par les Normands. Peu après le duc Geoffroy mourut, mais sa veuve empêcha Félix de rentrer à Fleury et les monastères reprirent quelque vie. Les troubles renaissant, plus graves que jamais, Félix, après seize ans d'absence -- donc vers 1024 -- retourna à Fleury et se refusa à revenir en Bretagne en dépit des appels qui lui furent adressés. Gauzlin le sermona rudement sur ses devoirs et, malgré lui, lui imposa la bénédiction abbatiale qu'il semble n'avoir point encore reçue et le renvoya à Saint-Gildas, où il devait mourir le 4 mars 1038 (voir F. Lot, *Mélanges d'histoire bretonne*, p. 233). Son épitaphe se trouverait dans les papiers de Fleury-sur-Loire conservés à la Bibliothèque d'Orléans, d'après Ch. Cuissard, qui en a donné l'édition (*Revue celtique*, avril 1883, p. 414). C'est vraisemblablement à ce retour de 1024 en Bretagne qu'il est fait ici allusion, puisque Thion,

laume, et pour qu'il les dirige et les instruisse avec une sollicitude paternelle, il lui donna ses conseils dans un discours tout plein de mansuétude.

[23]. Quelle est la communauté qui pourrait ne pas souhaiter avoir à sa tête un des disciples de cet homme de Dieu? Et pour ne rapporter que quelques faits entre bien d'autres, Arnaud, Gascon de naissance, ayant d'abord fait profession de cléricature, puis changeant d'habit et devenu moine, parvint à un tel faîte de l'ordre monastique qu'ayant reçu de lui la consécration abbatiale, il fut placé à la tête de la communauté de Cléry¹.

[24]. Deux autres aussi, très grands flambeaux assurément d'une vie de toute pureté, Félix² et Thion³, ayant reçu de lui semblable consécration, gagnent le territoire de la Bretagne; c'est par le miracle suivant qu'ils apprirent les mérites qui étaient ceux de leur très saint fondateur Benoît. L'un deux, en vérité, nommé Thion, avait été par lui préposé au monastère de « Rodonicum⁴ »; or, comme il montait dans un bateau pour traverser la mer, voilà que le bâton du gouvernement pastoral que lui avait donné cet ami de Dieu tombe accidentellement dans l'eau et n'apparaît plus à personne. On le recherche à travers les hautes vagues de la mer pendant près de deux jours, on ne le trouve d'aucune façon. Cependant, comme l'aurore du troisième jour se mettait à luire et qu'il pensait retourner en pleurant vers le père, l'abbé, frappé par l'inspiration divine, se prosterne en prière et, au milieu des supplications de ses sanglots, il s'élève vers le Seigneur par cette

son compagnon, est pourvu de la crosse, insigne de la dignité abbatiale que Gauzlin lui a conférée. — Il n'y a pas lieu de retenir les précisions non étayées par des textes que donne Ch. de La Lande de Calan, *Les abbés Félix de Ruis et Teudo de Redon*, dans *Revue de Bretagne*, t. XI, 1908, p. 32-35.

3. On ne possède aucun autre renseignement sur cet abbé Thion. Voir note suivante.

4. L'identification du *Rodonicense coenobium* dont fut pourvu Thion pose un problème. Il semblerait qu'il fut ici question de l'abbaye Saint-Melaine de Rennes, dont le nom latin usuel est pourtant *Redonense*. Il est vrai qu'on trouve dans les *Acta sanctorum Desiderii et Reginfredi* (*Acta sanctorum*, 18 septembre, V, 789 D) l'expression *in pago Rodonucense*. Mais dans la liste des abbés de Saint-Melaine, connue seulement par un manuscrit du XIII^e siècle (Bibl. nat., lat. 13089, fol. 139 v^o), il n'y a pas de mention de *Teudo abbas* au début du XI^e siècle. Il ne s'agit pas de l'abbaye de Redon (*Redonense mon.*), bien que celle-ci ait été à cette époque accessible par mer. Notons, en effet, d'après le contexte, que les deux abbés ont gagné leur siège breton par mer, sans doute après avoir descendu la Loire : le fait est usuel au Moyen Âge.

tuum, tali expostulatione tendit ad Dominum : « Domine, inquit, Jhesu Christe, si tuę dispensationis voluntate ad harum transeo fines terrarum, si etiam laudabilis magistri mei Benedicti vita in aliquo tibi unquam complacuit, jam nunc ostende de tua celesti sede placatus dilecti tui Benedicti interventione. » Et hæc dicens in aquarumque fluentis oculorumvolvens aciem, diu obtatum baculum aspexit ad se properantem, mirum dictu ! græa cuspidè sursum erecta, ab imo gorgitis resurgente et undas ita directam secante ac si alicujus dextere subsidio veheretur. Quo recepto, gratulandus exultat in Christo et sic quo directus fuerat tendit. Nunc sequentia prosequamur.

[25. a]. Quidam miles¹, nomine Hildebertus², res sui juris sitas in confinio Aquitanici pagi, secum huic obtulerat legislatori. [Fol. 60 v^o b] Horum quędam quidam beneficio tenebant ; quapropter cetera sibi ausu temerario usurpabant ; quorum princeps erat Walterius, prenomine Monachus ; ejus diuturnam maliciam Gauzlinus abbas comperiens, equis ascensis, ad Salense³ coenobium venit : Elisiernum quendam, fratrem nostrum, loci illius custodem delegavit. Cui laudabili patri cum vesang mentis Walterius minitendo diceret : « Si quem, aio, huc monachorum repperero, mox meo interibit gladio. » Ei vir sanctus serio tali respondit verbo : « Multorum, inquit, confessorum Floriaci satis habeo, at nullo prorsus martirum de eadem sancta congregatione congratulor ; proinde si unum mihi martirizaveris, duos dirigo tibi. Si duos, habebis et quattuor. Et quotquot interfeceris, numerum duplicabo tibi. » Hæc locutus, ad propria regreditur. Prefatus autem Gausterius, in sua obstinatus malicia, sancto Parascevem^a die febre corripitur ad extremaque deducitur ; immundorum milibus demonum domus vallatur [fol. 61 a], interius exteriusque repletur⁴,

a. Le manuscrit porte distinctement Parascevem. Corrigez : Parascève in.

1. Le § 25 de *quidam miles à simili alloquio uteretur* est reproduit presque textuellement dans les *Miracula* (IV, 5 et 6, p. 179 à 182). Voir notre introduction, p. 13.

2. Pour le chevalier Hildebert, voir *supra*, p. 46, note 3.

3. Saint-Benoît-du-Sault, Indre, arr. Le Blanc, ch.-l. cant. C'est là qu'à la fin du x^e siècle avait été transféré le prieuré bénédictin de Fleury, fondé au viii^e siècle à Sacierges (*Gallia christiana*, t. II, col. 562, et *Miracula*, III, 4, p. 133).

prière en disant : « Seigneur Jésus-Christ, si, par la volonté de ta grâce dispensatrice, je dois parvenir en ces territoires, si aussi la vie de mon vénérable maître Benoît t'a jamais plu en quelque chose, montre-toi dès maintenant bienveillant du haut de ton siège céleste, par l'intervention de ton cher Benoît. » Et disant cela et tournant son regard vers les flots, il aperçut le bâton si longtemps désiré qui s'avavançait vers lui. Merveilleux à dire, son extrémité de bronze, toute dressée, surgissait du fond du gouffre et fendait les ondes en ligne droite, comme si elle était conduite par le secours de quelque main. L'ayant recouvré, débordant de gratitude, il chante sa joie dans le Christ et se rend là où il avait été envoyé. Maintenant poursuivons la suite de notre récit.

[25. a]. Un chevalier¹, nommé Hildebert², avait jadis offert avec sa propre personne, à l'instaurateur de notre règle, des biens qui lui appartenaient, sis à la frontière du pays d'Aquitaine. Or certains en tenaient une partie en bénéfice : aussi avaient-ils eu la témérité d'usurper le reste. Leur chef était Gautier, surnommé le Moine. L'abbé Gauzlin, découvrant la persistante perversité de celui-ci, monte à cheval et vient au monastère de [Saint-Benoît-du-]Sault³ ; il confia à Elisiernus, un de nos frères, la garde de ce lieu. Comme ce Gautier dans la folie de son esprit disait à notre vénérable père, en le menaçant : « Si je trouve ici un de vos moines, je vous le dis, il périra aussitôt de mon glaive », le saint homme lui répondit fort sérieusement en ces termes : « Je possède à Fleury des confesseurs en nombre plus que suffisant, mais jusqu'ici je ne peux me féliciter d'avoir eu absolument aucun martyr de notre sainte communauté. Par conséquent, si tu martyrises un seul des miens, je t'en renvoie deux. Si tu en martyrises deux, tu en auras de même quatre. Et autant que tu en auras tué, je t'en doublerai le nombre. » Ayant ainsi parlé, il retourne chez lui. Or ledit Gautier, s'étant obstiné dans sa perversité, est pris par la fièvre dans la journée du vendredi saint et il en vient à la dernière extrémité. Sa maison [charnelle] est assiégée par des milliers de démons impurs, elle en est remplie à l'intérieur et à l'extérieur⁴ ; des sons lamentables s'échappent du malheureux ;

1. Abrégé du texte des *Miracula* (IV, 5, p. 180) : « *interius exteriusque ita*

lamentabiles voces a misero eduntur ; nil intueri aliud quam infernalium ministrorum exercitus. Jam inducię a patre Benedicto exposcuntur ; jam in eum se peccasse profitetur ; a^a Salense monasterium curritur ; sacrę vestis immutatione¹ salvatur, et sic malignorum hostium cuneus procul expellitur. Porro inlucescente dominicę Resurrectionis die, recedit a corpore.

[b]. Sed tamen nec sic quievit factio perversorum ; quin immo Giraldum² vicecomitem adeunt, donis muneribusque pelliciant, et suę partis adtrahunt ad auxilium ; qui rursus, haud longo exacto tempore, turgescente gutture, in lectum decidit egerrime. Cui una noctium adstans virginum regina, trium quasi pontificum consortio vallata, in haec prorupit verba : « O homo ! Quid tibi mali feci ? Quid in te commisi ut quod mihi meisque confertur amicis, animo tu auferas violenti ? Certe predico tibi non te levaturum hinc, nisi ab hac [fol. 61 b] insania pedem mentis retraxeris, et quidem uxore filiisque privaberis, quorum suasu me hosque quos intueris, Petrum videlicet, Benedictum^{b3}, ad iracundiam provocasti. » His dictis, visio adstantis et colloquentis discessit. Giraldus quidem in proximo pristinę redditus medelę, penitentia ductus, ad Floriacum venit, culpam fatetur^c horroris⁴, prostratus ante altare Dei genitricis ; qui dum ad proprium rediit solum, conjugem cum filiis defunctam repperit, uti didicerat visione spiritali. His permoti, adversarii beneficio primo possessa injusteque pervasa ex tunc dimittunt nobis liberaliter⁵ utenda.

[c]. Nec pretereundum tertium hujus rei signum, quo in ore duorum vel trium testium omne stabiliatur verbum. Salensis loci

a. Corrigez : ad (Salense monasterium). -- b. Le texte portait primitivement, comme celui des Miracula : Benedictum Paulumque ; ce dernier mot a été barré. — c. fetetur : fatetur rev.

repletur ut cum oculis non cerneretur eorum strepitus et compressio ab egredientibus et ingredientibus, tam voce quam vultuum pallore et horrore, profitetur lacrymabiles voces... ».

1. Dans les *Miracula*, *ibid.* : « *sacra vestis induitur, malignorum hostium...* ».

2. D'après R. de Lasteyrie, *Étude sur les comtes et vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000* (Paris, 1874, *Bibliothèque de l'École des Hautes Études*, 18^e fascicule), p. 81, il s'agirait ici de Giraud, vicomte vers 970, oncle et successeur d'Adémar I^{er}, qui dut mourir avant l'an 1000, puisque dès 988 son fils Gui (qui épousa Emma, fille d'Adémar) figure dans les actes comme vicomte de Limoges ; il en est question dans le livre II des *Miracula* par Aimoin (§ 16), qui mentionne une guerre entre ce Giraud et le comte de la

rien d'autre n'a de regards pour lui que l'armée des agents infernaux. Voilà qu'il réclame alors une trêve au père Benoît, voilà qu'il avoue avoir péché contre lui. On court au monastère [de Saint-Benoît-]du-Sault. En revêtant le costume sacré¹, il est sauvé et la troupe des ennemis malins est ainsi expulsée. Ensuite, à l'aube du jour de la résurrection du Seigneur, il se sépare de son corps.

[b]. Mais cependant la faction des méchants ne se calme pas pour autant. Bien plus, ils vont trouver le vicomte Giraud², ils le séduisent par des dons et des présents et ils l'attirent à l'aide de leur parti. Mais à son tour, bien peu de temps après, sa gorge s'enfle et il se met au lit en proie à une grave maladie. La Reine des vierges, une nuit, se tenant debout auprès de lui, comme entourée d'un groupe de trois pontifes, s'écria ainsi : « O homme, que t'ai-je fait de mal? Pourquoi me suis-je confiée à toi, pour que toi, avec ton esprit violent, tu m'enlèves ce qui m'a été donné à moi et à mes amis. En vérité, je te prédis que tu ne te lèveras pas d'ici, à moins que tu ne te sois rétracté de cette folie. Et tu seras, qui plus est, privé de ta femme et de tes fils, par le conseil desquels tu m'as poussée à la colère, moi et ceux que tu vois à mes côtés, Pierre et Benoît³. » Ceci dit, la vision de la personne qui se tenait debout et qui lui parlait se dissipa. Quant à Giraud, très rapidement rendu à la santé, il vint à Fleury, conduit par le repentir; il y avoue la faute de son erreur⁴, prosterné devant l'autel de la mère de Dieu. Quand il revint dans sa propre terre, il trouva sa femme décédée avec ses fils, comme il l'avait appris par la vision céleste. Nos adversaires en sont bouleversés et dès lors ils nous abandonnent à notre usage, libéralement, et ce qu'ils possédaient antérieurement en bénéfice et aussi ce qu'ils avaient injustement usurpé⁵.

[c]. Il ne faut pas passer sous silence le troisième signe miraculeux de cette affaire, dont tout le récit est attesté par la parole

Marche. Boson le Vieux, sous le règne de Lothaire. Mais il s'agit dans notre texte d'un autre Giraud qui fut frère du vicomte Adémar II (et donc petit-fils du premier Giraud) et est signalé dans une charte de leur père Gui (cf. *infra*, p. 73, note 6).

3. Après *Benedictum*, dans les *Miracula* (IV, 16, p. 181) : *Paulumque*, qui a été biffé dans la *Vita*.

4. *Miracula, ibid.* : *criminis*.

5. *Ibid.* : *libere*.

feniseeç¹ operi, mediante jam die, insistentes, prospiciunt comminus quendam reverendę^a canitici senem cum quodam puerilis aetatis colliga iter agentem. Percontatus quis esset : [fol. 61 v^o a] « Ille, inquit, cui Hildebertus sui patrimonii reliquit facultates. » Sciscitantibus quo tenderet, easdem se visere² respondit alacriter. At illi tante rei misterio³ attoniti, ad monasterium currunt testanturque patrem⁴ [Benedictum]^b corporali intuitu se^c contemplatos esse. Quę res veritati assensum prebet, nam haud hujus donationis extitit causa, quamvis vilissima, in qua non eadem die cerneretur aut simili alloquio uteretur.

[26]. Deinde Atto et Seera, ejus soror, Oscantum⁵, Varennas⁶ et Gitum⁷, in pago Wastinensi positum, sancto Benedicto contulerunt.

[27]. Vichardus quoque suum alodum in Nevernensi situm et quicquid habuerat in Aziaco⁸ secum obtulit voto spontaneo.

[28]. Fulcho etiam, comes Andegavensium⁹, navi fratrum deputatę utilitati teloneum ultroneus remisit. Quin etiam medietatem abbatię Sancte Marię Nannetensis urbis¹⁰, cum adjacentibus^d ad [fol. 61 v^o b] eam salinis, eadem tempestate, huic amico Dei, fide plena, attribuit.

a. reverandę : reverendę *rev.* — *b.* Après patrem un espace vide réservé très vraisemblablement pour écrire Benedictum. — *c.* se en interligne *rev.* — *d.* adjacentibus : adjacentibus *rev.*

1. *Mir cul* : foenatores.

2. *Ibid.* : invisere.

3. *Ibid.* : signo.

4. *Ibid.* : Benedictum patrem.

5. Ouchamps, Loiret, comm. Thimory, arr. Montargis, cant. Lorris.

6. Varennes-en-Gâtinais, Loiret, arr. Montargis, cant. Lorris.

7. Sans doute Courtigis (Curtis Giti?), à la limite des communes de Thimory et d'Oussoy, arr. Montargis, cant. Lorris.

8. Plusieurs localités de ce nom en Nivernais : Azy-le-Vif (Nièvre, arr. Nevers, cant. Saint-Pierre-le-Moûtier) — commune limitrophe du lieu-dit Bruyères-de-Fleury et voisine de celle de Fleury-sur Loire — ; Azy, comm. et cant. Saint-Benin-d'Azy (arr. Nevers) — dans la commune : hameau de Fleury-le-Tour — ; enfin Azy, comm. Garchizy (arr. Nevers, cant. Pougyes).

9. Foulques III Nerra, né vers 970, fils de Geoffroi Grisegonelle, comte d'Anjou en 987, mourut le 21 juin 1040.

de deux ou trois témoins. Les faucheurs¹ du monastère [de Saint-Benoît-jr-de-Saill], tandis qu'à l'approche de midi ils étaient occupés à leur travail, aperçoivent tout près un vieillard aux vénérables cheveux blancs, s'avancant avec un compagnon de l'âge d'un enfant. On l'interroge pour savoir qui il est : « C'est, dit-il, celui-là à qui Hildebert a laissé tous les biens de son patrimoine. » On lui demande où il va : il leur répond vivement qu'il vient visiter² les biens en question. Alors ces gens, frappés par le caractère mystérieux³ d'une telle chose, courent au monastère et affirment qu'ils ont vu de leurs yeux le saint père [Benoît]⁴ en apparence humaine. Et cela fournit un témoignage en faveur de la vérité, car sans cette donation il n'y a pas de raison, même très minime, que ce jour-là il se soit fait voir et qu'il ait tenu ce langage.

26]. Pais Atton et Seera, sa sœur, donnèrent à saint Benoît Ouchamps⁵, Varennes⁶ et Courtigis⁷, sis dans le Gâtinais.

27]. Gerchard offrit aussi, avec sa propre personne, en offrande spontanée, son alleu situé dans le Nivernais et tout ce qu'il possédait à Azy⁸.

28]. Foulques aussi, le comte d'Anjou⁹, de son propre mouvement, exempta de son tenlieu le bateau affecté à l'usage des frères. Bien plus, dans sa foi généreuse, il attribua, à la même époque, à cet ami de Dieu, la moitié [des revenus] de l'abbaye de Notre-Dame en la cité de Nantes¹⁰ avec les salines adjacentes.

10. L'église Notre-Dame de Nantes fut fondée au x^e siècle, d'après la Chronique de Nantes, par le duc de Bretagne Alain Barbetorte, sur l'emplacement d'une chapelle dédiée à la Vierge (*La Chronique de Nantes*, éd. R. Viellet, dans *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, 1892, p. 107). Devenue collégiale au xiv^e siècle, puis vendue à la Révolution, l'église fut au xix^e siècle transformée en marché avant de tomber en ruine (cf. St. de la Nicollière, *Église royale et collégiale de Notre-Dame de Nantes*, Nantes, 1865). Après la bataille du Conquereuil (27 juin 992) et la disparition du duc de Rennes Conan qui, à la mort du comte Main (950), s'était emparé de Nantes, le comte d'Anjou, qui prétendait à la suzeraineté du comte de Nantes, recouvra ses droits sur la ville (L. Halphen, *Le comté d'Anjou au XI^e siècle*, p. 17) et put donc disposer des revenus de l'église Notre-Dame en faveur de Fleury.

[29]. Achedeus Soliacensis¹ Matriniacum² in confinio Aurelianensi, eodem desiderio concessit.

[30]. Willelmus, comes Abrincatinensium³, [in]^a villa Beuron⁴ aream^b ad construendam aeclesiam, alteram quoque ad molidinum inibi faciendum, pro suarum permisit redemptione culparum.

[31]. Albericus, comes Nandonensium⁵, sui juris alodium, in Altissioderensi territorio situm, Dei genitricis Marię plene devotionis largitus est munere.

[32]. Ademarus et Petrus, duo germani fratri^c Lemovicę urbis comitatu insignes⁶, quindecim modios vini, quos dono fiscali a Salensi loco accipiebant annuatim, pepercerunt voto unanimi.

[33]. Ingelbaldus quosdam suę dicionis servos abbati Gauzolino triginta solidorum venundatus est pretio.

[34]. [Fol. 62 a]. Teudo Stampensis alodium paternę hereditatis in eodem pago Floriacensi delegavit conventui.

[35]. Beatrix Nandonensium comitissa⁷ non minima terrarum hisdem diebus donavit nobis predia.

a. in deest dans le texte. — b. aream en interligne rev. — c. fratri pour fratres; la terminaison en i est sans doute attirée par celle du mot précédent germani.

1. Ce membre de la famille de Sully est sans doute cet *Achedeus* dont il est question dans les *Miracula* (VI, 9, p. 230-231) et qui, qualifié « quidam nobilium vir », fonda le monastère de Sainte-Marie et Saint-Aignan sur la Sange à quatre milles de Sully (aujourd'hui Saint-Aignan-le-Jaillard, Loiret, cant. Sully-sur-Loire), le dota d'importants domaines et le soumit à l'abbaye de Fleury.

2. La Cour-Marigny, Loiret, arr. Montargis, cant. Lorris.

3. Guillaume Varlenc, fils de Mauger, comte de Corbeil, lui-même fils du duc de Normandie, Richard I^{er}. Il hérita avant 1030 du comté de Mortain (auquel Avranches était alors lié; cf. *supra*, p. 48, note 3), dont Richard son prédécesseur avait été dépossédé par son propre oncle, Richard II; ce Richard et Guillaume étaient donc cousins. Guillaume sera dépouillé vers 1055 de son comté, dont la majeure partie passera entre les mains de Robert de Couteville, frère utérin de Guillaume le Conquérant (Orderic Vital, *Histoire ecclésiastique*, éd. citée, t. II, p. 259).

4. Saint-James[-de-Beuvron]; cf. *supra*, p. 49, note 5.

5. Aubri, comte de Gâtinais (ou de Château-Landon, Seine-et-Marne, arr. Melun, ch.-l. cant), était fils de Geoffroi III et de Béatrice de Mâcon. Il hérita

[**29**]. Achédens de Sully¹, poussé par le même désir, concéda [La Cour-]Marigny², à la limite de l'Orléanais.

[**30**]. Guillaume, comte d'Avranches³, accorda, pour le rachat de ses fautes, un terrain à Beuvron⁴ pour construire une église et un autre pour y faire un moulin.

[**31**]. Aubri, comte de Château-Landon⁵, offrit à Marie, mère de Dieu, par un don de son entière dévotion, un alleu lui appartenant situé en Auxerrois.

[**32**]. Adémar et Pierre, deux frères germains illustres par la possession du comté de la cité de Limoges⁶, accordèrent d'un don unanime les quinze muids de vin qu'ils recevaient annuellement du monastère [de Saint-Benoît-]du-Sault à titre de subside féodal.

[**33**]. Ingelbaldus vendit à l'abbé Gauzlin, au prix de trente sous, des serfs qui lui appartenèrent en propre.

[**34**]. Thion d'Étampes affecta au couvent de Fleury un alleu qu'il tenait de son héritage paternel dans ce même pays [d'Étampes].

[**35**]. Beatrix, comtesse de Château-Landon⁷, nous donna, à la même époque, des domaines fonciers importants.

de son père la partie de Gâtinais située à l'est de l'Essonne et de la Rimarde, dans l'arrondissement actuel de Pithiviers, et épousa Ermengarde d'Anjou, sœur de Geoffroi Martel. Il assura ainsi à ses fils, Geoffroi le Barbu et Foulques le Réchin, l'héritage de cette province. C'est lui qui, par une charte de 1028-1029, rendit à l'évêque de Paris Francon deux domaines sis en Gâtinais, Boesse et Échilleuses (B. Guérard, *Cartulaire de Notre-Dame de Paris*, t. 1, p. 326).

6. Adémar succéda dans la vicomté de Limoges à son père Gui I^{er}, décédé en 1025 (Adémar de Chabannes, III, 62, *éd. citée*, p. 188), et lui-même fils du vicomte Giraud (cf. *supra*, p. 68, note 2). Sur la lutte qu'il mena contre Fleury en s'emparant de son prieuré de Saint-Benoît-du-Sault, voir les *Miracula*, III, 5 et 6. Quant à Pierre, il nous est connu comme frère d'Adémar par une charte de donation à l'abbaye d'Uzerche, délivrée par le vicomte Gui entre 977 et 1003 (d'après R. de Lasteyrie, *op. cit.*, p. 76, et appendice, acte XXI), dans laquelle figurent les fils de Gui : Adémar, Giraud, Pierre et Foucher. Notons la tournure *Lemovicie urbis comitatu insignes* employée ici par André pour qualifier Adémar et Pierre.

7. Béatrice de Mâcon, mère d'Aubri de Gâtinais (voir ci-dessus, note 5).

[36]. Teibertus ecclesiam Saligniacus¹ dictam, Odo etiam Dolensis² servos et ancillas de Curte Belgica³ a fluvio Ligeris in antea, mente obtulerunt purissima.

[37]. Dagobertus et Gauzfredus, duo fratres germani, partem suę hereditatis cum casa Dei Deo et sepius repetito confessori letis largiri sunt animis. Hæc et alia innumera quique nobilium obtulere sollempni conscriptione.

[38]. Bernardus, ejusdem loci nutritius, postmodum Caturencis episcopi summus presul constitutus⁴, inter reliqua suę devotionis donaria, tria miri operis obtulit pallia⁵. Medietatem insuper frontalis ejusdem sui institutoris auro gemmisque venustavit, his versibus deinceps pretitulatis :

[fol. 62 b] : « Hoc, Benedicti, tibi Bernardus contulit aurum,
Presul, dante Deo, et tuus ex monacho. »

[39. a]. Post hunc Arnaldus, comes Wasconum⁶, tredecim vasa

1. Saligny-le-Vif, Cher, arr. Bourges, cant. Baugy.

2. Eudes de Déols, frère d'Ebbon de la Châtre et beau-frère de Geoffroi, vicomte de Bourges, auxquels il s'associa pour la restauration de l'abbaye Saint-Ambroix de Bourges (cf. Prou, *Recueil des actes de Philippe I^{er}*, n° CXLV, p. 362-364) en 1012, était seigneur de Déols, Issoudun, Levroux, La Châtre et Argenton en partie, 1013-1044 (E. Hubert, *Cartulaire des seigneurs de Châteauroux...*, p. 6-9).

3. Pourrait-on identifier cette *curtis Belgica* avec Vouley ou V. ulzy dans la paroisse de Guilly, sise en face de Saint-Benoît, de l'autre côté de la Loire (d'après M. Prou et A. Vidier, *op. cit.*, p. xxx, xxxiii, xxxv)? On peut surtout penser à la Belgique, ferme de la commune de Saint-Gondon, à la limite de celle de Poilly-lez-Gien, sur la rive gauche de la Loire et en bordure de la zone naguère inondable.

4. Bernard, fils d'un seigneur d'Aquitaine, fut à Fleury l'élève préféré d'Abbon qui lui écrivit plusieurs lettres (voir la *Vita Abbonis* d'Aimoin). Après avoir été pourvu de l'abbaye de Solignac avant 979, puis de Beaulieu vers 984, il fut fait évêque de Cahors vers 1005 et mourut avant le 17 novembre 1028 (M. Deloche, *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu en Limousin*, dans *Collection de documents inédits sur l'histoire de France*, p. cclii-ccliii).

5. Le mot *pallium* qui reviendra plusieurs fois dans la *Vita* (§ 39 a, 42 b, 66) peut désigner des nappes d'autel : c'est l'acception normale du terme. Mais on peut se demander, vu le nombre des *pallia* mentionnés dans le texte (voir le paragraphe suivant, où ils voisinent avec des tapis), s'il ne s'agirait pas de ces grandes pièces d'étoffe décoratives, généralement de soie, qui étaient pendues, les jours de fête, le long des murs intérieurs de l'église et parfois aussi sur la façade extérieure, comme nous en avons le témoignage exprès au § 59 b.

6. L'identification de ce comte Arnaud pose un problème délicat, car l'histoire de cette région au Haut Moyen Age est obscure et, s'il y eut en

[36]. Tibert offrit dans un esprit très pur l'église de Saligny¹, et de même, Eudes de Déols², des serfs et des serves de la « Curia Belgica³ », en deçà du lit de la Loire.

[37]. Dagobert et Geoffroi, deux frères germains, donnèrent avec joie à Dieu et à son dit confesseur une partie de leur héritage avec la maison de Dieu. Ces biens et d'autres immeubles, chacun des nobles les offrit par un acte solennel.

[38]. Bernard, « nourri » de ce monastère [de Fleury], devenu ensuite très grand évêque du diocèse de Cahors⁴, offrit, entre autres témoignages de sa dévotion, trois nappes⁵ d'un travail admirable. En outre, il embellit d'or et de pierres précieuses la moitié du devant d'autel de [Benoît], son fondateur, et y inscrivit ensuite ces vers :

« Cet or, c'est à toi, Benoît, que Bernard l'a donné,
Lui qui de moine est, par la grâce de Dieu, devenu évêque
[et reste ton serviteur. »

[39. a]. Après lui, Arnaud, comte de Gascogne⁶, envoya de son

Gascogne aux X^e-XI^e siècles plusieurs personnages de ce nom, aucun ne fut à proprement parler « comte de Gascogne ». On peut hésiter entre : 1. Arnaud I^{er}, vicomte de Gascogne ou de Lomagne, qui succéda vers 995 à son père Odon-Donat, lui-même petit-fils du duc de Gascogne Sanche IV. 2. Arnaud II, comte d'Astarac, qui succéda vers 975 à son père Garcia, l'un des petits fils de Garcia II Sanche, duc de Gascogne, et épousa vers 999 Atalèse ou Tarasie; son fils Guillaume I^{er} lui succéda en 1023. 3. Arnaud, comte de Bigorre, fils de Raymond (connu vers 945) et descendant d'un duc de Gascogne; son propre fils, Garcia Arnaud, mourut vers 1032, tandis que sa fille Arsendis, apportant le comté à son mari, Bernard, fils de Roger I^{er} le Vieux, comte de Carcassonne, Couserans et Foix. Cette fille aurait-elle porté le nom de sa mère, épouse du comte Arnaud? Certes, on connaît bien un autre Arnaud, comte de Comminges, époux d'une Arsendis, mais il serait disparu dès 957 (cf. Ch.-M. Higounet, *Le comté de Comminges...*, Toulouse-Paris, t. 1, 1949, p. 25-34); or le don fait à Gauzlin devrait se placer après 1005 « post hunc », soit postérieurement à l'offrande faite par le moine Bernard après son élévation à l'épiscopat, § 38. Enfin, si l'on peut encore faire état de l'existence à la fin du X^e siècle d'un autre Arnaud, comte d'Aure (démembrement de l'Astarac), on ne peut songer à identifier le donateur avec Arnaud II, vicomte de Gascogne ou de Lomagne, connu dès 1011, fils de Raimond Arnaud (et petit-fils d'Arnaud I^{er}, mentionné ci-dessus); car, dernier de sa race à porter le titre de vicomte de Gascogne, il vivait encore vers 1060 quand il céda une partie de ses droits à son beau-fils Bernard Tomapaler, comte d'Armagnac, et notre texte § 39 b) suppose que le comte Arnaud « de Gascogne » décéda sous l'abbatit de Gauzlin qui recueillit sa veuve (done avant 1030). Sur ces personnages, voir notamment J. de Jaurgain, *La Vasconie...*, 2 vol., Pau, 1902.

specie solidata argentea, geminasque arabici^a metalli libras, zonas quoque closerieę texturę, LXXII^o nihilominus pallia, triaque mirę elegantię atque quantitatis tapetia, aliaque in numera ab ipsa beato confessori direxit patria.

[39]. Quo in loco monastici tirocinii usus esset militia, si ei Omnipotens rem longioris vitę contulisset spatia. Sed eo morte preventivo. Asindis, ejus conjunx venerabilis, votum mariti implere studuit. Ergo seculari habitu mutato, rebus, patria, mundanęque laudis honore abdicato, multis terrarum interstitiis transgressis, ad Floriacum solum pervenit. Quam venerabilis pater Gaulinus cum maximo suscipiens favore, ad meliora spiritalis [fol. 62 v^o a] vitę de die in diem hortabatur conscendere. Illa autem paternę traditionis monita cordis collocans in arcula, usque in presentem diem mirabilis vitę effloret in gratia.

[40]. Interea conspiciens Dei famulus in gazofiliatio Christi ita jactari, statuit ipse in donationibus hujusmodi eos^b anticipare. Namque Mairiacum¹ alodem, in territorio Tornodrensi positum, a Milene² comite octoginta librarum accepit cum famulis et famulabus distributione.

[41. a]. Deinceps cum privilegia apostolica aliquando revolveret interdictumque animadverteret et excommunicatum oculis perenderet, ne quis Floriacensium prelatorum aliquando de his villis aut possessionibus quę sunt in circuitu monasterii presumeret beneficio dare alicui, repperit Isdam³ aeccliam ab Odolrico Aurelianensium episcopo⁴, fiscali teneri dono. Possessiones autem supradictę sunt hae : Bosonis villa, Guarentię, Sumcantus, Bagmari villa, Sarmatiele, Bellasilva, Bullonis villa, Evera, Lauriacum, Pauliacus, Diaeus, Ulmidus, Monasteriolum, Villare, [fol. 62 v^o b] Aseniacus, Matriniacus, Cameron, Poiliacus, Castellionem, Gilliacum,

^a. arabici pour arabici. — ^b. Le manuscrit porte eos ; le brouillon devait comporter les mots omnes chręgę oes surmontę d'un tildę.

1. Mairę, Yonne, arr. Auxerre, cant. Ligny-le-Châtel.

2. Le nom de Mile ou Milon et le titre comital appartinrent hęręditairement du ix^e au xi^e sięcle aux comtes apparentęs de Tonnerre et de Bar-sur-Seine (ou de Lassois) et Ā leurs collatęraux ; sans doute s'agit-il ici de Mile V, qui ręunit les droits des deux lignęes et serait connu de 1018 Ā 1046 (cf. M. Chaume, *Les origines du duchę de Bourgogne*, t. I, Dijon, 1925, p. 441, note 1, tableau gęnęalogique p. 539, et *Męlanges Chaume*, Dijon, 1947, p. 278 et suiv.).

pays au saint confesseur treize vases d'argent massif et deux livres de métal arabe, ainsi que des ceintures de soie tissée, et encore soixante-douze nappes et trois tapis d'une élégance et d'une dimension étonnantes et d'autres choses innombrables.

[b]. Dans ce lieu il aurait fait l'apprentissage de la profession monastique, si le Tout-Puissant lui avait accordé le temps d'une plus longue vie. Mais la mort l'ayant prévenu, Arsindis, sa vénérable épouse, s'appliqua à accomplir le vœu de son mari. Ayant donc quitté ses vêtements séculiers, ayant renoncé à ses biens, à sa patrie, à l'honneur de la gloire de ce monde, ayant franchi des distances considérables, elle parvint à Fleury. Le vénérable père Gauzlin la reçut avec la plus grande faveur; il l'exhortait à s'élever de jour en jour à un plus haut degré de vie spirituelle. Quant à elle, renfermant dans la cassette de son cœur les conseils de cet enseignement paternel, elle s'épanouit jusqu'au jour présent dans la grâce d'une vie admirable.

[40]. Entre temps, le serviteur de Dieu, comprenant qu'il avait été placé dans le trésor même du Christ, estima que c'était à lui de précéder les autres dans de telles donations. C'est ainsi qu'en déboursant quatre-vingts livres, il obtint du comte Milon¹ l'alien de Méré² sis en Tonnerrois, avec les serfs et les serves.

[41. a]. Ensuite, un jour qu'il réfléchissait sur les privilèges apostoliques et qu'il considérait et pesait en lui-même l'interdit et l'excommunication qui frapperaient tout prélat de Fleury qui oserait un jour donner en bénéfice à quelqu'un l'un des domaines et des possessions qui sont aux alentours du monastère, il découvrit que l'église d'Isdes³ était tenue par l'évêque d'Orléans, Ouri⁴, à titre de fief. Or les possessions susdites de l'abbaye sont les suivantes : Bouzonville[-aux-Bois], Garance, Sonchamp, Barnainville, Sermerelles, Bellesauve, Bouzonville[-en-Beauce], Yèvre, Loury, Poilly[-sur-Tholon], Dyé, Ormoy[-la-Rivière], Montereau, Villiers[-Saint-Benoît], « Asenniacum », [La Cour-]Marigny, « Cameron », Poilly[-lez-Gien], Châtillon[sur Loire], Gailly, Varennes

3. Isdes, Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire.

4. Ouri, évêque d'Orléans depuis le 27 janvier-9 juin 1021, mort après novembre 1035 (cf. Newman, *op. cit.*, p. 79).

Vaennas e Isdam¹, quam pro redemptione animarum suorum antecessorum^a a prefato presule XXX librarum adquisivit collatione.

[b]. Veritas autem jam dictus episcopus ne quando ab aliquo suorum repeteretur parentum de dominicatu sui victus, Monasteriolum² in Aurelianensi sitam, Hunbaldo dedit reciproca vicissitudine sui fici^b qui supradictam Isdam de eo habuerat jure fiseali.

[42]. a]. Ea etiam tempestate, castrum subvertit Evera³, res fateor insperata: profecto largitis novem libris et dimidia mundissimi auri jam dicto pontifici, castrum diruit, advocacionem vicariamque et quicquid malarum inerat consuetudinam remisit.

[b]. Gages castri nobilis femina nomine Lancenda⁴, et seculari prepollens potentia, dalmaticam, crucem aeream lapidibus pretiosi generis interstellatam, albam supra et infra auro crustatam, olesericam pollam, sancto Benedicto dereliquit^c meriens: in quo loco [fol. 63 a] tumulariam est adepta sepulturam.

[c]. Utque exersio castri Everę omni seculorum permaneret tempore, .C. nonaginta .V. libras Gauzlinus abba probatissimi argenti regi Roberto regalique proli contulit. Quod et scripto

a. antecessorum pour antecessorum. -- b. fici pour fisci. -- c. dereliquit : dereliquit rev.

1. Pour les identifications, nous avons eu recours à J. Soyer, *Recherches sur l'origine et la formation des noms de lieux du département du Loiret*, Orléans, 1952-1953, 10 fascicules.

— Bouzonville, cf. *supra*, p. 41, n. 5. — Cameron, Loiret, arr. Orléans, cant. et comm. Neung-sur-Loire; — Sonchamp, Seine et Oise, arr. Rambouillet, cant. Domdieu; — Barnainville, Eure et Loir, arr. Chartres, cant. Janville; — Semerdes, hameau aujourd'hui détruit de la comm. de Montiers, Eure et Loir, arr. Chartres, cant. Voyes; — Bellesauve, comm. Orveau Bellesauve, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Malesherbes. — Bouzonville-en-Beauce, Loiret, arr. et cant. Pithiviers; — Yèvre-la-Ville, Loiret, arr. et cant. Pithiviers; — Loury, Loiret, arr. Orléans, cant. Neuville-aux-Bois; — Poilly-sur-Tholon, Yonne, arr. Auxerre, cant. Aillant-sur-Tholon (domaine situé entre Villiers-Saint-Benoît et le groupe de possessions sises à Méré et Dyé); — Dyé, Yonne, arr. Avallon, cant. Flogny; — Ormoy-la-Rivière Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Étampes; — Montereau, Loiret, arr. Orléans, cant. Ouzouer-sur-Loire; — Villiers-Saint-Benoît, Yonne, arr. Auxerre, cant. Tonny; — pour *Asenniacus*, voir *supra*, p. 43, note 8; — La Cour-Maigny, cf. *supra*, p. 72, note 2; — *Cameron*, non identifié avec précision, mais situé d'après le *Testamentum Leodebodi* (Prou et Vidier, *op. cit.*, p. 6) entre Saint-André les-Cléry (*Sanctus Andreas de Ussello juxta Clericum*, cf. M. Prou, note dans le *Moyen Age*, t. XIII, 1909, p. 178) et Cléry-Saint-

[-en-Gâtinais] et Isdes¹. Il acquit donc celle-ci dudit évêque pour le rachat des âmes de ses prédécesseurs, en lui remettant trente livres.

[b]. Mais ledit évêque, craignant que, un jour, l'un de ses parents ne la revendiquât à titre de domaine propre, donna Montereau² en Orléanais à Humbaud, en échange de son fief, car il avait tenu de lui ladite Isdes à titre de fief.

[42. a]. C'est à cette même époque que, chose inespérée, je l'avoue, Gauzlin détruisit le *castrum* d'Yèvre³. Après avoir donné audit évêque neuf livres et demie de l'or le plus pur, il ruina le château et renonça à l'avouerie, à la « vicaria » et à tout ce qu'il y avait en fait de mauvaises coutumes.

[b]. La noble dame de ce château nommée Lancenda⁴, qui s'imposait par sa puissance en ce monde, laissa à saint Benoît, en mourant, une dalmatique, une croix d'or semée de pierres précieuses, une aube dont le haut et le bas étaient rebrodés d'or, un drap d'autel tout en soie, et elle obtint d'être ensevelie en un tombeau dans ce lieu.

[c]. Afin que la destruction du château d'Yèvre demeurât en tous les siècles, l'abbé Gauzlin donna cent quatre-vingt-quinze livres de l'argent le plus pur au roi Robert et à son royal rejeton.

André : -- Poilly-lez-Gien, Loiret, arr. Montargis, cant. Gien : -- Châtillon-sur-Loire, Loiret, arr. Montargis, ch.-l. cant. ; -- Guilly, Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire : -- Varennes et Isdes, cf. *supra*, p. 70, note 6, et p. 77, note 3.

2. Montereau, cf. *supra*, p. 78, note 1.

3. Yèvre-le-Châtel, cf. *supra*, p. 41, note 6. — La destruction du château d'Yèvre fut une préoccupation constante des moines de Fleury. Déjà, sur la plainte d'Abbon, Hugues Capet avait mis fin aux exactions du seigneur du lieu, Arnoul -- neveu et homonyme de l'évêque d'Orléans, également hostile à Fleury -- dont le château se dressait à un kilomètre au nord du prieuré que les moines possédaient à Yèvre-la-Ville et qui fut placé sous la protection royale (cf. Prou et Vidier, *op. cit.*, t. I, p. 183, n° LXX, 993-994). Il faut ajouter qu'aussitôt après la mort de Gauzlin (1030), l'évêque d'Orléans Ouri s'empressa de relever le château : à la demande des moines, Henri 1^{er} le fera de nouveau démolir (*Miracula*, VI, 19, p. 245). Mais il fut certainement reconstruit dans la suite, car il fut vendu par Foulques, comte de Gâtinais, à Louis VI le Gros (cf. *Recueil des Historiens de la France*, t. XII, p. 123, *Ex continuatione Historiae Aimoini, sive de gestis Francorum*, l. V). Voir J. Vallery-Radot, *Yèvre-le-Châtel*, dans *Congrès archéologique... Orléans, 1930*, p. 401-412.

4. Son nom figure au nécrologe de l'abbaye dans un exemplaire du xv^e siècle sous la date du 14 septembre (*Obituaires de la province de Sens*, t. III, p. 159 B).

corrobari^a atque a totius Gallię episcopis anathematizari obtinuit.

[43]. Prefatus interim presul, penitentia ductus quod iniquorum deceptus suasu, tam enormi depredatione nostrum gravasset locum et congregationem, sancti Godoaldi abbatiam¹ propter prelibatum, ut ita dixerim, speleum latronum² fundatam, beato Benedicto dono dedit habendam.

[44. a]. Porro Gauzlinus abbas, nobilitatem generis probitatis exornans titulis, turrim ex quadris lapidibus construere statuit ad occidentalem plagam ipsius monasterii, quos navigio devehit fecerat a Nevernensi territorio. Hunc etiam benignissimum cum princeps interrogasset artificium^b quodnam opus juberet adgre-[fol. 63 b]-diendum : « Tale, inquit, quod omni Gallię sit in exemplum^c. »

[b]. Chorum psallentium quoque pulcherrimo marmorum composuit emblemate, que asportari jusserat a partibus Romanię⁴.

[c]. Fecit et analogium hispanico metallo⁵ compactum, diebus

a. corrobari pour corroborari. — *b.* artificium corrigé en artificeum. — *c.* exemplo : exemplum *rev.*

1. D'après J. Devaux et P. Martellière (*Yèvre-le-Châtel, histoire d'un château royal*, dans *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, t. XXXVIII, 1926, p. 155), Lancinda aurait fondé à l'intérieur du château d'Yèvre une chapelle ou abbaye dédiée à saint Gault, un des quatre saints d'Armorique dont les reliques avaient été apportées vers le milieu du x^e siècle par les moines bretons fuyant les Normands. L'église Saint-Gault s'élève à l'intérieur du baile de l'ancien château ; voir aussi J. Vallery-Radot, *op. cit.*, p. 412-413. Mais le texte porte ici « propter speleum », à côté et non pas à l'intérieur : indice possible (bien que peu vraisemblable) d'un changement du site du château, ou bien réminiscence cicéronienne : « propter est spelunca »?

2. C'est à-dire le château d'Yèvre (voir ci-dessus, p. 79, note 3). L'expression *spelunca latronum* est une réminiscence des Évangiles (Math., XXI, 13 ; Marc, XI, 17 ; Luc, XIX, 46) ; le mot *spelacum*, rare, se trouve chez Prudence, *Dittocheon*, v. 20 (éd. Lavarenne, *Œuvres de Prudence*, t. IV, *Collection des Universités de France... G. Budé*).

3. On a proposé d'identifier cette tour construite par Gauzlin en pierres de taille avec la tour-porche occidentale de l'actuelle abbatale. Mais cette opinion a été rejetée par divers auteurs, le style de l'admirable décor sculpté des chapiteaux ne pouvant convenir à la première moitié du xi^e siècle ; or on ne relève pas trace visible de reprise dans le gros œuvre du bâtiment (sinon, au revers de la façade, les arrachements des arcades d'une construction antérieure), non plus que dans les colonnes ou la décoration (hormis les bas-reliefs relativement archaïques qui ornent à l'extérieur le contrefort de la face septentrionale du premier étage). D'autre part, nous avons nous-même démontré que la façade de l'église carolingienne (celle que restaura Gauzlin) était précédée elle-même d'un clocher-porche. Pour notre part, nous verrions volontiers dans la construction de Gauzlin une grosse tour d'une conception

Il obtint que ceci fût confirmé par un acte écrit et que [toute violation] fût sanctionnée d'anathème par les évêques de toute la Gaule.

[43]. Entre temps, ledit évêque [d'Orléans], poussé par le repentir parce que, abusé par le conseil de gens pervers, il avait accablé notre monastère et notre communauté d'une si considérable déprédation, donna à saint Benoît la possession de l'abbaye de Saint-Gault¹, fondée à côté de ce qu'on peut bien appeler la caverne de voleurs² qui a déjà été évoquée.

[44. a]. Bien mieux, l'abbé Gauzlin, rehaussant la noblesse de sa race par les marques visibles de sa sagesse, décida de construire une tour, à l'ouest de l'abbatiale, avec des pierres de taille qu'il avait fait transporter par bateau du Nivernais. Le roi ayant demandé au plus bienveillant des maîtres d'œuvres quel genre de travail il ordonnait d'entreprendre, il répondit : « Une œuvre telle qu'elle soit un exemple pour toute la Gaule³. »

[b]. Il orna aussi le chœur des chantres d'un très beau décor de marbre qu'il avait fait apporter des pays de la « Romania⁴ ».

[c]. Il fit aussi un lutrin en métal d'Espagne⁵ massif pour ser-

analogue aux donjons de pierre qui se répandent alors, et qui aurait pu prendre place soit à peu près à l'emplacement de la tour actuelle, soit entre celle-ci et la façade de l'église carolingienne. Il nous semble assuré, en tout cas, que l'œuvre de Gauzlin n'a pas dépassé le stade des fondations : l'incendie de 1026 l'aura empêché de la poursuivre et des sources attestent qu'elle était demeurée inachevée lors de la mort de l'abbé en 1030 (« sed ea morte disturbatus reliquit imperfectum » : *Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 215 ; « sed tamen ea morte preventus, consummare non potuit » : Hugues de Fleury, *Liber modernorum regum*, éd. Migne, P. L., vol. CLXIII, col. 894). Les travaux ne furent repris qu'après une très longue interruption à la fin du siècle. Voir sur ces questions notre mémoire cité paru dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

4. Il pourrait s'agir du pavement de marbre byzantin ou italien du Haut Moyen Âge qui se voit encore dans le chœur de l'actuelle abbatiale et qui appartient d'ailleurs à deux styles différents. Il a passé jusqu'ici, sans doute à tort, pour un don fait à l'abbaye au xvi^e siècle par le cardinal Duprat : celui-ci se contenta, semble-t-il, d'aménager le pavement après la substitution d'un autel Renaissance à l'autel de 1108. Les fouilles récentes paraissent avoir montré qu'il en était ainsi : des fragments non remployés de l'ancien dallage et des empreintes du reste se trouvaient encore sur une chape de mortier à 0^m70 environ au-dessous des fondations du chœur de 1108 (cf. dom Jean-Marie [Berland], *Le dallage de la basilique*, dans *Renaissance de Fleury*, décembre 1962, p. 7-12, fig. ; voir aussi notre mémoire cité des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*).

5. Selon toute vraisemblance, le cuivre, dont il sera question plus loin (*hispanicum cuprum*, § 65).

utendum feriarum ; ejus basem fusoria industria solidatam quattuor vallaverat leuncolorum pulchritudinem^a ; desuper columnam trium cubitorum¹ habentem altitudinem, fusili arte fabricatam atque undique vario opere politam, in ejus centro volantis aquilę radiabat similitudo.

[d]. Fecit et turibulum, aureę materiei massa formatum, mirifici quidem operis et copiosę quantitatis².

[e]. Reliquum etiam gathofilatii^b, a suo antecessore inchoati ad perfectum usque deduxit³.

[f]. Rursus albam, auro undique rigentem⁴, decem librarum mercatus est donatione ad sui loci honorem.

[g]. [Fol. 63 v^o a]. Poema Rabani, exaratum in laude sanctę Crucis auro argentoque eleganter adornavit⁵.

[h]. Oratorium in honore beati Jacobi consecratum, alterum etiam in commemoratione sancti evangelistę Johannis, lapideo velamine contexuit.

[i]. Fecit et oratorium in honore omnium Salvatoris, in quo peculiarum semper exigebat vota orationum⁶.

a. Corrigez : [per] pulchritudinem ou pulchritudine. - - *b. gathofilatii pour* gazofilatii.

1. Environ 1^m30. — Sur ce lutrin, cf. Hugues de Fleury, *op. cit.*, col. 894.

2. Helgaud de Fleury fait également mention de cet encenseur dans la *Vita regis Rotberti pii* : « ... turibulo aureo a Gauzolino abbate, mirabilium factore, patrato » (voir notre édition, § 15, p. 88).

3. Ce *gazophylatium* était une construction isolée et voûtée de pierre, ainsi que le prouve le texte relatif à l'incendie de 1095, « quoniam ea domus (gazophylatio) fornice lapideo protegebatur » (*Miracula*, VIII, p. 222). Il avait été entrepris par Abbon, aidé du moine Geoffroi, gardien du trésor, pour préserver du danger d'incendie les pièces d'orfèvrerie de valeur et les manuscrits rares (cf. *Vita Abbonis*, éd. Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 406, ch. xv). Certains archéologues, et notamment Marcel Aubert, *Saint-Benoît-sur-Loire, dans Congrès archéologique... Orléans, 1930*, p. 573 et 620-624, ont cru pouvoir l'identifier à la chapelle Saint-Mommole qui sert de musée lapidaire, après avoir abrité les archives et le trésor jusqu'au xvii^e siècle. Celle-ci semble bien être la partie la plus ancienne de la basilique, mais elle ne paraît pas remonter au delà du milieu du xi^e siècle.

4. Cf. Virgile, *Énéide*, XI, 72 : « Tum geminas vestis auroque ostroque rigentis », et I, 648 : « ... pallam signis auroque rigentem ».

5. D'après Cl. Sibertin-Blanc (*Peirese, Saint-Benoît-sur-Loire et les « Laudes crucis » de Raban Maur, le manuscrit 145 de la bibliothèque d'Orléans*, dans *Recueil de travaux offert à Clovis Brunel*, t. II, 1955, p. 538-555), ce serait actuellement le manuscrit 145 de la bibliothèque d'Orléans que l'érudite Fabri de Peirese aurait observé au cours d'une visite à Saint-Benoît-sur-Loire en 1606. Ce manuscrit, l'un des joyaux du fonds de Fleury à la bibliothèque d'Orléans, comprend deux parties : « Rabanus, de Cruce ; item

vir aux jours de fête. La base en avait été soudée par l'art du fondeur, qui la renforça et l'embellit de quatre lionceaux ; au-dessus, une colonne de trois cordées de haut¹, façonnée par l'art du fondeur et d'un fini en tous points admirable obtenu au prix d'un travail considérable ; en son centre rayonnait l'image d'un aigle aux ailes éployées.

[d]. Il fit aussi un encensoir, dont la matière était d'or massif, d'un travail vraiment admirable et d'une dimension considérable².

[e]. Et encore, il mena jusqu'à son achèvement ce qui restait à faire de la salle du trésor commencée par son prédécesseur³.

[f]. De plus, il acheta au prix de dix livres une aube que l'or roidissait de toutes parts et il en fit don pour rehausser la gloire de son abbaye⁴.

[g]. Il fit orner avec goût, d'or et d'argent, le poème de Raban [Maur] écrit à la louange de la sainte Croix⁵.

[h]. Il fit voûter de pierre l'oratoire consacré en l'honneur de saint Jacques et un autre aussi élevé en commémoration de saint Jean l'Évangéliste.

[i]. Il fit aussi, en l'honneur du Sauveur Universel, un oratoire dans lequel il exigea pour toujours l'accomplissement de prières à son intention⁶.

Homeliae in festis » : par sa qualité artistique c'est certainement l'un des plus beaux témoins de l'étrange poème figuré de Raban Maur. Sans doute la richesse de son décor lui aura-t-elle valu d'être déposé dans le trésor du monastère plutôt que sur les rayons de la bibliothèque, ce qui expliquerait qu'il ne figurât pas dans l'inventaire de 1552. — Sur ce manuscrit, voir aussi L. Delisle, *Notice sur trois manuscrits de la Bibliothèque d'Orléans*, dans *Notices et extraits des manuscrits...*, t. XXXI, 1881, p. 371, et Ch. Cuissard, *Catalogue... des manuscrits... d'Orléans*, p. 53-61. Il convient de signaler que deux autres manuscrits du *De laudibus Crucis* ont été identifiés par certains auteurs avec celui de Fleury. L'un se trouve dans le fonds de la reine Christine au Vatican (*Reg. lat. 124*) ; Mgr Lesne l'a rapproché de la copie de Gauzlin, alors qu'on s'accorde à y voir un exemplaire exécuté à Fulda même, vers 840, sous la surveillance de Raban Maur (Dom Wilmart, *Codices Regimenses latini*, I, *Codices 1-250*, Bibl. Vat., 1937, p. 293-294 ; cf. A. Goldsmith, *German illumination*, I, 1928, tab. 55-56). Quant à l'autre (Bibl. mun. de Berne, ms. 9), du x^e siècle ou du début du xi^e siècle, on n'est guère fixé sur son origine, mais l'écriture en semble étrangère à celle du *scriptorium* post-carolingien de Fleury.

6. Les trois oratoires auxquels il est fait ici allusion étaient très vraisemblablement des chapelles s'ouvrant sur l'abbatiale que Gauzlin aura substituées aux autels latéraux établis par ses prédécesseurs. Nous ne savons rien cependant de la chapelle du Sauveur ; elle pouvait être située dans l'enclos

[45]. Previdit equidem loco, cujus, prebente Deo, pollebat in pontificio ; nam quodam castrum Montem Aligrum dictum¹, maximam pestem, suorum a quibusdam adversariorum in Bituricensi gremio plasmatum, coepit^a, destruxit et ad solum usque diruit.

[46. a]. Hujusmodi boni pastoris exemplis propago illustrium provocata filiorum ad similia preparat animum. Primus Arnaldus², qui post eum monastici regiminis officio functus, Ausonię regna³ petiit, unde incomparabilia munera detulit, videlicet situ lam argenteam auro intrinsecus [fol. 63 v^o b] suberatam, XX librarum dono adeptam ; bina candelabra argenteę speciei ingentia, scultorio opere mirabiliter polita, DC solidorum numero comparata ; ampullam quoque ex onichino lapide.

[b]. Tabulas etiam ex indico ebore, inscultam tenentes Ascensionem Dei genitricis Marię, solidis emit milleę.

[c]. Fecit et calicem aureum, his versibus in subteriori labro coronatum :

« Hoc opus Arnardus^b, Gauzlini jussa secutus,
 Construxit Domino sanctoque patri Benedicto.
 Quem quisquis tulerit, pereat de culmine caeli. »

[d]. Cappam nilhominus olosericam, albam pariter auro radiantem.

[e]. Composuit duo magnifici operis signa, mille D^{tas} metalli libras distribuens per singula.

[f]. Et ad ampliationem monastici honoris clausum vinearum [fol. 64 a] XV redemit concessione librarum Gilliaco villa⁴ situm. Necnon et alterum prope Loisiacum⁵ ab Alberico Soliacensi⁶ ducentis recepit solidis. Tertium vero in prospectu porte curtis Landrandi⁷ sua sollertia propagavit.

a. coepit *graphie* pour cepit. — *b.* Arnardus *pour* Arnaldus.

de l'abbaye. Il convient en tout cas de rappeler que, par des textes ultérieurs et des plans du xvii^e siècle, nous connaissons l'existence d'une chapelle d'assez vastes dimensions (près de 20 mètres sur 8) dédiée à tous les saints et placée entre les églises Notre-Dame et Saint-Pierre.

1. Non identifié.

2. Arnaud, successeur de Gauzlin de 1030 à 1032 ; cf. *infra*, p. 145, note 3.

3. Par *Ausonia*, il faut entendre l'Italie ; voir notre édition de Helgaud, p. 58, note 2.

[45]. Il s'occupa aussi d'un lieu où, grâce à Dieu, il exerçait son autorité épiscopale. Il prit en effet, détruisit et rasa jusqu'au sol le château dit « Mons Aliger¹ » — un très redoutable fléau — créé par certains de ses adversaires en plein cœur du Berry.

[46. a]. Encouragée par de tels exemples de son bon pasteur, la lignée de ses fils illustres se prépare à des actes semblables. Le premier qui, après lui, reçut la charge de gouverner le monastère, Arnaud², se rendit dans le royaume d'Italie³, d'où il rapporta des présents incomparables, à savoir une aiguière en argent, plaquée d'or à l'intérieur, qu'il avait acquise au prix de vingt livres ; une paire d'immenses chandeliers plaqués d'argent, admirablement ornés d'un travail de sculpture, achetés moyennant six cents sous, et un petit vase taillé dans l'onyx.

[b]. En outre, il acheta pour mille sous des tablettes en ivoire des Indes où se trouvait sculptée l'Ascension de Marie, mère de Dieu.

[c]. Il fit aussi un calice en or, dont le rebord du pied portait en cercle ces vers :

« Cette œuvre, Arnaud, suivant les conseils de Gauzlin,
L'a fait faire pour le Seigneur et le saint père Benoît.
Que celui qui l'enlèvera, périsse, frappé du haut du ciel. »

[d]. De même une chappe toute en soie, une aube également, rayonnante d'or.

[e]. Il fit encore faire deux cloches d'un travail magnifique, en affectant à chacune mille cinq cents livres de métal.

[f]. Et, pour augmenter les biens du monastère, il racheta pour quinze livres un clos de vigne situé à Guilly⁴. Il en reçut un autre près de « Loisiacum⁵ », d'Aubri de Sully⁶, pour deux cents sous. Il en agrandit un troisième par son habileté juste devant la porte de « Curtis Landrandi⁷ ».

4. Guilly ; cf. *supra*, p. 78, note 1.

5. Non identifié.

6. Aubri de Sully, dont il est question dans les *Miracula* (V. 4, p. 198) ; il s'opposa à Fleury et lui causa nombre d'injustices.

7. Peut-être « Couteland » (comm. Saint-Aignan-des-Gués et Bray-en-Val, Loiret, arr. Orléans, cant. Châteauneuf-sur-Loire), où Saint-Benoît avait des biens (Prou et Vidier, *op. cit.*, Introd., p. xxxiv) ; ou « la Collandrie » qui lui est limitrophe (carte de France au 1/25.000).

[g]. Pro redemptione alodi Guadbodeum dicti¹, XX libras Mainardo dedit.

[h]. Fecit et ecclesiam in honore sancti martiris Clementis consecratam².

[i]. Novum Vicum³ etiam lapideo tabulatu fabricavit ecclesiam.

[j]. Casam quoque Ville Abbatis⁴, cum oratorio sancti Gregorii et ecclesia de Belgiaco⁵ quam pariete reformavit ligneo.

[k]. Haec et altaria vicariorum adquisivit precaria : altare de Novo Vico, altare de Tegiaco, altare de Belciaco, altare de Vetus Mansionibus, altare de Bulliaco⁶.

[47. a]. Post hunc, Helgaudus valvas a castro Selduno delatas⁷, ante altare genitricis Mariæ ferreo^a solidatas erexit [fol. 64 b] pondere.

[b]. Fecit et precentorialem virgam, argenteo scemate nitentem, cujus verticis sumitas fert christallum et lucida gemmarum contubernia, haec subnotans modulamina :

« Octonos distingue modos per neupmata, cantor,
Laudibus in cunctis placeas ut jure Tonanti.
Regibus et sceptrum cantoribus est et id ipsum
Hoc metuunt multi, dum stat censura superbi ;
Hoc et amant monachi, stantes in laude parati.
Aurea virga notat quid rex pro jure sequatur ;
Innixus longo cantor dat signa bacillo,
Grex sequitur totus, clare tonat ipsa juvenus.

a. ferre : ferreo *rev.*

1. Non identifié.

2. Cette église se trouvait un peu en dehors de la ville, à l'extrémité du faubourg Saint-Clément, à peu de distance du chemin de Germigny ; en 1852 (M. de la Pylaie, *op. cit.*, p. 221), elle était devenue le cellier d'une métairie. Ses restes servent actuellement d'étable.

3. Neuvy-en-Sullias ; cf. *supra*, p. 40, note 2. — Pour l'expression *lapideo tabulatu*, voir notre édition de Helgaud, p. 19, note 2.

4. Villabé, comm. Guilly, Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire.

5. Bougy-lez-Neuville, Loiret, arr. Orléans, cant. Neuville-aux-Bois.

6. Neuvy-en-Sullias ; cf. *supra*, p. 40, note 2. — Tigy, Loiret, arr. Orléans, cant. Jargean. — Bougy-lez-Neuville ; cf. ci-dessus, note 5. — Vieilles-Maisons-sur-Joudry, Loiret, arr. Montargis, cant. Lorris. — Bouilly-en-Gâtinais, Loiret, arr. et cant. Pithiviers. Dans les *Miracula* (VI, 19, p. 246), il est question de Bouilly, possession de Saint-Benoît, non loin d'Yèvre, et de son église dédiée à saint Martin.

[g]. Pour le rachat de l'alleu dit « Guadbodeus¹ », il donna vingt livres à Mainard.

[h]. Il fit aussi une église consacrée en l'honneur du saint martyr Clément².

[i]. Il construisit encore l'église de Neuvy³ avec une voûte de pierre.

[j]. Et aussi la maison de Villabé⁴, avec l'oratoire de saint Grégoire et l'église de Bougy[-lez-Neuville]⁵ qu'il refit avec des murs de bois.

[k]. Il acquit aussi par une précaire les droits paroissiaux de nos vicaires, l'église de Neuvy, celle de Tigy, celle de Bougy[-lez-Neuville], celle de Vieilles Maisons[-sur-Joudry], celle de Beuilly [-en-Gâtinais]⁶.

[47. a]. Après lui, Helgaud plaça devant l'autel de Marie mère [de Dieu], des portes qu'il avait apportées du bourg de Cerdon [-du-Loiret⁷] et qu'il fit renforcer d'une masse de fer.

[b]. Il fit aussi un bâton de préchantre, tout brillant d'un revêtement d'argent, dont la tête porte à son extrémité un cristal et un assemblage étincelant de pierres précieuses, notant au-dessous cet hymne :

« Chantre, distingue bien les huit modes par leur motif neuma-
tique
 Afin que dans toutes tes laudes tu plaises à Celui qui donne
[le juste ton.
 Les rois ont un sceptre, les chantres en ont un aussi :
 L'un, beaucoup le craignent, pendant que se décide le châti-
[ment de l'insolent :
 L'autre, les moines l'aiment, qui se tiennent debout prêts à
[la laude.
 La verge d'or désigne ce à quoi le roi doit s'attacher selon la
[justice :
 Fort de sa longue baguette, le chantre donne le signal :
 L'assemblée toute entière suit, la jeunesse elle-même donne le
[ton d'une voix claire.

7. Cerdon-du-Loiret, Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire. Sur Helgaud, voir notre Introduction à l'édition de la *Vita Rotberti regis*.

Hoc Helgaudus, tuus cantor, non segnis alumnus,
 Sollempni de more facit legemque priorum.
 Palmatus baculo^a, gemmis crustatus et auro,
 Pars perlonga nitet, niveo splendens arigento^b;
 Vertice christallus pulchro nitet ordine fixus.
 Qui numerat gemmas unguet observet amicos :
 Inveniet pulchros proprio fulgore ametistos ;
 Jam si vera loquor, preclaraque vernat jaspis.
 Hunc pro more gerit festis sollempnibus anni ;
 Quinque quater ducti numerant hec talia nobis ;
 Si binos addas, tunc compotus optime stabit.
 Heya ! senes nivei, juvenes, pueri Benedicti,
 [fol. 64 v^o a] Talibus in festis concordet vox pia menti.
 Helgaudus cantor, Christo sanctisque fidelis
 Hoc opus instruxit, Guntardus verba notavit.
 Cantantes Christus semper benedicat Jhesus. »

[c]. Deinde librum lectionum in precipuis sollempnitatibus sanctorum auro argentoque vestivit hosque versus adnexuit :

« Hoc dedit Helgaudus Benedicto munus alumno.
 Huic miserere Deus, didic quicumque fidelis. »

[d]. Inter cetera etiam quibus Floriacensem exornavit basilicam, sanctę virginis Scolasticę aeccliam, pene ad heremi redactam speciem, a fundamento eruit et in meliorem statum reformavit¹.

[e]. Alteram pariter in honore sancti Dionisii² primo ligno, deinde tabulatu construxit lapideo.

[f]. Emit Rugimontem villam³ novem libras pro ea largiens.

[48. a]. Ceterum Isembertus⁴, vir magnę sanctitatis atque pru-

a. palmatus baculo *pour* palmatus baculus. — *b.* arigento *pour* argento.

1. L'église Sainte-Scholastique se trouvait sur la route départementale 148 conduisant à Bonnée, à 2 kilomètres environ à l'est de Saint-Benoît. Vendue à la Révolution, elle fut démolie par la suite (M. de la Pylaie, *op. cit.*, p. 225, et *Vita Rotberti regis*, éd. citée, p. 19, note 5).

2. Sur l'église de Saint-Denis, voir notre édition de la *Vita Rotberti*, *Introd.*, p. 18 et 19, notes 1 et 2, et notre mémoire cité des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France* (voir aussi les *Miracula*, VI, 7, p. 228).

3. Rougemont, comm. Yèvre-la-Ville, Loiret, arr. et cant. Pithiviers.

4. Isembert, cf. *supra*, p. 37, note 3.

C'est bien ce que fait Helgaud, ton chantre, en disciple diligent,
Selon la coutume solennelle et suivant la bonne règle de ses
prédécesseurs.

Le bâton est en forme de main, incrusté de pierres précieuses
[et d'or ;

Sa très longue tige étincelle, resplendissant d'un argent bril-
[lant comme neige :

Fixé à son extrémité, le cristal brille de toute sa beauté.

Que celui qui dénombre les pierres précieuses compte sur ses
[propres doigts :

Il trouvera des améthystes belles par leur propre éclat.

Déjà si je dis vrai, le jaspe splendide aussi est dans toute sa
[verdeur.

Selon la coutume il le porte aux fêtes solennelles de l'année ;

Au nombre de quatre fois cinq, il nous les compte ainsi ;

Si tu en ajoutes deux, alors ton compte sera établi de façon
[parfaite.

Holà ! vieillards aux cheveux de neige, jeunes gens, enfants
[de Benoît,

Que votre pieuse voix s'accorde à vos pensées en de telles fêtes.

Helgaud le chantre, fidèle au Christ et à ses saints,

A composé cette œuvre, Gontard en a écrit les paroles.

Que ceux qui la chantent, le Christ Jésus toujours les bénisse. »

[c]. Ensuite, il revêtit d'or et d'argent un lectionnaire servant
aux principales solennités des saints et il y ajouta ces vers :

« Cette offrande, Helgaud l'a donnée à Benoît son maître.

Que tout fidèle dise et répète : Que de lui Dieu ait pitié. »

[d]. Entre autres embellissements dont il pourvut la basilique
de Fleury, il détruisit de fond en comble l'église de sainte Scho-
lastique vierge, presque réduite à l'état de ruine, et il la refit plus
belle qu'avant¹.

[e]. Il en construisit également une autre en l'honneur de saint
Denis², d'abord en bois, puis avec une couverture de pierre.

[f]. Il acheta Rougemont³, en déboursant neuf livres pour ce
domaine.

[48. a]. Et encore c'est Isembert⁴, homme d'une grande sain-

dentis, albam undique auro gemmulisque pulcherrimę vernantem [fol. 64 v^o b] ad patris Benedicti emit honorem.

[b]. Composuitque suę oboedientis armarium contra insanientiam terrores ignium.

[49]. Procul positi etiam in sibi adsignatis preposituris, qua instantia paterna emulabantur exempla, non est dignum silentii oculere ignavia^a. Adraudus, probabilis vitę vir, Salense monasterium quamplurimum aderevit comparatione prediorum. Quin etiam ipsam aeccliam melioris extulit compactione fundaminis.

[50]. Willelmus, Castellionis prepositus¹, prelibatam sancti Martini aeccliam, in castro Gordona fundatam², sed igne concrematam, petrino refecit aedificio; qui aquę sentiens penuriam propter ipsius castri ascensum difficilem, proptuaria^b aperit, cementariis tradit indeque cementum imperat confici. Unde paries totius templi vini temperamento concrevit³.

[51]. Rodulfus, Patriciacensi prelatus congregationi⁴, ipsum locum plurimis dehonestavit edificiis. Ipsam etiam basilicam in meliorem statum reformavit.

[52]. [Fol. 65 a]. Quem secutus, Willelmus domum hospitem cauce et arena duxit ad perfectum, haud similem in totius Burgundię ducatum^c.

[53]. Item Remigius,⁵ ab eo ad partes Wasconie directus, vide-

a. ignevia : ignavia *rec.* — *b.* proptuaria *pour* promptuaria. — *c.* *On attendrait* : in ... ducatu.

1. Guillaume, moine de Fleury et prévôt de Châtillon-sur-Loire, succéda à Jean dit le Sarrazin qu'Abbon avait nommé et qui y fit la translation des reliques de l'ermite saint Posen (cf. *Miracula*, V, 6, p. 202-203). — Châtillon-sur-Loire, cf. *supra*, p. 78, n. 4. André de Fleury en décrit le site dans le livre V des *Miracula* (5, p. 198-199) et rapporte les circonstances dans lesquelles Aimon, seigneur de « Château-Gordon » (c'est-à-dire Sancerre, cf. *supra*, p. 44, note 4), avait cédé cette terre à Saint-Benoît vers 960, ne la gardant qu'à titre de précaire; les moines y avaient aussitôt construit un prieuré (*ibid.*, p. 199-202).

2. Sur l'église de Saint-Martin et sur Sancerre, cf. *supra*, p. 44, note 4.

3. Dans une note de son *Recueil*, V, Mortet *op. cit.*, p. 34-35, note 8, indique qu'on a pu, au Moyen Âge, mélanger du vinaigre au mortier; sans doute était-ce pour permettre une prise meilleure et plus rapide de ce mortier à base de chaux.

teté et sagesse, qui acheta en l'honneur de notre père Benoît une aube, de partout splendidement étincelante d'or et de petites pierres précieuses.

[b]. Et il installa la bibliothèque qui relevait de son obédience à l'abri de la crainte des incendies qui font rage.

[49]. Il ne serait pas digne de dissimuler sous le voile du silence le cas de ceux qui, envoyés au loin dans les prévôtés qui leur avaient été assignées, rivalisaient avec les exemples que leur donnait le père.

Airaut, homme d'une vie digne d'estime, accrut le monastère [de Saint-Benoît-]du-Sault par l'achat de très nombreux domaines. Bien plus, il releva cette église en lui maçonnant de meilleures fondations.

[50]. Guillaume, prévôt de Châtillon[-sur-Loire]¹, refit en pierre l'église déjà nommée de Saint-Martin, fondée à Sancerre², mais entièrement détruite par le feu. Vu la pénurie d'eau due à la situation élevée et malaisée du château, il ouvre ses celliers [à vin], les livre aux maçons et leur ordonne d'en faire du ciment. C'est ainsi que tous les murs du temple ont été assemblés avec du mortier trempé de vin³.

[51]. Raoul, placé à la tête de la communauté de Perrecy[-les-Forges]⁴, enrichit ce monastère par de très nombreuses constructions ; quant à la basilique, il la refit plus belle qu'avant.

[52]. Son successeur, Guillaume, mena à son achèvement la maison des hôtes, construite à chaux et à sable, telle qu'elle n'a pas son semblable dans tout le duché de Bourgogne.

[53]. De même Remi⁵, qu'il avait envoyé dans le pays de Gas-

4. Le domaine de Perrecy-les-Forges en Autunois (Saône-et-Loire, arr. Charolles, cant. Toulon-sur-Arroux) avait été donné avec ses dépendances, en 876, par le comte Heccard à Saint-Benoît, dont il devint un des principaux prieurés (voir les documents le concernant dans le cartulaire édité par Pérard, *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de la Bourgogne*, Paris, 1664, p. 22-46, et M. Prou et A. Vidier, *op. cit.*, p. LVIII-LXVII et *passim*).

5. Remi, qui fut moine sous l'abbatit d'Abbon, figure également dans la Vie de ce dernier. Cf. *Vita Abbonis*, éd. citée, col. 399 et 413.

licet monasterium Regulam dictum¹, eleganti consummavit opere dormitorium fratrum.

[54. a]. Cujus bonę conversationis titulis usquequaque refusis, peperere magnam Dei viro Gauzolino famam in tantum ut multi nobilium², mundialis vitę nugis abdicatis, in palestra hujus loci se sub proposito^a sanctae traderent religionis.

[b]. Nec minus etiam ab extimis Hispanię secessibus, alii a puero in divina observatione enutriti, nonnulli apice pastoralis curę sublimati, patria rebusque spretis, presentiam expeterent hujus nobilissimi Salomonis; inter quos, quidam duo germani a Barcinona urbe profecti, presentiam decreverunt expetere tanti diffamati principis; quorum unus^b nomine Johannes³, in monasterio sanctę Dei genitricis cognomento Rivipollentis⁴ [fol. 65 b] a pueritia sacris imbutus litteris, petalum promeruerat curę pastoralis, scilicet abbatię sanctę Cecilie, virginis et martiris, sitę in cujusdam verticę montis⁵. Alter vero, vocabulo Bernardus, a quibusque nobilium sub tyrocinio milicie secularis est instructus, sed, quoad possibile laico, Deo subditus; qui florentis fortunę abjectis deliciis, quodque mirificum est, tedis nuptialibus spretis, ignesque animi igne superans supernę contemplationis, cum proprio germano Floriaco^c usque locum, ut prelibatum est, devenit; ibique habitum sanctę religionis humiliter quęsit et reverenter suscepit. Ambo unanimes in Dei servitio, ambo prepollentes monastici ordinis privilegio, qui inter multimoda quę huic summo duci mo-

a. su proposito : sub proposito *rev.* — *b.* unus *en interligne.* — *c.* Floriaco *pour* Floriacum (locum).

1. La Réole, Gironde, arr. Langon, ch.-l. cant., prieuré donné ou restitué en 977, par l'évêque Gombaud et son frère, le duc de Gascogne, Guillaume Sanche, d'après un acte publié par Prou et Vidier qui le jugent suspect (*op. cit.*, n° LXII, p. 153-165). C'est là qu'Abbon fut assassiné.

2. De *multi nobilium* à *reverenter suscepit*, le passage se retrouve presque textuellement dans les *Miracula* (IV, 7, p. 182-183); en voici quelques variantes (*M* indiquant le texte des *Miracula*): *abdicatis, M : abnegatis*; — *in palestra hujus loci, M : ... loci Dei et Domini nostri se dedere ditioni, sub proposito sanctae religionis*; — *nonnulli, M : alii*; — *expeterent Salomonis, M : petiere hujus principis Dei*; — entre *Salomonis* et *inter quos quidam*, sept lignes en plus dans les *Miracula*; — après *duo germani, M : nectare tacti supernae inspirationis, communis protectoris nostri sacrosanctum expetere tumulum*.

3. Jean est connu par la lettre qu'il envoya en 1022 à l'évêque Oliba (cf. *infra*, p. 180 et suiv.), dans un passage de laquelle il décrivait le supplice des « Manichéens » d'Orléans (cf. *infra*, § 56 a). Sur ce personnage et les relations entre Fleury et les églises catalanes, voir notre Appendice III, p. 169-185.

cogne, à savoir au monastère de la Réole¹, acheva par un travail de bon goût le dortoir des frères.

[54. a]. Les témoignages sur sa sainte vie qui s'étaient partout répandus procurèrent une grande renommée à l'homme de Dieu Gauzlin, au point qu'un grand nombre de nobles², renonçant aux frivolités de la vie séculière, vinrent en ce monastère pour s'y exercer spirituellement avec le dessein de se donner à notre sainte communauté.

[b]. Bien mieux même, des extrémités les plus reculées de l'Espagne, des hommes vinrent auprès de ce très noble Salomon, les uns élevés dès l'enfance dans l'observance religieuse, certains même après avoir été portés au faite de l'administration pastorale, tous négligeant leur patrie et leurs biens. Parmi eux, deux frères, partant de la cité de Barcelone, décidèrent de rechercher la présence d'un chef si célébré ; l'un d'eux, nommé Jean³, dès l'enfance imprégné de littérature sacrée dans le monastère de la sainte mère de Dieu dit de Ripoll⁴, avait mérité le fleuron de l'administration pastorale, à savoir l'abbaye de sainte Cécile, vierge et martyre, sise au sommet d'une montagne⁵. L'autre, nommé Bernard, avait été instruit par des nobles dans l'apprentissage de l'art des armes, mais soumis à Dieu, autant qu'il est possible à un laïc, rejetant les délices d'une fortune florissante et, ce qui est magnifique, méprisant les flambeaux des noces et triomphant des feux de sa nature par le feu de la contemplation suprême, il arriva avec son propre frère, comme il a été dit, jusqu'au monastère de Fleury. Et là, il demanda humblement l'habit de notre saint ordre et le reçut avec déférence. Tous deux unanimes dans le service de Dieu, tous deux s'élevant encore par le privilège spirituel attaché à

4. Sainte-Marie de Ripoll (prov. de Gérone, Espagne), abbaye bénédictine au diocèse de Vich, fondée en 888. Cf. R. d'Abadal, *La fundació del monestir de Ripoll*, dans *Analecta Montserratensia*, IX, 1962 (*Miscellanea A.-M. Albareda*, I).

5. L'abbaye Sainte-Cécile de Montserrat, au diocèse de Barcelone, avait été fondée par l'abbé Césaire, « archevêque de Tarragone », et pourvue en 951 d'un privilège du roi Louis IV (Ph. Lauer, *Recueil des actes de Louis IV*, n° XXXVIII, p. 88-90 ; R. d'Abadal, *Catalunya carolingia. II. Els diplomes carolingis a Catalunya*, I, p. 253-257). Il ne faut pas la confondre avec la future abbaye Notre-Dame de Montserrat, alors ermitage dédié à la Vierge et dont Oliba obtint en 1023 l'incorporation à Ripoll (cf. A.-M. Albareda, *Historia de Montserrat*, Montserrat, 1931 ; R. d'Abadal, *L'abat Oliba...*, 3^e éd., Barcelona, 1962, p. 143-151).

nachorum contulere donaria, tres haud modici precii albas, supra et infra auro politas, Evangelii quoque textum argento vestitum^a, auro suberatum¹, ad cultum divini contulere servitii; in quo etiam libro versus pertitulaverunt^b istos :

« O Benedicte pater, Johannes suscipe vota,
[fol. 65 v^o a] Bernardique tui semper memor esto fidelis. »

[c]. Ipsius etiam monasterii cognomento Rivipollentis inclitus abbas nomine Oliba², non minima circa hunc Dei famulum dilectione versabatur; quæ spiritualis eorum familiaritas in tantum exuberaverat ut quos longa terrarum sequestrabant interstitia^c, divini amoris conjungeret presentia.

[55]. Etiam a transmarinarum partibus regionum, loco Ramegisus^d nuncupato³, illi diviciæ plurimarum advehebantur opum; inter quæ episcopalis benedictionis liber, primordia omnium aurata gestans versuum⁴.

Cujus loci situm tali indiculo nobis habetur compertum, dicente venerabili Abbone, abbate et martire⁵ :

« O Ramesiga cohors, amplis quae claudere stagnis,

a. peut-être vestivit : vestitum rev. — b. pertitulaverunt pour pretitulaverunt. — c. intestitia : interstitia rev. — d. Ramegisus pour Ramesigus.

1. D'après Prou et Vidier (*op. cit.*, p. LXXXII) : « Ce manuscrit, dont la reliure était couverte de lames d'argent doré, servait au XIV^e siècle pour la prestation de serment des nouveaux abbés; il était alors apporté à l'entrée du monastère et en sa présence les abbés contractaient envers la communauté les engagements solennels dont la formule était transcrite sur ses feuillets. »

2. Oliba (971?-1046), abbé de Saint-Michel de Cuxa, puis de Notre-Dame de Ripoll, en 1008, devint en 1018 évêque de Vich (cf. A.-M. Albareda, *L'abat Oliba, fundador de Montserrat*, Montserrat, 1931; R. d'Abadal i de Vinyals, *L'abat Oliba bisbe de Vic i la seva época*, Barcelona, 3^e éd., 1962). Voir ci-après, Appendice III : les relations entre Fleury et la Catalogne sous l'abbatit de Gauzlin.

3. L'abbaye de Ramsey, dans le Huntingdonshire, à mi-distance entre les deux grandes abbayes d'Ely et de Peterborough (fondées par l'évêque de Winchester Ethelwold), avait été fondée vers 969 par le duc d'Estanglie, Ailwyn, avec le concours de saint Oswald. Elle avait été établie dans une île de 3 kilomètres de long sur 2 kilomètres de large, située dans des marais formés par l'ancien cours de la Nene, affluent de l'Ouse qui se perdait alors dans l'immense golfe marécageux du Wash. Aujourd'hui, le bourg de Ramsey se trouve dans les terres, dans les Fens, près de l'« Isle of Ely ».

4. L. Delisle (*Mémoires sur d'anciens sacramentaires*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXII, 1, 1886, p. 216) a

l'ordre monastique, parmi les présents de toutes sortes qu'ils remirent au souverain chef des moines, ils donnèrent pour le culte du service divin trois aubes d'un prix très élevé, travaillées d'or en haut et en bas, ainsi qu'un texte de l'Évangile en une reliure d'argent, incrustée d'or¹; en tête de ce livre, ils placèrent ces vers :

« O Benoît notre père, reçois les offrandes de Jean
Et souviens-toi toujours de Bernard, ton fidèle. »

[c]. L'éminent abbé de ce même monastère de Ripoll, nommé Oliba², portait une très grande affection à ce serviteur de Dieu. Leur amitié spirituelle débordait au point que, en dépit des longues distances terrestres qui les séparaient, la présence de l'amour divin les unissait.

[55]. Même des contrées d'outre-mer, du monastère de Ramsey³, on lui apportait de très nombreux trésors, entre autres un livre de bénédictions épiscopales, comportant le début de tous les versets écrit en lettres d'or⁴.

Nous connaissons le site de ce monastère par ce poème composé par le vénérable Abbon, abbé et martyr⁵ :

« O cohorte de Ramsey, toi qui t'enfermes dans de vastes
[étangs,

proposé d'identifier ce Bénédictional avec le ms. lat. 987 de la Bibliothèque nationale, lequel répond exactement à ce que nous en dit ici André de Fleury : la calligraphie en est d'origine anglaise, faite avec un soin tout particulier, et le début de chaque bénédiction est écrit en admirables lettres d'or. Notre confrère J. Nezin, qui étudie ce manuscrit, le place postérieurement à 1023 (allusion y étant faite à la translation de saint Elphege) et sans doute fort près de cette date. Il s'agit d'un recueil de bénédictions épiscopales apparenté à ceux de Winchester et adapté à l'usage de Christchurch, cathédrale bénédictine de Cantorbery. Rien n'empêche que l'abbaye de Ramsey ait offert à Fleury un bénédictional particulièrement luxueux qu'elle-même avait pu recevoir d'un évêque de Cantorbery et qui pour cela même ne pouvait lui être d'aucune utilité. On sait en effet les liens qui unirent ces abbayes de l'Éstanglie aux grands foyers de réforme religieuse que furent Cantorbery et Winchester, ainsi que la part que prit Fleury à ce renouveau monastique.

5. Abbon avait été envoyé en Angleterre, à Ramsey, appelé par saint Oswald, évêque de Worcester, pour réformer le monastère et instruire les jeunes religieux anglais, probablement en 986-988 (cf. *Vita Abbonis*, éd. citée, ch. 5, col. 392).

Purior^a obrizo niteris esse Deo.
 Vasta palus, piscosa nimis, sua dindima pandit,
 Ut nova sint heremi claustra reperta tibi.
 Nam qua corviferę^b consurgit proditor hydrę¹,
 Insula silvoso gurgite pulchra nitet,
 [fol. 65 v^o b] Et qua splendentis se mergunt lora Bootis²,
 Pons est inde suis pervius Angligenis.
 Qua Cynosura poli fixum regit undique girum,
 Angillosa palus nescit habere modum,
 Unde refert umbras, vaga lux, Phebea sinistras^c,
 Terra patet, nullo continuata vado.
 Huc me sorte dedi ignotis ignotus alumnis
 Quos, Benedicte pater, jure tuere pares³. »

[56. a]. Istis etiam diebus, anno ab Incarnatione⁴ Domini millesimo vicesimo secundo, Rotberti vero regis XXX^{mo} V^o, Hugonis etiam filii ejus VI^{to}⁵, in anniversario ipsius Nativitatis Domini, audita est nefandissima heresis sanctę Aecclesię catholicę contraria omnimodis. Erant namque in civitate Aurelianensi⁶ quidam

a. Purior écrit sur grattage. — *b.* Corrigez : cerviferę ou corniferę. — *c.* sinistras écrit en marge.

1. Compte tenu de la situation de Ramsey, la constellation d'Hercule se lève approximativement vers l'Est. Nous remercions notre confrère E. Poulle des précieuses informations astronomiques qu'il a bien voulu nous fournir; il convient de ne pas oublier qu'Abbon s'est intéressé personnellement à l'astronomie.

2. L'étoile α du Bouvier (Acturus) disparaît sous l'horizon vers l'Ouest-Nord-Ouest.

3. Cette poésie en sept distiques élégiaques est également conservée dans un manuscrit du XI^e siècle du British Museum (Addit. 10972, fol. 47 v^o) — qui contient presque uniquement des ouvrages d'Abbon — à la suite des *Quaestiones grammaticales*. Le dernier vers, dans ce manuscrit, est ajouté au bas du folio de la main de P. Daniel (*para* corrigé en *pares*). Mabillon (*Annales ordinis sancti Benedicti*, t. IV, p. 687) a édité ces vers d'après ce même manuscrit, en addition aux *Quaestiones grammaticales*. Ces vers se trouvent aussi dans la Vie anonyme de saint Oswald, éditée par Raine dans le volume I des *Historians of the churches of York*, 1879 (p. 431-432); le dernier vers y est différent :

« Quos Christus semper salvet, honoret, amet. »

4. De Anno ab Incarnatione (§ 56 a) à igni jussi sunt traditi (début du § 56 b), le passage se retrouve presque textuellement dans les *Miracula* (VI, 20, p. 246-247) : en voici les variantes : *nefandissima*, M : *nefanda*; — *cum Lisidio*, M : *cum Lisoio et Fulcherio*; — *heresiarcum*, M : *haeresum*; — *praesul*, M : *praesul Gauzlinus*.

5. Hugues, fils aîné du roi Robert II le Pieux, associé au trône, le 9 juin 1017, mourut le 17 septembre 1025. On notera que l'événement ayant eu

Tu t'efforces d'être aux yeux de Dieu plus pure que l'or
 [éprouvé.
 Le vaste marais, si poissonneux, déploie ses mystères comme
 [ceux du Dindyme
 Pour que s'ouvre à toi un domaine nouveau de la vie mo-
 [nastique.
 Car du côté où surgit le vainqueur de l'hydre aux multiples
 [têtes¹,
 L'île, si belle par la profondeur de ses forêts, brille,
 Et, du côté où les rênes du Bouvier resplendissant s'enfoncent
 [dans les eaux²,
 Il est un pont, qui donne passage à ceux de la nation anglaise.
 Du côté où la Petite Ourse marque le cercle universellement
 [fixe du Pôle,
 L'étang, riche d'anguilles, n'a plus de borne
 Et de là Phébè, lumière incertaine, répand des ombres si-
 [nistres,
 Et la terre s'ouvre sans qu'aucun gué n'en unisse les bords.
 Là, par l'effet du hasard, je me suis donné, inconnu, à des
 [élèves inconnus
 Sur lesquels tu parais à bon droit veiller, ô Benoît notre père³.

[56. a]. A cette époque, en l'an de l'Incarnation du Seigneur 1022⁴, la trente-cinquième année du roi Robert et la sixième de son fils Hugues⁵, en l'anniversaire de la Nativité du Seigneur, on entendit parler d'une infâme hérésie, contraire à la sainte Église catholique. Il y avait en effet dans la cité d'Orléans⁶ des personnes

effectivement lieu à Noël 1022 (35^e année du règne de Robert, compté à partir de son association au trône à Noël 987; 6^e année de celui de son fils; indiction 5, selon le texte cité à la note suivante), le style suivi par André est, selon toute probabilité, celui du 25 mars, car autrement il eût indiqué Noël 1023.

6. L'affaire des hérétiques d'Orléans se trouve également racontée dans la chronique d'Adémar de Chabannes (éd. Chavanon, l. III, ch. 59, p. 184-185) et, de façon plus étendue, dans Radulfus Glaber (éd. Prou, l. III, ch. 8, p. 74-81). Voir aussi la lettre citée du moine Jean à Oliba, que nous publions ci-après en appendice (*infra*, App. III, n^o 4, p. 180 et suiv.), et les *Gesta synodi Aurelianensis* (*Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 537 et suiv.). — Pour la doctrine des hérétiques, voir Phister, *op. cit.*, p. 327-331. La date du « châtiment » est ainsi donnée par un diplôme de Robert : « Actum Aurelianis publice, anno Incarnationis Domini millesimo XXII^{mo}, regni Rotberti XXVIII^o [années comptées à partir d'octobre 996, mort d'Hugues Capet, la première année allant d'octobre à la fin de l'année civile] et indictionis V^{tae}, quando et haeretici dampnati sunt Aurelianis » (Newman, *Catalogue des actes de Ro-*

clericalis ordinis, a puero in sancta religione educati, tam divinis quam secularibus imbuti litteris, horum alii presbiteri, alii diacones, alii subdiacones, pessimum suę perditionis lupum sub ovina pelle portantes, quorum princeps erat Stephanus cum Lisoio, seminarum^a diaboli et multorum perditio. Cum vero veritas [fol. 66 a] dicat : « Nihil opertum quod non reveletur et occultum quod non sciatur¹ », revelavit et historum^b falsas insanias heresiarcum.

Quę hujus modi erant : Trinitatem in unitate mentiebantur se credere, filiumque Dei carnem sumpsisse ; baptizatos autem negabant et Spiritum Sanctum in baptismate non posse suscipere aut post criminale peccatum aliquem ullo modo ad veniam redire. Pro nihilo computabant impositionem manuum. Non credebant Ecclesiam esse, nec per id quod continet dici posse id quod continetur^c ; nuptias cum benedictione non debere fieri, sed accipiat quisque qualitercumque voluerit ; nullum esse episcopum nec posse ordinare per consuetos ordines presbiterum, quia Spiritus Sancti non habet donum. Filii Dei gentricem se habere similem et per omnia jactabant, cum nec similis visa sit nec habere sequentem.

[b]. Venerabilis autem presul hujus modi rem animadvertens, Aurelianis cum sapientioribus Floriacensis loci pervenit, cum vicisque adversariis divinorum librorum testimoniis, a prefato [fol. 66 b] rege igni^d jussi sunt tradi, ignibus mancipandi perpetuis. Previdens autem in posterum uti christianissimus cultor, suę professionis cultum posteris tali reliquit sub titulo, quam in conventu generali fratrum hujus modi protestatus est exordio² :

« Ego, inquit, Gauzlinus, gratia Dei preveniente prius Floria-

a. seminarum *pour* seminarium. — *b.* historum *pour* istorum. — *c.* id quod continetur *en interligne*. — *d.* igni *en interligne*.

bert II, n^o 58, p. 75 et note 1). Assistaient au jugement les évêques dont le nom se trouve au bas du diplôme : Liéri de Sens, Gauzlin de Bourges, Ouri d'Orléans, Guérin de Beauvais, Francon de Paris.

1. Mathieu, X, 26 : « Nihil enim est opertum quod non revelabitur, et occultum, quod non sciatur. »

2. La profession de foi de Gauzlin reproduit presque textuellement la lettre 180 de Gerbert (éd. J. Havet, p. 161-162 ; — éd. Fr. Weigle, *Die Briefsammlung Gerberts von Reims, M. G. H., Die Briefe der deutschen Kaiserzeit II*, 1966, p. 207-209), avec les variantes suivantes : *coomnipotentem* : *omnipotentem* ; — *singulam* : *singularem* ; — *verum Deum* : *plenum Deum* ; — *factum malum* : *factum esse malum* ; — *universalis et mater* : *universalis mater*. Cette lettre de Gerbert a été datée par J. Havet de l'année 991, après l'élection de

appartenant à l'ordre de la cléricature, élevées depuis l'enfance dans la sainte religion, imprégnées autant de littérature sacrée que de littérature profane. Les uns étaient prêtres, d'autres diacres, d'autres sous-diacres, cachant sous la peau du mouton l'abominable loup de leur propre perdition. Leur chef était Étienne ainsi que Liscie, germe du diable et cause de la perdition d'un grand nombre. Mais alors que la vérité dit : « Rien n'est voilé qui ne doit être dévoilé et [rien n'est] dissimulé qui ne doit être connu¹ », elle révèle aussi les folles aberrations de ces hérésiarques.

Voici en quoi elles consistaient : ils prétendaient qu'ils croyaient à la Trinité dans l'unité divine et que le Fils de Dieu s'était fait chair ; mais c'était mensonge, car ils disaient que les baptisés ne peuvent pas recevoir le Saint-Esprit dans le baptême et que, après un péché mortel, nul ne peut en aucune façon recevoir le pardon. Ils ne comptaient pour rien l'imposition des mains. Ils ne croyaient pas à l'existence de l'Église, ni que le contenu puisse se définir par le contenant. Ils disaient que le mariage ne doit pas se faire avec bénédiction, mais que chacun peut prendre femme comme il l'entend ; que l'évêque n'est rien et qu'il ne peut ordonner un prêtre selon les règles accoutumées, parce qu'il ne possède pas le don du Saint-Esprit. Ils se vantaient d'avoir une mère en tous points semblable à celle du Fils de Dieu, alors que celle-ci ne peut être tenue pour semblable à aucune autre femme et qu'elle ne peut avoir d'émule.

[b]. Le vénérable prélat, prenant conscience de cette affaire, vint à Orléans avec les plus sages de l'église de Fleury. Et, les ennemis de la foi ayant été confondus par les témoignages des livres sacrés, ledit roi ordonna de les livrer au feu pour en donner possession aux feux de l'éternité. Pensant à l'avenir, en fidèle très chrétien, Gauzlin laissa aux générations futures les principes de sa profession de foi dans le document suivant que, dans l'assemblée générale des frères, il lut à voix haute, en commençant ainsi² :

« Moi Gauzlin, par la grâce de Dieu d'abord abbé de Fleury

l'archevêque de Reims et avant sa consécration. En voici une analyse par C. Schmidt *Histoire et doctrine de la secte des Cathares ou Albigeois*, Paris-Genève, 1878, t. I, p. 33 et note 1), pour qui les principaux articles de cette profession de foi paraissent dirigés contre les doctrines cathares, qui commençaient alors à se répandre en France et particulièrement en Champagne : « Gerbert veut se défendre de partager les opinions de ceux qui admettent

censium abba post archiepiscopus Bituricensium, ante omnia fidei documenta verbis simplicibus assero, id est Patrem et Filium et Spiritum Sanctum unum Deum esse confirmo ; totamque in Trinitate deitatem coessentialem et consubstantialem et coeternalem et omnipotentem predico, singularem quamque in Trinitate personam, plenum Deum et totas tres personas unum Deum profiteor. Incarnationem divinam non in Patre neque in Spiritu Sancto sed in Filio tantum credo, ut qui erat in divinitate Dei Patris Filius, ipse fieret in homine hominis matris filius, Deus verus ex patre, homo verus ex matre ; carnem ex matris visceribus habentem et animam humanam rationalem, simul in eo [fol. 66 v^o a] utriusque naturę, id est hominem et Deum, unam personam, unum filium, unum Christum, unum Dominum, creaturarum omnium quę sunt et auctorem et Dominum et rectorem, cum Patre et Spiritu Sancto confiteor. Passum esse vera carnis passione, mortuum vera corporis sui morte, resurrexisse vera carnis suę resurrectione et vera animę resurrectione in qua veniet iudicare vivos ac mortuos assero. Novi et veteris Testamenti unum eundemque credo auctorem et Dominum et Deum. Diabolum non per conditionem sed per arbitrium factum malum. Credo hujus, quam gestamus, et non alterius carnis resurrectionem. Credo iudicium futurum et recepturos singulos, pro his quę gesserunt, vel poenas vel præmia. Nuptias non prohibeo ; secunda matrimonia non dampno. Carnium perceptionem non culpo. Poenitentibus reconciliatis communicari debere confiteor. In baptismo omnia peccata, id est tam illud originale contractum quam ea quę voluntarię admissa sunt, dimitti credo, et extra Aecclesiam catholicam nullum salvari confiteor.

l'existence d'un principe mauvais par nature, qui nient l'existence réelle de Jésus-Christ, qui rejettent l'Ancien Testament comme œuvre du démon et qui condamnent le mariage et la nourriture animale. Ce sont là, en résumé, les principales des doctrines cathares... Quand on songe aux cathares de ... de Vertus, de Châlons, il nous paraît impossible de ne pas voir dans les paroles de Gerbert une allusion à cette hérésie. »

Le manuscrit des lettres de Gerbert (Leyde, Bibl. de l'Université, ms. de Vossius, lat., 4^o, n^o 54) qui, seul, contient la lettre 180, a été ou bien copié pour Constantin, abbé de Micy, entre 999 et 1003, ou bien transcrit dans le courant du xi^e siècle sur le manuscrit exécuté pour Constantin, et il a été conservé à l'abbaye de Micy jusqu'au xvi^e siècle : il a donc fort bien pu être connu de Gauzlin. « On ne voit pas pourquoi, dit J. Havet (*op. cit.*, p. xliii, note 9), M. Boubnov, qui a eu le mérite de découvrir cet emprunt [*Le recueil des lettres de Gerbert considéré comme source historique (983-997). Monographie critique d'après les manuscrits. 1. Les manuscrits et les rédactions*, Saint-Pé-

puis archevêque de Bourges, j'affirme par ces simples mots devant toutes les preuves de la foi, ceci : je proclame que le Père et le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu et je dis que, toute entière dans la Trinité, la divinité est coessentielle et consubstantielle et coéternelle et toute-puissante, et je professe que chacune des personnes dans la Trinité est Dieu tout entier et que toutes les trois personnes sont un seul Dieu. Je crois que l'Incarnation divine n'est pas dans le Père, ni dans le Saint-Esprit, mais seulement dans le Fils de sorte que celui qui était dans la divinité le Fils de Dieu le Père s'est fait lui-même dans sa nature humaine le fils de la mère de l'Homme, vrai Dieu issu du Père, vrai homme issu de la mère, ayant une chair issue des entrailles maternelles et une âme humaine raisonnable. Je confesse qu'en lui est une seule et même personne de l'une et l'autre nature, homme et Dieu à la fois, un seul Fils, un seul Christ, un seul Seigneur, le Créateur, Seigneur et maître, avec le Père et le Saint-Esprit, de toutes les créatures qui sont. J'affirme qu'il a souffert de la vraie passion de la chair, qu'il est mort de la vraie mort de son corps, qu'il est ressuscité de la vraie résurrection de sa chair et de la vraie résurrection de son âme dans laquelle il viendra juger les vivants et les morts. Je crois que, du Nouveau et de l'Ancien Testament, il est l'unique et même Créateur et Seigneur et Dieu. Je crois que le diable s'est fait le Mal, non par sa condition mais par sa libre décision. Je crois à la résurrection de cette chair que nous portons et non pas à la réincarnation en une autre chair. Je crois au jugement dernier et que chacun recevra selon ses propres œuvres soit des peines soit des récompenses. Je n'interdis pas le mariage, je ne condamne pas les secondes noces. Je ne tiens pas pour péché de consommer de la viande. Je confesse qu'on doit être en communion avec les pénitents réconciliés. Je crois que dans le baptême sont remis tous les péchés, aussi bien celui qui a été contracté originellement que ceux qui ont été commis volontairement, et je

tersbourg, 1889-1890, p. 43, note 6¹ le met sur le compte non de Gauzlin mais de son biographe André, et semble accuser celui-ci d'avoir altéré la vérité. » Nous ne prendrons pas parti dans ces thèses contradictoires. --- Bibliographie relative à la profession de Gerbert et à ses sources, dans Fr. Weigle, *op. cit.*, p. 208 note 2.

[Fol. 66 v^o b] Sanctas sinodos VI¹, quas universalis et mater Acclesia confirmat, confirmo. »

Explicit liber primus.

1. Ces six synodes sont les conciles de Nicée (325), de Constantinople (381), d'Éphèse (431), de Chalcédoine (451) et de Constantinople (553 et 680),

confesse qu'en dehors de l'Église catholique nul n'est sauvé. J'adhère pleinement aux six conciles sacrés auxquels adhère l'Église universelle, notre mère¹. »

Fin du livre I^{er}.

d'après la liste donnée par Hinemar de Reims (Migne, *P. L.*, vol. CXXVI, col. 359).

INCIPIT [LIBER] SECUNDUS

[57. a]. Dum Floriacensis conventus totius prosperitatis vernaret in floribus, temptator antiquus, totius boni aemulus, ac si alterum Job debellandum adoritur : qui, divino permissu^a, omnia assiduis Sabeorum rapinis diuturnisque cepit demoliri pressuris¹. Deinceps altius consurgens in ira, suę malignitatis argumenta in ejus accingit pericula. Quocirca anno dominicę Incarnationis millesimo vicesimo sexto, III kalendas augusti, septima sabbati², prima vigilia noctis, in unam ipsius villę domunculam castro ipsi contiguam, ignium [fol. 67 a] sparsit faculam³. Jamque plurimas edium vorax sternens incendium, clamor oritur omnium : planctus sonat mulierum atque luctus infancium. Curritur ad signa propter fores basilicę dependentia : quorum sono exciti, repente prosilinus stratis, alii semi nudi, nonnulli pedibus nudatis, utpote tanto infortunio turbati. Tota dormitorii facies ebullientis fornacis speciem retinet, scintillis cum carbonibus domus ipsa precingitur. Cerneret ipsam sanctę Dei genitricis aulam mediis quasi in caminis locatam. Quid plura? Acclesiam concurrimus, signa pulsantur, sed melodiam psalmodum, implorationem lętaniarum insurgentium terror interrompebat^b flammaram. Fatigati deficimus, spes nulla, consilium nullum. Pro dolor ! inspiceret ipsos monastici ordinis primos et patres lacteos rumpentes manibus crines, coramque ipsam singularis institutoris⁴ presentiam senili fronte terram terentes, ipsaque decrepitate ętatis pectora cum gemitu pu-

a. Après permissu, un mot gratté, omnia, qui a été récrit au début de la ligne suivante. — *b.* interrompit : interrompebat rev.

1. Sabéens, tribu de nomades pillards : cf. *Job*, I, 15 : « ... irruerunt Sabaei tuleruntque omnia et pueros percusserunt gladio ». Dans les *Miracula*, CVII, 9, p. 266). André fait aussi allusion aux Sabéens : « ... ita antiqui Sabaei arte subita mentis pervertitur immutatione ».

2. C'est-à-dire le samedi 30 juillet 1026. Notons l'expression insolite, *septima sabbati*, pour désigner le jour du sabbat, le samedi. Voir aussi notre édition de la *Vita Roberti* (p. 62-63, note 6) pour cette manière de désigner les jours de la semaine d'après le sabbat. — Les *Annales floriacenses* mentionnent aussi l'incendie : « MXXVI, iterum sub Gauzolino abbate, Floriacense coenobium conflagratum est, sed biennio restauratum cum omnibus officinis et ecclesia sancti Petri » (A. Vidier, *op. cit.*, p. 220).

LIVRE II

[57. a]. Tandis que la communauté de Fleury fleurissait dans l'épanouissement d'une complète prospérité, l'ancien Tentateur, jaloux de tout ce qui est le Bien, s'attaque à elle comme pour abattre un autre Job : avec la permission divine, il commence à tout détruire par des rapines incessantes et de constantes persécutions [semblables à celles] des Sabéens¹. Puis, poussant plus loin dans la voie de la colère, il prépare pour la ruiner les machinations de sa malignité. C'est pourquoi l'an de l'Incarnation du Seigneur 1026, le 30 juillet, un samedi², à la première veille de la nuit, il jeta dans une petite maison du village contiguë à l'enceinte fortifiée une petite torche de brandons enflammés³. Et à l'instant l'incendie dévorant jette à bas le plupart des maisons ; une clameur générale s'élève, les lamentations des femmes et les sanglots des enfants retentissent. On court aux cloches suspendues près de la porte de la basilique. Réveillés par leur son, immédiatement nous sautons de nos paillasses, les uns à moitié nus, quelques-uns nu-pieds comme il est naturel quand on est bouleversé par un si grand désastre. Toute la façade du dortoir prend l'aspect d'une fournaise en ébullition : la maison elle-même est entourée d'étincelles mêlées aux brandons. On pourrait croire que cette abbaye vouée à la sainte mère de Dieu se trouve en plein milieu de cheminées. Que dire de plus ? Nous courons tous à l'église. On sonne les cloches. Mais la terreur provoquée par les flammes qui jaillissent interrompait la mélodie des psaumes, l'imploration des litanies. Épuisés, nous abandonnons, sans aucun espoir, sans aucun plan. O douleur ! On pouvait voir même les dignitaires de l'ordre monastique et les pères s'arracher de leurs mains leurs cheveux blancs comme lait et, en présence de leur illustre fondateur⁴, frapper la terre de leur front sénile et, en gé-

3. Voir dans les *Miracula* (VII, 17, p. 275-276) le court passage inachevé se rapportant à l'incendie, ajouté à l'œuvre d'André de Fleury par un moine anonyme, postérieurement à 1056.

4. C'est-à-dire saint Benoît.

gnis tondentes, ceteros, velut errabundas oves, huc illucque [fol. 67 b] fluitantes^a, haud illius^b intelligentiæ sensus pre se habentes.

[b] Interim latius exestuens ardor proruens, beati André corripit ecclesiam¹. At contra aliquantulum resumentes vires, quamquam inertes, illud singulare margaretum imponimus humeris et tremebundis efferimus brachiis contra infestantis rabiem tempestatis. Illuc identidem terræ prostramur, preces cum lacrimis fundimus, cum subito trabes immense magnitudinis, flammis ambusta torridis, pone sacrosanctam lecticam corruit. Confestim retro cedimus, ad meridianam plagam tendimus inque horto^c nostri pomerii² consedimus distantis a monasterio ferme viginti passibus³.

Vir autem Domini Gauzlinus, altum premens corde dolorem⁴ angoresque animi forti constantia refrenans, conquærentium cuneis vallatus, illud beati Job, bacculo innixus, repetebat frequentius : « Dilectissimi fratres ac filii, *si bona suscepimus de manu Domini, mala quare non suscipiamus*⁵, cum quod ipse dederit idem et ab-[fol. 67 v^o a]-stulerit? » His et hujusmodi eos corroborans exemplis, interim subitis labitur ruinis edes nobilis templi, atque crepitantibus ignium cincta coronis corruens vieta fatiscit.

Modo quidam consimili, basilica beati Petri, apostolorum principis⁶, discrimine patitur aequali.

[c]. Nequaquam vero his adversitatibus inclitus pastor permotus, desperatos discipulorum animos, *ebrios et non a vino*⁷, tali confortatur alloquio : « Fratres karissimi, quid dolore consumi-

a. flugitantes corrigé en fluitantes. — b. illius corrigé en ullius. — c. Le manuscrit portait in horto ; in est gratté.

1. Sur l'église Saint-André de Fleury, cf. *supra*, p. 62, note 2.

2. Faut-il entendre *pomerium*, espace enclos de murs, ou corriger *pomarium*, verger ou fruitier? Cette seconde leçon nous paraît préférable.

3. Soit environ 30 mètres.

4. Cf. *Énéide*, I, vers 209 (éd. Goelzer, 1934, p. 14) : « ... premit altum corde dolorem ». Dans les *Miracula* (VI, 5, p. 225), André écrira de même : « (At clericus) altum concipiens corde dolorem. »

5. *Job*, II, 10 : « Si bona suscepimus de manu Dei, mala quare non suscipiamus? »

6. Il existait à l'origine à Fleury deux églises très proches l'une de l'autre et remontant toutes deux à la fondation (voir le *Testamentum Leodebodi* publié par Prou et Vidier, *op. cit.*, p. 1 et suiv.), l'une dédiée à saint Pierre, l'autre à la Vierge ; cette dernière église, renfermant le corps de saint Benoît, subsistera seule sous le vocable du saint. Quant à l'église Saint-Pierre,

missant, se marteler de leurs poings leurs poitrines de vieillards ; et les autres, comme des brebis errantes, se laisser balloter çà et là, absolument inconscients de ce qui leur arrivait.

[b]. Pendant ce temps, les flammes ardentes poussant encore plus au large dévorent l'église de saint André¹. Reprenant en revanche quelque peu de nos forces, quoique sans ressort, nous plaçons sur nos épaules ce trésor unique et le soulevons de nos bras tremblants, pour le sauver de la rage du fléau. Là, à plusieurs reprises, nous nous prosternons, nous répandons des prières avec nos larmes, lorsque subitement une poutre d'une taille immense, consumée par les flammes brûlantes, s'écroule près de la sainte châsse. En hâte, nous rebroussons chemin, nous nous dirigeons vers le sud et nous nous installons dans notre verger², à vingt pas environ de l'église³.

Quant à l'homme du Seigneur, Gauzlin, refoulant sa douleur au plus profond de son âme⁴ et maîtrisant ses angoisses par la fermeté de son esprit courageux, entouré d'un bataillon de gens en lamentations, s'appuyant sur sa crosse, il ne cessait de répéter ces paroles du bienheureux Job : « Mes très chers frères et fils, si nous avons reçu des bienfaits de la main du Seigneur, pourquoi n'en recevriions-nous pas aussi des maux, puisqu'il ne fait qu'ôter ce qu'il nous a lui-même donné⁵. » Pendant qu'il les reconforte par ces paroles exemplaires et d'autres encore, à ce moment même, la construction du temple illustre s'effondre en ruine tout à coup et, ceinte de couronnes crépitantes de brandons enflammés, en s'écroulant elle succombe vaincue.

De semblable façon la basilique de saint Pierre, prince des apôtres, subit un égal désastre⁶.

[c]. Nullement troublé par ces malheurs, notre illustre pasteur reconforte par ce discours les cœurs désespérés de ses disciples, pleins d'une ivresse à laquelle, certes, le vin n'avait point contribué⁷ : « Mes très chers frères, pourquoi vous consumez-vous de chagrin ? Est-ce que vous n'avez pas réalisé que vous êtes des

elle croulera de vieillesse au début du XVIII^e siècle selon G. Chenesseau (*L'abbaye de Fleury-sur-Loire*, Paris, 1931, p. 125) : elle figure encore sur les représentations anciennes de l'abbaye. Sur ces deux églises et la topographie ancienne du monastère, voir notre mémoire cité des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

7. Cf. *Isaïe*, II, 21 : « et ebria non a vino ».

mini? An vos homines esse non perpenditis? An et hæc hominum industria non compegit? Num idem sensus, eadem facultas, idem intellectus mentis non inheret nobis? Quid si gloriosa virginum regina supernæque claviger aulæ nec non hic institutor singularis, ad iracundiam provocati nostrorum enormitate peccaminum aut spurcitiis fabricæ senescentis irritati, horum edituorum se decreverint famulatu emundari? »

Postmodum, illud recolens ambrosianum¹ : « Tu es », inquit,

« Deus creator omnium
 Polique rector [fol. 67 v^o b], vestiens
 Diem decoro lumine,
 Noctem sopore gratiæ,
 Artus solutos ut quies
 Reddat laboris usui
 Mentisque fessas allevet
 Luctusque solvat anxios »

lecto se collocat, quasi ingruentem leniturus dolorem.

[58. a]. Preterea, inlucescente splendore aurore, omnium officinarum septa et quicquid ligneæ materie inerat, in favillam et cinerem sunt redacta. Plurima etiam sacri templi utensilia ad nihilum flamma vorante sunt reversa. Ille autem simulati agens requiem somni, inter nos aestus dum altius exquoquit, iterato flentium inquietudine turbatur. Unde Christi signo munitus iterum atque iterum, in spiritales filios humectantia oculorum deflectens lumina, in his verbis aperit ora : « Ponantur lacrim' ait ^a, fratres, et quid nobis curandum sit perpendatur unanimiter. » Post hæc corpus sanctissimi patris Benedicti inde levare precipit. Levantes autem quasi dekalogi [fol. 68 a] ferentes archam, ipse instar Josue vestigia subsequitur Israheli sibi a Deo commissi.

a. lacrimait pour lacrime ait.

1. Ce sont les deux premières strophes de l'hymne de saint Ambroise (éd. A. Walpole, *Early latin hymns*, Cambridge, 1922, p. 44 ; cf. Migne, *P. L.*, vol. XVI, col. 1409, n^o 2). En voici les variantes : *decore* : *decore* ; — *sopore* : *soporis* ; — *gratie* : *gratia*.

hommes? Et cette ingéniosité des hommes qui est nôtre n'est-elle pas capable d'invention? Est-ce que cette même faculté de penser, cette même faculté de comprendre, cette même intelligence de l'esprit ne nous habitent pas? Et si la glorieuse Reine des vierges et le porte-clefs de la cour céleste ainsi que notre propre fondateur, poussés à la colère par l'énormité de nos fautes ou bien irrités par l'état sordide d'une construction délabrée, avaient décrété de se purifier avec le très humble secours des gardiens de ce temple? »

Puis, rappelant cet hymne ambrosien¹ : « Tu es, dit-il,

Dieu, créateur de toutes choses
Et maître du ciel, habillant
Le jour de la gloire de la lumière,
La nuit du sommeil de la grâce,
Afin que le repos restitue à l'usage du travail
Les membres rompus par l'effort
Et qu'il relève les esprits épuisés
Et qu'il apaise les douleurs angoissées »,

il se met au lit comme pour assoupir la douleur qui sur lui a fondu.

[58. a]. Ensuite, lorsque la splendeur de l'aurore commence à luire, les clôtures de tous les bâtiments et tout objet de bois qui s'y trouvait ont été réduits en poussière et en cendre. La plus grande partie aussi du mobilier du temple sacré a été anéantie par la flamme dévorante. Tandis que [Gauzlin] fait semblant de trouver le repos dans le sommeil, mais qu'en nous-mêmes le feu bouillonne plus profondément encore, il s'émeut de l'agitation renouvelée de ceux qui pleurent. Aussi, après s'être fortifié à plusieurs reprises et encore par le signe de la croix, abaissant le regard humide de ses yeux vers ses fils spirituels, il ouvre la bouche pour dire : « Que les larmes cessent, mes frères, et réfléchissons tous ensemble à ce que nous devons faire. » Après cela, il ordonne de soulever le corps du très saint père Benoît. On l'emporte comme si l'on portait l'arche du décalogue et lui-même suit, à l'exemple de Josué qui suivit les pas d'Israël que Dieu lui avait confié. On

Transgredientes autem Bonodium flumen¹, ut ita dixerim, alterum Jordanem², nostrę habitationis repetimus terram, tendentes contra septentrionalem ipsius monasterii plagam, fixoque tabernaculo ex oblico portę introitus atque sanctorum pignora locantes interiorius, ad tempus illie castrametati sumus.

[b]. Deinde, delegatis sacri cultus ministris, hora instante refectio- nis, tinnitu cimbali insperatum ad prandium sumus adsciti. Ubi cum de mora^a lectio recitaretur a lectore et pius pastor in medio suarum residens ovium vultus exploraret potius lamentantium quam reficientium^b, manu silentium^c indicto, hujus modi sermone consolatur eos : « O amantissima spiritalium cohors filiorum ! Quid adhuc anxii fluctus lacrimarum vestrorum a fontibus profluunt oculorum ? Cur paternę consolationis monitis aurem cordis non accomodatis ? An ignoratis quid veridicus Paulus dixerit : *Dominus*, [fol. 68 b], inquit, *corripit quem diligit ; castigat omnem filium quem recipit*³ ? Et propheta : *Dominus mortificat et vivificat*⁴. Rursus alias : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt*⁵. Ipse autem Dominus quid dixerit audiamus : *Si*, inquit, *in justitias meas non ambulaverint et judicia mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum et in verberibus peccata eorum, misericordiam autem meam non dispergam ab eis*⁶. » Tot ergo roborati supernę pietatis testimoniis, consilium ad meliora revocemus correptionemque Omnipotentis merito illatam nobis lætabundis potius suscipiamus animis. Arbitror etiam ego, si Deus intercedentibus orationibus vestris longioris vitę spatia mihi contulerit, aliorum citiusque quam speratis, hæc omnia me restau-

a. de mora *pour* de more. — *b.* reficiantium : reficientium *rev.* — *c.* silentium *pour* silentio (indicto).

1. La Bonnée, petite rivière qui prend sa source à Bonnée (cant. Ouzouer-sur-Loire, Loiret) et se jette dans la Loire près de Germigny-des-Prés. Si l'on considère la topographie actuelle de Saint-Benoît, on ne comprend guère comment la communauté a pu franchir cette rivière pour se rendre sur le côté nord de l'abbaye : c'est d'une part que la topographie du monastère a été profondément modifiée (cf. *supra*, p. 43, note 8) et de l'autre que la Bonnée a changé de cours : elle arrosait les fossés du monastère et en outre il y avait plusieurs bras ou canaux entre la Loire et l'abbaye. En cette région inondable et alors marécageuse, le réseau hydrographique actuel ne répond plus à celui du Moyen Age.

2. Allusion à Josué : chargé, après Moïse, de conduire les Juifs dans la Terre promise, il franchit miraculeusement le Jourdain (cf. *Liber Josue*, 1).

traverse la Bonnée¹, un autre Jourdain², pour ainsi dire ; nous regagnons la terre de notre habitation, nous dirigeant vers le nord de l'église. Et ayant dressé la tente sur le côté de la porte d'entrée et ayant placé à l'intérieur les reliques des saints, nous campons en ce lieu pour un temps.

[b]. Enfin, après avoir dépêché les ministres du culte sacré, au moment où s'approche l'heure du repas, le tintement d'une cloche nous appelle à un déjeuner inespéré. Là, selon la coutume, la lecture est faite par un lecteur et le pieux pasteur, s'asseyant au milieu de ses brebis, examine les visages de ceux qui se lamentaient plutôt que de se restaurer : il impose alors de sa main le silence et il les reconforte par ce discours : « O troupe bien-aimée de mes fils spirituels ! Pourquoi encore les torrents angoissés de vos larmes s'écoulent-ils des fontaines de vos yeux ? Pourquoi ne prêtez-vous pas l'oreille de votre cœur aux conseils de la consolation paternelle ? Ignorez-vous ce que dit Paul, qui porte témoignage de la vérité : *Le Seigneur, dit-il, corrige celui qu'il aime, il châtie tout fils qu'il accueille*³. Et le prophète : *Le Seigneur mortifie et vivifie*⁴. Encore à un autre endroit : *Ce sont ta verge et ton bâton eux-mêmes qui m'ont reconforté*⁵. » Or écoutons ce que le Seigneur lui-même a dit : *Si, dit-il, ils n'ont pas marché dans la direction de mes justes préceptes et n'ont pas gardé mes sentences, j'examinerai sous la verge leurs iniquités et sous le fouet leurs péchés, et je ne répandrai pas en leur faveur ma miséricorde*⁶. Raffermis donc par tant de témoignages de la pitié céleste, ramenons notre raison à de meilleures dispositions, et bien plutôt supportons d'un cœur joyeux la réprimande que le Tout-Puissant à juste titre nous a infligée. Quant à moi, si Dieu, par l'intercession de vos prières, m'accorde le temps d'une longue vie, j'entends bien restaurer tout cela autrement et plus vite que vous ne l'es-

3. *Épître aux Hébreux*, XII, 6 : « Quem enim diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit. »

4. *I Rois.*, II, 6.

5. *Psalmes*, XXII, 4.

6. *Psalmes*, LXXXVIII, 31-34 : « Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, / Et in judiciis meis non ambulaverint, / Si justitias meas profanaverint / Et mandata non custodierint ; / Visitabo in virga iniquitates eorum / Et in verberibus peccata eorum ; / Misericordiam autem meam non dispergam ab eo. »

ratum ire^a ac in melius reformare, quin etiam sollicitius quam hactenus feci, necessitudinibus vestris pro viribus operan^b dare.

[c]. His finitis, aliquantulumque recreati et tanquam in extasi admirantes sermocinationes piissimi patris, cohibemus [fol. 68 v^o a] infestos motus animi velamine simulatę alacritatis. Quis enim ejus vocem audiens, obstinatus ad instar durę filicis^c non continuo in naturam resolveretur plumbi, a cujus prudenti ore fons mellitę emanabat eloquentię?

Finite itaque refectione, circa diruta et ambusta animos accingunt pro posse, ut juxta illud virgilianum¹ :

« Instarent ardentes ; pars ducere muros,
Molirique arcem et manibus subvolvere saxa,
Pars obtare locum tecto et concludere sulco.
Jura magistratusque legunt sanctumque senatum.
Hic portas alii effodiunt ; hic alta domorum^d
Fundamenta locant alii, inmanesque columnas
Rupibus excidunt, templis^e decora alta futuris
Qualis apes aestate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fetus, aut cum liquentia mella
Stipant et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientum, ut agmine facto
Ignavum fucos pecus a presepiibus arcent,
Fervet opus, redolentque thymo flagrantia mella. »

« Ac² veluti ingentem formicę farris acervum
Cum populant, hiemis memores, tectoque reponunt

[fol. 68 v^o b] Et nigrum campis agmen predamque per herbas

a. Le texte portait restauraturum iri ; il a été corrigé en restauratum ire. —
b. operan pour operam. — *c.* filicis pour silicis. — *d.* domorum écrit sur grattage, peut-être pour corriger theatris qui est le terme employé dans l'Énéide. — *e.* templis écrit sur grattage, peut-être pour corriger scaenis, qui est, comme ci-dessus theatris, le terme employé dans l'Énéide.

1. *Énéide*, I, vers 423-436 (éd. citée, p. 21-22). Voici les variantes : *instarent* : *instant* ; — après *ardentes* : *Tyrri* ; — *portas* : *portus* ; — *domorum* : *theatris* ; — *inmanes* : *immanis* ; — *templis* : *scaenis* ; — *ut (agmine)* : *aut*.
2. *Énéide*, V, vers 402-407 (*ibid.*, p. 414). Variante : *veluti* : *velut*.

pérez, et le refaire en mieux et, plus encore, m'appliquer selon mes forces à vos besoins impérieux avec plus de sollicitude que je ne l'ai fait jusqu'à présent. »

[e]. Ceci terminé, quelque peu réconfortés et admirant comme en extase les paroles de notre très pieux père, nous retenons les mouvements blâmables de notre cœur sous le voile d'une feinte allégresse. Qui en effet, même opiniâtre à l'instar d'un dur rocher, ne fondrait pas immédiatement comme plomb à la voix de celui dont la bouche sage laissait couler une source d'éloquence, douce comme le miel?

Le repas ayant pris fin, c'est autour des ruines et des débris calcinés qu'ils arment leurs esprits autant qu'il est possible, de sorte que, selon le poème de Virgile¹ :

« Ils s'affairent pleins d'ardeur : une partie à bâtir les murs
Et construire la citadelle et soulever les rochers de leurs mains,
Une partie à choisir un emplacement pour leur toit et l'en-
[tourer d'un sillon.
Ils font choix des lois et des magistratures et d'un sénat [sacré.
Ici les uns creusent l'emplacement des portes ; là d'autres
[posent
Les fondations profondes des *maisons* et taillent dans le roc
[des colonnes immenses,
Hautes décorations pour les *temples* futurs. »

« De même² qu'au retour de l'été par les champs en fleurs,
[le travail tient en haleine les abeilles sous le soleil,
Lorsqu'elles font sortir les essaims adultes ou lorsqu'elles en-
[tassent la liqueur de miel
Et qu'elles gonflent les cellules de leur ruche d'un doux nectar
Ou bien qu'elles reçoivent le butin de celles qui arrivent pour
[se mettre en formation de combat
Et repousser de la ruche la troupe paresseuse des frelons,
C'est un bourdonnement de travail et les parfums du miel
[embaument le thym. »

« Telles aussi les fourmis, lorsqu'elles dévalisent un énorme tas
[de blé
En pensant à l'hiver, et qu'elle le dépose à l'abri
Et, noire colonne, dans les plaines, elles charrient leur butin
[parmi les herbes

Convectant calle angusto, pars grandia trudunt
 Obnixę frumenta humeris, pars agmina cogunt
 Castigantque moras, opere omnis semita fervet. »

[59. a]. Nec multo post, quasi triginta dierum exacto curriculo, jam reedificato interioris claustris tecto, tabernaculum deponimus, sacrosanctum mausoleum levamus daviticamque urbem cum hymnis leticiae intramus, superque altare sanctę Crucis in interiori cripta¹ collocamus, ibique peragentes officia divini misterii, mansimus^a usque in vigiliam translationis beatissimi patris.

[b] Qua omni mundata basilica, nec non in melius aliquantulum reformata, ornantes faciem templi olosericis auleis et multi generis utensiliis, sanctissimas reliquias loco deposuimus priori.

[60. a]. [P]orro ille Leviathan, contra virum Dei multifariam consurgens, quem vincere non prevalet, se ejus prosperis successibus intermiscet. Nempe artifices cellam dormitorii agredientes, dum unus, Arnulphus nuncupatus, discurrit incautius, lapso pede, [fol. 69] terre deicitur; confestim ad^b Dei homine elevatus, tanquam nullius incommoditatis jacturam perpessus, ad socios revertitur.

[b] Alter quoque, vocabulo Algesius, dum suggereret operis sumptus culinae fratrum artificibus, a summo labens culminis XXX cubitorum altitudinis, merito hujus ter beati illesus evasit.

[c]. Tertius etiam, Archembodus vocitatus, dum ad dependenda majora signa recenter beatę memorię...^c constructa industria quoddam lignum aptaret, a superiori turris lapis immensi decidit ponderis miserumque inter scapulas ictum pęne exanimem reddidit. De ejus vita desperatis omnibus, ad domum propriam semi-vivus defertur, cujus infortunio beatus pater comperto accessit ad eum per semetipsum, et infirmi casibus tanquam in se suscep-

a. mansionibus corrigé en mansimus. — *b.* ad pour a. — *c.* Après memoria, un espace vide, peut-être pour écrire en majuscules Gauzlini.

1. Sur le sens de *cripta*, voir plus loin, p. 144, note 2. Soulignons ici une difficulté sur le sens : doit-on comprendre « la crypte intérieure » ou « l'intérieur de la crypte »? Nous optons ici, quant à nous, pour cette seconde traduction. Pourtant, dans la même phrase, « interius claustrum » doit s'interpréter « bâtiments claustraux (mieux que cloître) intérieurs ». — Sur la crypte de Notre-Dame, voir notre mémoire cité des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*.

En un étroit ruban, les unes poussant d'énormes grains
 De leur patte vigoureuse, les autres rassemblant les colonnes
 Et châtiant les retardataires ; tout le sentier est bouillonnant
 [d'activité. »

[59. a]. Peu de temps après, trente jours environ s'étant écoulés, déjà le toit des bâtiments intérieurs ayant été réédifié, nous démontons la tente, nous soulevons la châsse sacrée et nous entrons dans la cité de David avec des hymnes de joie et nous la plaçons à l'intérieur de la crypte¹, sur l'autel de la sainte Croix. Et nous restâmes là, en y accomplissant les offices du culte divin jusqu'à la veille de la translation du très saint père.

[b]. Après que toute la basilique eut été dégagée et aussi restaurée avec quelque amélioration, ornant le mur de façade du temple de tentures de soie et d'objets de tout genre, nous déposâmes les très saintes reliques là où elles se trouvaient auparavant.

[60. a]. Par la suite, le Léviathan, se dressant de diverses façons contre l'homme de Dieu qu'il n'a pas la puissance de vaincre, se glisse dans ce qu'il avait ainsi entrepris avec succès. Ainsi, comme les ouvriers se rendaient dans le dortoir, l'un d'eux nommé Arnoul fait un écart imprudent, perd pied et tombe à terre ; aussitôt il est relevé par l'homme de Dieu et il retourne vers ses compagnons comme s'il n'avait enduré les inconvénients d'aucun accident.

[b]. Un second, nommé Algesius, tandis qu'il réglait aux ouvriers les frais de construction de la cuisine des frères, glissa du plus haut du faite, d'une hauteur de trente coudées, et il s'en tira sain et sauf par le mérite de cet homme trois fois saint.

[c]. Un troisième, appelé Archembaud, alors qu'il apprêtait une pièce de bois pour pendre les grosses cloches récemment faites par le talent de ... de bonne mémoire, une pierre d'un poids immense tomba du haut de la tour et frappa entre les épaules le malheureux qui en fut presque rendu inanimé. Tous désespérant de sa vie, il est porté à demi-mort dans sa propre maison. Ayant appris ce malheur, le saint père se rendit près de lui en personne et il compatissait avec lui comme s'il éprouvait sur lui-même les disgrâces du blessé. Par là tu peux apprécier avec quel éclat la pitié a brillé en cet ami de Dieu. Sachant qu'il est écrit : « Plus

tis^a compaciebatur. Ex qua re potes pensari quantę pietatis fulgore hic Dei amicus enituerit. Sciensque scriptum esse : « Quanto magnus es, in omnibus humilia te et coram Deo invenies gratiam¹ », [fol. 69 b] nullum pretermittit diem quin predictum visitet languentem. Victus subministrat alimoniam et quasi operi presentem cotidiani laboris largiri precipit mercedem. Verumtamen expleto^b unius septimanę spatio, pristinę jam redditus medelę, gratiarum actiones reddit pro voto, deincepsque aecclęsiastico exlętabundus mancipat servitio.

[61]. Inter tot tantaque hujus hominis Dei magnalia, haudquaqua abfuerunt Fides, Spes et Karitas ; quarum propensiori gloria ut lucifer effulsit in presenti vita ; et quoniam harum sacro comitatu totius animi floruit moribus, meruit quoque earum certis publicari indaginibus ; quarum ex innumeris unum dignum duximus inserere opusculo presenti. Accidit sane quodam tempore ut, gratia spiritalis exercitationis, jam obeunte aurora diei, quendam nostrorum fratrum, nomine Hisembardum, cujus superius egimus mentionem², sibi preciperet evocari ; erat enim vir magnę reverentię et laudabilis [fol. 69 v^o a] per omnia^c vitę^d. Quorum dulcia ad invicem colloquia cum jam tardior ad conticini moetas promoveret hora, contigit memoratum virum Dei gravioris infortunio sitis turbari ; credo divinitus, quo omnipotentis Dei famuli meritum propensioris oppinionis captaret titulum. Primumque verecundę taciturnitatis silentio casum oculens^e, deinde exaestuensis^f anguris^g vires ferre non prevalens, benignissimo patri instantem detegit angustiam. Verumtamen devotissimus Dei cultor diu multumque super his cunctatus, tamen de auxilio Salvatoris fisus : « Eamus, inquit, ut Karitatis viscera noster sentiat frater ex dono Jhesu Christi. » Cumque, laterna lichno^h accensa, cum eo et altero ejusdem congregationis monacho, nomine Thetgerio³, ad hostium usque ventum esset cellarii, custodibus somno

a. susceptas corrigé en susceptis. — *b.* expleto pour expleto. — *c.* Après omnia, un mot écrit en majuscule, gratté. — *d.* vitę écrit sur grattage. — *e.* oculens pour oculens. — *f.* exaestuensis pour exaestuantis. — *g.* angouris pour angoris. — *h.* lichno pour lychno.

1. *Ecclésiastique*, III, 20.

2. Cf. *supra*, p. 37, note 2.

3. Thetgerius, moine de Fleury, figure avec tous ses confrères du couvent

tu es grand, plus il te faut en toutes choses t'humilier et tu trouveras grâce devant Dieu¹ », il ne se passe pas un jour qu'il ne visite le malade. Il lui fait l'armône de sa nourriture et il prescrit de lui donner le salaire de son travail quotidien comme s'il était présent au chantier. Cependant une seule semaine se passe et déjà il revient à la santé, il rend les actions de grâce dont il a fait vœu et, par la suite, il se donne lui-même avec joie comme serf de l'église.

61. De toutes ces actions si merveilleuses accomplies par cet homme de Dieu, jamais ne furent absentes la Foi, l'Espérance et la Charité : c'est par leur gloire éclatante que, tel un flambeau, il brilla dans sa vie présente. Et puisque c'est, saintement accompagné par elles, qu'il s'épanouit dans les qualités de tout son être spirituel, il a bien mérité qu'après de sûres recherches on les révèle au public : parmi d'innombrables, il en est une que nous avons jugé digne de prendre place dans le présent opuscule. Un jour il arriva que, en vue d'un exercice spirituel, la lueur du jour disparaissant déjà, il se fit amener un de nos frères nommé Isembard dont nous avons déjà fait mention² ; c'était en effet un homme d'une grande respectabilité et d'une vie en tous points digne de l'ange. Comme déjà une heure bien tardive avait prolongé jusqu'au cœur de la nuit leurs entretiens fort agréables pour chacun, il arriva que ledit homme de Dieu fut tourmenté par l'inconfort d'une soif assez forte ; je crois bien que c'était par un effet de la volonté divine pour que par là le mérite du serviteur du Dieu tout-puissant acquière un titre à une réputation encore plus favorable. D'abord il cacha ce qui lui arrivait sous le silence d'une discrète réserve, mais ensuite il n'eut plus la force de supporter la violence de cette soif ardente qui le tourmentait et il découvrit au très bon père cette gêne pressante. Mais celui-ci, en très dévot adorateur de Dieu, après avoir là-dessus longtemps et beaucoup hésité, mais ayant confiance dans le secours du Sauveur, dit : « Allons, que par le don de Jésus-Christ, notre frère se rende compte que la charité a des entrailles. » Après avoir allumé une lanterne à une lampe, il alla avec lui et un autre moine de la communauté nommé Thetgerius³ jusqu'à la porte du cellier ; mais, les gardiens

dans un *titulus* de 1051 (Rouleau de Guilfred, comte de Cerdagne, mort en 1050-1051, publié par L. Delisle, *Rouleaux des morts...*, op. cit., p. 105).

sepultis, facultas abnegatur ingrediendi. Veritus tamen ne si retrorsum cederet ovis sibi credita in aliquod discrimen incurreret, paululum ipsos semote inuit cedere. [Fol. 69 v^o b] Porro ipse ante hostium precamina fundens, supernę miserationis toto de corde expetit levamen. Fratres autem, murmur solummodo orantis percipientes, terrore percussi, stabant exitum rei opperientes^a. Venerabilis interim presul, fusa oratione, cum divinum suffragium sibi sensisset adesse, signo dexterę, pessulo ut cędat Dei imperat ex nomine : extemplo janua dicto cicius^b reseratur. Deinde fratris necessitudo sedatur iteramque hostium cęlesti virtute obcluditur. Quibus et precepit sub interminatione nominis Cunctipotentis ut quandiu ipse rebus humanis interesset, nulli unquam hominum id manifestatum foret ; ac ita quod Karitatis causa voluit, Spe et Fide cooperante, ex Dei largitione obtinuit. Nunc ad sequentia transeamus.

[62]. Interea beati Petri apostoli aeclesia incendio, ut diximus, concremata, senicque annorum defessa, icta ventorum flabris, a fundamento corruit. Quę in melius [fol. 70 a] constructa, aliptico scemate¹ est eleganter deflorata² a quodam sancti martiris Juliani Turonicę³ sedis monacho, nomine Odolrico, bonę indolis viro. Illic dum una dierum⁴ operis accelerandi inservit, evocatur ab eodem dilecto Christi ; qui dum a vimineo festinat descendere ambulatorio, rastrorum fidens scopulis⁵ quibus ascensus descen-

a. opperientes *pour* operientes. — *b.* cicius *pour* citius.

Dans les *Miracula* (VII, 12, p. 269), André lui décerne cet éloge : « ... Thetgerius, officio fungens diaconatus ac liberalium artis disciplinis a puero adprime eruditus ». Il est connu aussi pour avoir adressé à Renco, évêque de Clermont (1028-1052), un poème de cinquante-quatre vers au nom des moines de Fleury, poème édité par Dümmler (*Verse des 11. Jahrhunderts*, dans *Neues Archiv*, VI, 1881, p. 443-444), qui n'a d'ailleurs pas identifié l'auteur. Enfin, une pièce de vers, qui fait suite à ce poème dans le manuscrit (Nat., *Reg. lat.* 566, fol. 14 v^o-16) et qui a été éditée pour la première fois par M^{lle} E. Pellegrin (*Membra disjecta Floriacensia*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. CXVII, 1959, p. 26-28), est peut-être l'œuvre du même Thetgerius.

1. Dans l'*alipticum schema*, nous verrons une fresque. Le mot *alipticum* est dérivé de *alipta* (tiré du grec ἀλείπτω du verbe ἀλείφω : oindre d'huile, enduire), *schema* étant d'autre part un ensemble de figures.

2. Plutôt que *deflorata* on s'attendrait à *reflorata* : il faut sans doute y voir une image empruntée au domaine littéraire, où *de'lorare* a le sens de constituer un « florilège », une anthologie ; de là se dégage la notion d'une belle composition harmonieuse. Voir par exemple le titre du *Chronicon* de Hugues de Fleury

étant ensevelis dans le sommeil, toute possibilité d'entrer leur est refusée. Craignant cependant que, s'il s'en retournait ainsi, la brebis qui lui était confiée ne tombât en quelque grave désagrément, il fit signe à ses compagnons de s'écarter un petit peu. Puis lui-même devant la porte se répandant en prières, sollicité de tout son cœur le secours de la miséricorde divine. Les frères, qui ne percevaient que le murmure de ses oraisons, se tenaient là, frappés de terreur, attendant l'issue de l'affaire. Et voici que, sa prière achevée, le vénérable prélat ayant compris que le suffrage divin lui était acquis, commande au verrou, d'un geste de la main, de céder au nom de Dieu : sur-le-champ, à sa parole, la porte s'ouvre brusquement. Enfin le besoin du frère est apaisé et à nouveau la porte, par la vertu céleste, se referme. Et il leur enjoignit sous la menace du Tout-puissant que, aussi longtemps que lui-même serait de ce monde, cela ne fût jamais révélé à personne. Ainsi, ce qu'il a voulu par Charité, c'est avec la coopération de l'Espérance et de la Foi qu'il l'a obtenu de la libéralité de Dieu. Et maintenant passons à la suite.

[62]. Il arriva que l'église de saint Pierre apôtre, entièrement consumée par l'incendie, comme nous l'avons dit, et déjà très usée par la vieillesse des ans, s'écroula jusqu'aux fondations sous les coups du vent. Reconstituée en mieux, elle fut embellie¹ avec goût d'un décor peint sur enduit² par un moine de l'église du saint martyr de Tours Julien³, nommé Ouri, homme de grand talent. Celui-ci, un jour⁴, tandis qu'il s'applique à presser le travail, est appelé par Gauzlin, l'aimé de Dieu ; en se hâtant de descendre de la claie mobile de l'échafaudage, se fiant trop aux barreaux de l'échelle rustique⁵ par laquelle la montée et la descente

au siècle suivant : « Hugo qui hunc libellum a diversis codicibus defloravit... » (Bibl. Vat., *Reg. lat.* 905, fol. 203 v°).

3. Saint-Julien de Tours, une des plus illustres et anciennes abbayes de la région, fondée dès 578. Il subsiste dans l'église des fresques, aujourd'hui peu lisibles, qui remontent, semble-t-il, à la fin du XI^e siècle. On sait l'importance de l'école tourangelle à l'époque romane, en dépit des faibles restes qui existent encore, à Saint-Martin de Tours notamment.

4. L'expression *una dierum est* est coutumière d'André ; ainsi, dans le livre V des *Miracula*, on la relève p. 201, 207, 214, 215, etc.

5. V. Mortet (*op. cit.*, p. 37, note 2) y a vu un échafaudage mobile, suspendu, fait avec des claies (*viminium*), probablement un peu en pente avec un plancher à claire-voie et paraissant avoir des réglottes en saillie (*rastrî*), dont la

susque sat continuabatur difficilis, uno eorum eliso inter ipsius manus, preces^a humi dilabatur : primoque podiis ipsius aecclésię mediestinus inliditur, ad extremum solo ac si moribundus deturbatur. Sed paululum resumpto spiritu, a terra prosilit, signo se crucis munit et, quis eum subridens deposuisset cum clamoratione interrogat frequenti, quia non solum omni corpore incolomis, verum quolibet dolore apparebat extraneus omnimodis. Viderit quisquis est quanti oboedientię fructus valeat, qui et a morte liberat ab omnique periculo salvat.

[63. a]. [Fol. 70 b]. Ceterum ipsius aecclésię faciem quibusdam miraculorum Apocalipsis Johannis theologi variari fecit hisque versibus exornari¹ :

1. Summus ab ęterna delapsus nuntius aula,
Tempora^b testatur divino examine claudi.
2. Olim pro meritis intacti funere carnis,
Occumbunt membris pro celsi nomine Regis,
Lucida perpetui vocitati lumina regni,
Quos ita dextra Patris revocat super atria cęli.

a. Pour preceps. — b. Tempore corrigé en tempora.

rupture fut cause de l'accident. On peut penser plutôt à une petite plateforme très légère, à laquelle on avait accès par une échelle primitive.

1. Ces fresques peintes dans l'église Saint-Pierre ne sont pas décrites par André, mais en nous rapportant les légendes il nous permet d'identifier les différentes scènes et d'imaginer l'agencement. Même si les œuvres ne nous ont pas été conservées, l'intérêt de ces pages est considérable au point de vue archéologique, car il s'agit d'un des ensembles peints les plus complets et les plus anciens dont la connaissance nous soit parvenue. M. Itsuji Yoshikawa a étudié ce texte dans une thèse de doctorat ès lettres de l'Université de Paris, en 1939, à propos de l'*Apocalypse de Saint-Savin*. Nous nous permettons, d'autre part, de renvoyer le lecteur à notre propre étude de la question (mémoire cité des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*). Le revers de la façade devait être tout entier décoré de représentations de l'Apocalypse. Le cycle de l'Apocalypse s'ordonnait en deux parties très nettement distinctes : le Jugement dernier d'une part, les visions symboliques de l'autre, et celles-ci comprenaient elles-mêmes deux séries d'éléments, les témoins et les grandes visions. On peut relever vingt et un tableaux, dont plusieurs à figurations multiples.

En haut, les quatorze premières scènes se présentaient sur trois registres :

Au registre supérieur, à gauche, les témoins : *l'Ange du Jugement* (scène 1 ; Apocalypse X, 1-7) et *les deux témoins* (scène 2 ; Ap. XI, 7-13) ; - - à droite, séparées par une fenêtre haute placée dans l'axe de la façade au-dessus de la porte : *Jean mesurant le Temple* (scène 8 ; Ap XI, 1-2) et *les deux oliviers* (scène 9 ; Ap. XI, 3-4).

Au registre médian, les fléaux : à gauche, *l'Aigle annonçant les malheurs*

s'opéraient non sans difficulté, l'un d'eux se casse entre ses mains et il tombe brusquement à terre ; tout d'abord il s'écrase sur les étais qui se trouvent au milieu de l'église et finalement est précipité sur le sol quasi mort. Mais à peine a-t-il repris ses esprits qu'il saute sur ses pieds, se fortifie du signe de la croix et ne cesse de demander en s'exclamant quel plaisantin avait bien pu le déposer là, vu que non seulement tous ses membres étaient manifestement indemnes, mais encore qu'il ne ressentait absolument aucune douleur. Chacun, quel qu'il soit, aura vu de quel prix est ce fruit de l'obéissance qui libère de la mort et sauve de tout danger.

[63. a]. En outre, [au revers de] la façade de cette église Gauzlin fit peindre un certain nombre de scènes de l'Apocalypse de Jean l'interprète de Dieu, en les illustrant de ces vers¹ :

1. Très grand messenger descendu de la Cour céleste,
Il atteste que par jugement divin les temps sont clos.
2. Jadis pour leurs mérites, préservés de la mortalité de la
[chair,
Ils périssent dans leurs membres pour le nom du grand Roi,
Eux que l'on a dit les lumières brillantes du royaume éternel,
Eux que la droite du Père rappelle ainsi sur le parvis du ciel.

(scène 3 ; Ap. VIII, 13), *le puits de sauterelles* (scène 4 ; Ap. IX, 1-10) ; à droite : *la Femme et le Dragon, avec la lutte de l'Ange et du Dragon* (scène 10 ; Ap. XII, 1-12) ; *Les cavaliers de l'Euphrate* (scène 11 ; Ap. IX, 14-21).

Au registre inférieur, l'attente du Jugement et le triomphe divin : à gauche, les scènes 5, 6 et 7 : *Adoration de l'Agneau* (Ap. V, 6-13), *la Cour céleste* (Ap. IV, 1-2), *Jean contemplant les martyrs du Christ* (Ap. VI, 9) ; - - à droite, les scènes 12, 13 et 14 : *le vol des rapaces* (Ap. XIX, 21), *la septième trompette* (Ap. XI, 15-17), *l'ouverture de l'Arche* (Ap. XI, 19). Notons que les scènes de droite font pendant à celles de gauche, ainsi l'Ange et Jean, les deux témoins et les deux oliviers.

Au centre de la façade devait être percée la porte d'accès. Au-dessus de cette porte, de toute évidence, trônait le *Christ-Juge en majesté* dans toute sa puissance (scène 16 ; Ap. XX, 11). A sa droite, les *Justes* qui prennent part au Jugement (scène 15 ; Ap. XX, 4) ; à gauche se voyait la vaste scène en trois parties de la *Résurrection des morts* dont l'Enfer, la Terre et la Mer restituent les corps (scène 17 ; Ap. XX, 13). Au centre, sous les pieds du Christ en majesté est la *Jérusalem céleste* (scène 19 ; Ap. XXI, 9-23) ; de la droite du Christ montent les *théories des saints* en plusieurs groupes, tandis que les justes se lèvent du tombeau pour rendre gloire au Seigneur (scène 18 a, b et c ; Ap. XX, 12-19). A la gauche du Seigneur sont les *maudits* (scène 20 ; Ap. XXI, 8) et, à l'extrémité inférieure de la composition, la *caverne de l'Enfer* (scène 21 ; Ap. XX, 2-3 et 10).

3. Signum iudicii pandens, haec taliter inquit :
« Vç. vç terrigenis et toto vç simul orbi ! »
4. Panditur atque tetri puteus pregrandis Averni,
In terris ex quo diffunditur ista propago,
Quç rabiem cordis cupiens implere maligni,
Non datur ex toto sed partim ledere justos.
5. Ex hinc ètheri laudes reboando ministri
Conlaudant Dominum nocte dieque pium,
Victor quique, sacros referens de morte triumphos
Nos dedit excelsos mente subire polos.
6. Hic tua, summe Pater, veneratur lucida sedes,
Qui cęlis terras, inclite, consocias,
Suscipis inde libens famulorum vota tuorum,
Quç tibi cęlestes^a dant super astra duces.
Huic siquidem vere semper genu flectitur omne.
7. Atque creaturę agmina stelligerę¹
[fol. 70 v^o a] Dictus stellifer^b Johannes gratia Regis
Mirans conspicit hos Christi pro nomine cesos.
8. Corpore virgo, sacer carus Dominoque Johannes
Mentis in extasi metitur limina templi.
9. Hi sunt vero duç regni cęlestis olive.
- 10 a. Hujus cęlicolam subductus partus ad aulam,
Sic tremebunda fugit tanti terrore draconis,
Tercia lucendi quo cęli portio defit.
- b. Cum quo cęlestes pugnantes quippe cohortes,
Ipsam tartareis tradunt sine margine pęnis.
11. Eufrates flumen, quos furvo vortice cingit,
Natu divino mittit per sęcla solutos ;
Armis insignes, vultu pariterque feroces,

a. Après cęlestes, un mot gratté. — *b.* stelligere d'abord corrigé en stelliger, puis en stellifer.

1. Même mot employé par Prudence décrivant la vision de saint Jean (*Hanartigenia*, v. 906, éd. Lavarenne, 1945, Coll. des Universités de France... G. Budé) : « Quin si stelligeram vultus convertat ad axem. »

3. Dévoilant le signe du jugement, il parle ainsi :
« Malheur, malheur aux habitants de la terre et malheur en
[même temps à toute la terre ! »
4. Voici que s'ouvre le puits immense de l'infect abîme,
D'où sur les terres se répand cette engeance
Qui, désirant assouvir la rage de son cœur mauvais,
A reçu sinon intégralement, du moins en partie, pouvoir de
[tourmenter les justes.
5. D'ici les serviteurs de l'éther, clamant leurs louanges,
Louent ensemble de nuit et de jour le Seigneur miséricordieux,
Lui qui, vainqueur de la mort, ayant remporté sur elle de
[saints triomphes,
Nous a donné de monter en esprit dans les régions célestes.
6. Ici, Souverain Père, est vénéré ton siège éclatant,
Toi qui glorieusement associes aux cieux les terres,
De là tu reçois favorablement les dons de tes serviteurs
Que te présentent dans les astres les chefs célestes.
Car devant lui, en vérité, tout genou toujours se fléchit.
7. Et regardant par la grâce du Roi les troupes du monde étoilé,
Jean que l'on dit le porteur de l'étoile,
Contemple ceux qui ont été tués pour le nom du Christ.
8. Le corps vierge, sacré et cher au Seigneur, Jean,
L'esprit en extase, mesure le seuil du Temple.
9. Voici en vérité les deux oliviers du royaume céleste.
- 10 a. L'enfant dont elle vient d'accoucher étant conduit en ca-
[chette auprès de la Cour céleste,
Voici comment elle fuit, tremblant de la terreur de ce grand
[dragon
Par qui la troisième partie du ciel cesse de briller.
- b. Combattant contre lui, les cohortes célestes
Le livrent au châtiment du Tartare sans borne.
11. Le fleuve Euphrate, qui les entoure d'un infernal tourbillon,
Les envoie sur un signe divin à travers les siècles après les
[avoir déchaînés ;
Formidables par leurs armes et également terribles par leurs
[visages,

Disperdunt populos flammis ac denique ferro,
Istud, summe Pater, te permittente potenter,
Qui nos pro nostris sic censes tondere actis^a.

12. Cętibus aligeris divina voce vocatis,
Odibiles Christi, cęlesti cuspide fusi,
Spe privata quidem vivendi corpora prebent.

13. Intonat in tectis vox et septena supernis.

14. Archa Dei patuit cęlebri inspicienda Johanni.

15. Partibus a dextris rectores hi residentes
Digne discutiant summo judicę mundum.

16. Majestate potens, qui sic judicat orbem.

17 a. Agmina millenis semper vexata gehennis
[fol. 70 v^o b] Inferus ore vomit, repetendaque corpora mittit.

b. Equor et exesas per tempora longa catervas
Rursus subductas tradit pacienter ad auras.

c. Parturit absconsos hominum quoque terra maniplos,
Occursu Domini quos offert læta trementi.

18 a. Fulgida sanctorum consortia cerne virorum
Necne heremitarum^b, meritum scandantia^c regnum.

b. Hic et virgineas gaudentes inspicite turmas
Et confessorum preclaras necne phalanges,
Atque triumphantes in Christi laude tyrones.

c. Insonat hæcque piis oppressis mole sepulchri.

19. Sanctam Jerusalem gemmis averte choruscam,
Virginitate sacer quam vidit mente Johannes.

20. Taliter injusti, quos punit leva Tonantis,
Exclusi vita, voces dant cum prece frustra.

21. Tartarus ignivomo constrictus carceris antro,
Cum mortis rabię dampnatur sic sine fine.

a. (Tondiere act(is) écrit sur grattage. — *b.* Le manuscrit portait monachorum : ce mot est exponctué et remplacé par heremitarum de la main du réviseur. — *c.* scandantia pour scandentia.

Ils détruisent les populations par les flammes et enfin par le fer,
 Avec ta puissante permission, ô souverain Père,
 Toi qui estimes juste de nous anéantir ainsi à raison de nos
 [actes.

12. Aux troupes ailées appelées par la voix divine,
 Ceux qui ont la haine du Christ, abattus par le javelot céleste,
 Offrent leurs corps qui sont bien privés de l'espoir de la vie.
13. Une voix, la septième, tonne dans les séjours célestes.
14. L'arche de Dieu s'est ouverte à Jean l'illustre qui la contemple.
15. Assis à la droite, voici les chefs
 Qui sont dignes de juger le monde avec le souverain juge.
16. Puissant en majesté, c'est ainsi qu'il juge l'univers.
- 17 a. Ces troupes toujours persécutées par mille géhennes
 L'Enfer les vomit de sa gueule et il renvoie les corps qui lui
 [sont réclamés.
- b. Les ondes aussi abandonnent avec résignation ces foules si
 [longtemps rongées par elles,
 Qui de nouveau sont ramenées à l'air libre.
- c. La terre aussi enfante ces troupes d'hommes qu'elle tenait
 [cachés
 Et qu'elle offre, joyeuse, à la rencontre redoutable du Seigneur.
- 18 a. Voici les brillantes cohortes des hommes saints
 Et aussi celle des ermites qui montent dans le royaume qu'ils
 [ont mérité.
- b. Regarde encore ici les bataillons des vierges qui se réjouissent,
 Ainsi que les illustres phalanges des confesseurs
 Et ces jeunes recrues triomphantes dans la louange du Christ.
- c. Et celle-ci est entonnée par les justes, écrasés par la pierre
 [du tombeau.
19. Contemple la cité sainte de Jérusalem, étincelante de gemmes,
 Telle que, sanctifié par sa virginité, Jean en esprit la vit.
20. C'est ainsi que les méchants que la gauche du Tonnant châtie,
 Exclus de la Vie, poussent des cris avec de vaines prières.
21. Le Tartare, enchaîné à la caverne de sa prison qui vomit des
 [flammes,
 Subit ainsi, la fureur de la mort au cœur, une damnation qui
 [n'aura pas de fin.

[b]. In sinistro autem pariete miraculorum insignia, cujus est in honore, hoc subnotari fecit epigrammate¹ :

1. Turbas Astripotens verbi dulcedine pascens
Trans freta discipulos mandat decedere cunctos.
Post orare Patrem conscendit denique montem;
2. Qui dum ceruleos calcat sicco pede campos,
Territa tantorum stupuerunt corda virorum.
3. [Fol. 71 a] Petrus item Domini fervens in amore benigni,
Fluctibus in mediis, ipso opitulante, cucurrit.
4. Genesar in bibulis populus diffusus arenis,
Venerat aeternę cognoscere semina^a vitę.
Tunc Sator ille potens, flammantia pectora mirans,
Ripę contiguam Petri conscendit in alnum,
Et residens turbas verbi dulcore saginat.
5. Stans Petrus in propria cum tanto^b rege carina,
Retia squamigerę tendit maculosa cohorti.
His quoque demissis, tacito sub murmure ponti
Maxima captatur divino copia nutu.
6. Verum tanta stupens et Christo pronus inherens,

a. semita : semina *rec.* — *b.* (cum) tato : (cum) tanto *rev.*

1. Le cycle des miracles de saint Pierre se divisait en deux parties de chacune sept scènes, empruntées la première aux Évangiles, la seconde aux Actes des Apôtres, authentiques ou apocryphes. Nous renvoyons de même le lecteur à notre mémoire citée des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*. Il y avait deux registres superposés dont les scènes se lisent de gauche à droite :

Scène 1. Après la multiplication des pains, Jésus renvoie ses disciples, puis il monte sur la montagne (Math., XIV, 22-23 ; cf. Marc, VI, 45-46).

Scène 2. Jésus marche sur les eaux (Math., XIV, 25-26 ; cf. Marc, VI, 48-50).

Scène 3. Pierre, à l'invitation de Jésus, marche sur les eaux (Math., XIV, 29-31).

Scène 4. Au bord du lac de Tibériade, Jésus monte dans la barque de Pierre pour parler à la foule (Luc, V, 1-3).

Scène 5. La pêche miraculeuse faite par Pierre à la demande de Jésus ; suite de la scène précédente (Luc, V, 4-7).

Scène 7. La remise des clefs à saint Pierre (Math., XVI, 19).

Scène 8. Pierre guérit un impotent (Actes des Apôtres, III, 1-9).

Scène 9. La mort subite d'Ananias et de sa femme Saphira, coupables d'avoir dissimulé une partie du prix de la vente de leurs biens (*Ibid.*, V, 1-11).

Scène 10. La résurrection de Tabitha (*Ibid.*, IX, 36-41).

[b]. Sur le mur de gauche, il fit accompagner de l'inscription suivante la représentation des miracles de celui à qui [l'église] est dédiée¹ :

1. Le maître du ciel, nourrissant les foules de la douceur de sa
[parole,
Demande à tous ses disciples de s'éloigner de l'autre côté
[des flots.
Puis il gravit la montagne pour prier le Père.
2. Tandis qu'il foule d'un pied sec les plaines azurées,
Les cœurs terrifiés de ces hommes éminents sont frappés de
[stupeur.
3. A son tour, Pierre, bouillant de l'amour de son doux Sei-
[gneur,
Court, assisté de lui, au milieu des flots.
4. Le peuple de Génésareth, répandu dans les sables assoiffés,
Était venu pour connaître les semences de la vie éternelle.
Alors le Semeur tout-puissant admirant leurs cœurs en-
[flammés,
Monte dans la barque de Pierre à portée du rivage
Et, assis, il repaît les foules de la douceur de sa parole.
5. Pierre, debout dans son propre bateau avec ce si grand roi,
Tend ses filets pourvus de mailles à la troupe porteuse
[d'écailles.
Les ayant ainsi jetés, voici que sous le murmure paisible de
[la mer
Une très grande quantité [de poissons] est prise par la vo-
[lonté divine.
6. Vraiment stupéfait d'une telle chose et donnant, agenouillé,
[son adhésion au Christ,

Scène 11. La « visio Petri » (*Ibid.*, X, 10-16).

Scène 12. La guérison du paralytique Énée (*Ibid.*, IX, 32-35).

Scène 13. Le baptême de Corneille (*Ibid.*, X, 5-8, 17-22, 47-48).

Scène 11. La chute de Simon le Magicien, l'anti-apôtre qui, d'après les actes apocryphes du Pseudo-Marcellus, fut amené par saint Pierre à se lancer dans le vide, aventure où il perdit la vie.

Observons que le cycle s'achève du côté de l'autel, en haut, par la remise des clefs à saint Pierre, en bas, par la mort de Simon qui est censée marquer le triomphe de Pierre.

Turmas terrigenas verbi venare^a sagina
Ex tunc dona capit, Jhesu prebente potenti.

7. Petrus, syderge sortitus claviger aulae.

8. Amissas^b hujus reparat fusa prece gressus.

9. Mendacique reum, sensus virtute relectum,
Conjuge cum propria leto carnaliter aptat.

10. Barjona¹ necne piam rethrahit de morte Tabitam.

11. Cęlicus ac illi monstratur visio talis.

12. Aeneas etiam fessus languore frequenti
Illius meritis percepit dona salutis.

13. Cornelii famulos audit gaudens sibi missos
Illum necne sacra tinguit baptismatis unda.

14. Ejus et a precibus Simon ita precipitatur.

[64. a]. [Fol. 71 b]. Prefatus autem Arnaldus², post eum Floriacensis loci rector constitutus, nobiliter eundem locum biennio rexit, emulatusque monimenta piissimi patris, fratrum refectorium alyptico opere venustatum ex Esopi Greci fabulis, hos reciprocos subtitulari fecit³ :

1. Vera placent odiis, mulcens blandicio donis ;

a. Corrigez : venari. — b. Corrigez : amissos.

1. Barjona, le « fils de Jonas » (ou « de la Colombe »), un des trois noms de saint Pierre (cf. Math., XVI, 17 : « Beatus es Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed pater meus qui in coelis est » ; et Jean, I, 42 : « Tu es Simon filius Jona »).

2. Introduction, p. 11-12, et *infra*, p. 145, note 3.

3. L'identification des fables d'Ésope choisies par Arnaud pour décorer le réfectoire des moines se révèle difficile ; les scènes ne nous sont connues en effet que par leur *titulus* exprimant la morale de chacune d'elles, mais ces *tituli* sont rédigés de façon tout à fait artificielle et constituent un véritable tour de force de la part du versificateur. Les sept premiers sont mis en distiques qui se présentent sous forme de vers réciproques (les trois premiers pieds du premier vers étant reproduits à la fin du second) et avec des rimes finales et intérieures ; les six autres distiques sont également rimés avec rimes intérieures. Cette tyrannie de la forme poétique, provoquant une réelle obscurité du texte, jointe au fait que l'auteur se contente de considérations très générales qui pourraient s'appliquer à plusieurs fables différentes, rend aléatoires les efforts d'identifier les fables. Plusieurs érudits s'y sont essayés : cf. J. Adhémar, *Influences antiques dans l'art du Moyen Age français* (Londres, 1939, *Studies of the Warburg Institute*, Nr. 7), p. 223-229 ; - - A. Goldschmidt, *An early manuscript of the Aesop fables of Avianus and related manuscripts*,

Il reçoit dès lors, avec le secours de Jésus tout-puissant,
 [le don
 De pêcher les foules des humains pour les nourrir de sa
 [parole.

7. Pierre, choisi comme portier de la Cour étoilée.
8. Sur sa prière, il rend l'usage des jambes à celui qui l'avait
 [perdu.
9. Le coupable d'un mensonge qu'il avait découvert par la
 [perspicacité de son esprit,
 Il le réunit dans la mort charnelle avec sa propre femme.
10. Et encore le « fils de Jonas ¹ » arrache à la mort la pieuse Ta-
 [biha.
11. Et voilà que du ciel cette vision lui apparaît.
12. Énée, affligé d'un mal chronique,
 Obtint grâce à lui le don de la santé.
13. Il écoute avec joie les serviteurs que Corneille lui a envoyés
 Et ensuite il le baigne de l'eau sacrée du baptême.
14. Et à sa prière voici comment Simon est précipité du ciel.

[64. a]. Quant au susdit Arnaud², qui fut après [Gauzlin] établi recteur de l'église de Fleury, il dirigea cette abbaye de façon remarquable pendant deux ans; cherchant à égaler les constructions de notre très pieux père, il fit orner le réfectoire des frères de peintures sur enduit tirées des fables du Grec Ésope et inscrire au-dessous ces vers réciproques³ :

1. La vérité plaît à la haine, quand la flatterie la caresse de ses
 [offrandes.

Princeton, 1947 (IX : *The frescoes of Fleury*, p. 44-47). Voir aussi notre mémoire cité (*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France...*) ; — L. Herrmann, *Autour des fables de Phèdre*, VI : *Les fables du réfectoire de Saint-Benoît de Fleury*, dans *Latomus*, VII, 1948, p. 203-207.

De la première série, la fable 1 peut être celle du singe tyran (III, 5), la deuxième est sans doute le choucas paré des plumes du paon (I, 3), la troisième l'homme et le serpent (IV, 20), la quatrième la cigale et la chouette (III, 16), la cinquième le loup et la grue (I, 8), la sixième l'âne et le sanglier (I, 29), la septième la vache, la chèvre et la brebis en société avec le lion (I, 5). Dans la seconde série, la première peut être le paon se plaignant à Junon de sa voix (III, 18) la deuxième la brebis, le chien et le loup faux témoins (I, 17), la troisième le cheval voulant se venger du sanglier (IV, 4), la quatrième le loup

Sic hodie pravus vera placent odiis¹.

2. Talia rite luit, qui se prefert meliori ;
Qui male se extollit, talia rite luit.
3. Impedit omnimodis prebere levamen iniquis ;
Parcere et ingratis impedit omnimodis.
4. Desine sponte viros in te stimulare nocivos ;
Conviciare malos desine sponte viros.
5. Cerne malis faveas, cassa mercede potita !
Ut post peniteas, cerne malis faveas !
6. Corripit illicitos presens quoque sana^a cachinos,^b
Gestus et ludos corripit illicitos.
7. Ammonet haec humiles pravos vitare sodales,
Ut fugiant fortes ammonet haec humiles.

[b]. Elegiaco vero metro hos subnecti fecit versiculos :

1. Qui plus corde petit quam prestat dextra Tonantis,
Ilic merito perdit quæque parata sibi.

[fol. 71 v^o a] 2. Haec et mendaces depromit fabula testes,
Urgent qui justos calliditate viros.

3. Fraudis amicitias qui sub pietate ministrat,
Juste constructum sic cedit in laqueum.

4. Justus ab injusto nec non et parvus ab alto
Sterni suppliciis adsolet inmeritis.

5. Internos aestus restringere rite monemur,
Moribus a sanctis quos haec pictura repellit.

a. Sans doute rana corrigé en sana pour sanna. — *b.* cassinos : cachinos rev.

et l'agneau (I, 1), la cinquième peut-être les lièvres et les grenouilles (*Romulus*, II, 7), la sixième le coq et la perle (III, 12). Plutôt que d'un recueil des fables en vers de Phèdre, le peintre, ou le moine qui lui fixa son programme, se sera sans doute servi d'une compilation en prose ; celle-ci pourrait être assez proche de celle qu'a utilisée Adémar de Chabannes et pour laquelle il nous a laissé un fort bel ensemble de dessins (éd. G. Thiele, *Der illustrierte lateinische Aesop in der Hs. des Adhemar Codex Vossianus lat. oct. 15 fol. 195 205*, dans *Codices latini et graeci...*, Suppl. III, Leyde, 1905).

1. Le sens de ce distique est très obscur. André n'aurait-il pas lu *donis* alors que l'inscription portait *bonis* ?

De même, aujourd'hui, par des méchancetés, la vérité plaît à
[la haine¹.

2. Voilà bien ce qu'il mérite celui qui entend passer avant le
[meilleur ;
Celui qui à tort s'élève, voilà bien ce qu'il mérite.

3. On est bien embarrassé de prêter secours aux méchants ;
D'avoir pitié des ingrats, on est aussi bien embar-
[rassé.

4. Cesse d'exciter de toi-même contre toi des hommes qui
[peuvent te faire du mal ;
Quant aux méchants, cesse de leur chercher noise de toi-
[même.

5. Vois à favoriser les méchants, après en avoir reçu une faveur
[illusoire !
Pour t'en repentir ensuite, vois à favoriser les méchants !

6. Elle provoque des rires déplacés cette grimace ;
Le geste aussi provoque des plaisanteries déplacées.

7. Elle donne aux faibles le conseil d'éviter de mauvais compa-
[gnons ;
De fuir les forts, elle donne le conseil aux faibles.

[b]. Et il fit ajouter ces vers en mètre élégiaque :

1. Qui demande en son cœur plus que ne lui accorde la main
[du Tonnant,
Il perd à juste titre tout ce qui lui était destiné.

2. Cette fable démasque les faux témoins,
Qui par leur astuce accablent les justes.

3. Qui par indulgence contracte des alliances de dupe,
Tombe justement ainsi dans les lacs qu'il a lui-même tendus.

4. Le juste par l'injuste et le petit par le grand
Ont coutume d'être exposés à des supplices immérités.

5. Nous sommes ici avertis à juste titre de réfréner ces bouil-
[lonnements intérieurs des passions
Que cette peinture exclut d'un saint comportement.

6. Indicat atque sequens fatuorum corda virorum
 Gemmas qui cęse despiciunt Sophię.

[c]. [P]orro majestatem ipsius omnium Creatoris tali modo val-
 lari metrico carmine jussit¹ :

Virtutum celebres jubilantes cerne cohortes,
 Distinctas quinis precipue soliis.
 Tunc proceram cuneis vallatum bis duodenis,
 Factorem rerum hic venerare Deum.
 Splendent inde throni, numero variante quaterni,
 Quos redit denos consociatus homo.

Sed tempus est ut sequentia teneamus.

[65. a]. Deinde prefatus pater Gauzlinus quodam pictorum pe-
 ritissimo a Langobardorum regione adscito nomine Nivardo, insi-
 gnis operis crucifixum componi precepit². [Fol. 71 v^o b] Quo ad
 perfectum deducto, induti albis vestibus, processionem agimus
 cum fidelium utriusque sexus conventu; nec valet expleri quos
 lacrimarum fluctus pię mentis extorserit affectus. Regredientes
 autem et beati Petri apostolorum principis intrantes edem, retro
 aram in commemoratione dominicę Resurrectionis dicatam almi-
 fluę crucis locamus presentiam; missarumque celebrantes miste-
 ria, monasterii gaudentes repetimus claustra.

[b]. Rursus Rodulfus, in omni arte fusoria peritissimus, velut
 alter Beseleel³, tabulis hispanici cupri vario opere inscultis cho-

1. C'est sans aucun doute le petit côté du réfectoire qui aura reçu cette fresque du Christ en Majesté. La légende en trois distiques avec rimes intérieures qui nous en a conservé le souvenir est particulièrement obscure, spécialement le dernier distique. Le thème *général* est celui auquel nous ont habitués tant de tympanaux aux façades de nos églises : le Christ en Majesté, dans une mandorle, entouré des symboles des évangélistes, des vingt-quatre vieillards et de couronnes d'anges. Cependant le dernier distique nous invite, semble-t-il, à chercher une composition plus proche de celle de certains manuscrits carolingiens de l'Apocalypse, où les vingt-quatre vieillards, en rangs par quatre de chaque côté du Christ entouré d'anges, lui tendent leur couronne (voir, par exemple, le ms. 31 de la Bibliothèque de Trèves, peut-être originaire de Tours, première moitié du IX^e siècle; la miniature à laquelle nous faisons allusion a figuré sous le n^o 492 à l'exposition Charlemagne d'Aix-la-Chapelle en 1965).

2. Attirons ici l'attention du lecteur sur les rapports que Gauzlin et son successeur Arnaud entretenirent avec l'Italie pour en faire venir artistes et objets d'art. Ce Lombard nommé Nivard est qualifié ici de « pictor », mais plus bas, on apprend que son burin avait orné les colonnettes du chœur

6. Et la suivante dénonce les cœurs de ces hommes insensés
 Qui méprisent les gemmes de la noble Sagesse.

[c]. Et, plus loin, il ordonna que la figure en majesté du Créateur de toutes choses fût ainsi encadrée de ce poème métrique¹ :

« Vost, animées de la jubilation divine, les cohortes serrées
 [des vertus
 Qui se répartissent principalement en ces cinq trônes,
 Alors encadré des deux fois douze bataillons de ses grands,
 Vénère ici Dieu, le créateur des choses.
 Et resplendissent les trônes, par groupes de quatre
 Que l'homme, en s'y associant, multiplie par dix (?) »

Mais il est temps de poursuivre.

[65. a]. Enfin ledit père Gauzlin demanda à un peintre très habile nommé Nivard, qu'il avait fait venir de Lombardie, de fabriquer un crucifix d'un travail remarquable². Quand celui-ci fut achevé, revêtus de vêtements blancs, nous formons une procession avec un concours de fidèles des deux sexes, et il n'est pas possible d'exprimer quels flots de larmes l'émotion a arrachés à des esprits pleins de piété. Revenant sur nos pas et entrant dans le temple de saint Pierre, prince des apôtres, nous plaçons la représentation de la très sainte croix en arrière de l'autel dédié à la commémoration de la Résurrection du Seigneur ; et, après avoir célébré les mystères de la messe, nous regagnons tout heureux la clôture du monastère.

[b]. Derechef Raoul, très habile dans tout ce qui touche à l'art de la fente, comme un autre Béséléel³, entourra le chœur des

des chantres ; nous devons voir dans le crucifix dont il est ici parlé et qui a été placé derrière le grand autel un des premiers exemples de ces grands crucifix sculptés et peints, dont on possède en Italie quelques très beaux spécimens du siècle suivant et du xiii^e siècle. Au sujet de cet artiste, signalons que M. Carl Nordenfalk (*A travelling Milanese artist in France at the beginning of the XIII^e century*, dans *Arte del primo millennio*, 1953, p. 375 et suiv.) a proposé de l'identifier avec celui qui décora un évangélaire que Robert le Pieux aurait offert à l'abbaye de Fleury (d'après la dédicace au fol. 1 v^o) : ce volume (aujourd'hui à la Bibl. nat., lat. 1126), bien qu'exécuté à Fleury, serait en effet de pur style lombard (voir J. Porcher, *Catalogue des manuscrits à peintures du VI^e au XII^e siècle*, Bibliothèque nationale, Paris, 1954, n^o 213, p. 79). L'hypothèse est, à nos yeux, singulièrement aventurée.

3. Rémémorance de l'Écriture sainte (*Érude*, XXXI, 2-5 et XXXV, 2-33 et suiv.). Béséléel, habile artisan, est l'architecte de l'arche d'alliance : il ne

rum^a psallentium circumdedit¹, sumptus subministrante hoc venerabili pastore. Has et columnarum sejunxerat intercalationibus, quas supradictus Nivardus scalpro celeberrimi compserat edificii. Fecit autem X et VIII ejusdem methalli tholos, superficiei podiorum sparsim infixos, qui ad instar speculi effigiem mentiebantur [fol. 72 a] intuentis. Primorum vero reclinatoria fagineæ materiæ compegit tabulis porferetico marmore a foris indutis, delato ab ipsa basilica sanctæ romanæ Sedis, quod et lamminis purissimi auricalci ambiri fecit claviculisque diligenter affigi.

[c]. Ipsam etiam stationem sue sedis eodem emblemate decorari voluit. Fecit et binos leuculos opere fusorio, et^b regione illorum super quos totius tribunalis eminebat fastigium; supereminens vero, eodem crustatum metallo, sperulas^c ejusdem generis preferebat. Scabellum pedum, marmor porfireticum.

[d]. Altaria etiam repperiens lapidea, effecit marmorea.

[e]. Ipsum quoque ecclesie meridianum^d introitum condolens latericium, post ignis incendium reliquit marmoreum, reverendi abbatis Adaelelmi² monasterii sancti Karileffi industria compactum. Unde hæc^e singula perlustrans oris^f in competentibus, serio solitum dixisse fertur : « Urbem latericiam repperit^g, relinquam^h mar-[fol. 72 b]-moream³. » Quod utique, fateor, fecisset, si in hac luce aliquanto eum manere licuisset.

a. eorum corrigé en chorum. - - *b.* et pour c. — *c.* sperulas pour spherulas. - - *d.* meridianum ajouté en marge par le reviseur. - - *e.* hæc pour haec. — *f.* oris pour horis. — *g.* repperit pour repperi. — *h.* Peut-être relinquit corrigé en relinquam.

complit son œuvre, nous dit la Bible, avec l'esprit de Dieu et sut également ouvrir l'or, l'argent, l'airain, le marbre, les pierres précieuses et tous les bois différents. On donna ce surnom dans le palais carolingien à Éginhard, qui dirigea la construction de bâtiments royaux sous Charlemagne, et de même à un laïc, Thietman, qui aida saint Poppon de Stavelot à bâtir son église (*Vita s. Popponis*, ch. 33, éd. *M. G. H.*, SS., XI, p. 293-316). Cf. Mortet, *op. cit.*, p. 38, note 2.

1. Carl Nordenfalk (*op. cit.*) pense que ce devait être un ensemble de tablettes pour annoncer le nom des chanteurs et leur programme, semblables à celles conservées dans la cathédrale de Coire et exposées à Berne en 1949 (*Kunst des frühen Mittelalters*, 1949, n° 331, pl. 25). Ceci nous semble extrêmement douteux et une telle interprétation ne saurait être retenue. Voir sur ces travaux notre mémoire cité (*Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*).

2. Aleaume, abbé de Saint-Calais (Sarthe, arr. Le Mans, ch.-l. cant.), inconnu par ailleurs; mais il y a à cette époque un trou dans la succession abbatiale rapportée par la *Gallia christiana*, t. XIV, col. 449.

chantres de plaques en cuivre d'Espagne, gravées par un travail délicat¹, aux dépenses desquelles le vénérable pasteur avait fourni. Il les avait séparées en intercalant des colonnes que Nivard, déjà nommé, avait ornées avec un barin [digne d'un édifice si célèbre. Il fit dix-huit coupoles du même métal, qu'il fixa de façon discontinue sur la partie supérieure des poteaux et qui, à l'exemple d'un miroir, renvoyaient l'image de celui qui regardait. Il fabriqua les dossiers des dignitaires en panneaux de bois de hêtre revêtus à l'extérieur d'un porphyre apporté de la basilique même du Saint-Siège de Rome ; il les fit encadrer de plaquettes d'oricalque très pur et fixer avec soin par de petits clous.

[c]. Il voulut que fut orné du même revêtement l'emplacement de son propre siège. C'est ainsi qu'il fit faire deux lionceaux en bronze ; directement sur eux, reposait le couronnement de tout le trône qui, très élevé et incrusté du même métal, portait de petites sphères de même matière. L'escabeau sous les pieds était de porphyre.

[d]. De plus, ayant trouvé des autels de pierre, il les refit de marbre.

[e]. Déplorant que l'entrée de l'église, au sud, fût en briques, il la laissa de marbre après l'incendie, après l'avoir fait reconstruire par le talent du révérend abbé Aleaume² du monastère de Saint-Calais. Aussi, lorsqu'il parcourait des yeux chacune de ces choses aux moments opportuns, on rapporte qu'il avait coutume de dire gravement : « J'ai trouvé la Ville en briques, je la laisserai en marbre³. » Ce qu'incontestablement, je l'avoue, il aurait fait, s'il lui eût été permis de rester quelque temps encore dans la lumière de ce monde.

3. Selon le mot bien connu prêté par Suétone à Auguste (*De vita Caesarum libri VIII*, éd. M. Ihm, Biblioth. Teubner., 1923, t. II, *Divus Augustus*, ch. 28, 3) : « Urbem neque pro majestate imperii ornatam et inundationibus incendiisque obnoxiam excoluit adeo ut jure sit gloriatus *marmorcam se relinquere, quam latericiam accepisset*... » Ce texte a été reproduit notamment par Paul Diaire *Histoire romaine*, lib. VII, éd. Migne, *P. L.*, vol. XCV, col. 860 dans les termes mêmes que reprend André de Fleury en les appliquant à Gauzlin : *urbem latericiam repertam, relinquere marmorcam* ; puis par l'auteur de la *Vita Odilonis* (Migne, *P. L.*, vol. CXLII, ch. XIII, col. 338) : « ... de quo solitus erat gloriari, ut jucundi erat habitus, invenisse se *ligneam et relinquere marmorcam*, ad exemplum ctavianum » Caesaris, quem describunt historiae Romanam incendisse lateritiam et reliquisse marmorcam ».

[66]. Profecto fama hujus nobilissimi Salomonis diffusa pene per totius ambitum orbis, videlicet ex insperata restauratione immo melioratione Floriacensis loci, ad aures Francorum principis Rotberti pervenit ; qui instante patris Benedicti sollempnitate ad coenobium veniens singulaque perlustrans inenarrabilique læticia congratulans, usque ad lacrimarum est gavisus inundationum^a collatoque uno haud contemptibilis precii pallio, piisque vale impetratus, ad propria regreditur.

[67]. Igitur anno dominicę Incarnationis millesimo XX^{mo}VII^{mo}, indictione decima, infra biennium conflagrationis templi, universa in meliorem statum sunt reformata cum beati Petri, ut prelibatum est, basilica. Sane ipsum propiciatorium gloriose virginis Marię, quam specialius semper devoto prosequabatur corde, lapideo postmodum [fol. 72 v^o a] venustavit fornice¹ ; ejus superficiem musivi ornasset scemate, si Deus omnipotens ei contulisset spatia prolixioris vitę ; namque pro hujusmodi re ad partes direxerat Romanię opificemque hujus operis proximo prestolabatur tempore. O virum pietate insignem, caritate mirabilem, cui vivere Christus fuit et mori lucrum !

[68. a]. Eadem tempestate allatę sunt illi litterę a prefato principe Neustrię, textum habentes hujusmodi forme² :

« Rotbertus, nutu Dei Francorum rex, Gaulino presuli Bituricensium, salutem. Volo vos scire mei animi motum qualiter se habet, ut forte accidere solet cum mens humana movetur, si quid

a. inundationum pour inundationem : la terminaison um est sans doute attirée par celle de lacrimarum.

1. Sous le mot *fornix*, nous devons comprendre la voûte en cul-de-four de l'abside (voir notre mémoire cité p. 11). Cette interprétation est confirmée par l'anonyme qui, vers 1056, ajouta un paragraphe additionnel (§ 17) au septième livre des *Miracula* d'André de Fleury. Racontant l'incendie du temps de Gauzlin, il dit qu'à cette époque l'abside de Sainte-Marie n'était pas encore voûtée, mais couverte d'un plancher de bois (« Nundum eo tempore absida S. Marię arcuato exaedificata erat opere, sed cuncta tabulatis tegebantur ligneis »).

2. Par la correspondance de Fulbert de Chartres nous savons que le roi Robert s'adressa non seulement à Gauzlin, mais aussi à cet évêque pour obtenir des éclaircissements historiques sur le prodige en question et apprendre ce qu'il pouvait présager. Plusieurs recueils nous ont donc conservé, avec la lettre du roi, les réponses respectives des deux prélats.

La lettre de Robert y présente un texte identique à celui que nous connaissons par la *Vita Gauzlini* : nous indiquons ci-après — à l'exclusion des simples

[66]. C'est à bon droit que la renommée de ce très noble Salomon, qui s'était répandue par presque toute la terre par suite de la restauration inespérée, ou mieux encore de l'embellissement de l'église de Fleury, parvint aux oreilles du roi des Francs, Robert. Celui-ci, venant au monastère au moment de la solennité du saint père Benoît, parcourant tout des yeux et se réjouissant avec une joie ineffable, s'abandonna à ce ravissement jusqu'au débordement des larmes ; et c'est après avoir offert une nappe d'un prix considérable et avoir obtenu un pieux adieu qu'il s'en retourna chez lui.

[67]. Donc l'an de l'Incarnation du Seigneur 1027, indiction 10, moins de deux ans après l'incendie total du temple, absolument tout a été remis en un état meilleur qu'avant, ainsi que, comme on l'a dit plus haut, la basilique de saint Pierre. Bien mieux, le sanctuaire même de la glorieuse vierge Marie, que toujours il honorait tout spécialement d'un cœur plein de dévotion, il l'embellit par la suite d'une voûte¹ de pierre dont il aurait orné la surface d'un décor de mosaïque si le Dieu tout-puissant lui avait accordé l'espace d'une plus longue vie. Car c'est pour cela qu'il avait dépêché des gens dans la « Romania » (= empire byzantin) et il attendait incessamment un artiste pour cet ouvrage. O homme remarquable par sa piété, admirable par sa charité, pour qui le Christ fut toute la vie, et la mort une grâce bénéfique !

[68. a]. A la même époque lui fut apportée une lettre du susdit prince de Neustrie, contenant un texte ainsi rédigé² :

« Robert, par la faveur de Dieu roi des Francs, à Gauzlin, évêque de Bourges, salut. Je veux que vous sachiez mon émotion, celle que l'on a lorsqu'il se fait que l'esprit de l'homme est remué en apprenant de façon inattendue quelque chose de merveilleux et

interversions de mots — les variantes, d'ailleurs d'un très faible intérêt, d'après le ms. du Vatican, *Reg. lat.* 278, fol. 37 v^o-38 (xii^e siècle) — dont une copie de la Bibl. nat., lat. 2872, fol. 118 v^o-119 (xvi^e siècle), a servi à l'édition donnée par Migne, *P. L.*, vol. CXLI, col. 935-936 ; nous désignerons le manuscrit du Vatican dans l'apparat critique sous le sigle *F*.

En revanche, André ne nous donne ici qu'un extrait de la réponse de Gauzlin, en l'allégeant de toutes ses citations historiques. Mais le texte complet nous a été transmis par plusieurs manuscrits, d'après lesquels nous le publions ci-après en appendice (p. 160-165) ; on y trouvera également l'identification des auteurs cités par Gauzlin. A titre de comparaison, nous y avons joint la réponse de Fulbert de Chartres.

mirabile preter solitum insperate auditur. Dum ergo die sabbati jam exacto, sederem ad cœnam, allata fuit mihi quædam epistola a Wilhelmo comite^a de quodam portento^b mirabile^c auditu, scilicet tribus diebus ante sollempnitatem sancti Johannis Baptistę, in quibusdam partibus mei regni, videlicet in partibus Aquitanie, juxta plagam maritimam, pluisse de cœlo talis naturę sanguinem ut [fol. 72 v^o b] cum fortuitu^d cadebat super carnem hominis aut super vestimentum aut super petram, non poterat^e auferri lavando. Si vero cadebat super lignum, tunc bene lavabatur. Siquidem per eandem epistolam petiit a me idem Wilhelmus comes ut ego requirerem a mei regni sapientioribus^f quid significaret hoc portentum. Ego vero eo^g volo et precor ut perquiratis in quibusdam historiis si unquam accidisset hujus simile et quid^h factum sequeretur hujus rei portentum, mihi que hoc eodem legato rescribite, quomodo acciderit et in qua historia inveniri possit. Attamen deprecor ne differatis ad rescribendum mihi quia tam diu legatum hujus portenti tenebo donec mihi respondeatis. Valet. »

[b]. [I]lle autem, inter plurimas historiarum assertiones, plenus prophetiæ spiritu, his rescripsit apicibus :

« Domino regi Francorum, Gauzlinus humilis abbas, æterni regis consortium. Quod placuit vobis interrogariⁱ de prodigio [fol. 73 a] quod accidit, hoc potest animadverti quod sanguis semper gladium, aut civile bellum, aut gentem super gentem exurgere, portendit. Quod vero cecidit super petram et ablati non poterat, videtur significariⁱ quia sancta Ecclesia, quę supra petram, id est Christum, est fundata, tribulationem sit passura. Quod vero super carnem hominis et vestimentum ejus cecidit, non poterat ablati, non incongrue accipitur per carnem populus, per vestimentum substantia^j que ad adjutorium hujus vitę nobis est concessa. Ligne etiam datur intelligi vitale lignum sanctę Crucis baptismumque quo sumus ad vitam regenerati. Lignum enim ad humorem aque

a. comite missa de *F.* - - *b.* portento *F.* - - *c.* mirabilo *F.* - - *d.* cum fortuitu *F.* ; *notre manuscrit porte confortuitu.* - - *e.* posset *F.* - - *f.* sapientibus *F.* — *g.* eo *deest F.* - - *h.* quod *F.* En outre, dans *F.* le *e* n'est jamais cédillé. — *i.* interrogari, significari *pour* interroger, significare ; *confusion entre la forme passive et active.* — *j.* substantia *pour* substantia.

1. Guillaume V, dit le Grand, duc d'Aquitaine et comte de Poitiers, 994-1029.

qui sort de l'habituel. Voilà donc que samedi dernier, à la fin de la journée, comme j'étais assis au dîner, on m'apporta une lettre de la part du comte Guillaume¹ au sujet d'un prodige étonnant à ouïr : trois jours avant la fête de saint Jean Baptiste, dans certaines régions de mon royaume, à savoir en Aquitaine, tout près des côtes de la mer, il a plu du ciel une pluie [de sang] de telle nature que lorsqu'elle tombait au hasard sur la chair d'un homme ou sur son vêtement ou sur une pierre, on ne pouvait l'enlever en les lavant. Mais si elle tombait sur du bois, alors elle se lavait bien. Par cette même lettre encore, ce même comte Guillaume m'a demandé de m'enquérir parmi les plus sages de mon royaume de ce que signifiait ce prodige. Quant à moi, je le veux ainsi et je vous prie d'entreprendre des recherches dans des ouvrages historiques pour savoir si jamais il est arrivé quelque chose de semblable et quel événement a suivi un prodige de cette sorte. Répondez-le moi par ce même envoyé et comment c'est arrivé et dans quel ouvrage historique on peut le trouver. Cependant je vous supplie de ne pas différer pour me répondre, car je vais retenir l'envoyé qui a annoncé ce prodige jusqu'à ce que vous m'avez répondu. Adieu. »

[b]. Gauzlin donc, plein de l'esprit de prophétie, ayant cherché parmi les nombreuses affirmations des ouvrages historiques, répondit par cet écrit :

« Au seigneur roi des Francs, Gauzlin humble abbé, [qu'il ait] l'alliance du Roi éternel. Puisqu'il vous a plu de [me] demander des explications au sujet du prodige qui s'est produit, on peut remarquer que le sang présage toujours le glaive, ou la guerre civile, ou qu'une nation se dresse contre une autre nation. Le fait qu'il soit tombé sur la pierre et qu'il ne pouvait être lavé, semble signifier que la sainte Église, qui a été fondée sur la pierre, c'est-à-dire le Christ, va souffrir des tribulations. Quant au fait que, tombé sur la chair de l'homme et sur son vêtement, le sang ne pouvait être lavé, il faut comprendre de façon concrète par chair le peuple, par vêtement les biens qui nous ont été concédés pour nous aider en cette vie. Par le bois, il nous est donné de comprendre le bois vivifiant de la sainte Croix et le baptême par lequel nous avons été régénérés à la Vie. Le bois en effet se met à reverdir sous le contact humide de l'eau. L'arche de Noé aussi

virescit. Archa etiam Noe, de lignis fabricata, quid significet, non ignoratis. In quibus omnibus per lignum non nisi misericordiam suam Dominus operatus est. Quia igitur de ligno sanguis lavabatur, creditur quia per poenitentiam et elemosinam et per ceteros fructus penitentiae qui intra sinum matris Ecclesiae exer- [fol. 73 b]-centur, severitas et indignatio justis iudicis Dei quae peccatoribus merito debetur, ad misericordiam possit reflecti. Sane profusio trium dierum trium intelligi valet annorum spacium quo illius regionis populus plagis caelestis vindictae sit corrigendus. Sed misericors est Deus adeo, sicut psalmista loquitur, *ut non solum homines sed etiam jumenta salvet*¹. Omnipotens Deus dilatet imperium vestrum et dextera sua vos semper protegat et ad pacem sanctae Ecclesiae vitam vobis longevam tribuat et sua vos benedictione in omnibus exornet. Amen. Vale. »

[69]. Quae res ita provenisse liquet. Nam eodem Willelmo non multo post vita decedente², ejus filius patri equivocus³, solio sublimatus paterno, contra Gauzfredum filium Fulconis Andegavensium comitis⁴, gravissimum bellum suscepit. Verumtamen, necdum exacto unius anni spatio, ipsam victoriosissimo devicit bello atque captum biennali detinuit ergastulo⁵; infra cuius temporis inter-[fol. 73 v^o a]-stitium ejus honores sedula inruptione adnihilavit, flammis maxima ex parte devastavit. Demum quoque, ut carcere solveretur, plurimo auri et argenti monasteriorum Aquitanici regni et maxime illius multitudinis redimitur; proximo post tempore, vita cum regno privatus. Hujusmodi ergo exitu vaticinium viri Dei Gauzlini evenit, Deique justo quoque examine ad effectum usque cucurrit.

[70]. Stadium igitur honorum currens operam, fecit juxta verba apostoli « ut omnibus omnia fieret ⁶ ». Aliquando quippe reminiscens unius fratrum a beato Gregorio ob culpam proprietatis nec in ipso vite articulo meruisse absolvi, postea vero XXX dierum oblatione

1. *Psalmes*, XXXV, 7 : « Homines et jumenta salvabis, Domine. »

2. En 1029.

3. Son fils aîné, Guillaume VI, dit le Gros, qui devait mourir en 1038.

4. Geoffroi Martel, fils et successeur de Foulques Nerra, comte d'Anjou.

5. Après avoir épousé le 1^{er} janvier 1032 la veuve de Guillaume V d'Aquitaine, Agnès, Geoffroi Martel marcha contre Guillaume le Gros, le battit et le fit prisonnier au Mont-Coüer, près de Saint-Jouin-de-Marnes, le 20 septembre 1033 (cf. L. Halphen, *Le comté d'Anjou*, p. 57).

6. Cf. *1^{re} Épître aux Corinthiens* IX, 22 : « omnibus omnia factus sum, ut omnes facerem salvos ».

[a été] fabriquée en bois : ce qu'elle signifie, vous ne l'ignorez pas. En tout cela c'est bien par l'intermédiaire du bois que le Seigneur a exercé sa miséricorde. Donc, parce que sur le bois le sang se lavait, il faut croire que, par la pénitence et l'aumône et par les autres fruits de la pénitence qui sont pratiqués au sein de notre mère l'Église, peuvent se changer en miséricorde cette sévérité et cette indignation que les pécheurs ont bien méritées de la part du juste juge qu'est Dieu. Certes les trois jours écoulés doivent être compris comme un espace de trois années pendant lequel le peuple de cette région sera corrigé par les coups de la vengeance céleste. Mais Dieu est si miséricordieux que, comme dit le psalmiste, *non seulement il sauve les hommes mais aussi les bêtes*¹. Que le Dieu tout-puissant agrandisse votre royaume, que sa main droite toujours vous protège, que pour la paix de la sainte Église il vous accorde longue vie et qu'en tout il vous honore de sa bénédiction. Amen. Adieu. »

[69]. C'est bien ainsi, la chose est claire, que les faits se passèrent. En effet, ledit Guillaume étant mort peu de temps après², son fils qui portait le même nom que son père³, élevé sur le trône paternel, eut à subir une guerre très dure contre Geoffroi, fils du comte d'Anjou, Foulques⁴. Et il est bien vrai qu'avant même qu'une année se soit écoulée, celui-ci le vainquit dans une bataille décisive et le garda captif en un cachot deux ans durant⁵; pendant ce temps, il réduisit à néant ses fiefs par une invasion systématique et les dévasta en très grande partie par les flammes. Enfin, pour être délivré de prison, Guillaume se racheta au prix de beaucoup d'or et d'argent versé par les monastères de son royaume d'Aquitaine et surtout par la population. Très peu de temps après, il perdit la vie et son royaume. Par cette fin donc se réalisa la prédiction de l'homme de Dieu Gauzlin, et c'est par le juste et équitable jugement de Dieu qu'elle se poursuivit jusqu'à son terme.

[70]. Donc, en se faisant le champion des bonnes œuvres, il agit selon les paroles de l'apôtre, « afin de devenir tout pour tous⁶ ». Se rappelant un jour qu'un des frères, même à l'article de la mort, n'avait pas mérité de recevoir de saint Grégoire l'absolution, à cause d'une faute en matière de propriété, mais qu'ensuite il avait

nostrę redemptionis expiati¹, statuit ut idem mos nostro servetur in loco pro singulis nostrę congregationis migrantibus ab hujus mundi miseriis, quod etiam ipsorum aliquantis ab hac luce subtractis manifesta aparitione^a exposcentibus, id aliquando duplicari [fol. 73 v^o b] paterna jussione precepit, ne quando bonus pastor de creditis sibi ovibus dispendium incurreret alicujus dampni.

[71]. Forensibus etiam remisit portaticum atque rotaticum², nisi de plaustis quę annonam vehunt, indignum esse judicans ut quos erueret ab adversariorum potestate, ipse indigna opprimeret servitute. Quę insuper cum consensu omnium interdixit fratrum atque transgressorem hujus definitionis censura anathematis dampnavit.

[72]. Persistens itaque felicis in assiduitate laboris, tanquam fidelis dispensator in ęterni Patris familias domo, cum jam jamque se prenoscit vocari a Christo, non numquam serio quia verebatur, manifesto hujus modi utebatur alloquio :

« Fratres, inquit, ac filii, jam eundum est hinc, presertim ut, sicut gratia disponente Omnipotentis habilem domum vobis construxerim terrenę inhabitationis, ita preveniens expediam [fol. 74 a] cęlestis patriam palatii. Næc arbitror me hac pro certo frustrari spe cum quidem nostrę servitutis obsequium, quamquam non adeo idoneum, erga affectum intemerate genitricis Domini mei, singularis profiteor fiduciae meę spei unicusque post Domini^b advocati, sanctissimi Benedicti, supernęque aulę janitoris, purę exhibuerim voto devotionis. »

a. aparitione pour apparitione. — *b.* Corrigez : Dominum ; la terminaison en *i* est sans doute attirée par celle du mot suivant advocati.

1. Cette pratique est celle du trentain grégorien, dont l'origine se trouve au 4^e livre des *Dialogues* de saint Grégoire (ch. l.v, éd. Migne, *P. L.*, vol. LXXVII, col. 420). Là est racontée l'histoire du moine Justus, qui, sur le point de mourir, fut condamné par saint Grégoire à être mis au ban de la société pour avoir conservé trois pièces d'or. Mais trente jours après sa mort, saint Grégoire demanda aux moines de son couvent d'offrir le sacrifice à son intention. Par une apparition du défunt, on sut qu'il était délivré du purgatoire trente jours exactement après l'offrande du sacrifice. Il semble que ce soit principalement dans les monastères bénédictins que la pratique du trentain se conserva durant le Haut Moyen Age. Des cloîtres, cet usage se répandit peu à peu parmi les fidèles.

2. Le « portage » et le « rouage » étaient des droits perçus sur le passage ou

dû l'expié en sacrifiant trente jours de notre rédemption¹, il décida que la même coutume serait observée en notre église à l'égard de tout membre de notre communauté qui quitterait les misères de ce monde ; de plus, à la demande expresse que lui en firent en une apparition manifeste certains parmi ceux qui avaient été soustraits à la lumière de ce monde, il prescrivit par un ordre paternel de doubler parfois ce délai, de peur qu'un jour le bon pasteur n'encourût le risque de la damnation des brebis qui lui avaient été confiées.

[71]. Il remit aussi aux forains les droits de portage et de rouage², excepté sur les charrettes qui transportent le grain, jugeant qu'il était indigne d'opprimer lui-même par cet asservissement injustifié ceux qu'il arrachait au pouvoir d'adversaires. Il interdit cela avec le consentement de tous les frères et il condamna d'un jugement d'anathème celui qui transgresserait cette décision.

[72]. C'est pourquoi, tout en continuant avec assiduité son activité bénéfique comme l'intendant fidèle dans la maison du Père éternel alors que depuis longtemps il savait que le Christ l'avait rappelé, il usa plus d'une fois du discours suivant, grave puisqu'il était dans la crainte, mais très clair :

« Mes frères, dit-il et mes fils, il me faut déjà partir d'ici, et cela surtout pour une raison : de même qu'avec la grâce du Tout-Puissant je vous ai construit une maison convenable pour votre séjour terrestre, de même, prenant les devants je vais vous préparer le palais céleste qui sera votre demeure définitive. Et je ne pense pas du tout être frustré de cet espoir, puisque, par l'offrande de ma pure dévotion, j'ai vraiment fait preuve de la soumission requise par notre condition (même si elle n'a pas été trop parfaite) en portant affection à la mère sans tache de mon Seigneur — en qui, je le proclame, je place la confiance toute particulière de mon espérance, en elle ainsi qu'au très saint Benoît — mon unique avocat auprès du Seigneur — et qu'au portier de la cour céleste. »

le transport des marchandises, le second spécialement sur les véhicules à roue (*rota*).

[73]. Interea causa extitit quo diocesim placuit invisere Bituricensis sedis. Unde arripiens iter, primi metatum ospicii^a in quadam nostrarum possessionum videlicet Castellionis¹ habuit; quo in loco, valido gutturis arreptus incommodo^b, paucorum dierum transacto spatio, acriori cepit angore infirmitatis vexari usque ad mortem. Jamque sese sentiens ad Christum vocari, in criptam Dei genitricis² se deferri precepit, in qua idea ipsius matris Domini ex ligno honestissime arę supereminet insculpta, cum ipsius nostri Redemptoris humanę [fol. 74 b] assumptionis forma, quo ac si jam positus ante tribunal districti judicis, humi prostratus, se suosque quos usque in ultimum diem, Deo disponente, gubernaverat, sub obtentu orationis Jesu Christo commendat. Postmodum dominici perceptione corporis et sanguinis suum muniens viaticum, dolentium ulnis et merentium manibus refertur ad lectum; ubi inter discipulorum brachiis^c animam efflavit.

[74. a]. Et post matutinale^d sinaxim, jam inlucescente crepusculo dici, duo adveniunt fratres nostrę congregationis, scilicet Walterius atque Arnaldus³, ipsius loci prepositus, post eum^e monastici regiminis cathedra sublimatus; qui, post biennalem suscepti

a. ospicii pour hospicii. — *b.* in quo modo : incommodo *rev.* — *c.* Corrigez : brachia. — *d.* Corrigez : matutinalem. — *e.* Le manuscrit portait qui post eum ; le premier mot est gratté.

1. Châtillon-sur-Loire ; cf. *supra*, p. 78, note 1.

2. Que faut-il entendre ici par *cripta*? On sait que le mot, au Haut Moyen Age, a été susceptible d'acceptions multiples, dont la plus fréquente n'est sans doute pas celle de « crypte » au sens moderne du mot. Le caractère commun des lieux ainsi désignés est d'être couverts soit par le roc naturel (« grotte »), soit par une voûte construite, et en ce cas il peut s'agir d'une église intérieure, d'une chapelle placée dans un clocher, d'un petit sanctuaire annexé à une église plus importante, et aussi, comme dans l'Antiquité, d'un portique ou d'un cellier.

A Châtillon-sur-Loire, la *cripta* de Notre-Dame avait été construite par le prévôt Jean Le Sarrasin au temps d'Abbon (*Miracula*, V, 9, p. 207), et cette mention de « construction » semble indiquer qu'il s'agissait bien d'un édifice ; il la désigne également du terme d'*aedicula* (*ibid.*, § 11, p. 209), ce qui atteste également ses dimensions restreintes, et d'*absis* (*ibid.*, § 9), ce qui indique sa situation. Elle était en outre distincte de l'église principale, puisqu'on lui oppose la *major basilica*, celle-ci d'ailleurs bâtie en bois (ces *lignea septa* seront réduits en cendres dans le grand incendie décrit dans les *Miracula*, § 11) tant pour les murs que pour la charpente, à l'exception du sanctuaire qui était voûté. L'examen serré des textes permet de voir dans cette crypte de Châtillon une petite chapelle absidale, construite derrière le chevet et communiquant avec lui. Sans doute, l'actuelle « crypte » de Saint-Posen,

[73]. Sur ces entrefaites, il arriva qu'il lui plut de visiter le diocèse de Bourges. Se mettant donc en chemin, il reçut l'hospitalité pour sa première étape dans une de nos possessions, Châtillon¹; en ce lieu, il est saisi d'un fort mal de gorge et au bout de quelques jours il commença à souffrir de douleurs plus violentes jusqu'à en mourir. Quand déjà il se sentait appelé vers le Christ, il se fit porter dans la crypte de la mère de Dieu², où l'image de la mère même du Seigneur se dresse, en bois sculpté, au-dessus d'un très bel autel avec la figure de l'Assomption humaine de notre Rédempteur, et là, comme s'il comparaisait déjà devant le tribunal du juge sévère, étendu sur le sol, il se confie par ses prières à Jésus-Christ, tant lui que les siens qu'il avait gouvernés, avec la grâce de Dieu, jusqu'à son dernier jour. Ensuite, renforçant son viatique en recevant le Corps et le Sang du Seigneur, il est reporté dans son lit dans les bras de gens en lamentations, dans les mains de gens en pleurs; c'est là qu'entre les bras de ses disciples il rendit l'âme.

[74. a]. Après l'office matutinal, quand déjà la première lueur du jour commençait à s'allumer, voici qu'arrivent deux frères de notre communauté, Gautier et Arnaud³; ce dernier, prévôt du monastère, allait être porté après Gauzlin à la chaire du rectorat monastique; après avoir exercé pendant deux ans l'administration de ce rectorat, il fut le jouet du zèle mauvais d'une

placée en arrière et au-dessous de l'église Saint-Maurice et en partie creusée dans le roc, représente-t-elle l'ancienne crypte de Notre-Dame. Mais les transformations subies au cours des siècles et surtout la reconstruction radicale des bâtiments au XIX^e siècle empêchent de reconnaître les lieux avec une complète certitude.

Dans cette chapelle, l'autel abritait la châsse de pierre (*arca*) contenant les reliques de saint Posen. Les *Miracula* (§ 11), aussi bien que la présente Vie de Gauzlin, signalent, en arrière de l'autel et au-dessus de lui, entourée de draperies pendantes (*aulaea... dependens*), la statue (*iconia, idea*) de la Vierge, sculptée dans le bois (*ligneo opere sculpta, ex ligno... insculpta*) — le fait vaut d'être souligné dans ce premier quart du XI^e siècle — ainsi qu'une image de l'Ascension du Christ.

3. Arnaud, moine de Fleury, avait succédé à Guillaume (cf. *supra*, p. 90, note 1) comme prévôt de Châtillon. A la mort de Gauzlin, il fut élu abbé de Fleury, mais au bout de deux ans, donc vers 1032, il fut destitué et banni, à la suite (nous dit André dans les *Miracula*, VIII, 4, p. 252-253) des intrigues simoniaques de celui qui fut appelé à lui succéder, Azenarius. Sur cette affaire, voir notre introduction (p. 11-12). Arnaud devait mourir en exil, tandis qu'Azenarius, pris de remords — affirme-t-on — se serait enfui de Fleury pour se réfugier dans l'abbaye de Massay.

regiminis amministrationem, cucullatę deceptionis pravo elusus suaso, absque ullius culpę oppositione, honore expoliatus, loco pulsus, jam novennali exilio detinetur. Quod quomodo qualiterve evenerit, si temporis felicitas arriserit, posteris relinquętur in scriptis.

[b]. Ili ergo intolera-[fol. 74 v^o a]-bilem dolorem tabulę tinnitu consonant venerabilemque patrem Gauzlinum obisse nuntiant. Quis enim potest effari, qui luctus, qui dolor omnem nostram sanctam corripuerit congregationem?

[c]. Tunc prefatus Walterius surgens in medium coram non quidem a semetipso sed tamen propheticum intulit proloquium : « Hęc, inquit, ad oram^a ponantur lacrimę ! fundendas predico futuro tempore, vobisque ad presens consulite. »

At tamen quis inundantes oculorum quisset restringere imbres, cum eo die hinc propheta hortaretur : « Lętare Hierusalem et diem festum agite, gaudete cum lętica qui fuistis in tristitia et consolimini ab uberibus consolationis Ejus¹. » inde prestolaretur extincti pasteris adventus? Quod gaudium, quę lętica, quę consolatio posset arripere omni gaudio viduatos, omni consolatione privatos?

[75]. Post hęc, ut ipse adhęc vivens preceperat^b, navi impositus, itinere retrogrado ad vetus Floriacum usque deducitur [fol. 74 v^o b] ubi summa cum diligentia, more tamen funereo curatus, lętica impositus, pro dolor ! ad suos revertitur. Quem Floriacensis contio suscipit, passim effusis lacrimis versisque lęticę modis, cum utriusque sexus conventu, lugubres jubilos pangit. Stipatus igitur concis filiorum conventuque lactęę caniciei senum, tota nocte pervigili psalmorum deploratur melodiis. Porro adveniente sequentis diei hora tertia, ad dexteram altaris Dei genitricis partem tumolariam adeptus est sepulturam.

^a. ad oram *pour* ad horam. - - ^b. Perceperat : preceperat *rev.*

1. Cf. *Isaïe*, LXVI, 10-11 : « Laetamini cum Jerusalem et exsultate in ea, omnes qui diligitis eam : gaudete cum ea gaudio, universi qui lugetis super eam : ut sugatis et repleamini ab ubere consolationis ejus » ; - - et *l'Introït* du 4^e dimanche de Carême : « Laetare Jerusalem et conventum facite omnes... ; gaudete cum lętica, qui in tristitia fuistis, ut exsultetis et satiemini ab uberibus consolationis vestrae ».

conspiration monastique, et, sans que l'on put lui reprocher aucune faute, fut dépouillé de sa charge, expulsé de l'abbaye et maintenu en un exil de déjà neuf années. Comment et de quelle manière cela arriva, si la chance vient à nous sourire en nous en donnant le temps, cela sera livré par écrit à la postérité.

[b]. Ces deux frères expriment une douleur intolérable en faisant retentir le tintement de la crécelle et ils annoncent que le vénérable père Gauzlin est décédé. Qui en effet peut raconter quel deuil, quelle douleur a saisi toute notre sainte communauté?

[c]. Alors ledit Gautier, se dressant au milieu de l'assemblée publiquement, prononce ces mots qui certes ne venaient pas de lui-même, mais qu'inspirait l'esprit de prophétie, disant : « Que sur l'heure ces larmes soient séchées ! car, je vous le prédis, il en faudra verser d'autres à l'avenir ; pour le présent c'est sur vous-mêmes qu'il vous faut veiller. » Mais qui aurait pu réfréner les pluies qui inondaient les yeux, puisque ce jour-là, d'une part le prophète exhortait : « Que Jérusalem se réjouisse. Faites un jour de fête, réjouissez-vous avec des transports de joie, vous qui étiez dans la tristesse, et consolez-vous par les richesses de Sa consolation¹. » et que, de l'autre, on attendait l'arrivée du pasteur défunt ? Quelle réjouissance, quel transport de joie, quelle consolation pourrait saisir ceux qui étaient dépouillés de toute joie, privés de toute consolation ?

[75]. Après cela, comme lui-même en son vivant l'avait recommandé, placé sur un navire et rebroussant chemin, il est ramené jusqu'à son vieux Fleury. Dès qu'avec la plus grande diligence on lui a donné les soins réservés selon l'usage aux défunts, on le place sur une litière, et, ô douleur ! on le ramène chez les siens. Tout le peuple de Fleury, hommes et femmes assemblés, mêlant aux larmes qui coulent les hymnes qui traduisent la joie, l'accueille et se répand en cris lugubres. Entouré donc des bataillons de ses fils et de l'assemblée des vieillards chenus, pendant toute une nuit de veille, il est pleuré par les chants des psaumes. Puis, à la troisième heure du jour suivant, il reçut la sépulture du tombeau à la droite de l'autel de la mère de Dieu.

[76]. Cujus super sepulchrum unus suorum spiritualium tyronum inter angores dolentium pede dactilico hos profudit versiculos¹ :

O^a Gauzline pater, spes inclita, presul et abba
 Junctus^b, Floriaco conderis ecce solo!
 Leticie palma, quorum cor condecorabas^c
 Mesticie mestis^d ora rigas lacrimis,
 Quo pietas, bonitas, dilectio sancta, recedis?
 Quo moriens terris, splendide pastor, abis?
 O dolor et luctus miseris semper renovandus,
 [Fol. 75 a] Dum tua non nobis se facies dederit!
 Te recepit tellus VIII martis in idus^e
 Et tibi commissum linquis ovile sacrum^f.
 Attamen orbati quo possunt pectore poscunt,
 Ut careas penis omnibus atque malis!
 Vir celebris, sapiens Gauzline cui^g dulce vocamen,
 Perpes cum sanctis en requies tibi sit^h!

[77]. Epitaphium vero ipsius patris prefatus Odo² elegiaco metro hoc edidit modo³ :

Dulce decus regni latet hic sub marmore tristi!

^a Pour les sigles, voir au bas de cette page le paragraphe SOURCES ET ÉDITIONS. O deest C. — ^b. Functus C. — ^c. condecoratur A. — ^d. sedulis C. — ^e. C substitue à ce vers : Astra petis gaudens VIII^o martiris in idus. — ^f. solum A ; dans B, le scribe a d'abord écrit suorum que le reviseur a corrigé en sacrum ; C substitue à ce vers : Etiam cum Domino stas sine fine pio. — ^g. Gauzlinusque B ; C laisse un blanc à la place de Gauzline cui. — ^h. C substitue à ce vers : Sit tibi, sit perpes vita salus requies. Amen.

1. Il s'agit ici de l'épithaphe qui, selon la tradition, se trouvait sur la pierre tombale de Gauzlin, laquelle aurait été transportée ultérieurement dans la nouvelle abbatale, puisque les auteurs de la *Gallia christiana* (vol. VIII, col. 1552) ont encore relevé son texte d'après le monument lapidaire. L.-A. Marchand (*Souvenirs historiques sur l'ancienne abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire...*, Orléans, 1838, p. 152) prétend qu'elle « recouvre aujourd'hui les cendres d'une demoiselle d'une commune voisine de Saint-Benoît ». Plus tard, Boucher de Molandon (*Inscriptions tumulaires des XI^e et XII^e siècles à Saint-Benoît-sur-Loire*, Orléans, 1884, p. 41) donne les précisions suivantes qu'il nous est évidemment aujourd'hui impossible de vérifier : « La sépulture de Gauzlin fut violée en 1796 et sa pierre tombale jetée hors de l'église, ainsi que le monument de Philippe I^{er}. On ignore ce qu'elle est devenue. Des vieillards ont affirmé à M. Marchand qu'elle avait été vendue 5 francs à un maçon de Sully et emmenée par lui pour recouvrir la tombe d'une jeune fille. »

SOURCES ET ÉDITIONS : [A. Inscription tumulaire disparue]. — B. André de Fleury, *Vita Gauzlini*, § 76. — C. Bibl. Dijon, ms. 1118, fol. 125 (XI^e siècle).
^a. *Gallia christiana*, vol. VIII, col. 1552, d'après A. — ^b. L. A. Marchand,

[76]. Sur son sépulcre, un de ses élèves spirituels, au milieu des angoisses de ceux qui s'affligeaient, prononça ces vers en pieds dactyliques¹ :

« O père Gauzlin, notre illustre espoir, évêque et abbé
 Tout ensemble, voici que tu vas être enseveli dans le sol de
[Fleury !
 Ceux dont tu décorais le cœur de la palme de la joie,
 Tu baignes leurs visages des larmes funèbres de la tristesse,
 Où te retires-tu, piété, bonté, amour sacré?
 En mourant à ce monde terrestre, où t'en vas-tu, admirable
[pasteur?
 Ô douleur, ô deuil qui toujours doit se renouveler pour nous,
[misérables,
 Tant que ta figure ne se livrera plus à nous.
 La terre t'a reçu le 8 des ides de mars
 Et tu laisses la bergerie sacrée du troupeau qui t'étais confié.
 Cependant ceux qui t'ont perdu, requièrent de toute la force de
[leur cœur
 Que toutes peines et tous maux te soient épargnés !
 Homme célèbre, sage Gauzlin au doux nom,
 Obtiens en compagnie des saints l'éternel repos ! »

[77]. Quant à l'épithaphe du père, c'est Eudes, déjà nommé², qui la composa en mètre élégiaque³ :

« La douce gloire du royaume se cache ici sous le marbre
[triste ;

Souvenirs historiques..., 1838, p. 151-152, avec traduction, d'après *a.* — *c.* M. de la Pilaye, *Recherches archéologiques sur l'abbaye de Saint-Benoît*, 1855, p. 176, d'après *b.* — *d.* L. Delisle, *Vie de Gauzlin*, § 75, p. 321. — *e.* P. Ewald, *op. cit.*, § 75, p. 383. — *f.* Abbé Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, 1865, p. 215, d'après *d.* — *g.* Boucher de Molandon, *Inscriptions tumulaires...*, p. 40, d'après *a* et *d.*

Nous l'éditions ici d'après le relevé des Bénédictins (*a*), en indiquant dans l'apparat critique, outre les variantes de notre manuscrit (*B*), celles du manuscrit *C* (provenant du prieuré de Perrecy-les-Forges et contenant entre autres la *Vita Abbonis* et plusieurs livres des *Miracula*), lequel présente un texte quelque peu différent.

2. Sur Eudes, cf. *supra*, p. 35, note 5.

3. Cette épithaphe se trouve aussi dans le manuscrit 127 (anc. 105) de la Bibliothèque d'Orléans, où elle a été ajoutée en bas de la p. 331 dans un espace resté blanc. Le manuscrit lui-même, connu comme « le Sacramentaire de l'abbaye de Winchcombe », semble de la fin du x^e siècle ou, peut-être, du début du xi^e ; il a fait l'objet d'une description de Mgr Leroquais, *Les*

Grandis honor patrię jacet hic sub pulvere terrę.
 Hic, Gauzline, tibi requies finisque laboris,
 Dum veniet Dominus dare digna piis, mala pravis.
 Petre sacer, Benedicte pater, sacra virgo Maria,
 Phenore multiplici servum dotata fidelem,
 Securus maneat, tetri non sentiat ignes
 - - Ferte manum! - - baratri; felix sed luceat astris
 Splendidior claris. Sic fiat, dicite cuncti.
 Octavas martis lustrabat Apollo fenestras,
 Cum fera mors famulis rapuit hæc gaudia mestis.
 Pro quo funde preces quisquis hæc scripta recurris.

[78]. Obit autem venerabilis Gauzlinus, abba Floriacensium et archipresul Bituricensium, anno dominicæ Incarnationis millesimo XXVIII^l, indictione XII^{ma}, anno autem sui regiminis XXV, porro a restauratione templi III^{to}, VIII idus marci, medię quadragesimę dominica, ipsius noctis prima conticini hora, pergens ad Dominum cui omnia vivunt per immortalia secula seculorum. Amen.

sacramentaires et les missels manuscrits des bibliothèques publiques de France, t. I, 1924, p. 89-91, lequel a repris l'étude antérieure de L. Delisle, *Mémoires sur d'anciens sacramentaires...*, *op. cit.*, p. 211-218. L'origine du manuscrit semble confirmée par des particularités du canon, du sanctoral et des litanies, ainsi que par une référence à saint Kenelme dont le tombeau se trouvait dans le monastère de Winchcombe. En raison d'une mention d'envoi, en partie grattée (p. 63-64), on a estimé qu'il avait été remis à Abbon dont on connaît les liens avec les abbayes anglaises: le texte --- [*patro*]no suo *Benedicto* ob sui *memoriam a transmarinis partibus misit* --- ne permet pas d'être aussi affirmatif. On peut seulement conjecturer qu'il s'agirait d'une marque de reconnaissance envers saint Benoît de l'abbé Germain, qui avait été envoyé de Fleury (*ter hoc sacro Floriacensi assumptus monasterio*, dans *Vita Abbonis*, *op. cit.*, col. 392 B) comme prieur de l'abbaye de Ramsey en 979 et qui devint en 984 abbé de Winchcombe (*Chron. abbatiae Ramseiensis*, éd. W. Dunn-Macray, Roll Series, LXXXIII, London, 1886, p. 42). Mais on pourrait tout aussi bien penser que ce sacramentaire a pu accompagner le *liber episcopalis benedictionis* et les autres trésors (*divicię*) que l'abbaye de Ramsey (*la transmarinarum partibus regionum*) envoya à Gauzlin et dont il a été question au § 55 (cf. p. 94, note 4). En tout cas, dès le début du XI^e siècle (d'après l'écriture), on ajouta à ce manuscrit (p. 361) une liste des frères vivants et morts de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, soit que le volume ait été transmis à Fleury par l'intermédiaire d'un moine de cette abbaye, soit que la liste ait été transcrite à l'occasion de relations entre les deux abbayes à l'époque où Gauzlin se rendit auprès du comte d'Avranches (§ 16 et 30) et reçut les églises de Saint-James de Beuvron et Saint-Hilaire-du Harcouët. Sur ce manuscrit, voir dans *Fleury, le Mont Saint-Michel et l'Angleterre à la fin du X^e et au début du XI^e siècle, à propos du manuscrit d'Orléans n^o 127 (105)*, in *Millé-*

Le grand honneur de la patrie gît ici sous la poussière de la
 [terre.
 Voici pour toi, Gauzlin, le repos et la fin de la peine,
 Jusqu'à ce que le Seigneur vienne donner aux justes des ré-
 [compenses et aux méchants des tourments,
 Auguste Pierre, père Benoît, sainte Vierge Marie,
 Dotez votre serviteur fidèle d'un capital qui se multiplie,
 Qu'il reste en sécurité, qu'il ne sente pas — ô secourez-le —
 [les feux
 De l'horrible enfer, mais que, connaissant la félicité, ilaille,
 Plus resplendissant que les astres éclatants. Que tous disent :
 [ainsi soit-il !
 Apollon répandait sa lumière sur les huitièmes fenêtres de mars
 Lorsque la cruelle mort a ravi ce qui était leur joie à ses servi-
 [teurs attristés.
 Pour lui répands tes prières, qui que tu sois qui parcours ce
 [qui est ici écrit. »

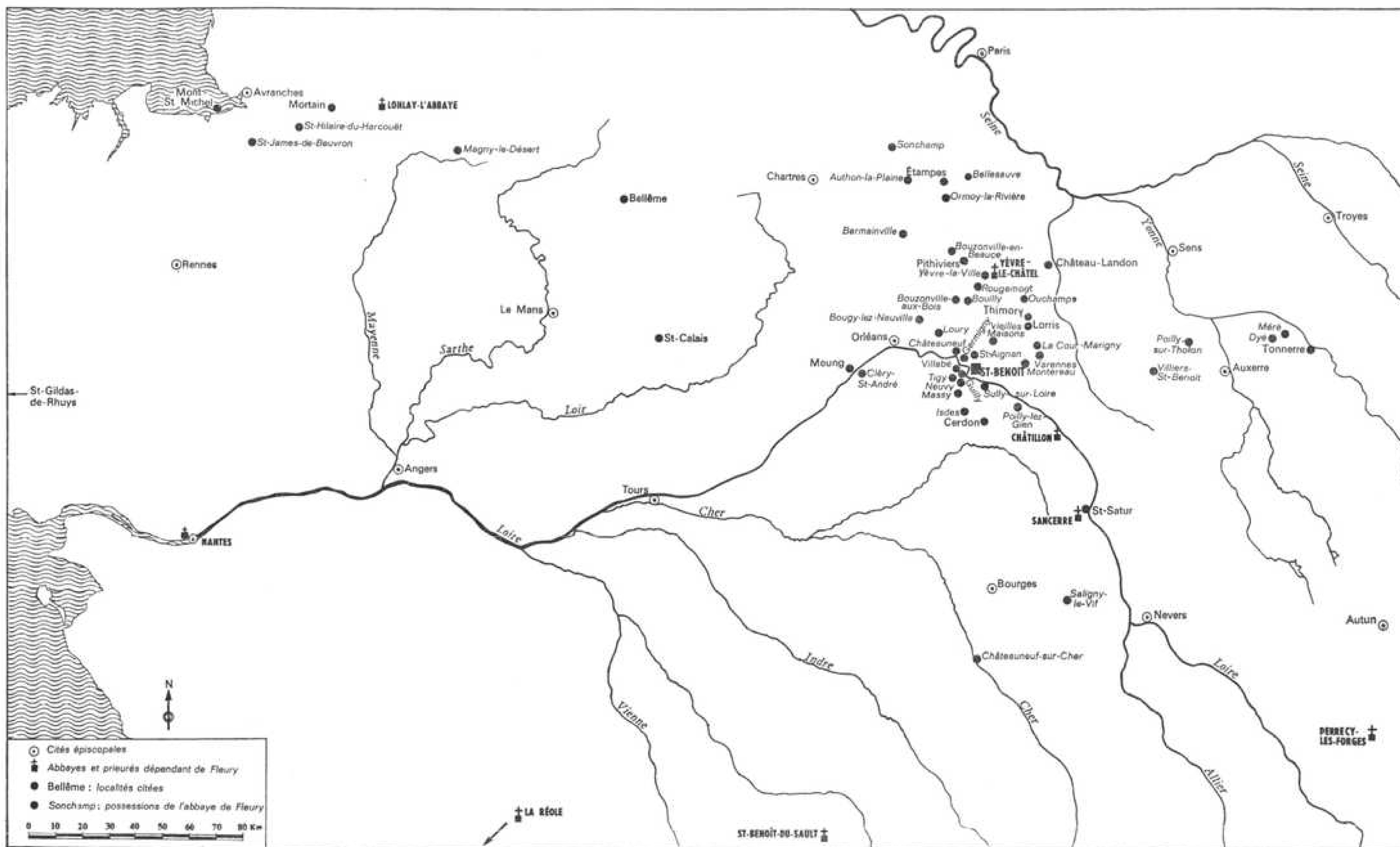
[78]. Le vénérable Gauzlin, abbé de Fleury et archevêque de Bourges, mourut l'an de l'Incarnation du Seigneur 1029 (v. st.)¹, en l'indiction 12, en la 25^e année de son abbatiat, la 4^e année de la restauration du temple, le 8 des ides de mars, le dimanche de mi-carême, à la première heure de la première partie de la nuit, en s'en allant vers le Seigneur en qui tout vit dans les siècles des siècles de l'éternité. Amen.

naire monastique du Mont Saint-Michel, t. I, *Histoire et vie monastique*, Paris, 1967, p. 751-793, les hypothèses nouvelles formulées par frère Denis [Grémont] sur les circonstances de l'apport du volume à Fleury.

Cette deuxième épitaphe a été éditée par Migne (*P. L.*, vol. CXLII, col. 764), par les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (t. VII, p. 281 et ceux du *Recueil des Historiens de la France* (t. X, p. 326-327), par l'abbé Rocher (*op. cit.*, p. 215), tous partiellement d'après Mabillon (*Annales ord. s. Benedicti*, t. IV, p. 354 - - 2^e éd., p. 326, dont l'édition, comme celle de Poucher de Molandon *op. cit.*, p. 50, App. B.), est donnée d'après le manuscrit d'Orléans.

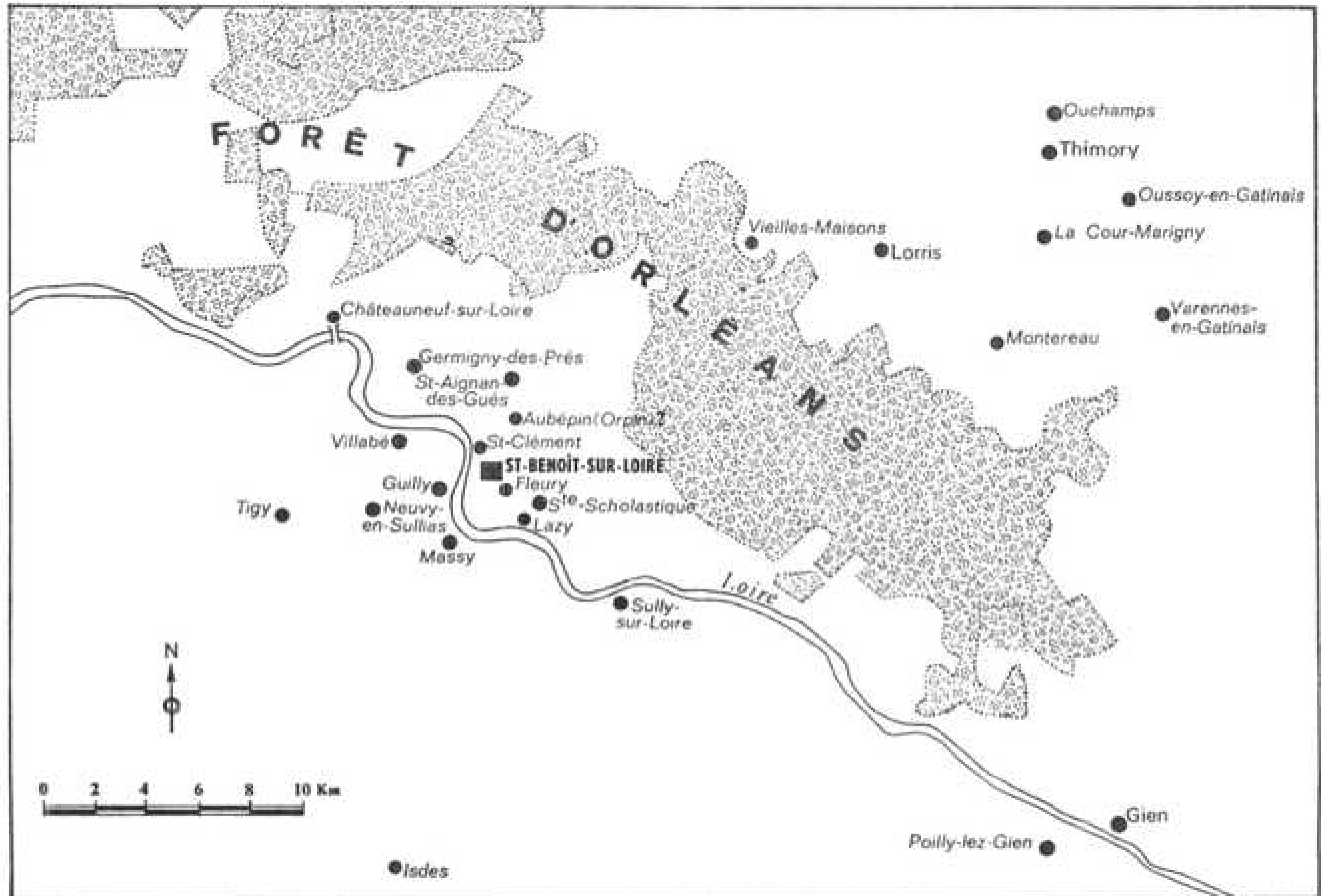
Une troisième épitaphe en vers de Gauzlin a été recopiée dans le manuscrit 6401 de la Bibliothèque nationale, fol. 171 : nous en reproduisons ci-après le texte, dans notre appendice IV, p. 188.

1. C'est-à-dire le 8 mars 1030, n. st. (l'auteur de la *Vita Gauzlini* comptant les années à partir du 25 mars ; cf. *supra*, p. 96 note 3), l'année de l'abbatiat, comme la coïncidence du quantième avec le dimanche de mi-carême, ne laissent aucun doute à ce sujet. Le chiffre de l'indiction (XII) est donc trop faible d'une unité.



1 - BIENS DE L'ABBAYE DE FLEURY AU TEMPS DE GAUZLIN

ERRATUM. Carte 1. Au lieu de Lorris, lire *Courtigis*; *Bellesauve* est situé au sud-est et non pas au nord-ouest d'Ormy-la-Rivière.
 Carte 2. Ajouter à mi-chemin entre Thimory et Oussoy-en-Gatinais : *Courtigis*.



2 - AUTOUR DE FLEURY

APPENDICES

I

LETTRES DE FULBERT DE CHARTRES A GAUZLIN
ET A FOULQUES D'ORLÉANS
SUR L'AFFAIRE DE L'EXEMPTION DE FLEURY (1008)

En sa qualité d'ordinaire, l'évêque d'Orléans exigeait du monastère de Fleury qu'il se soumit à sa juridiction. Un litige s'éleva à la fin du x^e siècle entre l'abbé et l'évêque, le premier s'efforçant de se concilier l'autorité pontificale. Il est question dans la *Vita Abbonis* de ce premier conflit¹ qui s'apaisa, semble-t-il, lorsque Abbon, s'étant rendu à Rome, eut obtenu de Grégoire V l'expédition d'une bulle célèbre dans l'histoire de l'exemption monastique : elle instituait en effet en faveur de l'abbaye une situation exceptionnelle, dérogeant aux normes du droit canonique, au point que certains historiens ont douté de son authenticité² : Aimoin, dès 1005 environ, en donne un résumé dans son œuvre³ et cette circonstance plaide pour la sincérité du document. C'est d'autre part sur cette même bulle que s'appuiera Gauzlin, à la fureur de l'épiscopat. La *Vita Gauzlini* donne en effet de nombreux détails sur le second conflit, qui dressa face à face l'évêque d'Orléans et l'abbé Gauzlin ; nous avons daté de 1008 la tentative armée de Foulques sur le territoire monastique⁴.

Nous complétons ici le dossier de l'affaire en publiant deux lettres de l'évêque Fulbert de Chartres, contemporaines de la tenue par Foulques d'un synode réuni pour condamner les prétentions de l'abbé. La première lettre est adressée à Gauzlin lui-même, pour l'exhorter à la soumission ; la seconde, à Foulques, pour lui recommander, en raison de l'attitude du roi, la prudence dans cette affaire.

1. Migne, *P. L.*, vol. CXXXIX, col. 394.

2. Cf. *supra*, p. 50, note 5.

3. *Vita Abbonis, op. cit.*, col. 402.

4. Cf. *supra*, § 18 et 19, et p. 50, note 5.

1.

[Fulbertus ad Gauslinum.]

Mss. B. Bibl. nat., lat. 2872, fol. 16 v^o-17.C. Bibl. Vat., *Reg. lat.* 278, fol. 2 v^o.*Éd.* : a. Papire Masson, *Fulberti Carnutum episcopi liber epistolarum*, 1585, fol. 38 v^o. — b. Ch. de Villiers, *Fulberti Carnotensis episcopi antiquissimi opera varia*, 1608, fol. 72. — c. A. Du Chesne, *Historiae Francorum scriptores coetanei*, t. IV, 1641, p. 182. — d. *Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 448. — e. Migne, *P. L.* vol. CXLI, col. 208.

F[ulbertus], Dei gratia Carnotensium episcopus, Gauslino abbati, regulariter agere. Præsul Aurelianorum, qui vos excommunicavit, coepiscopos suos idem facere poscit. At ego, correptionis vestræ non expers, in kalendas octobris ei respectum dedi. Unde nunc, frater, commoneo ut, gradus humilitatis interim vel usque ad tertium relegens¹, episcopo vestro subitiamini, sicut deest. Aut si vobis non ita faciendum esse videtur, cur fieri non debeat rationem nobis intimare ne pigeat. Ego enim neque legem neque modum ratiocinationis invenire possum, qui vos ab jugo subjectionis hujus absolvat. At si quis alius præter vos se invenisse fateatur, novum illum rethorem de cælo magis cecidisse quam descendisse crediderim. Vivite ne quis vos seducat inanibus verbis. Valet.

2.

[Fulbertus ad Fulconem episcopum.]

Mss. B. Bibl. nat., lat. 2872, fol. 8.C. Bibl. Vat., *Reg. lat.* 278, fol. 3 r^o-v^o.*Éd.* : a. Papire Masson, *op. cit.*, fol. 18. — b. Ch. de Villiers, *op. cit.*, fol. 49 v^o-50. — c. *Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 448. — d. Migne, *P. L.*, vol. CXLI, col. 208.

Fratri et coepiscopo suo F[ulconi], Fulbertus. Quod ad presens vestrum placitum, non adeo de malitia hujus temperis ortæ, difficultates obsistunt, vobis exponendæ per ocium, sed quod præsens dicere, per hos apices significare curavi. Defensores legum paucos, impugnatores vero plures videtis. Quin etiam dominus noster rex, cui summum justitiæ caput incumbit, perfidia malorum sic circumventus est ut ad presens neque se vindicare neque nos ut oportet adjuvare prevaleat. Non hæc ideo dixerim ut fortitudinem animi vestri frangere velim, sed ut sana discretionem causam vestram tractare memineritis. Igitur si abbas

1.

[Lettre de Fulbert à Gauzlin.]

Fulbert par la grâce de Dieu évêque de Chartres, à Gauzlin, abbé, se conduire selon la règle. L'évêque d'Orléans, qui vous a excommunié, demande à ses collègues dans l'épiscopat de faire de même. Quant à moi, n'ayant pas de part à la censure qui vous frappe, je lui ai donné délai jusqu'au 1^{er} octobre. C'est pourquoi maintenant, mon frère, je vous exhorte à vous soumettre à votre évêque, comme il convient, en parcourant, ce faisant, tous les degrés de l'humilité jusqu'au troisième¹. Sinon, si vous ne croyez pas devoir agir de cette façon, n'ayez crainte de nous faire connaître pour quel motif il n'en doit pas être ainsi. Pour ma part, en effet, je ne peux trouver ni principe juridique ni argument raisonnable qui vous puisse soustraire au joug de cette sujétion. Mais si quelqu'un, vous excepté, avoue qu'il en a trouvé, je croirais que c'est un nouveau rhéteur, tombé plutôt que descendu du ciel. Vivez sans vous laisser séduire par des paroles en l'air. Adieu.

2.

[Lettre de Fulbert à Foulques d'Orléans.]

A son frère et collègue dans l'épiscopat Foulques, Fulbert. Parce que, pour l'instant, des difficultés qui ne sont pas tellement dues à la malice de notre temps et que je vous exposerai quand j'en aurai le loisir, m'empêchent de participer à votre plaid, j'ai toutefois pris soin de vous faire connaître par cet écrit ce que je vous aurais dit si j'avais été présent. Vous voyez qu'il y a peu de défenseurs des lois et beaucoup plus d'adversaires. Bien plus, notre seigneur le roi, à qui incombe la responsabilité suprême de la justice, est tellement circonvenu par la perfidie des méchants que, pour l'instant, il n'est capable ni de se faire rendre justice, ni de vous aider comme il le faudrait. Je ne vous dis pas cela pour briser votre force d'âme, mais pour vous rappeler que vous devez vous occuper de votre affaire avec un sage discernement.

1. Selon la division traditionnelle, la parfaite humilité possède trois degrés qui comportent : au premier, la soumission à son supérieur ; au second, la soumission à son égal ; au troisième, la soumission à son inférieur. L'homme humble accomplissant ainsi toute la justice dont parle l'Esprit saint dans l'Écriture.

Sancti B[enedicti] de vestro contemptu culpam suam recognoverit et illam deinceps subjectionem promiserit quę vobis canonicę debetur, hortor et suadeo ut recipiatis ; sacramenta vero et cętera quę ad mundanam legem pertinent, propter amorem legis Domini, missa faciatis, ut religionem magis quam sęcularem ambitionem vos sectari cognoscat. At si abbas in tantam superbiam intumuerit ut ipsam quoque subjectionem canonicam vobis derogare contendat, superbię, cui non parcat Deus, Dei servus quomodo parcat, nescio. Valete.

ment. Si donc l'abbé de Saint-Benoît reconnaît qu'il a eu tort de vous traiter par le mépris et s'il promet finalement l'obéissance qui vous est due canoniquement, je vous exhorte et vous prie de lui faire grâce ; quant aux formalités et à tout ce qui relève de la loi civile, vous pouvez l'en dispenser pour l'amour de la loi du Seigneur, afin qu'il sache que vous obéissez à votre conscience religieuse bien plus que vous ne recherchez l'ambition du siècle. Mais si l'abbé s'élevait à un orgueil tel qu'il prétende vous refuser même cette obéissance canonique, je ne vois pas comment un serviteur de Dieu pourrait pardonner l'orgueil que Dieu ne pardonne pas. Adieu.

II

RÉPONSES DE GAUZLIN ET DE FULBERT DE CHARTRES À LA LETTRE DU ROI ROBERT RELATIVE À LA PLUIE DE SANG (1027)

André de Fleury, dans la *Vita Gauzlini* (§ 68), nous a rapporté le texte intégral de la lettre par laquelle le roi Robert demandait à Gauzlin son opinion sur la pluie de sang qui venait de tomber sur les côtes de l'Aquitaine, mais il ne donne qu'un abrégé de la réponse de Gauzlin au roi. Or plusieurs recueils de la correspondance de Fulbert de Chartres contiennent des pièces qui se rapportent à cet événement : la lettre de Robert ¹, la réponse complète de Gauzlin et celle de Fulbert lui-même.

Nous avons jugé intéressant d'éditer ci-après ces pièces, qui permettent de comparer l'esprit et les méthodes des deux hommes. L'érudition de Gauzlin, appuyée sur la riche bibliothèque de Fleury, est plus large : il cite un extrait de Valère-Maxime et deux d'Idace (qu'il appelle la Chronique d'Eusèbe) et il donne deux passages de l'*Histoire des Lombards* de Paul Diacre ; le second se borne à mentionner (sans références ni extraits) Tite-Live, Valère-Maxime et Orose et surtout à reproduire un long passage de Grégoire de Tours. L'interprétation des deux clercs est également symbolique, mais Gauzlin voit dans la pluie de sang une annonce de guerre civile, alors que Fulbert se place sur un terrain exclusivement moral.

Nous imprimons en italiques les passages de la réponse de Gauzlin communs à la *Vita Gauzlini* et aux recueils de la correspondance de Fulbert.

1. Nous avons indiqué les variantes du texte de cette lettre, d'ailleurs minimales, dans l'édition que nous en avons donnée, *supra*, p. 136-138. — Voir aussi notre note 1, p. 136.

1.

[Gauzlinus ad Robertum regem.]

*Miss.*¹ : B. Bibl. Vat., *Reg. lat.* 278, fol. 38 r^o-v^o (xii^e siècle)².C. Bibl. nat., lat. 2872, fol. 119 v^o-122 v^o (xvi^e siècle, texte fautif).D. Bibl. de la cathédrale de Durham, B.II.11 (xi^e siècle)³.*Éd.* : a. Ch. de Villiers. *op. cit.*, fol. 87 v^o-89. — b. A. Du Chesne, *op. cit.*, t. IV, p. 186-187. — c. Migne, *P. L.*, vol. CXLI, col. 936-938.

Domino regi Francorum excellentissimo Roberto, humilis Gauzlinus, eterni Regis consortium.

Quod placuit vobis interrogare de prodigio quod accidit, hoc nobis ex historiis aperte patet, quod sanguis semper^a gladium, aut civile bellum, aut gentem super gentem exurgere portendit.

Valerius Rufus in « Libro memorabilium », capitulo. IIII., De prodigiis, refert : « Gaio Volunnio, Servilio Sulpitio consulibus, in urbe Roma [inter] initia motusque bellorum civilium hoc prodigium accidit. Carnis in modum nimbi dissipate partes ceciderunt, quarum majorem numerum prepetes diripuerunt aves, reliquum humi per aliquot dies, neque odore tetro, neque deformi aspectu mutatum jacuit. In Sicilia scuta duo sanguinem sudasse ; etiam metentibus cruentas spicas in corbem cecidisse ; oppido Cerites aquas sanguine mixtas fluxisse⁴. »

Chronica Eusebii de prodigiis hoc refert : « Valentiniano imperante, post solis occasum ab aquilone celum quasi ignis aut sanguis effectum est. Gentis Hunorum, pace rupta, irruptio in Gallis subsecuta est⁵. » Item, « Anno Leonis imperatoris septimo, medio Tolose civitatis sanguis erupit de terra, et tota die fluxit, significans dominationem Gothorum sublatam⁶. »

Item, « Historia Longobardorum », libro .III. capitulo .vi. : « Tempore Theo[de]berti regis Francorum signum sanguineum in celo apparuit, et quasi haste sanguinee. Eo tempore, ipse Theodebertus cum

a. B porte à tort super qu'il convient de corriger en semper d'après le texte de la Vita Gauzlini.

1. Nous n'indiquons ici que les sources renfermant le texte intégral de la lettre de Gauzlin, exception faite de l'abrégé rapporté par la *Vita Gauzlini*.

2. Nous publions le texte d'après B (nettement supérieur à C), grâce à l'amabilité de M^{lle} Geneviève Esnos, membre de l'École française de Rome, qui a bien voulu le collationner à notre intention ; qu'elle en soit vivement remerciée.

3. Nous n'avons pu prendre connaissance personnellement de ce manuscrit. La Surtees Society, qui a publié le catalogue de cette bibliothèque (*Catalogi veteres librorum ecclesiae cathedralis Dunelmensis*, Londres, 1838, p. 58), analyse ainsi le dossier : « Epistola Roberti regis Franciae transmissa Gauzolino

1.

[Lettre de Gauzlin au roi Robert.]

A monseigneur le roi de France, le très excellent Robert, l'humble Gauzlin, [qu'il ait] l'alliance du roi éternel.

Puisqu'il vous a plu de m'interroger au sujet du prodige qui s'est produit, il nous apparaît clairement d'après les ouvrages d'histoire que le sang présage toujours le glaive ou la guerre civile ou qu'une nation se dresse contre une autre nation.

Valère-Maxime, dans son livre des Mémorables, au chapitre iv, Des Prodiges, rapporte : « Sous le consulat de Gaius Volumnius et de Servilius Sulpicius, ce prodige accompagna à Rome les débuts et les troubles des guerres civiles. Il tomba des morceaux de chair, répandus comme de la pluie, dont les oiseaux enlevèrent la majeure partie au vol et dont le reste séjourna à terre pendant plusieurs jours, sans odeur nauséabonde et sans que leur aspect ait été déformé. En Sicile, on dit que deux boucliers s'étaient couverts d'une sueur de sang et que des moissonneurs avaient vu tomber dans leur corbeille des épis sanglants ; qu'à l'oppidum de Cerveteri le fleuve avait coulé des eaux mêlées de sang⁴. »

La chronique d'Eusèbe à propos de prodiges rapporte ceci : « Sous le règne de l'empereur Valentinien, après le coucher du soleil, vers le nord le ciel devint comme du feu ou du sang. L'invasion des Huns en Gaule après rupture de la paix y fit suite⁵. » Et encore : « La septième année de l'empereur Léon, du sang jaillit de terre, en pleine cité de Toulouse, et coula toute la journée, signifiant que la domination des Goths s'était effondrée⁶ ».

De même, l'Histoire des Lombards, au livre III, chapitre vi : « Au temps du roi des Francs Théodebert, une marque de sang apparut dans le ciel, comme des lances ensanglantées. A ce moment-là, Théodebert

abbati de quodam mirabili contingente in regno Franciae, cum rescripto ejusdem abbatis de eodem mirabili. » Le manuscrit, à la suite d'œuvres de saint Jérôme, contient des lettres de Fulbert de Chartres.

4. Le passage est formé d'extraits empruntés à Valère-Maxime, *Factorum et dictorum memorabilium libri novem*, éd. C. Kempf (Bibl. Teubneriana), ch. vi, l. 1, § 5, p. 26-27, qui offre des variantes importantes. Notons les suivantes : in urbe Roma inter initia (*B* : initii ; *C* : Roma initia) in Sardinia (*B* : in Sicilia) : Antii metentibus (*B* : etiam metentibus) : decidisse (*B*, cecidisse).

5. *Continuatio chronicorum Hieronymianorum Hydatii Lemici*, dans *Chronica minora saec. IV, V, VI, VII*, éd. Th. Mommsen, vol. II (*M. G. H., Auctores antiquissimi*, t. XI, p. 26), dont le texte offre des variantes notables : « ... tertia feria, post solis occasum, ab aquilonis plaga, coelum rubens sicut ignis aut sanguis efficitur... Gens Chumorum, pace rupta, ruunt in Galliis ».

6. *Ibid.*, p. 34-35 : « Anno II regni Antimiae, medio Tholose civitatis san-

Lothario avunculo suo bellum gerens, ejus exercitum vehementer afflixit¹. »

Item, in eadem Historia : « Temporibus Justiniani, in provincia precipue Ligurie, maxima pestilentia exorta est. Subito enim apparebant quedam signacula per demos, hestia, vasa vel vestimenta. Que si quis voluisset abluere, magis magisque apparebant. Post annum vero expletum, ceperunt nasci in inguinibus hominum vel in aliis debilitatioribus locis glandule in modum nucis seu dactili quas mox subsequabatur febrium intolerabilis estus, ita ut in triduo homo extingueretur. Sin vero aliquis triduum transegisset, habebat spem vivendi. Erat [x^o] autem ubique pavor, ubique luctus, ubique lacrimæ. Nam ut vulgi rumor habebat fugientis cladem vite, relinquabantur domus deserte habitatoribus, solis catulis domus servantibus. Peculia sola remanebant in pascuis, nullo astante pastore. Cerneres pridem villas seu castra repleta agminibus hominum, postera die, univcrsis fugientibus, cuncta esse in summo silentio. Fugiebant filii, cadavera insepulta parentum relinquentes. Parentes, obliti pietatis viscera, natos relinquabant estuantes. Si quem forte antiqua pietas perstringebat ut vellet sepelire proximum, restabat ipse insepultus et, dum obsequabatur, perimebatur : dum funeri obsequium prebebat, ipsius funus sine obsequio manebat. Videres seculum in antiquum redactum silentium : nulla vox in rure, nullus sibilus, nulle insidie bestiarum in pecudibus, nulla dampna in domsticis volueribus. Sata transgressa metendi tempus intacta expectabant messorem. Vineæ, amissis foliis, radiantibus uvis, illesa manebat, hieme propinquante. Nocturnis seu diurnis horis, personabat turba bellantium, audiebatur a pluribus quasi murmur exercitus. Nulla erant vestigia commitantium, nullus cernebatur percussor ; et tamen visum oculorum superabant cadavera mortuorum. Pastoralia loca versa fuerant in sepulturam hominum et habitacula humana facta fuerant confugia bestiarum². » Hæc de historiis pauca prenotavimus.

Quod vero cecidit super petram et abluï non poterat, videtur significare Ecclesiam sanctam ; que super petram, id est Christum, fundata tribulationem passura sit. Quod vero super carnem hominis et vestimentum ejus

guis erupit de terra et tota die fluxit, significans Gothorum dominatione sublata, Francorum adveniente regno. »

1. Paul Diaere, *De gestis Longobardorum*, l. IV, ch. xvi, éd. Migne, *P. L.*, vol. XCIV, col. 546.

2. *Ibid.*, l. II, ch. iv, col. 480-481.

lui-même faisant la guerre contre Clotaire, son oncle, détruisit par son impétuosité son armée¹. »

De même encore, dans la même Histoire : « Au temps de Justinien, principalement dans la province de Ligurie, se produisit une très grande épidémie. Tout à coup, en effet, des marques apparaissaient sur les maisons, les portes, les récipients et les vêtements. Si quelqu'un voulait les enlever, elles apparaissaient de plus en plus. Or, une année plus tard, de petites glandes commencèrent à naître à l'aine des hommes et dans des endroits plus fragiles encore, comme des noix ou des dattes ; à la suite de quoi bientôt s'élevait une très forte température intolérable due à la fièvre, au point qu'en trois jours on en mourait. Mais si quelqu'un dépassait ce délai de trois jours, il pouvait espérer vivre. C'était partout la peur, partout le deuil, partout les larmes. En effet, comme tout le monde craignait de perdre la vie, les maisons étaient abandonnées, vides de leurs habitants, seuls les petits chiens gardant les maisons. Les troupeaux restaient seuls dans les pâturages sans la présence d'aucun berger. On aurait pu voir des « villas » et des bourgs, la veille remplis de troupes de gens et, le lendemain, tous étant en fuite, tout se trouvait dans un silence absolu. Les fils fuyaient, laissant sans sépulture les cadavres de leurs parents. Les parents, oublieux de la pitié due au fruit de leurs entrailles, abandonnaient leurs enfants en proie à la fièvre. Si par hasard la piété antique en effleurait un au point qu'il voulut ensevelir son prochain, lui-même restait sans sépulture et, en procédant à cet office funèbre, il périssait ; tandis qu'il accomplissait les funérailles, ses propres funérailles restaient sans personne pour les accomplir. On aurait pu voir que le monde était ramené au silence du monde primitif : aucune voix dans les champs, aucun sifflement, aucune attaque des bêtes sauvages sur le bétail, aucun dommage causé aux oiseaux domestiques. Les récoltes ayant dépassé le temps de la moisson attendaient, intactes, le moissonneur. La vigne ayant perdu ses feuilles, ses grappes étincelantes, restait, à l'approche de l'hiver, sans avoir reçu la blessure de la vendange. La nuit et le jour, retentissait le bruit d'une foule de gens en plein combat, beaucoup entendaient comme le murmure d'une armée ; mais il n'y avait pas trace de gens qui auraient circulé, on ne voyait personne frapper et cependant les cadavres des morts s'imposaient à la vue. Les lieux de pâture avaient été transformés en sépulture des hommes et les habitations humaines étaient devenues le refuge des bêtes sauvages². » Voilà les quelques choses que nous avons tirées des histoires.

Le fait qu'il soit tombé sur la pierre et qu'il ne pouvait être lavé, semble signifier que la sainte Église qui a été fondée sur la pierre, c'est-à-dire le

cecidit, ablui [non] poterat, non incongrue accipitur per carnem populus, per vestimentum substantia que adiutorium hujus vitæ conceditur. Ligno etiam datur intelligi vitale lignum sancte crucis, et baptismum quo sumus regenerati ad vitam. Lignum enim ad humorem aque virescit. Et quando Judaicus populus in heremo sitivit, et pre amaritudine aquas bibere non potuit, jubente Domino, misit Moyses lignum in aquam et conversa est amaritudo in dulcedinem et refocilatus est populus¹. Archa enim Noe, de lignis fabricata, quid significet non ignoratis. In quibus omnibus per lignum non nisi misericordiam suam Dominus operatus est. Quia igitur de ligno sanguis lavabatur, creditur quia per penitentiam et elemosinam et ceteros fructus misericordie qui intra sinum matris Ecclesie exercentur, severitas et indignatio justis iudicis Dei que merito peccatoribus debetur, ad misericordiam possit reflecti². Misericors est enim Dominus adeo, sicut Psalmista loquitur, ut non solum homines sed etiam jumenta salvet³. Omnipotens Deus dilatet imperium vestrum et dextera vos semper protegat, ad pacem sancte Ecclesie vitam vobis longevam tribuat, et sua vos benedictione in omnibus exornet.

2.

[Fulbertus ad Robertum regem.]

Ms. : B. Bibl. nat., lat. 14167, fol. 71 v^o-72 v^o (XI^e siècle)⁴.

C. Bibl. nat., lat. 2872, fol. 21 v^o-22 (XI^e siècle).

D. Bibl. Vat., *Reg. lat.* 278, fol. 7-7 v^o (XII^e siècle).

Éd. : a. Papire Masson, *op. cit.*, fol. 49 v^o. — b. Ch. de Villiers, *op. cit.*, fol. 90-91. — c. A. Du Chesne, *op. cit.*, t. IV, p. 187. — d. *Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 470-471, d'après c. — e. Migne, *P. L.*, vol. CXXI, col. 239, d'après c.

Pio regi R[oberto], F[ulbertus], humilis episcopus, omnia fidelia. Sacra vestra monitus sum inquirere festinanter et scribere vobis si qua historia sanguinem pluisse referat et, si factum fuit, quid futurum portenderit. Livium, Valerium, Orosium et plures alios hujus rei relatores inveni de quibus ad presens solum Gregorium Turonensem episcopum testem esse productum sufficiat, propter auctoritatem religionis suæ.

Ait Gregorius idem in VI. Libro historiarum, capitulo XIII⁵ : « Anno igitur VII Childeberti regis qui erat Chilperici et Guntrami XX et I, mense januario, pluvie, chruscationes atque tonitrua gravia fue-

1. Cf. *Exode*, XV, 23-25.

2. Le texte de la *Vita Gauzlini* transcrit ici une phrase qui manque aux manuscrits de la correspondance de Fulbert.

3. Cf. *Psaumes*, XXXV, 7.

Christ, a souffert des tribulations. Quant au fait que, tombé sur la chair de l'homme et sur son vêtement, le sang ne pouvait être lavé, il faut comprendre de façon concrète par chair le peuple, par vêtement les biens qui nous sont concédés, pour nous aider en cette vie. Par le bois, il nous est donné de comprendre le bois vivifiant de la sainte Croix et le baptême par lequel nous avons été régénérés à la vie. Et quand le peuple juif eut soif dans le désert et n'en pouvait boire les eaux, à cause de leur amertume, Moïse, sur l'ordre du Seigneur, jeta du bois dans l'eau et l'amertume se changea en douceur et le peuple fut réconforté¹. Quant à l'arche de Noé en effet, qui a été construite en bois, ce qu'elle signifie, vous ne l'ignorez pas. En tout cela c'est bien par l'intermédiaire du bois que le Seigneur a exercé sa miséricorde. Donc, parce que sur le bois le sang se lavait, il faut croire que par la pénitence et l'aumône et par les autres fruits de la miséricorde qui sont pratiqués au sein de notre mère l'Église, peuvent se changer en miséricorde cette sévérité et cette indignation que les pécheurs ont bien méritées de la part du juste juge qui est Dieu². En effet, Dieu est si miséricordieux que, comme dit le Psalmiste, non seulement il sauve les hommes mais aussi les bêtes³. Que le Dieu tout-puissant agrandisse votre royaume et que sa main droite vous protège, que pour la paix de la sainte Église, il vous accorde longue vie et qu'en tout il vous honore de sa bénédiction.

2.

[Lettre de Fulbert de Chartres au roi Robert.]⁴

Au pieux roi Robert, Fulbert, humble évêque, toute sa fidélité.

Par votre auguste lettre, j'ai été averti de rechercher en toute hâte et de vous écrire si quelque histoire rapporte qu'il a plu du sang et, si cela s'est produit, ce que cela a présagé pour l'avenir. J'ai trouvé que Tite-Live, Valère-Maxime, Orose et plusieurs autres ont raconté un tel fait ; parmi eux, il suffit de produire comme seul témoin, quant à présent, Grégoire, l'évêque de Tours, à cause de l'autorité de sa foi religieuse.

Ce même Grégoire dit dans le livre VI des Histoires, au chapitre xiv⁵ : « La septième année donc du règne de Childébert, qui était la vingt et unième de Chilpéric et de Gontran, au mois de janvier, il

4 Nous publions la lettre de Fulbert d'après ce manuscrit : les autres sources n'offrent d'ailleurs que des variantes insignifiantes.

5. Grégoire de Tours, éd. R. Poupardin *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire*, t. VI, ch. VIII, p. 221 ; éd. B. Krusch et W. Levison (*M. G. H., SS. rer. merov.*, t. 1, 2^e éd., 1951), t. VI, ch. 14, p. 284. La langue des leçons données par Fulbert est notablement corrigée par rapport au texte original.

runt : Illas in arboribus ostensi sunt : stella quam eodem tempore superius nominavi, apparuit ut in circuitu ejus magna nigredo esset et illa, tanquam si intra foramen aliquod posita, ita inter tenebras relucebat, scintillans spargensque comas. Prohibet autem ex ea radius miræ magnitudinis quæ tanquam fumus magnis incendiis apparetur a longe. Visa est ad partem occidentis in hora noctis prima. In die autem sancti Pasche, apud Suessionis civitatem eelum ardere visum est, ita ut duo apparent incendia et unum erat majus, aliud vero minus. Post duarum vero horarum spacium, conjuncta sunt simul factaque in farum magnum exauerunt. In Parisiaco vero termino, verus sanguis ex nube deluxit et super vestimenta mulierum hominum cecidit et ita tabe maculavit ut ipsi propria indumenta hereseentes abnuerent. Tribus enim locis in termino civitatis illius hoc prodigium apparuit. In Silvanectensi vero territorio, hominis cujusdam domus, cum ille mane surgeret, sanguine respersa ab intus apparuit. Magna autem eo anno lues in popule fuit. Valitudines vero variæ melinæ^b cum pustulis et vesicis, multum populum affecerunt morte. Multi tamen adhibentes studium evaserunt. Audivimus autem eo anno in Narbonensem urbem inguinarium morbum graviter desevisse ita ut nullum esset spacium vite, cum homo correptus fuisset ab eo. » Hactenus Gregorius Turonensis.

Liquet igitur ex hac et ex supra memoratis historiis quod pluvia sanguinis publicam stragem futuram esse portendat. Quod autem nuper hujusmodi cruorem in quadam parte regni vestri pluisse audistis et quod ille cruor ubi supra petram vel super carnem hominis ceciderat ablui non poterat, ubi autem super lignum ceciderat, facile abluabatur. Per hoc, tria hominum genera significata esse videntur : per lapidem impii, per carnem ferricarii, per lignum vero quod neque durum est ut lapis neque molle ut caro illi qui neque impii sunt neque ferricarii. Cum ergo venerit super illam gentem, cui portenditur, gladius sive pestilentia designata per sanguinem, si antea duri et molles non fuerint mutati in melius morientur perpetualiter in sanguine suo. Medii vero per angustiam mortis vel aliter poterunt liberari pro arbitrio secretissimi atque prestantissimi^c judicis. Vale, piissime rex.

^a. Bourdon dans l'édition Poupardin : la phrase (tanquam) si intra... jusqu'à magnitudinis qui tanquam manque. — ^b. Malignea (Grég.). — ^c. Prestantissimi, leçon du ms. lat. 2872, doit être préférée à presentissimi, fournie par les ms. lat. 14167, et Bibl. Vat., Reg. lat. 278.

y eut des pluies, des éclairs et de violents coups de tonnerre ; des fleurs apparurent sur les arbres ; l'étoile que j'ai nommée plus haut comète, prit une apparence telle qu'à son pourtour il y avait une grande obscurité : c'était comme si, placée dans quelque trou, elle brillait parmi les ténèbres en scintillant et en éparpillant sa chevelure. D'elle jaillissait un rayon d'une étonnante grandeur qui ressemblait de loin à la grande fumée d'un incendie. On la vit à l'occident, à la première heure de la nuit. Or le saint jour de Pâques, dans la cité de Soissons, on vit le ciel s'embraser comme s'il y avait deux incendies et l'un était plus grand que l'autre, mais au bout de deux heures ils se réunirent et devinrent comme un grand phare et ils s'évanouirent. Dans le Parisis, du vrai sang coula d'un nuage et tomba sur les vêtements de nombreux hommes ; il les tacha d'une marque si répugnante qu'eux-mêmes avec horreur se débarrassaient de leurs propres vêtements. Ce prodige apparut en trois endroits du territoire de cette cité. Dans le territoire de Senlis, la maison d'un homme, le matin à son lever, apparut à l'intérieur arrosée de sang. Cette année-là, il y eut une grande épidémie dans la population. Diverses maladies malignes avec pustules et tumeurs provoquèrent la mort de bien des gens ; beaucoup cependant, grâce à leurs efforts, y échappèrent. Nous avons entendu dire que, cette année-là, dans la ville de Narbonne, une maladie consistant en grossours à l'aîne avait sévi avec violence, à tel point que lorsqu'on en était atteint, la mort survenait bientôt après. » Voilà ce que dit Grégoire de Tours.

Il ressort donc de cette histoire et des autres rappelées ci-dessus que la pluie de sang annonce qu'il y aura une mortalité dans la population. Or vous avez appris que récemment, il avait plu du sang de cette même façon dans une certaine région de votre royaume et que ce sang ne pouvait être lavé lorsqu'il était tombé sur la pierre ou sur la chair humaine, mais qu'il s'enlevait facilement lorsqu'il était tombé sur du bois. Par là, on désigne, semble-t-il, trois sortes d'hommes : par la pierre, les impies ; par la chair, les fornicateurs ; par le bois, qui n'est ni dur comme la pierre, ni mou comme la chair, ceux qui ne sont ni impies ni fornicateurs. Lorsque donc fondra sur cette population, à qui l'annonce en a été faite, le glaive ou l'épidémie que le sang désigna, les durs et les mous, s'ils ne se sont pas préalablement amendés, mourront pour l'éternité dans leur sang. Quant à ceux qui ne sont ni durs ni mous, ils pourront, par les affres de la mort ou autrement, être délivrés selon la sentence du très secret et très puissant Juge. Adieu, roi très pieux.

FLEURY ET LA CATALOGNE AU DÉBUT DU XI^e SIÈCLE

André de Fleury insiste à juste raison sur les liens qui s'établirent au temps de Gauzlin entre son abbaye et les églises de Catalogne. Il prétend que du fond de l'Espagne, des fidèles et des moines, abandonnant leur patrie et leurs biens, gagnèrent Fleury ; il cite le cas de deux frères qui vinrent de Barcelone : l'un, Jean, formé dès l'enfance au monastère de Ripoll, avait été abbé de Sainte-Cécile de Montserrat ; l'autre, Bernard, était chevalier ; ils apportèrent avec eux trois aubes brodées d'or et un évangélaire relié d'or et d'argent. Il rappelle enfin l'amitié qui liait à Gauzlin l'illustre abbé de Ripoll, Oliba¹, tous deux unis dans l'amour divin en dépit des longs espaces terrestres qui les séparaient.

Par l'effet d'un hasard extraordinaire, un petit dossier est parvenu jusqu'à nous, lequel confirme, jusque dans le détail, les faits rapportés : la phrase même que nous venons de citer relative à cette immensité des distances qui n'empêche pas l'union des cœurs s'y retrouve textuellement. Il s'agit d'un carnet de petit format (190 × 115-120 mm.), qui a été cousu à la suite du recueil de la correspondance de Loup de Ferrières, l'actuel manuscrit latin 2858 de la Bibliothèque nationale lequel vient de Fleury et a appartenu à Pierre Daniel² : celui-ci, comme on le sait, s'était, vers la même époque, procuré bon nombre de manuscrits de Fleury, et c'est sans doute lui qui plaça dans la même reliure le cahier provenant de Saint-Benoît ; on y retrouve sa main, en tout cas, dans d'abondantes notes marginales.

Ce cahier est informe ; il a toujours été sans couverture : la crasse du dernier feuillet en est un suffisant indice, et il a été autrefois plié par le milieu. Notons le mauvais état dû à l'humidité qui a effacé certains mots, notamment dans la lettre du moine

1. Sur Oliba, voir notamment : dom Anselme M. Albareda, *L'abat Oliba, fundador de Montserrat (971?-1046)* Montserrat, 1931 ; — B. d'Abadal i de Vinyals, *L'abat Oliba bisbe de Vic i la seva época*, Barcelone, 3^e éd., 1962.

2. L. Levillain, éd. de la *Correspondance de Loup de Ferrières (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Age, X)*, introduction, p. xiv. — Cf. E. Pellegrin, *Les manuscrits de Loup de Ferrières*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. CVV, 1957, p. 22-23.

Il... au point de rendre certaines phrases initialement illisibles. Il a toutes les apparences d'un recueil de notes personnelles. L'écriture en est serrée (environ quarante lignes à la page), de très petit modèle, relativement cursive et d'un caractère très individualisé pour l'époque, d'une main certainement méridionale, sin n'vraisemblablement catalane. A la suite d'un Commentaire de Beèce sur les *Catégories* d'Aristote — inachevé, il comprend la plus grande partie de la préface du livre I — on trouve le texte d'une série de lettres reçues ou expédiées par l'abbé Oliba ou le moine Jean, écrites à la suite les unes des autres. Des formules de médication s'y entremêlent. Il n'y a aucun ordre dans ces pièces, copiées sans aucune séparation.

Très visiblement, il s'agit de choses dont le moine Jean a désiré conserver le texte par devers lui. Au fil de ces lettres, nous voyons qu'Oliba l'avait chargé d'annoncer à Gauzlin la mort de son frère, le comte Bernard de Besalu, ce qui nous vaut de connaître la lettre encyclique d'Oliba, la lettre de condoléances écrite par Gauzlin accompagnée de vers acrostiches sur le nom d'Oliba, la réponse d'Oliba avec des vers acrostiches sur le nom de Gauzlin, enfin le rapport adressé par Jean à Oliba sur l'accueil qui lui a été réservé à son arrivée à Fleury. Ce dernier rapport contient en outre des nouvelles susceptibles d'intéresser l'abbé, telles que le projet de remise de reliques de saint Benoît à un envoyé d'Oliba et le récit du supplice dit des Manichéens d'Orléans. Ce récit permet de placer à la fin de 1022 l'arrivée de Jean à Fleury, deux ans environ après la mort du comte de Besalu. On trouve aussi une lettre de remerciements reçue par Jean d'un moine anonyme et une autre qui fut adressée par un moine du nom de Pons à ce même Jean, quand il était sans doute près d'Oliba, pour lui réclamer des manuscrits qui lui avaient été communiqués en vue de les transcrire et que le responsable réclamait à cor et à cri. L'intérêt de ces lettres nous amène à les publier ici en annexe à la Vie de Gauzlin. Nous laisserons en revanche les autres de côté : l'encyclique des moines de Fleury à propos de la mort de leur abbé Abbon (1004)¹, une lettre à Oliba sur

1. Éd. Migne, *P. L.*, vol. CXLIX, col. 417-418; — L. Delisle, *Revue des morts...* *op. cit.*, p. 35-36. Elle sera reproduite en appendice au volume de la *Vita Abbonis* dont nous préparons l'édition dans la présente collection.

la mort du cellerier de l'abbaye de Saint-Michel de Cuxa, Deile-rius, et quelques autres pièces, dont une lettre adressée par Oliba lui-même au roi Sanche de Castille¹. Sans doute le moine Jean les aura-t-il reçues d'Oliba ou de ses confrères et il les aura gardées à titre d'information ou de souvenir. En tout cas, après la mort ou le départ du moine Jean, le cahier est demeuré parmi les manuscrits de Fleury².

1. La publication en a été annoncée pour paraître dans le tome XI des *Analecta Montserratensia*.

2. Ce recueil est cité par M. Vidier, *La mappemonde de Thiodulf (I^{er} mappemonde de Ripoll (IX^e-XI^e siècles)*, dans *Bulletin de géographie historique et de statistique*, 1911, 1-2, p. 307-308. — Voir en outre l'étude du manuscrit par R. Beer, *Handschrift des Klosters S. Michael in Ripoll*, 1907 (dans *Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften in Wien*, 34, 1907, p. 70-76).

1.

[Oliba, praesul et abbas, ad omnes,
de morte Bernardi comitis, fratris sui¹.]

Ms. : B. Bibl. nat., lat. 2858, fol. 66 v^o-67 v^o (XI^e siècle).

C. Bibl. nat., Collection Du Chesne, vol. 56, fol. 41^r r^o-v^o (copie de B).

Éd. : a. P. de Marca, *Marca hispanica*, éd. Baluze, 1688, ap. CLXXXVII, col. 102^r (incomplet). — b. L. Delisle, *Rouleaux des morts*, p. 44-47.

— c. F. Monsalvatje y Fossas, *Besalu su historia sus condes. su obispado y sus monumentos. Noticias hitoricas*, t. I, 1889, ap. VII, p. 248-250 (sans le préambule). — d. Beer, *op. cit.*, p. 72 (éd. des vers seulement).

Traductions : Llorenç Riber, *Els sants de Catalunya*, t. IV, 1921, p. 41-46 (catalan; fragments). — Pellicer, *Santa Maria del monasterio de Ripoll*, p. 95-98 (castillan). — Monsalvatje, *op. cit.*, p. 107-110 (castillan).

Dilectissimis patribus et fratribus, matribus et sororibus, utriusque aetatis atque divini ordinis, ubi ubi quos exerceat disciplina caelestis, quibus inest affectus merentibus comerendi et miseris comiserandi, grex bipartitus, Dei videlicet genitricis coenobii Rivipollentis, sanctique Michaelis archangeli coenobii Confluentis, sub magisterio militans Olibe, presulis et abbatis, quod pollet in æternum interminabilibus laudibus gloriæ sanctorum.

Si repentinos casus miserabilis vitæ nostræ et dolores quam inde concepimus voluerimus vobis patefacere, sumam deficiet ante sensus et lingua, succumbet manus et carta. Intempestiva quippe superveniens, Mors quod in nobis dulce reppererat abstulit, filiosque desertos reddidit patri, subditos principi, fratres germano, servos domino, alumnos magistro. Discedens autem, tantis doloribus et solitudine reliquid amaricatos, ut medios etiam tederet nos vivere, dum rapuit heu ^a ! anime dimidium nostræ. Erat nobis, quem perdidimus, princeps et pater patrie, Bernardus comes et marchio bone memorie, desiderabilis facie et nomine. Cujus ideirco summam virtutum tangimus actus, ut vestra karitas agnoscat quam fuerit ipse dolendus. Fuit siquidem vir vere catholicus, bonitate insignis, nulli suo tempore pietate secundus, acer in armis, corpore pulcher, aspectu decorus, abitudine ^b magnus, eloquens lingua, potentia multus, providus consilio, mirabilis ingenio, dulcis elo-

^a. eum corrigé heu qui est répété en marge. — ^b. la correction altitudine donnerait un sens plus satisfaisant : de taille élevée.

1. La date de la mort de Bernard Taillefer, comte de Besalu, nous est connue par les *Gesta comitum Barcinonensium* (éd. L. Barrau-Dihigo et J. Masso-Torrents, Barcelone, 1925, dans *Chroniques catalanes*, t. II, p. 30-31 ; édition, avec traduction catalane), qui s'expriment ainsi : « Ille [Bernardus Scindensferrum] Rodanum tranzmeans in flumine periit anno Domini M X X. »

1.

[Encyclique de l'évêque et abbé Oliba
annonçant la mort de son frère Bernard¹.]

A nos très chers pères et frères, mères et sœurs, de l'un et l'autre âge et de l'un et l'autre ordre divin, partout où il en est que la discipline céleste entraîne et qui ont le cœur de pleurer avec ceux qui pleurent et d'avoir commisération pour ceux qui sont dans le malheur, la communauté double du monastère de la Mère de Dieu de Ripoll et du monastère de saint Michel archange, sis en Conflent, qui milite pour Dieu sous le magistère d'Oliba, prélat et abbé, [souhaite] ce qui est efficace pour connaître à jamais les louanges sans fin des saints glorieux.

Si nous voulions vous dévoiler les malheurs soudains de notre vie misérable et les douleurs que nous en avons ressenties, avant d'être parvenus au total, le cœur et la langue nous manqueraient, la main et le parchemin nous feraient défaut. Survenant à l'improviste, la Mort a arraché ce qu'elle avait trouvé d'aimable en nous et elle a laissé les fils sans père, les sujets sans prince, les frères sans leur frère, les serfs sans seigneur, les élèves sans maître. En s'éloignant, il nous a abandonnés remplis d'amertume par tant de douleurs et par la solitude, au point que nous étions dégoûtés de vivre, réduits à la moitié de nous-mêmes, puisqu'il a emporté, hélas ! la moitié de notre âme. Il était pour nous, celui que nous avons perdu, le prince et le père de la patrie, Bernard, comte et marquis de bonne mémoire, dont le visage et le nom étaient si tendrement aimés. C'est pourquoi nous rappelons sommairement les manifestations de ses vertus, afin que votre charité connaisse combien il doit être pleuré. Ce fut en vérité un homme vraiment catholique, d'une bonté insigne, par sa piété en son temps à nul autre second, vaillant sous les armes, beau physiquement, de noble allure, au geste grand, au langage éloquent, d'une force puissante, d'une sagesse éclairée, d'une admirable intelligence, à la parole douce, aux

Cette chronique confirme les circonstances de la mort de Bernard et son inhumation à Ripoll : « Corpus vero ejus ad Rivipullense monasterium reportatum ibidemque humatum est. »

Le texte de la présente lettre sera démarqué par les moines de Ripoll dans la lettre encyclique par laquelle ils annonceront la mort de leur évêque et abbé Oliba en 1046. Cf. E. Junyent, *Le rouleau funéraire d'Oliba, abbé de Notre-Dame de Ripoll et de Saint-Michel de Cuixa, évêque de Vich*, dans *Annales du Midi*, 1951, t. 63, p. 249-263.

quo, abundans rebus, fortitudine sumus, inimicorum victoria clarus. Præterea terribilis malis et tante potentie vir, mitis et subditus bonis, pauperum pater, justitia fortis, judicio justus, misericordia plenus, edificator ecclesiarum, dilector per omnia monachorum, quos ita venerabatur ut patres, sic plurimi pendebat ut dominos, [fol. 67] sic ad agenda bona provocabat ut filios. Talis igitur cum esset hæc tantus utpote provisor omnium, conjugali vinculo volensnectere filium, premissis jam nato, infandum! temptavit equo transire Rodanum, dumque incaute ceptum pertenderet iter, inter ingentis fluminis rotantia vada infelix revolvitur equus, sessorque succumbit. Tunc terque quaterque conatus collum tenere manibus, terque quaterque compressa manus effugit ab illo. Tandem ergo ingentis fluminis impetu victus occubuit, et ad nos, videlicet Sanctę Marię monachos, reductus a suis, heu dolendum dictum! mortuus rediit, quos tante speciositatis princeps et pater nimium plorando reliquerat. Sed o felix et nimium felix nostra cetas, si noster Bernardus nunquam attigisset Rodani nefanda fluentia! Ergo dum protinus pectoris nostri volumus vestre pietati nunciare dolores, hoc unum fuit quod non e vestigio fecimus, quoniam ebrietatum est cor, evanuit sensus, emarcuerunt digiti, manibus plerumque resumptus clapsus est calamus, timentes quasi tunc moreretur dum illius mors litteris notaretur. Propterea, dilectissimi patres et sanctissime matres, tanto destituti solatio, confugimus ad vos, quia jam amplius non revertetur oculus ejus ut videat nos. Comendate nempe Domino quem comendamus vobis et orationis auxilium preferte in adjutorium tam pii defuncti principi[s]. Itaque percipite lacrimas nostras, incendite preces, ut quecumque ejus operi terrene inerere^a macule, vestrę exerceantur caritatis juvamine.

Huc etiam accedebat, quod non confestim vobis hoc scripsimus, quoniam divina post hæc manus in tantum nos percussit ut intra spacium trium pene mensium ex utraque cenobia^b novem nostrorum fratrum clauderent diem extremum, ex quibus Willelmus nondum plena, Geraldus adhuc incipiente barbieie in primo flore juvenilis reboris experti sunt angustias mortis; Segeinus senex; Vitalis conversus, nichil sciens nisi Christum Jesum et Patrem nostrum qui es in caelis; Daniel, presbyter et conversus; Odo et Bernardus, juvenes et conversi, uno die et pene una hora defuncti; Udalgarius, toto ut in fine^c claruit corde conversus, qui post octo dies quibus in cella noviciorum perstitit, ho-

^a. terrene, *comprenez* terreno; *inerere sic pour* inesere [inhaesere]. -- ^b. ex utraque cenobia *sic*. -- ^c. in fine *sic pour* in fine.

richesses abondantes, d'un courage supérieur, illustré par la victoire remportée sur ses ennemis. En outre, terrible aux méchants et exigeant sur eux toute sa puissance, doux et accueillant pour les bons, père des pauvres, d'une justice énergique, d'un jugement juste, rempli de miséricorde, constructeur d'églises, ayant en toutes choses dilection pour les moines qu'il honorait comme des pères, qu'il estimait au plus haut point comme des seigneurs, qu'il pressait de faire le bien comme ses fils. Puisque tel il était et aussi grand organisateur de toutes choses qu'il est possible de l'être, il voulut placer son fils dans les liens du mariage ; après s'être fait précéder de son enfant, il tenta, ô horreur !, de traverser à cheval le Rhône, et tandis qu'il poursuivait la traversée imprudemment commencée, voici que dans les flots tourbillonnants du fleuve immense, son malheureux cheval est renversé et que le cavalier est jeté à bas. Alors par trois ou quatre fois s'efforçant de tenir de ses mains le cou [de sa monture], par trois ou quatre fois sa main qui l'a déjà saisi s'en échappe. Enfin donc, vaincu par l'impétuosité du fleuve immense, il succomba et à nous, moines de Santa Maria, il nous revint ramené par les siens — hélas, chose affreuse à dire ! — mori, à nous que, prince et père d'une qualité si exceptionnelle, il avait laissés dans une extrême lamentation. Mais, ô heureuse, oui trop heureuse notre génération si notre Bernard n'avait jamais atteint les flots funestes du Rhône ! Certes aussitôt nous aurions voulu annoncer à votre piété les douleurs de nos entrailles, mais ce fut une de ces choses que nous n'avons pu faire sur-le-champ, car notre cœur a été frappé d'hébétude, nos facultés se sont évanouies, nos doigts sont demeurés sans force, de nos mains la plume plusieurs fois saisie s'est échappée comme si nous craignions qu'en confiant à l'écriture le récit de sa mort il allait encore mourir. C'est pourquoi, très chers pères et très saintes mères, privés d'une telle consolation, nous nous réfugions vers vous parce que jamais plus son regard ne se retournera vers nous pour nous voir. Oui, recommandez au Seigneur celui que nous vous recommandons et apportez le secours de la prière à l'aide de notre si pieux prince défunt. Voyez donc nos larmes, écoutez nos prières, afin que toutes les taches inhérentes à son œuvre terrestre soient effacées par l'assistance de votre charité.

A cela s'est encore ajouté — ce que nous ne vous avons pas écrit aussitôt — que la main de Dieu, après cela, nous a tant frappés qu'en l'espace d'à peine trois mois, neuf de nos frères de l'un et l'autre monastère ont rendu le dernier soupir. Parmi eux, Guillaume dont la barbe n'était pas encore entièrement poussée, et Géraud dont la barbe commençait à peine, ont connu les affres de la mort en la première fleur de leur force juvénile ; le vieux Seguin ; le « conversus » Vital qui ne savait rien d'autre que le Christ Jésus et le Notre Père qui êtes aux cieux ; Daniel, prêtre et « conversus » ; Eudes et Bernard, jeunes « conversi », décédés le même jour et presque à la même heure ; Udal-

minem exivit ; et Francus, ex laico monachus. Hos quoque omnes, sicut nos ipsos, vestre pietatis vestigiis inculcamus, ut, sanctis vestris precibus adjuti, mereantur [fol. 67 v^o] bonis adjungi.

Ecce itaque, dilectissimi patres, dulcissimi fratres, amantissime matres, venerande sorores, servi omnipotentis Domini, et per ipsum et in ipso amici nostri, miseremini, miseremini nostri, quia manus ejus tetigit nos. Dignamini flere cum flentibus, ut mereamini gaudere cum gaudentibus¹, et postrema munera pietatis impendite mortuis nostris, ut, percepta venia delictorum, sine fine mereantur gaudere in regione viverum.

Cursorem preterea nostrum diebus quibus vos adierit, reficite lassum², operite nudum³ et itineris ei quantulumcumque addite supplementum, notatisque diebus remittite illum in viam pacis, ut Deus pacis et karitatis sit semper cum omnibus vobis.

2.

[Gauzlinus ad Olibam.]

Mss. : B. Bibl. nat., lat. 2858, fol. 68 (XI^e siècle).

C. Bibl. nat., Coll. Du Chesne, vol. 56, fol. 414 v^o (copie de B).

Éd. : a. P. de Marca, *op. cit.*, ap. CLXXXVIII, col. 1025-1026 (sans les vers). — b. H. Florez, *España sagrada*, Madrid, 1774, t. XXVIII, ap. XI, p. 274-275 (d'après a). — c. Migne, *P. L.*, vol. CXXI, col. 765-766 (d'après b). — d. R. Beer, *op. cit.*, p. 73 (éd. des vers seulement). — e. N. d'Olwer, *L'escola poetica de Ripoll en els segles X-XIII*, dans *Anuari d'Estudis catalans*, VI, 1923, p. 31, note 1 (éd. des vers).

Omnipotentis Dei clementia G[auzlinus] archiepiscopus et abba, ejusdem honoris gratia sublimato domino O[libe], plurimum salutis munus.

Vestre preconium sanctitatis spiritalium hodore refertum aromatum cotidie in majus majusque exerescere audientes, Deum letabundis laudum vocibus efferimus, orantes ut vos diutius in hac vita sue regat propitius virtutis dextera. Sed dum a vestre societatis amore semper cupimus prospera et leta cordis aure audire, versa vice talia discimus que animi mentem inficiant et sinistro afficiant nuntio. Dolemus enim multum dum fratrem vestre bonitatis B[ernardum], lumen patrie, levamen miserorum, diem obisse cognovimus, magisque dolemus dum vos casu ejus nimio merore periclitari sentimus. Mandamus ergo in commune ut nostra legatis scripta et solatii portum queratis ut inveniatis.

1. Cf. *Épître aux Romains*, XII, 15 : « gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus ».

2. *Isaïe*, XXVIII, 12 : « Hæc est requies mea, reficite lassum. »

3. Cf. *Isaïe*, LVIII, 7 : « Cum videris nudum, operi eum. »

garius, « conversus » de tout son cœur comme il le manifesta à la fin, lequel, après huit jours passés dans la « celle » des novices, abandonna sa dépouille humaine ; et Francus, de laïc devenu moine. Tous ceux-ci aussi, comme nous-mêmes, nous les mettons sur le sentier de votre piété afin que, secourus par vos saintes prières, ils méritent d'être placés parmi les bons.

Voilà donc pourquoi, très chers pères, très doux frères, mères très aimées, sœurs très vénérées, serviteurs du Dieu tout-puissant et par Lui et en Lui nos amis, ayez pitié, ayez pitié de nous parce que Sa main nous a touchés. Daignez pleurer avec ceux qui pleurent, afin de mériter de vous réjouir avec ceux qui se réjouissent¹. Accordez à nos morts les suprêmes offrandes de la piété, afin qu'ayant reçu le pardon de leurs fautes, ils soient jugés dignes de se réjouir sans fin au royaume de la Vie éternelle.

Quant à notre messager, le jour où il sera arrivé près de vous, réconfortez-le s'il est épuisé², couvrez-le s'il est nu³ et ajoutez-lui un tout petit secours pour son voyage, et après avoir noté les dates [sur son rouleau], renvoyez-le sur le chemin de la paix, afin que le Dieu de la Paix et de la Charité soit toujours avec vous tous.

2.

[Lettre de Gauzlin à Oliba.]

G[auzlin] par la clémence du Dieu tout-puissant archevêque et abbé, à monseigneur O[liba] revêtu par la grâce divine de l'honneur de la même dignité, l'hommage multiplié de ses salutations.

En entendant dire que la renommée de votre sainteté, toute chargée du parfum des arômes spirituels, déborde de jour en jour davantage, nous exaltons Dieu par le bruit de nos louanges exultantes de joie en priant pour que la puissance de sa miséricorde vous maintienne encore longtemps et plus favorablement encore dans cette vie. Mais tandis que nous désirons toujours entendre à l'oreille de notre cœur d'heureuses et joyeuses nouvelles venant de votre compagnie que tant nous aimons, voici que tout à l'inverse nous apprenons des choses propres à infecter les sentiments de notre âme et à les affecter par cette lugubre nouvelle. Nous nous affligeons en effet beaucoup en apprenant que le frère de votre Bonté, Bernard, lumière de sa patrie, secours des malheureux, a succombé, et plus encore nous nous affligeons en ressentant combien sa perte vous accable d'un trop lourd chagrin. Nous vous écrivons donc tous ensemble pour que vous lisiez ce que nous vous mandons, pour que vous cherchiez un asile de consolation et pour que vous le trouviez. Que la disparition de votre frère ne vous afflige pas,

Nec vos fratris moestificet ^a resolutio cum sciatis mortalibus hanc esse positam inrevocabilem oram. Notum autem facimus vestre paternitati pro ejus anima jam nos preces Deo obtulisse, veluti fratri nostro et amico vestro. Consolationem ex benedictione sancti Benedicti vestre mittimus beatitudini; quam ea karitate qua mittitur suscipite. Fratrem quoque ejus Wifridum, uxorem ejus cum filio et amicis nostra blandiens consoletur fusa oratio.

Omnia possideant vestram moderamina mentem.

Luceat et magni pectore consilii.

Ipse Deus sit ubique tibi protectio tuta.

Blanda salus egrum jam refovens animum.

Ampla manus Domini forti virtute gubernet

Et regni pulcro vos locet in solio.

3.

[Oliba ad Gauzlinum.]

Mss. : B. Bibl. nat., lat. 2858, fol. 67 v^o-68 (XI^e siècle).

C. Bibl. nat., Coll. Du Chesne, vol. 56, fol. 415 (copie de B).

Éd. : a. P. de Marca, *op. cit.*, ap. CLXXXIX, col. 1026 (sans les vers). --

b. P. Florez, *op. cit.*, t. XXVIII, ap. XI, p. 275 (d'après a). -- c. Migne,

P. L., vol. CXLII, col. 599 (d'après b). -- Beer, *op. cit.*, p. 73 (éd. des vers seulement). -- e. N. d'Olwer, *op. cit.*, p. 31 (éd. des vers).

Trad. : Llorenç Riber, *op. cit.*, IV, p. 49 (catalan).

Gaucilino sancte prime sedis Bituricensis archiepiscopo venerando cunctisque beati patris Benedicti Floriacensis cenobio degentibus, pusillis cum majoribus, O[liba] sancte Ausonensis ecclesie presul licet indignus et abas secumque degens congregatio cuncta, pie in Christo viventibus omnia bona.

Gratias agimus vestrę venerande paternitati et amantissime karitati, quoniam et nostris doloribus condoluistis, et ut patres filiis compassistis, et de tanto terrarum spacio nostri memores facti, valde consolatorias litteras direxistis. Suscepimus autem illas cum multo vestri desiderio, et consolati sumus non modice relegendo. Nostre vero post Deum summa consolationis hæc est, si ejus animam vobis Christo placeat comendare, quam, sicut omnium nostrum, cum Illo cupimus esse Omnipotenti quoque Domino vos comedantes, vestris orationibus nos committimus, orantes ut quos dirimit ab alterutro locus, in se indivisibilis perenniter jungat Deus.

a. me testificet B. Corrigez avec a et b moestificet.

Germine conspicuos pulcro decorando clientes,
 Aureus etherea prefulges consul in astra,
 Vita tui donec digno stat corpore vigilis.
 Cujus in Esperie facundo concita cursu,
 Institit interior fines doctrina benigne
 Luxque suo clara meum cor tersit amictu,
 Inde means, ut sol exaussit nubila cuncta.
 Num decus eximium nostri venerandeque presul,
 Excipe quod nostrę potis est tibi dicere carte.

4.

[Johannes monachus ad Olibam.]

Mss. : *B.* Bibl. nat., lat. 2858, fol. 69 (xi^e siècle).

C. Bibl. nat., Coll. Du Chesne, vol. 56, fol. 415 v^o (d'après *B.*).

Éd. : *a.* Papire Masson. *Annales*, 2^e éd., 1578, lib. III, p. 210 (éd. partielle : passage relatif aux hérétiques d'Orléans). — *b.* *Recueil des Historiens de la France*, t. X, p. 498 (*id.*, d'après *a.*). — *c.* Beer, *op. cit.*, p. 74 (éd. partielle : début et fin de la lettre, et les vers).

[Reverendissi]mo et, si dicere audeam, amantissimo domno et abbati Olive, frater Jo[hannes], humilis monachus, presentis et future vite gaudia. Jungat epistola quos jungit Christi gratia, et non dividant longinqua terrarum spatia quos sociat dilectio angelica.

Exiens a vestro conspectu, misericordissime, ad patris Benedicti cenobium reversus sum sanus et incolomis, Deo annuente, qui salutans senioribus vestra vice, gratias recepi non modicas ab eorum hore pro salutari munere. In tanto denique proruperunt gaudio ut auri opes se crederent abere omnino. Sed hilarata nimis ipsa olim leticicia vertitur modo in pallidam tristitiam mutata. Quippe mandastis per me transmissurum vestros legatos eis quod actenus mittere distulistis. Quę res graviter vulnerat tristitie telo corda domni abbatis Gaucilini et archiepiscopi cunctorumque seniorum hoc expectantium. Mihi quoque inest rubeus pudor qui de his extiti nunciator. Mandate ergo, si placet, vestram voluntatem corporisque sospitatem quatinus postponam incertam de hac re ambiguitatem recipiamque certam securitatem.

Volo vos interea scire de heresia quę die sanctorum Innocentum fuit in Aurelianensi civitate. Nam verum fuit si aliquid audistis. Nam fecit rex Rotbertus vivos ardere de melioribus clericis sive de nobilioribus laicis prope XIII ejusdem civitatis ; qui, Deo odibiles perosique cęlo et terrę, abnegando abnegabant sacri baptismi gratiam, dominici quoque corporis et sanguinis consecrationem. Cum hoc, post perpetrata scelera

En honorant du magnifique fruit de ta plume tes valeureux protégés,
 Guide inestimable, tu portes ton éclat parmi les astres du firmament,
 Aussi longtemps que la flamme de la vie se maintient en ton
 [digne corps,
 En Ibérie, emportée par une impétueuse éloquence,
 Ta science personnelle a franchi généreusement les frontières
 Et la lumière éclatante qui s'en écoule a enveloppé mon cœur de
 [son vêtement,
 De même que le soleil a pompé tous les nuages.
 Or donc, toi, notre gloire sans pareille, évêque vénérable,
 Accueille favorablement ce qu'en notre lettre peut te dire.

4.

[Lettre du moine Jean à Oliba.]

A mon très révérend et, si j'ose dire, très affectionné seigneur et abbé Oliba, frère Jean, humble moine, les joies de la vie présente et future. Que cette lettre unisse ceux que la grâce du Christ unit, et que l'immensité des distances terrestres ne sépare pas ceux que l'amour angélique associe.

Après m'être éloigné de votre vue, ô très miséricordieux père, je suis retourné au monastère du père Benoît, sain et sauf par la grâce de Dieu. Ayant salué les anciens de votre part, j'ai reçu de leur bouche bien des remerciements en échange de mon offrande de bienvenue. Après quoi, ils donnèrent libre cours à leur joie, au point qu'en eût dit que tous les trésors du monde étaient à eux. Mais cette gaieté, après s'être tantôt débridée, se change maintenant en pâle tristesse puisque vous aviez décidé que ce serait par moi qu'ils apprendraient ce que vous aviez différé de leur faire connaître par vos messagers. Et cette nouvelle blesse d'une flèche de tristesse le cœur de monseigneur l'abbé et archevêque Gauzlin et celui de tous les anciens qui étaient dans l'attente. Quant à moi, le rouge de la honte m'envahit d'avoir été l'annonciateur de ces choses. Mandez-moi donc, s'il vous plaît, votre volonté et des nouvelles de votre santé, de sorte qu'à ce sujet tout doute m'abandonne et que je recouvre une pleine assurance.

Je veux, en attendant, que vous sachiez quelque chose au sujet de l'hérésie qui s'est manifestée le jour des saints Innocents en la cité d'Orléans. Car, si vous en avez entendu parler, ce fut bien vrai. Car le roi Robert a fait brûler vifs, parmi les clercs les plus réputés et les laïcs les plus nobles, quatorze personnes environ de cette cité. Ces gens, odieux à Dieu et haïssables du ciel et de la terre, niaient d'une totale négation la grâce du saint baptême, ainsi que la consécration du

vicioꝝ, vitabant posse recipi veniam peccatoꝝ. Enim vero cum his assercionibus, nupciis detraebant ; a cibis etiam quos Deus creavit, hoc est a carne et adipe, tanquam ab inmundiciis, se abstinebant. Quam rem in vestro episcopatu sive abatiis^a diligenter querite ne aliquis sub specie vane religionis in hoc crimine lateat, quod absit !

Porro de pignoribus sancti Benedicti alumnis^b nostri, non parva dona domnus Gauzlinus abbas aut vobis aut vestris legatis, sicut petii, libens tribuet¹.

Laudibus egregiis veneraris climate cuncto,
Tolleris haud modicis laudibus egregiis.

Edocet omnimodis sermo tuus omnia queque ;
Lingua tui corda edocet omnimodis.

Presul amate Deo, radiaris solis ad instar ;
Justus es, a justo presul amate Deo.

Abba pater, meritis necnon consistis et idem
Dicris apte Deo, abba pater, meritis.

Nomine fersque tuo per magnum nomen Olive
Quod pacem portat nomine fersque tuo.

Angelus in facie semper dinosceris esse ;
Pares cum luce angelus in facie.

Cencies ergo vale, sacer inclite, sancte, beate,
Es quoniam felix, cencies ergo vale.

Christus ab arce poli tribuat sedes paradisi ;
Vitam concedat Christus ab arce poli.

5.

[Monachus quidam ad Johannem monachum.]

Ms. : B. Bibl. nat., lat. 2858, fol. 68 v^o (xi^e siècle).

Texte en très mauvais état : de nombreux mots sont illisibles ou douteux.

Transcription et traduction sont données à titre indicatif.

Venerabili atque honorabili domno fratri Johanni, ille² monachus, sempiternum presentis premium [vitae la]boris. Ignotus cum sis mihi, amantissime domine, non fama boni operis set tui present[ia

a. sic pour ab[b]atia ou ab[b]atiis. — b. sic pour alumni.

1. Gauzlin transmit effectivement des reliques de saint Benoît à son ami Oliba : de telles reliques figuraient en effet, avec d'autres de saint Denis, saint Sébastien et saint Martin (de même qu'à Fleury), parmi celles qu'Oliba

corps et du sang du Seigneur. De plus, une fois perpétrés les actes infâmes des vices, ils ne voulaient pas qu'on pût recevoir le pardon des péchés. En plus de ces assertions, ils se détournèrent des liens du mariage. Ils s'abstenaient des nourritures mêmes que Dieu a créées, la viande et la graisse, comme des choses impures. De cela informez-vous diligemment dans votre évêché et dans vos abbayes pour que, sous l'apparence d'une fausse religion, nul ne tombe subrepticement en cette faute, puisse cela ne pas arriver !

Enfin, quant aux reliques de saint Benoît, notre maître, bien volontiers monseigneur l'abbé Gauzlin vous en donnera généreusement, à vous ou à vos messagers, comme je le lui ai demandé¹.

De louanges exceptionnelles tu es glorifié dans toute la contrée ;
Tu es exalté par d'immenses louanges exceptionnelles.

Elle instruit pleinement de toutes choses ta parole ;
Ta langue instruit les cœurs pleinement.

Prélat aimé de Dieu, tu rayannes à l'exemple du soleil ;
Tu es un juste, prélat aimé du juste Dieu.

Père abbé, par tes mérites tu trônes et c'est cela même
Ce qu'on dit de toi, père abbé uni à Dieu par tes mérites.

Par ton nom même, tu portes en ce grand nom d'Olivier
Ce qui est gage de paix et tu le portes par ton nom même.

Ange sous l'apparence de l'homme, toujours on sait que tu l'es ;
Tu parais avec la lumière comme un ange sous l'apparence de
l'homme.

Cent fois donc adieu, prêtre illustre, saint, bienheureux,
Puisque tu as la félicité, cent fois donc adieu.

Que le Christ, du haut de sa citadelle céleste, t'attribue sièges au
[Paradis ;

Qu'il te concède la Vie, le Christ, du haut de sa citadelle céleste.

5.

[Lettre d'un moine anonyme au moine Jean.]

Au vénérable et honorable seigneur, frère Jean, N. moine², [souhaite]
la récompense éternelle de cette présente vie de labour. Puisque je ne

remit à Ripoll lors de la dédicace de l'abbatiale par lui construite, le 15 janvier 1032 (cf. Villanueva, *Viaje literario*, t. VIII, ap. 2).

2. Le nom de l'auteur de la missive est remplacé par *Il.*, qu'il faut, semble-t-il, lire *Ille* ou peut-être *illius* (voir aussi pièce 6, note 1) — à moins qu'il ne s'agisse d'un moine nommé *Il[de]fonsus*, *Il[de]garius*, etc.

per]tue karitatis dona ita te mihi presentem indicat[is] quasi si adfuisset corpore... [Dum] omnibus rebus indigens eram, sic tue pietatis dono effectus sum dives veluti magnam... auri argentique copiam impenderes. Siquidem, karissime domine, immensas tibi refero grates pro tantis impensis beneficiis et, quod orasti intervenire me omnipotentem Deum pro tuis delictis, si nostras quamvis exiguas atendere dignabitur preces, scias me interpellaturum esse eum, sua annuente gratia, quandiu presens vita nostro manebit in corpore et tu ut ita pro me karitatis causa facias, karissime; totis exposco viribus quo simul Omnipotens secum in cęlestibus letari et cumgaudere nos faciat. Aurea quo te valgas adipiscere regna, annuat Omnipotens nutu qui cuncta gubernat.

6.

[Poncius monachus ad Johannem monachum.]

Mss. : B. Bibl. nat., lat. 2858, fol. 68 v^o.

C. Bibl. nat., Coll. Du Chesne, vol. 56, fol. 416 v^o (d'après B, partiel).

Éd. : a. Beer, *op. cit.*, p. 97-98, note 3. — b. D. De Bruyne, *Une lettre inédite de Ponce moine (de Ripoll?) vers l'an 1015*, dans *Neues Archiv*, t. 47, 1928, p. 244-246.

Venerabili patri domno Johanni monacho, suus illius¹ famulus Poncius monachus, perpetuum pacis et sanitatis munus. Obscero, benignissime domine, ut quaterniones quos vobis transmisi, quantocius transcribatis et remittatis, quia Salomon valde indignatus est contra fratrem suum pro his et ipse improperat mihi amarissimis verbis, set tamen si cepistis eos transcribere, cito transcribite et tunc demum remittite. Non enim inveniuntur in nostris regionibus alio in loco a Papia usque huc. Set et psalterium quod misi, si videtur ut transcribatis, transcribite; si non, semper remittite. Propter hoc igitur quod jussistis ut nuntium vobis transmitterem, ecce optutibus vestris presens adest : si vestre prudentie placet aut possibilitas subpetit, per hunc mihi dirigite et de cetero quicquid vobis placet vel ut fidissimo servo mihi mandate. Domnum etiam Olibanum patrem nostrum mea vice obsecrate ut beneficium et karitatem quam mihi presenti semper solitus est conferre, etiam absenti non neglegat impendere, ut et hii qui eum non noverunt cognoscant quam benignus erga me et ceteros meos similes consuevit existere. Indesinenter valeas, karissime, semper et nostri, miser[orum] jugiter memento.

1. Le manuscrit porte lisiblement *illi* et une abréviation en *us*. Comme dans la pièce précédente, le nom propre semble avoir été remplacé par *ille, illius*. La même expression se rencontre à plusieurs reprises dans les lettres d'Abbon : n^o 1 (*P. L.*, vol. CXXXIX, col. 419) : « Domino... Gregorio... suus illius Abbo

te connais pas, ce n'est pas par ta réputation de bonnes œuvres, mais par ta présence se manifestant à travers les dons de ta charité, qu'ainsi tu te découvres à moi comme si tu avais été physiquement présent... [Alors que] je manquais de toutes choses, le don de ta piété m'a enrichi comme si tu avais répandu une grande quantité d'or et d'argent. Sans aucun doute, très cher seigneur, je te rends des grâces infinies pour tant de bienfaits dispensés et, parce que tu m'as prié d'intervenir pour tes péchés auprès du Dieu tout-puissant (s'il daigne accomplir nos prières, même bien humbles), sache que je veux le fatiguer de mes prières tant que, par sa grâce, la présente vie demeurera en notre corps ; et toi aussi, par charité, fais en de même pour moi, ô très cher. De toutes mes forces, je sollicite le Tout-puissant pour qu'ensemble il nous permette de connaître avec lui dans les cieux les joies de la félicité. Que le Tout-puissant, qui gouverne toutes choses, accepte donc de t'admettre dans les royaumes qui n'ont pas de prix.

6.

[Lettre du moine Pons au moine Jean.]

Au vénérable père monseigneur Jean, moine, son dévoué serviteur, le moine Pons¹, l'offrande perpétuelle de la paix et de la santé.

Je vous prie, très doux seigneur, de transcrire aussi rapidement que possible et de renvoyer les cahiers que je vous ai communiqués, parce que Salomon est furieux contre son frère à cause de cela et que lui-même me morigène par de très dures paroles. Mais cependant si vous avez commencé à les transcrire, transcrivez-les vite et puis renvoyez-les aussitôt ; car on n'en trouve pas dans nos pays en un autre lieu depuis Pavie jusqu'ici. Quant au psautier aussi que j'ai envoyé, s'il vous paraît bon de le transcrire, transcrivez-le ; sinon, renvoyez-le tout de suite. C'est donc parce que vous m'avez commandé de vous envoyer un messager que le voici présent devant vous. S'il plaît à votre sagesse, l'occasion se présentant, adressez-vous à moi par son intermédiaire et, en outre, mandez-moi tout ce qu'il vous plaît, comme à un serviteur de toute confiance. Priez bien en mon nom notre père Oliba pour qu'il ne néglige pas de répandre sur moi en mon absence la bonté et la charité qu'il m'a toujours manifestées quand j'étais présent, pour que ceux qui ne l'ont pas connu sachent combien bon il se montre envers moi et mes semblables. Continue à te bien porter toujours, mon très cher, et en même temps, souviens-toi de nous, malheureux.

Floriacensium rector » ; III (*ibid.*, col. 421) : « Domino... G..., suus ille Floriacensium rector » ; IV (*ibid.*, col. 422) : « Domino... G..., cui illius memor Floriacensium rector ».

IV

ÉPITAPHE DE GAUZLIN

Outre les deux épitaphes de Gauzlin dont André de Fleury nous a conservé le texte dans la *Vita Gauzlini* (§§ 76 et 77), un manuscrit du XI^e siècle (Bibl. nat., lat. 6401) nous a transmis un troisième poème sur la mort du prélat. Nous ignorons s'il a constitué un simple exercice littéraire d'un des disciples de l'abbé de Fleury ou s'il s'agit d'une véritable épitaphe : la première hypothèse nous paraît bien plus vraisemblable, en dépit de l'appel classique au passant qui lit la plaque funéraire.

La provenance de ce manuscrit nous est inconnue. M. Vidier¹ en estimait les illustrations (fol. 5 v^o et 158 v^o notamment) si proches du manuscrit 175 d'Orléans (p. 149) et du manuscrit latin 5763 de la Bibliothèque nationale (garde finale) que l'attribution à Fleury lui paraissait aller de soi. C'était aussi l'avis de L. Delisle². Cette opinion a été contestée par les auteurs du catalogue de l'exposition « Manuscrits à peintures du VII^e au XII^e siècle » tenue à la Bibliothèque nationale en 1954³, qui ont proposé, de façon dubitative, de voir dans le manuscrit latin 6401 une production de l'abbaye de Saint-Omer. On sait cependant ce que valent les attributions uniquement fondées sur des rapprochements stylistiques.

Le contenu du manuscrit n'est d'aucun secours : l'épitaphe de Gauzlin, d'une main contemporaine, a trouvé place au dernier feuillet (fol. 171) d'un manuscrit qui comporte, entre autres, deux œuvres de Boèce, le *De consolatione philosophiae* et le *De arithmetica*; entre la fin de celle-ci et l'épitaphe se trouve le début d'une longue *Oratio animae poenitentis*, développement de la prière de Fulbert de Chartres, qui a été étudié par H. Barré⁴. Au-dessous de l'épitaphe a été ensuite copié le début de la *Rythmimachia* d'Asilo de Würzbourg. Plus tard, on y a joint un cahier de quatre feuillets contenant deux œuvres d'origine mancelle : *Narratio de quodam monacho Cenomanensi* (fol. 172-174) et *Gauterii episcopi Cenomanensis epistola* (fol. 175).

1. *L'historiographie...*, op. cit., p. 52.

2. *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 364.

3. Catalogue, n^o 122, p. 56.

4. H. Barré, *Prières anciennes de l'Occident à la mère du Sauveur*, Paris, 1963, p. 158-162.

[EPITAPHIUM GAUZLINI.]

Ms. : B. Bibl. nat., lat. 6401, fol. 171.

Éd. : a. Baluze, *Miscellanea*, éd. Mansi, t. IV, p. 15, d'après B. - - b. L. Delisle, *Vie de Gauzlin...*, *op. cit.*, p. 321, note 5, d'après B. - - c. Rocher, *Histoire de l'abbaye royale de Saint-Benoît-sur-Loire*, 1865, p. 215-216 (texte incomplet), d'après b.

Presulis officio simul abbatis quoque functus,
 Gauzlinus merito hac requiescit humo.
 Is olim vivens, statuit, delegit, amavit.
 Virgo MARIA, tuo confer opem famulo,
 Cum BENE patre pio DICTO¹, sanctis quoque cunctis,
 Quo penis careat jam sine fine malis.
 Hac ope dignus erat ; nam cuncta novavit, ut ipse,
 O lector, cernis, igne vorata prius.
 Proh dolor ! octavas dum marcius idus iniret,
 A carnis vincolo tollitur ecce suis.
 Tu quicumque legis, patris meminiscito cari,
 Cordeque de puro dic : « Miserere Deus ».
 Sancte Deus, sanctorum suscipe vota precantum,
 Gauzlinique tui sat memorare velis.
 Ignibus eripiens tetri miseranter Averni,
 Judex dum venies reddere digna piis.

[ÉPIGRAMME DE GAUZLIN.]

Ayant rempli sa charge et d'évêque et d'abbé,
Gauzlin à bon droit repose dans cette terre,
lui qui jadis, en son vivant, a gouverné, a décidé, a aimé.
O Vierge Marie, accorde ton secours à ton serviteur,
avec notre saint père Benoît [le bien nommé]¹ et tous les saints,
afin que lui soient épargnés dès maintenant et à jamais les funestes
[châtiments.]

De ce secours il était digne ; car il a rénové, comme toi-même
tu peux le voir, ô lecteur, tout ce que le feu auparavant avait dévoré.
Ô douleur ! alors que commençait le 8^e jour des ides de mars,
voici que des liens de la chair il est enlevé aux siens.
Qui que tu sois lecteur, souviens-toi de notre bien cher père,
et d'un cœur pur, dis : « O Dieu, ayez pitié ! »
Dieu saint, exauce les vœux des saints qui t'en prient
et veuille te souvenir suffisamment de ton Gauzlin,
en l'arrachant dans ta miséricorde aux flammes de l'infect abîme,
Jusqu'à ce que, juge, tu viennes rendre aux justes ce qu'ils méritent.

1. Jeu de mots sur le nom de Benoît : *Benedictus*.

TABLE DE CONCORDANCE

des paragraphes des éditions de L. Delisle et de P. Ewald
avec ceux de la présente édition.

<i>Éditions Delisle et Ewald</i>	<i>Notre édition</i>	<i>Éditions Delisle et Ewald</i>	<i>Notre édition</i>
[Livre I]	[Livre I]	Livre I]	[Livre I]
1.....	1	40.....	49, 50
2.....	2 a-h, 3 a	41.....	51-53
3.....	3 b-c	42.....	54 a-c
4.....	4-9	43.....	55
5.....	10	44.....	56 a-b
6.....	11	45.....	56 b (suite)
7.....	12-13	[Livre II]	[Livre II]
8.....	14	46.....	57 a
9.....	15	47.....	57 b
10.....	16	48.....	57 c
11.....	17	49.....	58 a
12.....	18 a	50.....	58 b
13.....	18 b	51.....	58 c
14.....	18 c	52.....	59 a-b
15.....	18 d	53.....	60 a-b
16.....	18 e	54.....	60 c
17.....	18 f	55.....	61
18.....	19 a-b	56.....	62
19.....	19 b (suite)	57.....	63 a
20.....	19 c, 20 a-c	58.....	63 b
21.....	21, 22 a	59.....	64 a
22.....	22 b	60.....	64 b-c
23.....	23	61.....	65 a
24.....	24	62.....	65 b-d
25.....	25 a	63.....	66
26.....	25 b	64.....	67
27.....	25 c, 26	65.....	68 a
28.....	27-30	66.....	68 b
29.....	31-37	67.....	69
30.....	38	68.....	70
31.....	39 a-b	69.....	71
32.....	40, 41 a-b	70.....	72
33.....	42 a-e	71.....	73
34.....	43	72.....	74 a-b
35.....	44 a-c	73.....	74 c
36.....	44 d-h, 45	74.....	75-76
37.....	46 a-k	75.....	77
38.....	47 a-c	76.....	78
39.....	47 d-f, 48 a-b		

OUVRAGES CITÉS
ET DOCUMENTS INSÉRÉS DANS LA *VITA GAUZZINI*

I. ŒUVRES DES MOINES DE FLEURY

- Abbon de Fleury, *Poema de loco Ramegisus nuncupato* [texte inséré],
p. 94-96.
- Aimoin de Fleury, *Gesta abbatum Floriacensium*, p. 34.
Gesta Francorum, p. 32.
Miracula sancti Benedicti, p. 34.
Sermo in festiuitatibus sancti Benedicti, p. 32.
Vita Abbonis, p. 34.
- André de Fleury, *Miracula sancti Benedicti*, p. 66-70, 92, 96-98.
- Arnoul de Fleury, *Miracula sancti Benedicti in disticis reciprocis*, p. 34.
- Constantin de Fleury,
abbé de Micy, *Historia Benedicti adventus, in musica*, p. 38.
- Eudes de Fleury, *Dialogus sancti Benedicti in heroico scemate*, p. 34.
Épitaphe de Gauzzin [texte inséré], p. 148-150.
- Giraud de Fleury, *Translatio beati Benedicti in elegiaco pentametro*,
p. 34.
- Helgaud de Fleury, *Epitoma vitæ regis Rotberti*, p. 50.
- Isenbard de Fleury, *Puerorum speculum*, p. 36.
- Vital de Fleury, *Vita sancti Pauli Britannorum presulis*, p. 34-36.

II. AUTRES OUVRAGES

- Ambroise (saint), *Hymne*, p. 108.
- Ésope, *Fables* [= Phèdre], p. 128-132.
- Grégoire (saint), *Dialogue*, l. IV, ch. 55, p. 140-142.
- Paul Diacre, *Histoire romaine*, l. VII (cf. Suétone, *Vie d'Auguste*,
l. 2, ch. 28, 3), p. 134.
- Raban Maur, *Poema in laude sancte Crucis*, p. 82.
- Virgile, *Énéide*, l. I, vers 209, p. 106.
— l. II, vers 423-436, p. 112.
— l. V, vers 402-407, p. 112-114.

III. BIBLE

Ancien Testament.

I Rois, II, 6, p. 110.

Job, II, 10, p. 106.

Psaumes, XXII, 4, p. 110 ; XXXV, 7, p. 140 ; LXXXVIII, 31-34, p. 110.

Ecclesiastique, III, 20, p. 116 ; XXXI, 11, p. 50.
 Isaïe, LI, 21, p. 106 ; LXVI, 10-11, p. 146.

Évangiles.

Mathieu, XIV, 22-23, 25-26, 29-31 ; XVI, 19, p. 126.
 Marc, VI, 45-46, 48-50, p. 136.
 Luc, 1-3, 4-7, p. 136.

Actes des Apôtres, III, 1-9, p. 126-128 ; IX, 32-35, 36-41 ; X, 5-8, 9-16, 17-22, 47-48, p. 128.

Actes apocryphes du Pseudo-Marcellus : Histoire de Simon le Magicien, p. 128.
Épîtres, Saint Paul, I^{re} Épître aux Corinthiens, IX, 22, p. 140.
 — Épître aux Hébreux, XII, 6, p. 110.

Apocalypse, IV, 1-2 ; V, 6-13 ; VI, 9 ; VIII, 13 ; IX, 1-10, 14-21 ; X, 1-7 ; XI, 1-2, 3-4, 7-13, 15-17, 19 ; XII, 1-12 ; XIX, 21 ; XX, 2-3, 4, 10, 11, 13, 12-19 ; XXI, 8, 9-23, p. 120-124, cf. p. 132.

IV. DOCUMENTS INSÉRÉS

Lettres de :

Jean XVIII (1008-1009) [Jaffé, *Regesta*, 3958-3961] :

à Foulques, évêque d'Orléans, p. 58.
 à Gauzlin, abbé de Fleury, p. 58.
 à Liéri, archevêque de Sens, p. 56.
 au roi Robert, p. 54-56.

Benoît VIII (1012) [Jaffé, *Regesta*, 3995] :

à Geoffroi, vicomte de Bourges, p. 58-60.

Robert le Pieux à Gauzlin, p. 136-138 (cf. p. 160-164).

Gauzlin, abbé de Fleury, au roi Robert, p. 138-140.

INDEX NOMINUM

A

- Abbo, beate memorie [Floriacensis] abbas et martir, 32 (*cf.* n. 1), 34, 94. — *Abbon*.
- Abricatinensium, Abrincatinensium comes : *cf.* Rotbertus, Richardus, Willelmus. — *Acranches*.
- Achedeus Soliacensis, 72 (*cf.* n. 1). — *Achedeus de Sully*.
- Adaelelmus, abbas monasterii s. Karilelli, 134 (*cf.* n. 2). — *Alcaume*.
- Ademarus, vicecomes Lemovicensis, frater Petri, 72, 73 n. 6. — *Adémar*.
- Ad pinum, alodum pone Germiniacum, 42 (*cf.* n. 2). — *Aubépin?*
- Adraudus, 90. — *Airaud*.
- Aeneas, 128. — *Énée*.
- Albericus Soliacensis, 84 (*cf.* n. 6). — *Aubri de Sully*.
- Albericus, comes Nandonensium, 72 (*cf.* n. 5). — *Aubri de Château-Landon*.
- Algesius, artifex, 114. — *Algesius*.
- Allissioderense territorium, 72. — *Auxerrois*.
- Alton, 40. — *Authon-la-Plaine*.
- Ambrosius [sanctus] : ambrosianum, 108.
- Andegavensium comes, *cf.* Fulcho, Gauzfredus. — *Anjou*.
- Andreas (sanctus), patronus ecclesiae beati apostoli Andree [in Floriaco monasterio], 62 (*cf.* n. 2), 106. — *André* (saint). *Cf.* Sanctus Andreas.
- Angligena, 96.
- Anianus (sanctus), patronus abbatis s. Aniani in urbe Aurelianensi, 42 (*cf.* n. 5); — capellae s. Aniani prope Floriacum, 42, 43 n. 8. — *Aignan* (saint). *Cf.* Sanctus Anianus.
- Anjou*. — *Voir* Andegavensium comes.
- Apocalipsis, 120.
- Apollo, 150.
- Aquitania : Aquitanie partes, 138; — aquitanicus -um, pagus, regnum, 46, 66, 140. — *Aquitaine*.
- Arabia : arabicum metallum, 76.
- Archembodus, artifex, 114. — *Archembaud*.
- Arnaldus, abbas Clariacensis, 64. — *Arnaud*.
- Arnaldus, comes Wasconum, 74, 75 n. 6. — *Arnaud*.
- Arnaldus, Arnardus, prepositus Castellionis, post rector Floriacensis, 84 (*cf.* n. 2), 128, 144, 145 n. 3. — *Arnaud*.
- Arnulfus, Aurelianensium presul, 38 (*cf.* n. 3). — *Arnoul*.
- Arnulfus, [Floriacensis monachus], 34 (*cf.* n. 2). — *Arnoul*.
- Arnulphus, artifex, 114. — *Arnoul*.
- Arsindis, conjunx Arnaldi comitis Wasconum, 76. — *Arsindis*.
- Asenniacum, Asenniacus, 42, 76. — [non identifié, *cf.* p. 43 n. 8].
- Atto, clericus, sancte Bituricensis sedis canonicus, 44. — *Atton*.
- Atto, frater Scerae, 70. — *Atton*.
- Aubépin* (Loiret, comm. Saint-Benoît-sur-Loire)? — *Voir* Ad pinum.
- Aureliani, Aurelianensis civitas, urbs, 42, 96, 98, 180; — [pagus], 78; — suffraganeus, 56; — Aurelianense confinium, 72; — episcopium, 50; — Aurelianensium antistes, presul, 52; Aurelianorum presul, 154. *cf.* Arnulfus, Fulco, Odolricus. — *Orléans* (Loiret).
- Ausonensis ecclesia, 178; ecclesie presul, *cf.* Oliba. — *Vich* (Espagne, Catalogne, prov. Barcelone).

Ausonie regna [i. e. Italia], 84 (cf. n. 3). — *Italie* (royaume d').
Authon-la-Plaine (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan). — *Voir* Alton.
Auxerrois. — *Voir* Altissioderense territorium.
 Avernus = *l'enfer*, 122.
Avranches (Manche, ch.-l. arr.). — *Voir* Abricatinensium comes.
 Aymoinus [Floriacensis monachus], 32 (cf. n. 4), 34. — *Aimoin*.
 Aziacus, in Nevernensi, 70 (cf. n. 8). — *Azy*.

B

Bagmari villa, 76. — *Barmainville*.
 Balduinus, nobilissimus virorum, 42. — *Baudouin*.
 Barcinona urbs, 92. — *Barcelone* (Espagne).
 Barjona, 128 (cf. n. 1). — *Cf.* Petrus (sanctus).
Barmainville (Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Janville). — *Voir* Bagmari villa.
 Beatrix, Nandonensium comitissa, 72, 73 n. 7. — *Béatrice*.
 Belesmensis [comes] : cf. Ivo, Willelmus. — *Bellême*.
 Belgiacus, Belciacus, ecclesia de Belgiaco, 86 ; — altare de Belciaco, 86. — *Bougy-lez-Neuville*.
Belgique [La] (Loiret, comm. Saint-Gondon?). — *Voir* Curtis Belgica.
 Bellasilva, 76. — *Bellesauve*.
 Bellême (Orne, arr. Mortagne-au-Perche, ch.-l. cant.). — *Voir* Ivo Belesmensis, Willelmus [Belesmensis].
Bellesauve (comm. Orveau-Bellesauve, Loiret, arr. Pithiviers, cant. Malesherbes). — *Voir* Bellasilva.
 Benedictus (sanctus), almus, alumnus beatus, confessor, dilectus Dei, magister, pater, sanctissimus institutor, summus confessorum, 32, 34, 38, 46, 50, 52, 56, 64, 66, 68, 70, 74, 78, 80, 84, 88, 90, 94, 96, 108, 142, 150, 178, 180, 182, 185 ; — patronus monasterii s. Benedicti Floriacensis, 56, 58, 156, 178, 180 ; — benediccio s. Benedicti, 178 ; — pignora s. Benedicti, 182 ; — sollemnitas patris Benedicti, 50, 136 ; — s. Benedicti abbas, cf. Gauzlinus ; — *Benoît* (saint). *Cf.* Sanctus Benedictus, Floriacense coenobium.
 Benedictus, filius Willelmi comitis Belesmensis, 48. — *Benoît*.
 Benedictus, pontifex, 58 (cf. n. 2). — *Benoît VIII*.
 Bernardus, comes [Bisulensis], frater Olibac, 172, 174, 176. — *Bernard*.
 Bernardus, conversus Rivipollentis cenobii, 174. — *Bernard*.
 Bernardus, episcopus Caturencis, 74 (cf. n. 4). — *Bernard*.
 Bernardus [Barcinonensis], monachus Floriacensis, 92, 94. — *Bernard*.
 Beseleel, 132, 133 n. 3. — *Béséléel*.
 Bethania, 62. — *Béthanie*.
 Beuron, villa, 72 ; — *voir* ecclesia s. Jacobi [de Beurone]. — *Saint-James-de-Beuron*.
 Bipernensis antistes, 54, cf. 53 n. 3 ; cf. Petrus. — *Priverno* (Italie).
 Bituricensis [pagus], 84. — *Berry*.
 Bituricensis sedes, 44, 144, 178 ; — urbs, 50 ; — Bituricensium, Bituricensis sedis archiepiscopus, presul : cf. Gauzlinus ; — vicecomes : cf. Gauzfridus. — *Bourges* (Cher).
 Blesense territorium, 44 ; — [Blesensis] comes : cf. Oddo. — *Blésois*.
Bonnée, rivière du Loiret. — *Voir* Bonodium flumen.
 Bonodium, flumen, 110 (cf. n. 1). — *La Bonnée*.
 Bosonis villa, 40, 76. — *Bouzonville-aux-Bois*.
Bougy-lez-Neuville (Loiret, arr. Orléans, cant. Neuville-aux-Bois). — *Voir* Belgiacus, Belciacus.
Bouilly-en-Gâtinais (Loiret, arr. et cant. Pithiviers). — *Voir* Bulliacus.
Bourges (Cher). — *Voir* Bituricensis sedes, urbs ; Bituricensium archiepiscopus.

Bouzonville-aux-Bois (Loiret, arr. et cant. Pithiviers). — Voir *Bosonis villa*.
Brittanica regio, 64; — *Britannorum presul*; cf. *Paulus*. — *Bretagne*.
Bulliacus, altare de Bulliaco, 86. — *Bouilly-en-Gâtinais*.
Burgundie ducatus, 90. — *Bourgogne* (duché de).

C

Cahors (Lot). — Voir *Caturecense episcopium*.
Calais (saint). — Voir *Karileffus* (sanctus).
Cameron, 76, 78 n. 1. — [Non identifié.]
Capitolium: arx Capitolii, 60.
Carnotensium episcopus, 154, cf. *Fulbertus*.
Castellio, 76, 144. — *Châtillon-sur-Loire*.
Castellus Novus, castrum, 44. — *Châteauneuf-sur-Cher*.
Caturecense episcopium, 74, cf. *Bernardus*. — *Cahors* (évêché de).
Cecilia (sancta), virgo et martyr; patrona abbatie s. Cecilie [Montser-ratensis], 92, 93 n. 5. — *Cécile* (sainte). Cf. *Sancta Cecilia*.
Cerdon-du-Loiret (Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire). — Voir *Seldunum castrum*.
Cerites oppidum, 160. — *Cerveteri*.
Cerveteri, anciennement *Caere* (Italie, prov. de Rome). — Voir *Cerites oppidum*.
Château-Landon (Seine-et-Marne, arr. Melun, ch.-l. cant.). — Voir *Nandonensium comes, comitissa*.
Châteauneuf-sur-Cher (Cher, arr. Saint-Amand-Montrond, ch.-l. cant.). — Voir *Castellus Novus*.
Châtillon-sur-Loire (Loiret, arr. Montargis, ch.-l. cant.). — Voir *Castellio*.
Childebertus, rex, 164. — *Childebert II*, roi d'Austrasie.

Chilpericus, rex, 164. — *Chilpéric I^{er}*, roi des Francs.
Clariacense coenobium, 64. — *Cléry-Saint-André*.
Clemens (sanctus), martyr; patronus ecclesie s. Clementi prope Floriacum, 86 (cf. n. 2). — *Clément* (saint). Cf. *Sanctus Clemens*.
Cléry-Saint-André (Loiret, arr. Orléans, ch.-l. cant.). — Voir *Clariacense coenobium*.
Clotaire II, roi des Francs. — Voir *Lotharius*.
Confluentis cenobium. cf. *Sanctus Michael*.
Constantinus, abbas Miciacensis, 38 (cf. n. 1). — *Constantin*.
Cornelius, 128. — *Cornelle*.
La Cour-Marigny (Loiret, arr. Montargis, cant. Lorris). — Voir *Matriniacus*.
Courtigis (comm. Thimory et Oussoy, Loiret, arr. Montargis, cant. Lorris). — Voir *Gitum*.
Couteland ou *La Collandrie* (Loiret, comm. Saint-Aignan-des-Gués?). — Voir *Landrandi curtis*.
Curtis Belgica, 74 (cf. n. 3). — *La Belgique* (?).
Cuxa. — Voir *Sanctus Michael*.

D

Dagobertus, frater germanus Gauzfridi, 74. — *Dagobert*.
Daniel, presbyter et conversus Rivi-pollentis cenobii, 174. — *Daniel*.
Denis (saint). — Voir *Dionisius* (sanctus).
Déols (Indre, arr. et cant. Châteauroux). — Voir *Dolense monasterium*, *Odo Dolensis*.
Diacus, 76. — *Dyé*.
Dionisius (sanctus), patronus ecclesiae s. Dionisii [Floriacensis], 88 (cf. n. 2). — *Denis* (saint). Cf. *Sanctus Dionisius*.
Dolense monasterium, 44 (cf. n. 2); — *Dolensis* [comes], cf. *Odo*, 74. — *Déols*.

Drevant (Cher, arr. et cant. Saint-Amand-Montrond). — *Voir* Drovense castrum.

Drovense castrum, 44. — *Drevant*.

Dyé (Yonne, arr. Avallon, cant. Fligny). — *Voir* Diacus.

E

Elisiernus, frater. [monachus Floriacensis], 66. — *Elisiernus*.

Esopus, grecus, 128. — *Ésope*.

Esperia, 180. — *L'Hespérie (ou Occident), ici l'Espagne, l'Ibérie*.

Étampes (Seine-et-Oise, ch.-l. cant.). — *Voir* Stampensis pagus Theudo.

Eufrates, flumen, 122. — *Euphrate*.

Eusebius [Cesariensis], 160. — *Eusèbe [de Césarée]*.

Evera, 76. — *Yèvre-la-Ville*.

Evera castrum, 40, 78. — *Yèvre-le-Châtel*.

F

Fleury, aujourd'hui *Saint-Benoît-sur-Loire* (Loiret). — *Voir* Floriacus, Sanctus Benedictus.

Floriacus, 50, 66, 68, 146; locus, 92; — Floriacum solum, 76, 148; — Floriacensis basilica, 32, 88; casa, 44; congregatio, 46, 80; contio, 146; conventus, 72, 104; locus, 38, 40, 42, 60, 80, 98, 128, 136; prelatus, 76; — Floriacensium abba: *cf.* Abbo, Arnaldus, Gauzlinus; — Floriacense cenobium, 44, 178. — *Fleury. Cf. Saint-Benoît-sur-Loire*.

Francorum rex: *cf.* Rotbertus; — Francorum reges, 38. — *France*.

Francus, monachus Rivipollentis, 176.

Fraxinida, mansum, 46. — [Non identifié.]

Fulbertus, Carnotensium episcopus, 154, 164. — *Fulbert*.

Fulcho, Fulco, Aurelianensis, Aurelianensium, Aurelianorum antistes, episcopus, presul, suffraganeus, 50

(*cf.* n. 4), 52, 56, 58, 154. — *Foulques*.

Fulcho, Fulco, comes Andegavensium, 70 (*cf.* n. 9), 140. — *Foulques*.

G

Gaius Volunnus, consul, 160.

Gallia, Galliae, 32, 52, 60, 80, 160. — *Les Gaules*.

Garance (Loiret, arr. Orléans, cant. et comm. Meung-sur-Loire). — *Voir* Guarentia.

Gascogne. — *Voir* Wasconia, Wasconum comes.

Gâtinais. — *Voir* Wastinensis pagus.

Gault (saint). — *Voir* Godoaldus (sanctus).

Gauterius, clericus, 40. — *Gautier*.

Gauterius, *cf.* Walterius.

Gautier. — *Voir* Gauterius, Walterius.

Gauzfredus, filius Fulconis, comes Andegavensium, 140 (*cf.* n. 4). — *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou.

Gauzfredus, frater germanus Dagoberti, 74. — *Geoffroi*.

Gauzfredus, Gosfredus, Gauzfridus, vicecomes Bituricensium, 58 (*cf.* n. 3), 60, 62. — *Geoffroi III le Noble*, vicomte de Bourges.

Gauzlinus, Gauslinus, Gaulinus, Gaulinus, Gaucilinus, Gaucelinus, humilis abbas Floriacensium, s. Benedicti monasterii; beatus, pater, nobilissimus Salomon, piissimus Moyses, presul Bituricensium, archiepiscopus, archipresul, venerandus s. prime sedis Bituricensis, summus dux monachorum, vir Dei, Domini. *Voir* Introduction, *passim*; 32, 38, 44, 46, 50, 56, 58, 60, 62, 72, 76, 78, 92, 92-94, 106, 132-150, 154, 154-156, 160, 176, 178, 180, 182, 188. — *Gauzlin*.

Genesar populus: *le peuple de Gènesareth*, 126.

Geraldus, monachus Rivipollentis cenobii, 174. — *Géraud*.

Germigny-des-Prés (Loiret, arr. Orléans, cant. Châteauneuf-sur-Loire). — Voir *Germiniacus*.
Germiniacus, 42; — ecclesia in honore omnium Salvatoris dicatam, 38 (cf. n. 6). — *Germigny-des-Prés*.
Gilliacum, villa, 76, 84. — *Guilly*.
Giraldus [monachus Floriacensis], 34, 35 n. 6. — *Giraud*.
Giraldus, clericus, agnomine Grataldus, 46. — *Giraud*, surnommé *Grataud*.
Giraldus, vicecomes [Lemovicensis], 68 (cf. n. 2). — *Giraud*.
Gitum, 70 (cf. n. 7). — *Courtigis*.
Godwaldus (sanctus), patronus abbacie s. Godwaldi in Castro Evera, 80 (cf. n. 1). — *Gault* (saint). Cf. Sanctus Godwaldus.
Gordona castrum, 90. Cf. Sanctus Satorus.
Gothi, 160. — *Les Goths*.
Grataldus, cf. *Giraldus clericus*.
Grecus : Esopus, 128.
Gregorius (sanctus), beatus, 140; — patronus oratorii s. Gregorii in Villa Abbatis, 86. — *Grégoire* (saint).
Gregorius Turonensis episcopus, 164, 166. — *Grégoire de Tours*.
Guadbodeum, alodum, 86. — [Non identifié.]
Guarentia, 76. — *Garance*.
Guasco, cf. *Arnaldus*, *Guasco natione*, 64. — *Gascon*.
Guichard. — Voir *Vichardus*.
Guido, 38. — *Gui*.
Guilly (Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire). — Voir *Gilliacum*.
Guntardus, 88. — *Gontard*.
Guntrannus, rex. — *Gontran*, roi de Bourgogne et d'Austrasie.

H

Helgaudus precentor, cantor, [monachus Floriacensis], 38 (cf. n. 4), 86, 88. — *Helgaud*.

Hierosolima, 40; — Hierusalem, 146; — Jerusalem, 124. — *Jérusalem*.
Hildebertus, miles, 46 (cf. n. 3), 66, 70. — *Hildebert*.
Hisembardus, cf. *Isenbardus*.
Hisembertus, *Isembertus*, [monachus Floriacensis], institutor, 36, 37 n. 3, 88. — *Isembert*.
Hispania, 92; — hispanicum cuprum, metallum, 80, 132. — *Espagne*.
Hugo Belvacensis, 40, 41, n. 3. — *Hugues de Beauvais*.
Hugo, filius Rothberti regis, 96 (cf. n. 3). — *Hugues*.
Hunbaldus, 78. — *Humbaud*.
Huni : gens Hunorum, 160. — *Les Huns*.
Hylarius, nepos Willalei, 44. — *Hilaire*.
Hylarius (sanctus), patronus ecclesie s. Hylarii [de Harcuria]. — *Hilaire* (saint). Cf. Sanctus Hylarius.

I

Indicus, -a, -um, 84. — *D'Inde*.
Ingelbaldus, 72. — *Ingelbaldus*.
Innocentium sanctorum dies, 180.
Isda, 76, 78. — *Isdes*.
Isdes (Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire). — Voir *Isda*.
Isembertus, cf. *Hisembertus*.
Isenbardus, *Hisembardus* [monachus Floriacensis], 36, 37 n. 2, 116. — *Isembard*.
Israhel, 108. — *Israël*.
Italie (royaume d'). — Voir *Ausonie regna*.
Ivo Belesmensis, 46 (cf. n. 4). — *Yves de Bellême*.

J

Jacobus (sanctus), beatus; patronus oratorii s. Jacobi [in Fioriaco ioco], 82; — ecclesie s. Jacobi [de Beurone], 48, 49 n. 5. — *Jacques* (saint). Cf. Sanctus Jacobus.
Jérusalem, cf. *Hierosolima*.

Job, 104, 106. — *Job*.
 Johannes [Barcinonensis], frater Bernardi, abbas s. Cecilie [Montserratensis], postea monachus Floriacensis, 92 (cf. n. 3), 94, 180, 182, 184. — *Jean*.
 Johannes, papa, 52, 53 n. 2, 54, 56, 58. — *Jean XVIII*.
 Johannes (sanctus), evangelista, stellerifer, theologus, 60, 82, 120, 122, 124; — patronus oratorii s. Evangeliste Johannis, [in Floriaco loco], 82, 83 n. 5; — festum s. Johannis, 60; — sollemnitas s. Johannis Baptiste, 138. — *Jean* (saint).
 Jordanes [flumen], 110. — *Le Jourdain*.
 Josue, 108. — *Josué*.
 Judaicus populus, 164. — *Le peuple juif*.
 Julianus (sanctus), martir, patronus monasterii s. Juliani Turonice sedis, 118, 119 n. 3. — *Julien* (saint). Cf. Sanctus Julianus.
 Justinianus, 162. — *Justinien I^{er}*, empereur d'Orient.

K

Karileffus (sanctus), patronus monasterii s. Karileffi, 134. — *Calais* (saint). Cf. Sanctus Karileffus.

L

Lancenda, nobilis femina, 78, 79 n. 4. — *Lancenda*.
 Landrandi curtis, 84, 85 n. 7. — *Couteland* ou *La Collandrie*?
 Langobardorum regio, 132. — *Lombardie*.
 Lauriacum, 76. — *Loury*.
 Lemovica urbs, 72; — [Lemovicensis] vicecomes; cf. Giraldus. — *Limoges*.
 Leo imperator, 160. — *Léon I^{er}*, empereur d'Orient.
 Letericus, Leterius, Senonensium metropolitani, Senonum episcopus,

Senonum pseudo archiepiscopus, 52, 53 n. 1, 56. — *Lieri*.
 Leviathan = *le Diable*, 114.
 Ligeris fluvius, 74. — *La Loire*.
 Liguria, 162. — *Ligurie*.
 Limoges (Haute-Vienne). — *Voir Lemovica urbs*.
 Lisoius, 98. — *Lisoie*.
 Livius, 164. — *Tite-Live*.
 Loire. — *Voir Ligeris fluvius*.
 Loisiaicum, 84. — [Non identifié.]
 Lombardie. — *Voir Langobardorum regio*.
 Longilegium, abbatia, 62, 63 n. 5. — *Lonlay-l'Abbaye*.
 Lotharius rex, avunculus Theodeberti, 162. — *Clotaire II*.
 Lonlay-l'Abbaye (Orne, arr. Alençon, cant. Domfront). — *Voir Longilegium*.
 Lowy (Loiret, arr. Orléans, cant. Neuville-aux-Bois). — *Voir Lauriacum*.

M

Machabeus, 38. — (*Judas*) *Macchabée*.
 Magniacus, 48. — *Magny-le-Désert*.
 Magny-le-Désert (Orne, arr. Alençon, cant. La Ferté-Macé). — *Voir Magniacus*.
 Mainardus, 86. — *Mainard*.
 Mairiacus, alodum, 76. — *Méré*.
 Mantrangia villa, alodum, 46. — [Non identifié.]
 Maria (sancta), genitrix Dei, gloriosa, sacra Virgo, regina virginum, 68, 70, 72, 84, 86, 92, 108, 136, 150, 184; — patrona ecclesie s. Marie [Floriacensis], 136, cf. p. 106 n. 6; — abbatie s. Marie Nannetensis urbis, 70; — monasterii s. Marie Rivipollentis, 92, 93 n. 4, 94, 172, 174, 188; — altare Dei genitricis Marie [in Floriaco loco], 68, 86, 146; — aula Dei genitricis, 104; — cripta Dei genitricis, 144; — idea matris Domini, 144. — *Marie* (sainte). Cf. Sancta Maria, *Notre-Dame*.

Martinus (sanctus), patronus ecclesie s. Martini in castro Sancti Saturni locate, in castro Gordona fundate, 44 (cf. n. 4), 90. — *Martin* (saint). Cf. Sanctus Martinus.
Massy (Loiret, comm. Neuvy-en-Sullias, arr. Orléans, cant. Jargeau). — *Voir* Maziacus.
 Matriniacum, Matriniacus, 72, 76. — *La Cour-Marigny*.
 Maziacus, alodum, 42. — *Massy*.
 Meleredum, 42. — [Non identifié, cf. p. 43 n. 8.]
Méré (Yonne, arr. Auxerre, cant. Ligny-le-Châtel). — *Voir* Mairiacus.
 Michael (sanctus), archangelus, patronus cenobii Confluentis, 172. — *Michel* (saint). Cf. Sanctus Michael.
 Miciacensis abbatia, 38; — abbas : cf. Constantinus. — *Saint-Mesmin-de-Micy*.
 Milo comes [Tornodrensis], 76 (cf. n. 2). — *Milon*.
 Monasteriolum, 76, 78. — *Montereau*.
 Mons Aliger, castrum in Bituricensi, 84. — [Non identifié.]
 Montereau (Loiret, arr. Orléans, cant. Ouzouer-sur-Loire). — *Voir* Monasteriolum.
Montserrat (Catalogne, diocèse de Barcelone). — *Voir* Sancta Cecilia.
 Moyses, pius, 42, 164; — piissimus, 62 : cf. Gauzlinus. — *Moïse*.

N

Nandonensium comes, cf. Albericus : — comitissa, cf. Beatrix. — *Château-Landon*.
 Nannetensis urbs, 70; — abbatia : cf. Sancta Maria. — *Nantes*.
Nantes (Loire-Atlantique). — *Voir* Nannetensis urbs, Sancta Maria.
 Narbonensis urbs, 166. — *Narbonne* (Aude).
 Neustrie princeps : cf. Rothbertus rex, 136.
Neucy-en-Sullias (Loiret, arr. Orléans, cant. Jargeau). — *Voir* Novus vicus,

Nevernensis [pagus], 70; — Nevernense territorium, 80. — *Nivernais*.
 Nivardus, pictor [Langobardus], 132 (cf. n. 2), 134. — *Nivard*.
 Noe : archa Noe, 140, 164.
Notre-Dame-de-Fleury, église. — *Voir* Sancta Maria.
Notre-Dame de Nantes, abbaye. — *Voir* Sancta Maria.
 Novus vicus, 40, 86. — *Neucy-en-Sullias*.

O

Oddo, [Floriacensis monachus], 34, 35 n. 5, 148. — *Eudes*.
 Oddo, comes [Blesensis], 42 (cf. n. 6). — *Eudes*.
 Odo, conversus Rivipollentis cenobii, 174. — *Eudes*.
 Odo Dolensis, 74 (cf. n. 2). — *Eudes de Déols*.
 Odolricus, Aurelianensium episcopus, pontifex, 76 (cf. n. 4), 78, 80. — *Ouri*.
 Odolricus, monachus s. Juliani Turonice sedis, 118. — *Ouri*.
 Oliba, Oliva, Olibanus, abbas cenobiorum Confluentis et Rivipollentis et presul Ausonensis ecclesie, 94 (cf. n. 2), 172, 176, 178, 180, 182, 184. — *Oliba*.
Ormoix-la-Rivière (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Étampes). — *Voir* Ulmidus.
 Orosius, 164. — [Paul] *Orose*.
 Oscantum, 70. — *Ouchamps*.
Ouchamps (Loiret, comm. Thimory, arr. Montargis, cant. Lorris). — *Voir* Oscantum.

P

Papia, 184. — *Pavie*.
 Parisiacus terminus, 166. — *Le Parisis*.
 Patriciacensis congregatio, 90, 91 n. 4. — *Perrecy-les-Forges*.
 Pauliacus, 76. — *Poilly-sur-Tholon*.

- Paulus (sanctus), veridicus, 110. — *Paul* (saint).
- Paulus (sanctus), egregius, Britannorum presul, 34, 36 n. 1. — *Pol* (saint).
- Perrecy-les-Forges (Saône-et-Loire, arr. Charolles, cant. Toulon-sur-Arroux). — *Voir* Patriciaensis congregatio.
- Petrus (sanctus), apostolus, Barjona, beatus, princeps apostolorum, sacer, superne claviger aule, janitor superne aule, 54, 56, 58, 68, 106, 108, 118, 126, 128 (*cf.* n. 1), 132, 142, 150; — patronus basilice, edis beati Petri apostolorum principis [in Floriaco loco], 106 (*cf.* n. 6), 118, 132, 136; — ecclesie s. Petri in Roma, 56, 58, 134. — *Pierre* (saint). *Cf.* Sanctus Petrus.
- Petrus, cardinalis sedis apostolici, Bipernensis antistes, 52, 53 n. 3, 54. — *Pierre*.
- Pharao : Pharaonis oppressio, 42.
- Phebea = *la lune*, 96.
- Poiliacus, 76. — *Poilly-lez-Gien*.
- Poilly-lez-Gien* (Loiret, arr. Montargis, cant. Gien). — *Voir* Poiliacus.
- Poilly-sur-Tholon* (Yonne, arr. Auxerre, cant. Aillant-sur-Tholon). — *Voir* Pauliacus.
- Poncius, monachus, 184. — *Pons*.
- Priverno* (Italie), anciennement Piperno. — *Voir* Bipernensis antistes, Petrus.
- R
- Rabanus (Maurus) : poema Rabani, 82. — *Raban Maur*.
- Rainardus, comes Senonum, 42 (*cf.* n. 3). — *Renard*.
- Ramegisus (*pour* Ramesigus) locus, 94 (*cf.* n. 3); — Ramesiga cohors, 94. — *Ramsey*.
- Ramsey*, abbaye en Angleterre dans le Huntingdonshire. — *Voir* Ramesigus.
- Regula monasterium, 92. — *La Réole*.
- Remigius, monachus Floriacensis, prepositus Regulæ monasterii, 90. — *Remi*.
- Réole [La]* (Gironde, arr. Langon, ch.-l. cant.). — *Voir* Regula monasterium.
- Richardus [dux Normanniae], 48, 49 n. 7. — *Richard*.
- Richardus, filius Rotberti Abricatinensium comitis, 48, 49 n. 6, 50. — *Richard*.
- Ripoll* (Catalogne, prov. de Gérone). — *Voir* Sancta Maria, Rivipollentis monasterium.
- Rivipollentiscenobium monasterium; — abbas : *cf.* Oliba. — *Ripoll*. *Cf.* Sancta Maria.
- Robertus, Rotbertus, dominus rex Francorum, princeps Francorum, Neustrie, 40, 41 n. 4, 42, 54, 80, 96, 136, 138, 154, 160, 164, 180. — *Robert II le Pieux*.
- Rodanum flumen, 174. — *Le Rhône*.
- Rodulfus, in omni arte fusoria peritissimus, 132. — *Raoul*.
- Rodulfus, Patriciaensi prelatus congregationi, 90. — *Raoul*.
- Roma, Romana urbs, basilica, 54, 58, 60, 134, 160; — romana dignitas, ecclesia, Sedes, 54, 56, 58, 60; — romanus pontifex, presul : *cf.* papa Benedictus, Johannes. — *Rôme*.
- Romanie partes, 80, 136. — *La « Romania »* (= l'empire byzantin).
- Rotbertus, Abricatinensium comes, 48 (*cf.* n. 3), 50. — *Robert*, comte d'Avranches.
- Rougemont* (Loiret, comm. Yèvre-la-Ville, arr. et cant. Pithiviers). — *Voir* Rugimons villa.
- Rugimons villa, 88. — *Rougemont*.
- S
- Sabei : Sabeorum rapina, 104 (*cf.* n. 1). — *Les Sabéens*.
- Saint-Benoît-du-Sault* (Indre, arr. Le Blanc, ch.-l. cant.). — *Voir* Salense monasterium.

- Saint-Benoît-sur-Loire* (Loiret, arr. Orléans, cant. Ouzouer-sur-Loire), monastère dit de Fleury. — *Voir* Floriacus, Sanctus Benedictus.
- Saint-Calais* (Sarthe arr. Le Mans, ch.-l. cant.), monastère. — *Voir* Sanctus Karileffus.
- Sainte-Cécile de Montserrat* (Catalogne, prov. de Barcelone), abbaye. — *Voir* Sancta Cecilia.
- Saint-Hilaire-du-Harcouët* (Manche, arr. Avranches, ch.-l. cant.), église. — *Voir* Sanctus Hylarius.
- Saint-James-de-Beuvron* (Manche, arr. Avranches, ch.-l. cant.). — *Voir* Beuron villa, Sanctus Jacobus.
- Saint-Mesmin-de-Micy* (Loiret, comm. Saint-Pryvé-Saint-Mesmin, arr. et cant. Orléans). — *Voir* Miciacensis abbatia.
- Saint-Michel-de-Cuxa* (Pyrénées-Orientales, comm. Codalet, arr. et cant. Prades). — *Voir* Sanctus Michael, Confluentis cenobium.
- Salense coenobium, monasterium. Salensis locus, 66 (*cf.* n. 3), 68, 72, 90. — *Saint-Benoît-du-Sault*.
- Saligniacus, 74. — *Saligny-le-Vif*.
- Saligny-le-Vif* (Cher, arr. Bourges, cant. Baugy). — *Voir* Saligniacus.
- Salomon [monachus], 184. — *Salomon*.
- Salomon [rex], 50, 92, 136. — *Salomon* (le roi).
- Salvator = *le Sauveur*, 116; — Salvator omnium, patronus ecclesie Salvatoris omnium Germiniaci, 38; — oratoris Salvatoris omnium [in Floriaco loco], 82. — *Le Sauveur*.
- Sancerre* (Cher, arr. Bourges, ch.-l. cant.). — *Voir* Sanctus Satorus, Gordona castrum.
- Sanctus Andreas, ecclesia in Floriaco monasterio. — *Saint-André*, à Fleury. *Cf.* Andreas (sanctus).
- Sanctus Anianus, abbatia in Aurelianensi urbe, 42 (*cf.* n. 5). — *Saint-Aignan*, à Orléans. *Cf.* Anianus (sanctus).
- Sanctus Anianus, capella sita prope Floriacum, 42, 43 n. 8. — *Saint-Aignan*. *Cf.* Anianus (sanctus).
- Sanctus Benedictus Floriacensis, monasterium, 56, 58, 156, 178, 180; — abbas : *cf.* Abbo, Arnaldus, Gauzlinus. — *Saint-Benoît-sur-Loire*. *Cf.* Benedictus (sanctus), Floriacus.
- Sancta Cecilia [Montserratensis], abbatia. — *Sainte-Cécile de Montserrat*. *Cf.* Cecilia (sancta).
- Sanctus Clemens, ecclesia prope Floriacum. — *Saint-Clément*. *Cf.* Clemens (sanctus).
- Sanctus Dionisius, ecclesia in Floriaco monasterio. — *Saint-Denis*. *Cf.* Dionisius (sanctus).
- Sanctus Godoaldus, abbatia in castro Evera. — *Saint-Gault*. *Cf.* Godoaldus (sanctus).
- Sanctus Hylarius, ecclesia de Harcuria. — *Saint-Hilaire-du-Harcouët*. *Cf.* Hylarius (sanctus).
- Sanctus Jacobus, ecclesia de Beurone. — *Saint-James-de-Beuvron*. *Cf.* Jacobus (sanctus).
- Sanctus Julianus, abbatia in Turo-nensi urbe. — *Saint-Julien de Tours*. *Cf.* Julianus (sanctus).
- Sanctus Karileffus, monasterium; — abbas : *cf.* Adaelelmus. — *Saint-Calais*. *Cf.* Karileffus (sanctus).
- Sancta Maria [Floriacensis], ecclesia. — *Notre-Dame de Fleury*. *Cf.* Maria (sancta).
- Sancta Maria Nannetensis urbis, abbatia. — *Notre-Dame de Nantes*. *Cf.* Maria (sancta).
- Sancta Maria Rivipollentis, monasterium. — *Sainte-Marie de Ripoll*. *Cf.* Maria (sancta).
- Sanctus Martinus, ecclesia in castro Sancti Satori vel Castro Gordona. — *Saint-Martin de Sancerre*. *Cf.* Martinus (sanctus).
- Sanctus Michael archangelus, cenobium Confluentis. — *Saint-Michel de Cuxa*. *Cf.* Michael (sanctus).
- Sanctus Petrus [Floriacensis], ecclesia. — *Saint-Pierre*, à Fleury. *Cf.* Petrus (sanctus).

- Sanctus Petrus in Roma, basilica sancte romane Sedis. — *Saint-Pierre*, à Rome. Cf. Petrus (sanctus).
- Sanctus Satorus, castrum, 44 (cf. n. 4), 90 (sous le nom de Gordona castrum). — *Sancerre*. Cf. Sanctus Martinus.
- Sancta Scolastica, ecclesia prope Floriacum. — *Sainte-Scholastique*. Cf. Scolastica (sancta).
- Sarmatiolæ, 76. — *Sermerolles*.
- Scolastica (sancta), virgo, patrona ecclesie s. virginis Scolastice prope Floriacum (88, cf. n. 1). — *Scholastique* (sainte). — Cf. Sancta Scolastica.
- Seera, soror Attonis, 70. — *Seera*.
- Segoinus, monachus Rivipollentis cenobii, 174. — *Seguin*.
- Seldunum castrum, 86 (cf. n. 7). — *Cerdon-du-Loiret*.
- Senonum comes : cf. Rainardus. — *Sens* (Yonne).
- Sermerolles*, hameau auj. détruit de la comm. de Moûtiers, Eure-et-Loir, arr. Chartres, cant. Voves — *Voir* Sarmatiolæ.
- Servilius Sulpitius, consul, 160. — *Servilius Sulpicius*.
- Sicilia, 160. — *Sicile*.
- Simon, 128. — *Simon le Magicien*.
- Silvanectense territorium, 166. — Territoire de *Senlis* (Oise).
- Soliacensis [comes], cf. Achedeus, Albericus ; — Soliacensium potestas, 42. — *Sully-sur-Loire*.
- Sonchamp* (Seine-et-Oise, arr. Rambouillet, cant. Dourdan). — *Voir* Sumcantus.
- Stephanus, 98. — *Étienne*.
- Stampensis pagus, 40, 72 ; — cf. Teudo. — *Étampeois*.
- Suessionis civitas, 166. — *Soissons* (Aisne).
- Sully-sur-Loire* (Loiret, arr. Orléans, ch.-l. cant.). — *Voir* Achedeus, Albericus Soliacensis, Soliacensium potestas.
- Sumcantus, 76. — *Sonchamp*.
- Tabitapia, 128. — *Tabitla*.
- Tartarus = *Enfer*, 124.
- Tegiacus, 86. — *Tigy*.
- Tenestina (sancta), virgo : corpus s. Tenestine virginis, 38, 39 n. 7. — *Ténestine* (sainte).
- Tetbertus, 71. — *Tibert*.
- Teudo [mercurius Floriacensis], Rondonicensis abbas, 64, 65 n. 3, 66. — *Thion*.
- Teudo Stampensis, 72. — *Thion d'Étampe*.
- Theodebertus rex Francorum, 160. — *Theodobert II*, roi d'Austrasie.
- Thetgerius, monachus Floriacensis congregationis, 116 (cf. n. 3). — *Thetgerius*.
- Tigy* (Loiret, arr. Orléans, cant. Jargeau). — *Voir* Tegiacus.
- Tite-Live*. — *Voir* Livius.
- Tolosa civitas, 160. — *Toulouse* (Haute-Garonne).
- Tornodrense territorium, 76 ; — [Tornodrensis] comes : cf. Milo. — *Tonnerrois*.
- Turonica sedes, 118. — *Tours* (Indre-et-Loire).

U

- Udalgarius, conversus Rivipollentis cenobii, 174. — *Udalgarius*.
- Ulmidus, 76. — *Ormoy-la-Rivière*.

V

- Valentinianus imperator, 160. — *Valentinien III*.
- Valerius Rufus, Valerius, 160, 164. — *Valère-Maxime*.
- Varennas, 70, 76. — *Varennas-en-Gâtinais*.
- Varennas-en-Gâtinais* (Loiret, arr. Montargis, cant. Lorris). — *Voir* Varennas.

Vetule Mansiones, 86. — *Vieilles-Maisons-sur-Joudry*.
Vich, autrefois Ausone (Espagne, Catalogne, prov. Barcelone). — *Cf.* Ausonensis ecclesia.
Vichardus, 70. — *Guichard*.
Vieilles-Maisons-sur-Joudry (Loiret, arr. Montargis, cant. Lerris). — *Voir* Vetule Mansiones.
Villa Abbatis, 86. — *Villabé*.
Villabé (comm. Guilly, Loiret, arr. Orléans, cant. Sully-sur-Loire). — *Voir* Villa Abbatis.
Villare, 76. — *Villiers-Saint-Benoît*.
Villiers-Saint-Benoît (Yonne, arr. Auxerre, cant. Toucy). — *Voir* Villare.
Virgilius : [carmen] virgilianum, 412. — *Virgile*.
Vitalis, conversus Rivipollentis cenobii, 174. — *Vital*.
Vitalis [monachus Floriacensis], 34, 35 n. 7, 36 n. 1. — *Vital*.
Vulfaldus, miles, 38. — *Vulfaldus*.

W

Walterius [Floriacensis congregationis monachus], 154, 156. — *Gautier*.
Walterius, Gauterius, prenomine Monachus, 66. — *Gautier*, surnommé *le Moine*.
Wasconia, 90; — Wasconum comes; *cf.* Arnaldus. — *Gascogne*.
Wastinensis pagus, 70. — *Gâtinais*.

Wiridus, frater Bernardi comitis [Wisulensis], 178. — *Wifred*.
Willabotus, vir clericalis professio, 44. — *Willabotus*.
Wilhelmus, Beluacensis, filius Ivonis, 58 *cf.* n. 2, 62. — *Guillaume de Bellême*.
Wilhelmus, Cantuariensis prepositus, 90 *cf.* n. 1. — *Guillelmo*.
Wilhelmus, comes Abrincatinensium, 72 *cf.* n. 2. — *Guillaume [Varlenc]*.
Wilhelmus, comes Pietavensis et dux Aquitanie, 138 *cf.* n. 1, 140. — *Guillaume V*.
Wilhelmus, filius et successor Wilhelmi, comitis Pietavensis et ducis Aquitanie, 140 *cf.* n. 3. — *Guillaume VI le Gros*.
Wilhelmus, monachus Floriacensis, abbas Longilegii abbacie, 64. — *Guillaume*.
Wilhelmus, monachus Rivipollentis cenobii, 174. — *Guillaume*.
Wilhelmus, prepositus Patriciaensis, 99. — *Guillelmo*.

Y

Yèvre-la-Cité (Loiret, arr. et cant. Pithiviers). — *Voir* Evera, castrum.
Yèvre-la-Ville (Loiret, arr. et cant. Pithiviers). — *Voir* Evera.
Yves de Bellême. — *Voir* Ivo Belesmensis.

INDEX VERBORUM

- abas, abba, abbas, 34, 38, 40, 42, 50, 52, 56, 58, 66, 72, 78, 80, 94, 100, 134, 138, 150, 154, 154-156, 180, 182; gesta abbatum [Floriacensium], 34. *Cf.* Abbo, Adaelelmus, Gauzlinus, Oliba, Teudo.
- abatia, abbazia, 38, 42, 62, 70, 80, 92, 182. *Cf.* Longilegium, Miciaensis, Sanctus Anianus, Sancta Cecilia, Sanctus Godoaldus, Sancta Maria Nannetensis. *Voir aussi* cenobium, monasterium.
- abitudo, *voir* habitudo.
- ablutio culparum, 46.
- actio : actiones, 116.
- additio [precariae], 40.
- adeps = *graisse*, 182.
- aditus, 58.
- adornare, 82.
- adtestari, 32.
- adversarius, 44, 56, 68, 82, 98, 142.
- advocatio = *avouerie*, 78.
- advocatus post Domin[um] = *saint Benoît*, 142.
- ae-, *voir* e-.
- affectus, 132, 172; genitricis Domini, 142.
- afflictio cotidiana, 42.
- agere rem in medium = *discuter une affaire*, 52.
- agmen : agmina creature stelligere, 122; vexata millenis gehennis, 124.
- agnomen = *surnom*, 46.
- alba = *aube*, 78, 82, 84, 90, 94; alba vestis = *vêtement blanc (robe blanche ou aube?)*, 132.
- aliger, -a, -um : aliger cetus, 124.
- alimonia, 116.
- alipticus, -a, -um = *peint sur enduit* : alipticum opus, schema, 118, 128.
- allocutio, 60, 64.
- alloquium, 70, 106, 142.
- almifluus, -a, -um : almiflua crux, 132.
- almus, *voir* Benedictus, 38.
- alnus = *barque*, 126.
- alodum : Ad Pinum, Guadbodeum, Mairiacum, Mantrangia villa, Maziacus, in Nevernensi situm, Teudonis Stampensis, Vichardi, 42, 46, 70, 72, 76, 86.
- altare = *autel*, 40, 68, 86, 114, 146; altare Dei genitricis, sancte Crucis, Trinitatis, lapideum, marmoreum, 134; = *revenus de l'église paroissiale*, 38, 86; altare Germiniaci, de Belciaco, Bulliaco, Novo Vico, Tegiaco, Vetulis Mansionibus.
- alumnus, alumpnus — *élève*, 64, 82, 96, 172; = *maître* (*cf.* sanctus Benedictus), 88, 182.
- amaritudo, 164.
- ambiguitas, 180.
- ambitio secularis, 156.
- ambitus orbis, 136.
- ambrosianum = *hymne ambrosien*, 108.
- ambulatorium vimineum = *claire mobile de l'échafaudage*, 118.
- ambustum = *débris calciné*, 112.
- ametistus (*pour* amethystus), 88.
- amicus, 68, 176, 178; amicus Dei = *Gauzlin*, 64, 70, 116.
- amicus, -a, -um : amici ungues, 88.
- amministratio regiminis, 146.
- ammonitio, 56.
- amor divinus, 94; Domini, 126; legis Domini, 156; societatis, 176.
- ampliatio, 38, 84.
- ampulla = *petit vase*, 84.
- analogium = *lutrin*, 80.
- anathema : anathematis censura, 56, 58, 142.
- anathematizare, 80.

- ancilla = *serva*, 42, 71. *Voir aussi* famula.
- angelus, 182. *Cf.* nuntius.
- angillosus, -a, -um, 96.
- angor, anguor, 106, 116, 146; infirmitatis, 144.
- angustia, 42, 116; mortis, 106, 174.
- anima, 100, 172, 178; animum efflare, 144; anime resurrectio, 100; animarum redemptio, 71.
- animus, 36, 48, 59, 68, 71, 84, 106, 110, 112, 116, 150, 174, 176, 178; animi ignes, 92; constantia, 106.
- anniversarium Nativitatis Domini, 96.
- annona, 142.
- annus, 88, 164; anni spatium, 140; annorum curricula *cf.* senium, 118; anno ab incarnatione Domini, 96; dominicæ incarnationis, 50, 104, 136, 150.
- anticipare, 76.
- antistes Aurelianensium : Gauzlinus, 52, 62; Bipontensis, 54. *Voir aussi* archiepiscopus, episcopus, presul.
- antrum fornacis, 60; ignivorum carceris, 124.
- aparitio (*pour* apparitio), 142.
- apendicium, appendix, 72, 48.
- apex (pastoralis crucis) = *faux*, 92; apices = *écrits*, 58, 138, 154.
- apostolicus, -a, -um : apostolica benedictio, 58, 60. Sedes, 52, 54, 56; apostolicum precipium, 58, privilegium, 50, 70.
- apostolus beatus Andrea, 62; beatus Petrus, 118; apostolus = *saint Paul*, 140; apostolorum princeps = *saint Pierre*, 54, 104, 122.
- apparatus, 52.
- aquila volans = *aigle du paradis*, 82.
- ara dicata in commemoratione Resurrectionis dominice, 132; in cripta Dei genitricis, 144. *Voir* altare.
- arabicus, -a, -um : arabicum metallum, 76.
- arbitrium [diaboli], 100; iudicis (= *Dieu*), 166.
- archa Dei, 124; dekalogi, 108; Noe, 140, 164.
- archiepiscopus [Bituricensium], 60, [Senonensium], 56.
- archiepiscopus Bituricensium : Gauzlinus, 60, 100, 176, 178; pseudo-archiepiscopus Senonum : Leuterius, 56. *Voir* antistes, archipresul, episcopus, presul.
- archipresul Bituricensium : Gauzlinus, 62, 150.
- archipresulatus Bituricensis urbis, 50.
- archivum, 42.
- arcula cordis, 76.
- ardor = *incendie*, 106.
- area, 44, 72.
- arena et cauce ducere ad perfectum = *construire à chaux et à sable*, 90; arena bibula, 126.
- argentum, arigentum, 40, 78, 82, 88, 140, 184; argento vestire, 40, 88, 94.
- argenteus, -a, -um : argentea corona, 40, situla, 84, species, 73; argenteum candelabrum, 48, scema, 86; argenteæ masse candelabrum, 48.
- argumentum : argumenta malignitatis diaboli, 104.
- arigentum, 88, *voir* argentum.
- armarium = *archives*, 44; = *bibliothèque*, 90.
- aroma spiritale, 176.
- arripere iter, 142.
- ars celatoria, 40, fusilis, 82, fusoria, 132, musica, 38. — *Au plur.* les Arts (*libéraux*) : prerogativa arcium, 32.
- articulus : in articulo vite = *à l'article de la mort*, 140.
- artifex = *ouvrier*, 114; benignissimus = *Gauzlin*, 80.
- arx Capitolii = *le Capitole*, 60; arx poli = *le Ciel*, 182.
- Ascensio Domini, 62; Dei genitricis Marie, 84.
- ascensus = *situation élevée*, 90; ascensus descensusque, 118-120.
- asportare, 80.
- asserccio, assertio, 138, 182; asserciones patrum, 32.
- assiduitas laboris, 142.
- assumptio humana Redemptoris, 144.

- Astripotens = *Dieu*, 126.
 astrum, 150, 180; decies super as-
 tra = *de/s célestes*, 122.
 astus, 38, 50.
 astutia, 34.
 atrium : atria celi, 120.
 auctor, 54; auctor oratorum in om-
 nium = *Dieu*, 126.
 auctoritas beati, sancti Petri, 54, 56,
 58; religionis, 164; sancte romane
 ecclesie, 54, 58; Sedis apostolice,
 54.
 aula celicola, eterna, superna, su-
 perne patriae, sydereae = *cour cé-
 leste*, 32, 108, 120, 122, 128, 142;
 s. Dei genitricis [in Floriaco loco] =
église, 104.
 auleum olosericum = *texture de soie*,
 114.
 aura : subducere ad auras = *ramener
 à l'air libre*, 124.
 auratus, -a, -um = *doré*, 94.
 aureus calix, solidus, 38, 84; aurea
 crux, guttula, mater s. virga, 40,
 78, 82, 86; aurea regna, 184; au-
 reus (*au fig.*), 180.
 auricaleum, 134.
 auris, 52, 136; cordis, 110, 176.
 aurora, 64, 108, 116.
 aurum, 38, 40, 60, 62, 74, 78, 82, 84,
 90, 140, 180; auro crustatus, 78,
 86, politus, 94, suberatus, 84,
 94, vestitus, 88. *Voir* auratus,
 aureus.
 auxilium Dei, 42; orationis, 174;
 Salvatoris, 116; ad auxilium sue
 partis, 44, 68.
 avunculus = *oncle*, 48.
 bacillus = *baguette*, 86.
 baculus, baculus = *bâton*, 66, 88 (*de
 chantre*), 106 (*d'abbé* = *croisse*), 110,
 (*du Seigneur, fig.*).
 baptisma, 98; sacra unda baptismatis,
 128.
 baptismum, 100, 138; sacrum, 180.
 baptizare, 98.
 baratrum = *Venfer*, 150.
 barbicies = *barbe*, 174.
 basilica Floriacensis, 32, 88, 104, 114;
 beati Petri Floriacensis, 106, 136;
 Patriciacensis, 90; sancte romane
 Sedis, 134. *Voir* ecclesia, edes.
 basis analogii, 82.
 beatitudo (vestra) = *Gauzlin*, 178.
 bellum, 38, 140; civile, 138.
 benediccio, benedictio, 58, 62, 98;
 apostolica, 58, 60; Dei, 140; epis-
 copalis, 58, 94; s. Benedicti, 178.
Cf. liber episcopalis benedictionis.
 beneficium = *bienfait*, 184; = *fief*;
 beneficio concedere, dare, possi-
 dere, tenere, 40, 66, 68, 76; bene-
 ficio fiscali tenere, 40.
 bibliotheca sacra [in Floriaco loco],
 36. *Cf.* armarium.
 bibulus, -a, -um, 126.
 blandicius, -a, -um, 128.
 bonus [homo], 174, 176; vir, 50; bo-
 num agere, 174; bona = *bienfaits*,
 50, 106, 178.
 bonitas, 148, 172; vestra bonitas
 (= *Oliba*), 176.
 Bootes = *le Bouvier (constellation)*, 96.
 breve, 58.
 burgenses [Floriacenses], 52.
 cachinus (*pour cachinnus*) = *rire mo-
 queur*, 130.
 caelestis, celestis, -e : celestis cuspis,
 124, disciplina, 172, dux, 122, se-
 des, 66, vindicta, 140, virtus, 118;
 celeste palatium, 142, regnum,
 122; celestes cohortes, 122; — ce-
 lestia = *les cieux*, 184.
 calamitas, 42.
 calamus, 174.
 calix, 84.
 calliditas, 38, 130.
 caminus, 104.
 campus (ceruleus), 126.
 candelabrum, 48, 60, 84.
 canities, 70, 146.
 canonicus, 156; *cf.* Atto, 44.
 cantor, 86; *cf.* Helgaudus, 88.
 capella Sancti Aniani, 42.
 capitulum, 164.
 cappa = *chappe*, 84.
 caput : omnium [ecclesiarum], 54;
 summum justitie, 154; in capite
 kalendarum decembris, 62.
 carbo, 104.

- carcer, 140; = *l'enfer*, 124.
 cardinalis apostolice Sedis; cf. Petrus Bipernensis, 52.
 carina [Petri] = *barque*, 126.
 caritas, karitas, 116, 118, 136, 172, 178, 184; karitatis Deus, 176, causa, 184, dona, 184.
 carmen metricum, 132.
 caro = *chair*, 98, 100, 120, 138, 160, 166, 182, 188; = *viande*; perceptio carniū, 100.
 carta, 172, 180.
 casa Dei, 74; Floriacensis, 44; Ville Abbatis, 86.
 castrum [Floriacense] = *enceinte fortifiée*, 104; = *bourg*, 40, 44, 62, 86. Cf. Castellus Novus, Drovense, Evera, Floriacense, Sanctus Saturnus, Seldunum; = *château*, 78, 84, 90. Cf. Evera, Gordona, Mons Aliger.
 casus = *meuhur*, 114, 116, 172, 176.
 caterva = *foule*, 124.
 cathedra = *chaire*, 60; pontificalis = *épiscopat*, 62; monastici regiminis = *abbatiat*, 144.
 caticuminus (*pour* catechumenus), 48.
 causa, 56, 58, 79, 118, 144, 154; karitatis, 184; causam exponere in medio, 44.
 caux (*pour* calx), 90 (*voir* arena).
 celatorius, -a, -um; celatoria ars, 40.
 ceciculus, -a, -um; celicola aula = *cour céleste*, 122.
 celicus (*adv.*), 128.
 cella dormitorii, 114; noviciorum, 174.
 cellarium, 116.
 cementarius = *maçon*, 90.
 cementum = *ciment*, 90.
 cena, 138.
 cenobium, coenobium, 34, 44, 64, 66, 136, 172, 174, 178, 180. Cf. Clariacense, Floriacense, Rodonicense, Salense, Rivipollentis, Confluentis. *Voir aussi* abbatia, monasterium.
 censura acuminis, 36; anathematis, 56, 58, 142; apostolica, 60, 142; superbi, 86.
 census ecclesiasticus, 38.
 cereus = *cierge*, 62.
 ceruleus, -a, -um, 126.
 cessio regalis, 38.
 cetus aliger, 124.
 chorus psallentium = *chœur des chantres*, 80, 132-134.
 christallus, 86, 88.
 cimbalum = *cloche*, 110.
 circuitus, 62, 72.
 civilis, -e; civile bellum, 138.
 civitas Aurelianensis, 96, 180. *Voir* urbs.
 clamatio, 120.
 clamor, 52, 104.
 claudere diem extremum, 174.
 claustrum, 94, 96; interius = *les bâtiments intérieurs*, 114; monasterii = *la clôture du monastère*, 132.
 clausum vinearum, 84.
 clavicula, 134.
 claviger aulae sydereae, superne aule = *saint Pierre*, 108, 128.
 clericalis ordo, professio, 44, 98.
 clericus, 40, 44, 46, 52, 64, 180. Cf. Atto, Gauterius, Giraldus.
 cliens, 180.
 clima, 182.
 coepiscopus, 54, 154. Cf. Fulco, Petrus.
 coessentialis (deitas), 100.
 coeternalis (deitas), 100.
 cognomentum = *surnom*, 92.
 cohors Ramesiga, 94; squamiger, 126; spiritalium filiorum, 110; cohortes celestes, virtutum, 122, 132.
 collatio = *remise*, 76.
 colliga (*pour* collega), 70.
 colligere, 32.
 collocare, 40, 108.
 colloquium, 116.
 columna, columpna, 80, 134.
 comes Abricatinensium, Andegavensium, Aquitanie, [Barcinonensis], Blesensis, [Lemovice urbis], Nandonensium, Senonum, [Tornodrensis], Wasconum. Cf. Albericus, Arnaldus, Bernardus, Fulco, Milo, Oddo, Rainardus, Rotbertus, Wilhelmus, 42, 48, 70, 72, 74, 76, 138, 140, 172.

- comitatus = *accompagnement*, 116 ;
= *comté* [Abriatinensium], Lemo-
vice urbis, 48, 72.
- comitissa Nandonensium : Beatrix,
72.
- commemoratio, 82, 132.
- comerere (*pour commercere*), 172.
- comiseseri (*pour commiseri*), 172.
- communio sancte Aecclesie, 58.
- commutatio = *échange*, 42.
- comere = *orner*, 80, 134.
- compactio = *assemblage*, 90.
- comparatio = *acquisition*, 90.
- compingere, 62, 80.
- compotus = *compte*, 88.
- comprobare, 32.
- comprobatio, 46.
- concessio librarum, 84.
- concilium episcoporum, 44 ; coram
rege, 52.
- condecorare, 148.
- conditio [diaboli], 100.
- confessio, 46.
- confessor, 66 ; confessorum phalanx,
124 ; beatus, laudabilis, confesso-
rum summus = *saint Benoit*, 34,
42, 48, 60, 74, 76.
- confinium = *limite, frontière*, 66, 72 ;
confinia = *territoire*, 38.
- conflagratio templi [Floriacensis],
136.
- congregatio, 64 ; Floriacensis, 38, 46,
64, 66, 80, 116, 142, 144, 146 ; Pa-
triciacensis, 90, 116, 142, 144, 146.
- conjugalis, -e : conjugale vinculum,
174.
- conjuratio, 50.
- conscribere, 46.
- conscriptio = *acte (d'aliénation)*, 74 ;
precaria = *acte de précaire*, 44.
- consecratio dominici corporis et san-
guinis, 180-182.
- consecratus, -a, -um, 60.
- consensus, 44, 142.
- consilium, 40, 104, 110, 172, 178.
- consolari ab uberibus consolationis
[Dei], 146.
- consolatio, 178 ; paterna, 58, 110 ;
[Dei], 146.
- consolatorius, -a, -um ; consolatoriae
litterae, 178.
- consortium, 68 ; eterni regis, 138 ;
sanctorum virorum, 124.
- consubstantialis (deitas), 100.
- consuetudo mala, 78.
- consul, 180.
- consummare = *achever*, 92.
- contegere = *couvrir (d'un toit)*, 82.
- contemplari, 46.
- contemplatio superna, 92.
- contemptibilis, -e, 46.
- contemptor (s. Petri), 56.
- contemptus, 156.
- conticinium, 116 ; noctis, 150.
- contio Floriacensis, 146.
- controversia, 52, 56.
- contubernium gemmarum = *assem-
blage de pierres précieuses*, 86.
- contumacia, 54.
- contumax, 56.
- conventus — *assemblée*, 52, 132, 146 ;
generalis fratrum, 98 ; Floriacen-
sis, 72, 104.
- conversatio, 92.
- conversus : Vitalis, Daniel, Odo, Ber-
nardus, Udalgarius, 174.
- conviciare, 130.
- cor, 50, 62, 106, 118, 122, 126, 130,
132, 136, 148, 174, 180, 182, 188 ;
cordis areola, auris, 76, 110.
- corona argentea, 40 ; coronae crepi-
tantes ignium, 106.
- coronatus, -a, -um, 84.
- corporalis (intuitus), 70.
- corpus, 38, 108, 120, 122, 124, 172,
178, 180, 184 ; corporis dominici
consecratio, perceptio, 144, 180-
182 ; recedere a corpore, 68.
- correptio, 110, 154.
- corrigerere, 36.
- corripere manibus = *s'emparer de*, 52.
- corvifer (*pour cervifer ou cornifer?*) :
corvifera hydra, 96.
- Creator omnium = *Dieu*, 108, 132.
- creatura stelligera, 122 ; creaturarum
auctor, rector = *Dieu*, 100.
- crepusculum diei, 144.
- crimen, 182.
- criminalis, -e : criminale peccatum =
péché mortel, 98.
- crines lactei, 104.
- cripta [in Floriaco loco], 114 ; Dei ge-

- nitricis in Castellionis possessione, 144.
 crucifixum, 132.
 cruor, 166.
 crustatus, -a, -um, 78, 88, 134.
 crux, 62, 78; almi flua, dominica, sancta, 40, 82, 132, 138. Cf. altare s. Crucis [in Floriano loco], 114; signum crucis, 120.
 cubitus = *coudée*, 40, 80, 114.
 cucullatus, -a, -um, 146.
 culina, 114.
 culmen caeli, 84; a summo culminis, 114.
 culpa, 46, 52, 146, 156; horroris, 68; proprietatis, 140; culparum redemptio, 72.
 culpae, 100.
 cultor christianissimus, Dei devotissimus = *Gauzlin*, 42, 98, 116.
 cultus = *genre de vie*, 60; divini servitii, 94; professionis = *profession de foi*, 98; sacer, 110.
 Cunctipotens = *le Tout-Puissant*, 118.
 cuneus = *bataillon, troupe*, 38, 68, 106, 132, 146.
 cupiditas, 48.
 cuprum hispanicum, 132.
 cura pastoralis, 92.
 curia senatorum, 32.
 currere stadium bonorum operum, 140; nonis currentibus, 60.
 curriculum : triginta dierum, 114; curricula annorum, 44, longa temporalis regni, 56.
 cursor = *messenger*, 176.
 cursus duorum dierum, 64; facundus = *éloquence*, 180.
 curtis Belgica, 74; Landrandi, 84.
 cuspis [baculi], 66; celestis, 124.
 custos, 66, 116.
 Cynosura = *petite Ourse*, 96.
 daeilicus pes, 148.
 dalmatica = *dalmatique*, 78.
 dampnum, 142.
 daviticus, -a, -um : davitica urbs = *le monastère*, 114.
 debriare, 34.
 decorare, 40, 62.
 decretum, 52, 54.
 decurrere (*au fig.*), 34.
 decus, 32, 180; regni = *Gauzlin*, 148.
 definitio = *décision*, 142.
 deflorare = *illustrer*, 34; = *embellir*, 118.
 dehonestare = *enrichir*, 90.
 deitas, 100.
 dekalogus (*pour* decalogus), 108.
 delictum, 176, 184.
 demetere, 32.
 demonium, 66.
 denarius, 38.
 depredatio, 80.
 descensus, 118-120.
 desertum, 48.
 desiderium, 72, 178; divinum, 38.
 despicibilis, -e, 42.
 despicere, 54.
 deturbare, 48.
 devehere, 80.
 devotio, 142; devotionis donaria, munus, 72, 74.
 dextera, dextra = *à droite, de la main droite*, 38, 120; ad dexteram partem, a partibus dextris = *à droite*, 124, 146; = [reliquaire en forme de] bras, 62; = *main (droite)*, 66, 118, 130, 140; = *secours*, 176.
 diabolus, 98, 100.
 diacones, 98.
 dialogus, 34.
 dicare, 38.
 dictare, 34, 38, 94.
 dietitare, 34.
 dies = *jour, passim*. Cf. dies Ascensionis Domini, 62. Resurrectionis dominice, 68, sanctus Parasceve, 66; dies sabbati = *samedi*, 138; dies sanctorum Innocentium, 180; diem obire = *mourir*, 176.
 diffamatus, -a, -um = *renommé*, 92.
 digitus, 174.
 dignitas : multitudo dignitatis romane = *la foule des dignitaires romains*, 60.
 dijudicatio, 52.
 dilabi preces humi, 120.
 dilectio, dileccio, 94, 148; angelica, 180.

- dilectus Dei, servus Dei = *Gauzlin*, 46, 48, 118; = *saint Benoît*, 66.
- dindima, -orum = *mystères (du Dindyme)*, 96.
- diocesis Bituricensis sedis, 144.
- dirutum = *ruine*, 112.
- discedere = *se séparer*, 52.
- disciplina celestis, 172; disciplinae liberales = *arts libéraux*, 32.
- discipulus, 106, 126, 144.
- discrimen = *situation critique*, 106, 118.
- dispendium = *dommage*, 56; dampni, 142.
- dispensatio {Domini} = *grâce divine*, 66.
- dispensator = *intendant*, 142.
- disticum reciprocum, 34.
- distributio, 46, 76.
- ditio, 72; laicalis, 38.
- divinitas, 100.
- divinus, -a, -um; divinus amor, 94, fervor, 42, ordo, 172, permissus, 104; divina inspiratio, 64, manus, 124, observatio, 92, pietas, 46, 124, virtus, 46; divinum desiderium, 38, examen, 120, misterium, 114, nutus, 122, 126, servitium, 94, suffragium, 118.
- doctrina = *science*, 180; sophistica = *doctrine des rhéteurs*, 34.
- doctrinalis eloquentia, 48.
- documentum = *preuve*, 100.
- dogma, 36.
- dolor, 106, 108, 120, 146, 172, 174, 178, 188.
- dominicus, -a, -um; dominica crux, 40, Incarnatio, 50, 104, 136, 150, Resurrectio, 68, 132, scola, 32; dominici corporis et sanguinis perceptio, 144; dominica = *dîmanche*, 150.
- dominicatus = *possession*, 78.
- dominium, 40, 42, 50.
- dominus, domnus = *seigneur*, 100, 172, 174, 184; cf. *Gaucelinus*, *Gaucelinus (pour Gauzlinus)*, *Johannes*, *Oliba*.
- domuncula = *petite maison*, 104.
- domus, 114; dormitorii = *dortoir (de Flury)*, 104; hospitum, 90; eterni Patris familias, 142; terrene inha-bitationis, 142; - (au fig.) = *de-meure charnelle*, 66.
- donare = *gratifier*, 38.
- donaria, -orum, 62, 74, 94.
- donatio, 46, 50, 70, 76, 82.
- donativum, 46.
- donum = *cadeau*, 38, 50, 68, 80, 84, 128, 182; Jesu Christi, 116; kari-tatis, 184, pietatis, 184, S. Spiritus, 98; dona salutis, 128; donum regalis cessionis, 38; dono fiscali accipere = *recevoir à titre de sub-side féodal*, 72; dono fiscali te-nere = *tenir à titre de fief*, 76.
- dormitorium, cella dormitorii = *dor-toir*, 92, 104, 114.
- draco, 122.
- ducatu Burgundie, 90.
- dulcedo, 164; verbi, 126.
- dulcor verbi, 126.
- durus, -a, -um; duri = *les durs*, 166.
- dux (summus) monachorum = *saint Benoît*, 92-94; celestis, 122.
- ebullire, 104.
- ebur indicum = *ivoire des Indes*, 84.
- Ecclesia, Aecclesia, sancta, catholica, mater, 50, 52, 58, 96, 98, 100, 102, 138, 140.
- ecclesia, aecclesia; sancta {Floriacen-sis}, 50; sancta, romana, 54, 56, 58; ecclesiam construere, 72; edi-ficator ecclesiarum; cf. *Bernardus comes*, 174; aliae ecclesiae, 54; ecclesia Alton, 40, Ausonensis, 178, beati apostoli Andree, 62, 106, beati Petri [in Floriaco loco], 118, 120, beati Petri [in Roma], 58, de Belgiaco, 86, Bosonis ville, 40, castri Evere, 40, Floriacensis, 104, 120, 134, Germiniacus, 38, Isda, 76, Novus Vicus, 40, 86, Salensis monasterii, 90, Saligniacus, 74, Sancti Clementis, 88, Sancti Dionisii, 88, Sancti Hylarii, 88, Sancti Jacobi, 48, Sancti Martini, 44, 90, Sancte Scolastice, 88.
- ecclesiasticus, aecclesiasticus, -a, -um; ecclesiasticus census, 38, honor, 54; ecclesiasticum servitium, 116.

- cles = *maisons*, 101; — *temple*: beati Petri in Loricacolo, nobilis templi, 106, 132. *Cf.* Sanctus Petrus, edificium, aedificium, 90, 134.
 editus = *gardien d'un temple*, 108.
 educare, 36.
 effectus: ad effectum, 140.
 effigies = *image*, 154.
 ellare animam = *nourrir*, 144.
 ellorere in gratia, 76.
 egritudo = *maladie*, 56, 58.
 egrotare = *être malade*, 56.
 elegiacus, -a, -um: elegiacus pentameter, 34; elegiacum metrum, 130, 148.
 elemosina, 48, 50, 140.
 elidere, 120.
 eloquentia, 112; doctrinalis, 48.
 eloquium, 172-174.
 emarcescere, 176.
 emblema = *écèlement*, 80, 134.
 emulari, 38.
 enucleare, 36.
 enutrire, 92.
 epigramma, 126.
 episcopalis benedictio, 58; benedictionis liber, 94.
 episcopatus = *épiscopat*, 62, 182.
 episcopium Aurelianense, 50; Caturcense, 74.
 episcopus, 98; Aurelianensis: *cf.* Fulcho, Odobrius, 52, 58, 76, 78; Bitoricensium: *cf.* Gauzlinus; Carnotensium: *cf.* Fulbertus, 154, 164; Senonensium: *cf.* Letericus, 54; Turonensis: *cf.* Gregorius, 164; *cf.* Benedictus, Johannes papa, 54, 56, 58; episcopi Gallicani, regni Francie, totius Gallie, transalpini, 54, 8. *Voir* antistes, archiepiscopus, pontifex, presul.
 epistola, aepistola, 54, 138, 180.
 epitaphium Gauzlini, 148.
 equipperare = *égaler*, 32, 50.
 equivocus = *qui porte le même nom*, 140.
 equor, aequor, 64, 124.
 equus, 42, 46, 48, 66, 174.
 ereus, -a, -um = *de bronze*, 66.
 ergastulum, 140.
 eripere, 38.
 error, *voir* horror.
 eruere, 42, 46, 88.
 estus, aestus = *feu*, 108; = *bouillonnement des passions*, 130.
 etas, aetas, 172, 174; puerilis, 70.
 eternus, aeternus, -a, -um: eternus rex, 138; Pater familias, 142; eterna aula = *cour céleste*, 120, vita, 126.
 ethercus minister, 122; etherea astra, 180.
 Evangelium, 94.
 eversio = *destruction*, 78.
 exaestuere, exestuere (*pour* exaestuare), 106, 116.
 examen divinum, 120; Dei, 140.
 examinare, 52.
 exanimis, 114.
 exaratus, -a, -um, 58, 82.
 excellentia (vestra), [*titre honorifique*], 54.
 excolere = *honorer*, 54.
 excommunicare, 56, 154.
 excommunicatum = *excommunication*, 76.
 exemplum, 80, 84, 106; paternum, 90.
 exenia, 62.
 exercitatio spiritalis, 116.
 exercitus infernalium ministrorum, 68.
 exhonorare = *déshonorer*, 56.
 exilium, 146.
 exletabundus, -a, -um, 116.
 exordium = *origine*, 54; = *début*, 98.
 expetere, 48.
 explanare, 60.
 expoliare, 44.
 expostulatio, 52, 66.
 exquoquere (*pour* excoquere), 108.
 extasis, 122.
 extremus, -a, -um: ad extrema deduci, 66.
 exuberare, 94.
 exultare in Christo, 66.
 fabula, 130; fabulae Esopi, 128.
 facies = *figure*, 60, 148, 172, 182; = *façade*, 104, 114; = *revers de la façade*, 120.

- factio perversorum, 68.
 Factor rerum = *le Créateur*, 50, 152.
 facula ignium, 104.
 facultas = *faculté (de compréhension)*, 108; = *possibilité*, 118; patrimonii = *patrimoine*, 70.
 facundia = *éloquence*, 32, 48; rhetorica, 34; sophistica, 60.
 facundus, -a, -um : facundus cursus, 180.
 fagineus, -a, -um : faginea materies, 134.
 fama, 48, 92, 136; boni operis, 182; vulgante, 54.
 familiaritas spiritalis = *amitié spirituelle*, 94.
 famulatus, 108.
 famulus, famula = *serf, serve*, 76; = *secrétaire*, 122, 128, 150, 184, 188; famulus Dei = Gauzlinus, 76, 94, 116. Cf. servus.
 fastigium, 64, 134.
 faticere, 106.
 fautor clericorum = *défenseur des clercs*, 52.
 favor = *joueur*, 76; favores = *cris d'applaudissement*, 62.
 febris, 66.
 fedus : federa fraterne pacis, 52.
 fenestra (*astron.*) : fenestrae octavae martis = *le 8 mars*, 150.
 feniseca = *fauqueur*, 70.
 fenus, *voir* phenus.
 ferreus, -a, -um : ferreo pondere solidare, 86.
 ferrum, 124.
 fervor divinus, 42.
 festinare, 40.
 festum s. Johannis, 60; festa sollemnia anni, 88.
 festus, -a, -um : festum diem agere, 146.
quis *voir* fiscus.
 fidelis, -e : fidelis dispensator, servus, 142, 150; fideles = *les fidèles*, 62, 132; fidelia omnia = *toute sa fidélité*, 164.
 Fides, 116; fides plena, 70; fidei documentum, 100.
 fiducia, 58, 142.
 fiducialiter, 58.
 figmentum = *poterie*, 32.
 inguius = *potier*, 32.
 filacterium, 40.
 filius, 48, 68, 110, 140, 174, 178; Roberti regis : Hugo, 96; Dei Patris, 98, 100; filii spirituales, 76, 84, 106, 108, 110, 132, 156, 172.
 finis laboris, 150; sine fine, 124; fines = *frontière*, 180; fines Britanice regionis, 64; fines terrarum, 66.
 fiscalis, -e : fiscali dono (beneficio) tenere, habere jure fiscali = *tenir en fief*, 40, 76, 78; fiscali dono accipere = *recevoir à titre de subside féodal*, 7.
 fiscus, ficus = *fief*, 42, 78.
 flabrum : flabra ventorum, 118.
 flamma, 106, 108, 124, 150; flammæ insurgentes, 104.
 flammare : flammans, 126.
 flammiger, 38.
 florescere, 32.
 flos primævus juvenilis roboris, 174; flores totius prosperitatis, 104.
 fluctus alti aequoris, 64; lacinarum, 110, 132.
 fluentum : fluenta aquarum, Rodani = *les flots*, 66, 154.
 fluitare, 106.
 flumen Bonodium, Rodanus, 110, 174; doctrine sophisticæ (*fig.*), 34.
 fluvius Ligeris, 74.
 fons eloquentie mellite, 112; oculorum, 110.
 forensis, 142.
 foris : fores basilicæ [Floriacensis], 104.
 forma : textum hujus modi forme, 136; = *figure* : forma assumptionis humane Redemptoris, 144.
 formare, 82.
 fornax, 60, 104.
 fornicarius, 166.
 fornix lapideus = *voûte de pierre*, 136 (*cf.* n. 1).
 fortitudo, 174; animi, 154.
 frater, 54, 66, 72, 74, 116, 118, 140, 154, 172, 176, 178, 180, 182, 184; fratres Floriacensis monasterii, 38, 70, 106, 114, 118, 128, 142, 144, Longulegii abbatie, 62-64, cenobio-

- rum Rivipollentis et Confluentis, 172, 174, 176; fratrum dormitorium, 92. *Voir aussi* germanus, frontale = *devant d'autel*, 74, fructus oboedientie, 120; penitentie, 140, fulgidus = *brillant*, 124, fulgor, 50, 88; pietatis, 116; scientie, 34, fundamen, 90, fundamentum, 88, 118, fundatio Urbis [Romae], 60, funereus, -a, -um, 146, funus carnis, 120, furvus, -a, -um, 122, fusilis, -e; fusilis ars, 82. *Cf.* fusorius, fusorius, -a, -um; fusoria ars, industria, 82, 132; fusorium opus, 134. *Cf.* fusilis, fustis; fustium ictus, 52,
- gazofilatium, gathofilatium [in Floriaco loco] = *salle du trésor*, 82; Christi = *trésor du Christ*, 76, gehenna, 124, gemma, 40, 62, 74, 86; gemmis crustatus, 88, choruscus, 124; gemmae Sophie (*fig.*), 132, gemmula, 90, generalis conventus fratrum, 98, genitrix Dei, genitricis filius Dei, *cf.* sancta Maria. *Voir* altare, ara, aula, cripta, genitura, 32, gens, 138, 166, genus humanum, 50; genera hominum, 166, germanus = *frère*, 92, 172; fratres germani, 72, 74. *Voir* frater, gesta abbatum [Floriacensium], 34, girus fixus poli, 96, gladius, 66, 138, 166, gloria, 116, 172; flammigera, 38, gradus bonus, 50; humilitatis, 154, gratia = *grâce divine*, 176; Christi, 180; Dei, 154, 184; Omnipotentis, 142; sacri baptismi, 180; gratias agere, recipere, 54, 178, 180; gratiarum actiones reddere, 116, gratulabundus = *débordant de gratitude*, 66,
- gremium; gremio Bituricensi = *au cœur du Berry*, 84, grex = *assemblée*, 86; bipartitus = *communauté double*, 172, gurgis, 66; silvossus, 96, guttula aurea, 40, guttur, 68, 144, gymnasium dominice scole, 32,
- habitatio, 110, habitudo, 172, habitus monasticus, 38, 48; sancte religionis, 92; secularis, 76; habitus mutatio, 64, hereditarius, -a, -um; hereditarium jus, 44, hereditas, 60, 74; paterna, 48, heremus, 164; heremi claustra, 94, species, 88, heremita, 124, heresia in Aurelianensi civitate, 180, heresiarcus, -is, 98, heresis, 96, heroicus, -a, -um, 34, horror (*pour* error); horroris culpa, 68, hispanicus, -a, -um; hispanicum cuprum, metallum = *cuivre d'Espagne*, 80, 132, historia, 138, 164, 166; patris Benedicti adventus, 38, hodor (*pour* odor) spiritalium aromatum, 176, homo, 108, 118, 124, 138, 140, 166; Dei; *cf.* Gauzlinus, 50, 60, 64, 114, 116; hominis matris filius, 100; hominem exire = *mourir*, 174-176, honestas, 32, honor = *ficj.*, 140; = *biens*; paterne hereditatis, 48; monasticus, 84; = *charge*; honor abbatie, 38; = *dignité, gloire*, 58, 76, 82, 176; aeclesiasticus, 54; ecclesiarum, 54; [ecclesiae romane], 58; honoris vestrae magnitudo; *cf.* rex Robertus, 56; honor patriae, 140; = *honneur*; in honore sancti N. consecrare, 38, 48, 82, 86, hora, ora, 110, 116, 134, 146, 150, 178; ad oram = *sur l'heure*, 146, hortus pomerii = *verger*, 106, hos (*pour* os), 180,

- hospes, 90.
 hospicium, *voir* ospicium.
 hostis : hostes maligni = *les démons*, 68.
 hostium (*pour* ostium), 116, 118.
 humanus, -a, -um : humana anima, 100, assumptio Redemptoris, 144, mens, 136; humanum genus, 50.
 humi prostratus, 144; dilabi preces humi, 120; humo requiescere, 188.
 humilitas : humilitatis gradus usque ad tertium, 154 (*cf.* p. 155, n. 1).
 humor aque, 138.
 hydra : hydre proditor = *Hercule*, 96.
 hymnus, 114.

 ictus (fustium), 52.
 idea matris Domini = *image*, 144.
 idus marci(i), 150; marcius, 188; martis, 148.
 ignis, 52, 56, 60, 90, 98, 104, 106, 134, 188; contemplationis superne, 92, divini fervoris, 42; igni tradere, 98; ignes animi, perpetui, 92, 98, tetri Aveni, baratri, 150, 188.
 ignivomus, -a, -um, 124.
 imber oculorum, 146.
 immutatio sacre vestis, 68.
 imperium = *ordre*, 56; = *royaume*, 140.
 imploratio letaniarum, 104.
 impositio manuum, 98.
 impugnator, 154.
 Incarnatio divina, 100; Domini, 96; dominica, 50, 104, 136, 150.
 incendium, 118; vorax, 104; ignis, 134.
 incommoditas, 114.
 incommodum, 42; validum gutturis, 144.
 indago, 116.
 indictio, 136, 150.
 indiculum = *poème*, 94.
 indicus, -a, -um : indicum ebur = *ivoire des Indes*, 84.
 inditium, 46.
 indolere, 38.
 indoles, 118.
 inducia, 66.
 industria fusoria, 82; hominum, 108; = *talent*, 114, 134.
 inenarrabilis, -e, 136.
 infernales : infernalium ministrorum exercitus, 68.
 Inferus : = *l'enfer*, 124. *Cf.* Avernus, baratrum, carceris antrum, Tartarus.
 infestare, 56.
 infirmare = *récuser*, 52.
 infirmitas, 56, 58, 144.
 infirmus, -a, -um = *blessé*, 114.
 ingenium = *intelligence*, 32, 34, 172.
 ingenuus, -a, -um : ingenua genitura 32.
 inhabitatio terrena, 142.
 inimicus humani generis = *le Démon*, 50.
 iniquitas, 110.
 iniquus, -a, -um = *pervers*, 84.
 injurium, 54.
 immundicia, 182.
 innasci, 56.
 inolescere, 38.
 inquietudo, 108.
 inruptio, 140.
 insania = *folie*, 68; insaniae falsae heresiarcum, 98.
 insanire : insanientes ignes, 90.
 insecul(p)tus, -a, -um, 84, 132, 144.
 inservire (\div gén.) = *s'appliquer à*, 118.
 insignis, -e, 32, 38, 172; vir : *cf.* Gauzlinus, 136; insignia miraculorum, 126.
 insistere, 70; insistentes = *poursuivants*, 46.
 insonare, 38.
 inspiratio divina, 64.
 institutor : *cf.* sanctus Benedictus, 64, 74, 104, 108; *cf.* Hisembertus, 36.
 intellectus mentis = *intelligence de l'esprit*, 108.
 intelligentia, 106.
 intemeratus, -a, -um : intemerata genitrix Domini, 142.
 intempestivus, -a, -um, 172.
 intercalatio, 32, 134.
 interdictum = *interdit*, 73.
 interior, -ius : interior cripta = *l'intérieur de la crypte*, 114 (*cf.* n. 1); interius claustrum = *bâtiments intérieurs*, 114.

- interminabilis, -e, 172.
 interminatio = *menace*, 118.
 intermiscere, 114.
 interstellatus, -a, -um, 78.
 interstinguere : interstintus (*sic*), 40.
 interstitium terrarum, 76, 94; temporis, 140.
 interventio [Benedicti], 65.
 introitus meridianus [ecclesie], 134.
 intromittere, 40.
 intuitus corporalis, 70.
 inundatio lacrimarum, 136.
 invigilare, 38.
 ira, 52; in ira consurgere, 104.
 iracundia, 68, 108.
 iter arripere, pertendere, 144, 174; retrogradum, 146; itineris supplementum, 176.
- jaectare, 98.
 janitor superne aule = *saint Pierre*, 142.
 janua, 118.
 januarius : nonis currentibus januarii, 60.
 jaspis, 88.
 jubilus lugubris = *chant de deuil*, 146.
 judex, 52; districtus, justus, summus, secretissimus et prestantissimus = *Dieu*, 124, 140, 144, 166, 188.
 judicium, 110, 122, 174; futurum = *jugement dernier*, 100.
 jugum subjectionis, 154.
 jumentum, 140.
 jus = *droit* : jura pristina [Floriaci], 50; de sui jure patrimonii, 48; sui juris = *en propre* : abbatia, alodium, res, 62, 66, 72; jure = *à bon droit*, 86, 96; pro jure = *selon la justice*, 86; jure fiscali = *à titre de fief*, 78; jure hereditario = *à titre héréditaire*, 44.
 jussio paterna, 142.
 justitia, 110, 154, 174.
 justus, -a, -um : vir, 130, 174; judex = *Dieu*, 140; justum examen Dei, 140; *subst. m.* = *le juste*, 122.
- kalendae : in capite kalendarum decembrium, 62; kalendae octobris, 154; III kalendas augusti, 104.
 katolicus, -a, -um (*pour catholique*), 172.
 labor, 108, 150; cotidianus, 116; felix, 142.
 labrum = *rebord*, 84.
 lacrima, 106, 108, 110, 132, 136, 174; mesticie, 148; lacrimas fundere, ponere, 146.
 lacteus, -a, -um : lactei crines, lactea canicies, 104, 146.
 laicalis, -e : laicalis ditio, 38.
 laicus, 92; ex laico monachus, 176; nobiliores laici, 180.
 lammina, 134.
 languens = *malade*, 116.
 languor frequens = *un mal chronique*, 128.
 lapideus fornix, 136; lapideum altare, tabulatum, velamen, 82, 86, 134. *Voir* petrinus.
 lapis, 114, 166; onichinus, 84; pretiosi generis, 78; quadrus = *Pierre de taille*, 80.
 largitio, 42, 44; ex Dei largitione, 118.
 latericius, -a, -um = *de briques* : latericius introitus, 134; latericia urbs, 134.
 laterna = *lanterne*, 116.
 latro : latronum speleum, 80.
 laus, 32, 86, 122, 172, 176, 182; Christi, 124; mundana, 76; s. Crucis, 82; laudes = *laudes*, 86.
 lectio = *lecture au réfectoire*, 110; liber lectionum, 88.
 lector = *lecteur*, 110, 188.
 lectus, 68, 108, 144.
 legatus, 138, 180, 182.
 legislator : *cf.* sanctus Benedictus, 44, 66.
 letanie, 104.
 letica = *chasse*, 40, 106; = *litière*, 146.
 letitia, leticia, leticicia, 114, 136, 146, 180; leticie modus, palma, 146, 148.
 letum = *la mort*, 128.
 leunculus [ereus], 82, 134.
 levus, -a, -um : leva = *la main gauche*, 38; Tonantis, 124.

- lex, 38, 60, 88, 154; Domini, 156; mundana, 156; legum defensores, 154.
- liber, -era, -erum = *noble*, 32.
- liber episcopalis benedictionis, 94; lectionum, 88; [textus Evangelii], 94; libri divini, 98.
- liber : Gesta Francorum, 32; Puero-
rum speculum, 36; liber Historia-
rum (Gregorii Turonensis), 164.
- liberalis, -e : liberales disciplinae =
les arts libéraux, 32.
- libra -- *livre*, 40, 42, 60, 76, 78, 82,
84, 86, 88; metalli, 84.
- lichmus = *lampe*, 116.
- ligneus paries = *mur de bois*, 86;
lignea materies, 108.
- lignum, 40, 88, 114, 138, 140, 144,
164, 166; vitale s. Crucis, 138; ar-
cha de lignis fabricata, 138.
- limen : limina templi, 122.
- litterae = *lettre, écrit*, 56, 136, 174;
consolatoriae, 178; divinae = *lit-
térature sacrée*, 32, 92, 98; secu-
lares = *littérature profane*, 32,
98.
- locus = *place, lieu*, 44, 66, 74, 78, 82,
94, 114, 144, 178, 184; = *monas-
tère*, 90 : Floriacus, Floriacensis,
38, 40, 42, 52, 60, 74, 78-80, 82,
92, 98, 128, 136, 142, 146; [Castel-
lionis], 144; [Patriciacensis], 90;
Ramesigus, 94; Salensis, 88, 72.
- lorum : lora Bootis, 96.
- lucerna, 50; tanti fulgoris, 50.
- lucidus, -a, -um : lucida sedes [Dei],
122.
- lucifer, 116.
- lucrum [mortis], 136.
- lumen, 36, 44; patrie, *cf.* Bernardus
comes, 176; lumina humectantia
oculorum, 108; lumen a regni, 120.
- luminare : luminaria maxima Eccle-
siae = *Gauzlin et l'évêque Foulques*,
52; purioris vite = *Félix et Teu-
don*, 64.
- lupus (perditionis), 98.
- lux, 134, 180, 182; vaga = *Phébé*,
96; ab hac luce subtractus, 142.
- macula, 174.
- maculosus, -a, -um : maculosa re-
tia = *filet à mailles*, 126.
- magister, 172; Benedictus, 66.
- magisterium, 172.
- magnalia, 34, 116.
- majestas, 124; omnium Creatoris --
figure en majesté de Dieu, 132.
- magnificentia [vestra], [titre honori-
fique], 54.
- malignitas [diaboli], 104.
- malignus, -a, -um : malignus, 34;
malignum cor, 122; maligni hos-
tes, 68.
- malicia, malitia, 66; diuturna, 66;
temporis, 154.
- malus homo = *méchert*, 174.
- mancipare, 46.
- manipulus, 124.
- mansus : Fraxinida, 46.
- manus, 62, 104, 110, 120, 144, 172,
174; divina, Dei, Domini, 106, 174,
176, 178; manuum impositio, 98.
- marchio : *cf.* Bernardus comes, 172.
- marcius = *de mars*, 188; VIII idus
marci], 150.
- margaratum pretiosissimum, --
luciae = *trésor*, 32-34, 106 (= *la chaise
de saint Benoît*).
- margo, 122.
- marmor, 148; porferecium, porfire-
cium = *porphyre*, 134; marmo-
rum emblema, 80.
- marmoreus, -a, -um : marmoreus in-
troitus [ecclesie], 134; marmoreum
altare, 134.
- martir, 66, 86, 92, 94, 118. *Cf.* Abbo,
Cecilia, Clemens, Julianus.
- mars : in idus martis, 148; octavas
fenestras martis, 150. *Voir* mar-
cius.
- martirizare, 66.
- massa argentea, 48; auree materiei =
or massif, 82.
- mater Hominis, 100, Domini, 134. *cf.*
sancta Maria; Aecclesia, Ecclesia,
sancta aecclesia romana, 56, 102,
140.
- materies aurea, 80; faginea, 134; li-
gnea, 108.
- matrimonium : matrimonia secunda
= *les secondes noccs*, 100.

- matutinalis, -e : matutinalis sinaxis, 144.
mausoleum = *châsse*, 114.
medela, 68, 116.
mediestinus (*pour* mediastinus) = *au milieu de*, 120.
medius : in medium, in medio = *en public*, 44, 52, 146 ; = *au milieu de*, 60, 104, 110, 126, 150.
melioratio [Floriacensis loci], 136.
mellitus, -a, -um : mellita eloquentia, 112.
melodia psalmodum, 104, 146.
membrum, 120.
memorabilis, -e, 40.
memoria, 34 ; abbas, marchio bone, beate, dive memorie : *cf.* Bernardus comes, Gauzlinus, 42, 46, 114, 172.
memoriale, 36.
mendacium, 128.
mendax, -acis : testis = *faux témoin*, 130.
mens, 66, 74, 88, 108, 122, 124, 132, 136, 176 ; mentis insaniam, intellectus, 68, 108.
mentio : mentionem agere, 116.
mentiri = *réfléchir (une image)*, 134.
mercari, 38.
meridianus, -a, -um : meridianus introitus, 134 ; meridiana plaga = *sud*, 106.
meritum, 114, 116, 120, 124, 128, 182 ; divum, 46 ; Omnipotentis, 110 ; merito = *à ben droit*, 46, 130, 140.
meta : ad moetas (*pour* metas) conterminii = *jusqu'au cœur de la nuit*, 116.
metallum, methallum arabicum, hispanicum, 38, 76, 80, 134 ; metalli libra, 84.
metatus ospicii = *gîte d'étape*, 144.
metricus, -a, -um : metricum carmen, 132.
metropolitanus Senonensium : *cf.* Leticus, 52.
metrum = *vers*, 32 ; elegiacum, 130, 148.
migrare ab hujus mundi miseriis, 142.
miles Hildebertus, 66 (*cf.* 46) ; Vulfaldus, 38 ; militum quidam, 40.
militia monastici tirocinii, 76 ; secularis, 92.
minister ethereus, 122 ; sacri cultus, 110 ; ministrorum infernalium exercitus, 68.
miraculum, 120, 126.
miseratio superna, 118.
misericordia, 110, 140, 174.
missa : missarum misteria, 132.
mysterium = *caractère mystérieux*, 70 ; misteria divina, missarum, 56, 114, 132.
modius vini = *muid de vin*, 72.
modulamen = *hymne*, 86.
molendinum, 72.
modus = *façon, passim* ; = *mode*, 86 ; leticie = *chant de joie*, 146 ; ratiocinationis = *argument raisonnable*, 154.
mollis (*subst. m.*), 166.
monachus, 40, 58, 66, 86, 174, 182 ; *cf.* Arnaldus, Atto, Francus, Gausterius, Hylarius, Johannes, Ponticus ; Floriacensis congregationis ; Thetgerius, Willelmus, 64, 116 ; s. ecclesie [Floriacensis] : Helgaudus, 50 ; s. Juliani Turonice ; Odolricus, 118 ; monachi Floriacenses, 52, Dolensis monasterii, 44, s. Marie Rivi-pollentis, 174 ; ex monacho presul : Bernardus, 74 ; monachorum summus dux summus : sanctus Benedictus, 48, 92-94 ; monachorum jura pristina, 50.
monasterium, 42, 44, 48, 52, 56, 58, 62, 68, 70, 76, 80, 90, 92, 94, 106, 110, 132, 134. *Cf.* Dolense, Floriacense, Regula, Rivi-pollentis, Salense, Sanctus Benedictus (vel Floriacense), Sanctus Karileffus ; monasteria Aquitanici regni, 140. *Voir aussi* abbatia, cenobium.
monasticus, -a, -um : monasticus habitus, 38, 48, ordo, 32, 48, 92, 104 ; monasticum regimen, 84, 144, tirocinium, 76.
monimentum : monimenta Machabei, 38 ; Gauzlini = *constructions de Gauzlin*, 128.
monitum : monita paterne consolationis, traditionis, 76, 110.

- mors, 120, 122, 124, 128, 144, 150, 166, 172, 174.
 mos, 142; funereus, sollemnis, 88, 146; pro more, 88; mores = *les mœurs*; totius animi 116, boni, sancti, 44, 130.
 motus, 112; animi, 136.
 mundanus, -a, -um: mundana laus, 76, lex, 156.
 mundialis, -e: mundialis vita = *vie séculière*, 92.
 mundus, 124, 142.
 munificentia regalis, 42.
 munus, 48, 68, 88; devotionis plene, 72; pacis et sanitatis, 184; salutare, salutis, 176, 180; munera incomparabilia, pietatis, 84, 176.
 murus, 42.
 musicus, -a, -um: musica ars, 38.
 musivum, 136.
 mutare (habitum), 76.
 mutatio habitus = *prise d'habit (monastique)*, 64.

 natio: Quasco natione, 64.
 Nativitas Domini, 96.
 nativus, -a, -um: nativum solum, 60-62.
 natura, 100, 138; plumbi, 112.
 navigium, 80.
 navis [Floriacensium], 70; navim ascendere, 64.
 necessitudo = *besoin*, 112, 118.
 nectere conjugali vinculo, 174.
 neupma: neupmata, pneumata musicæ artis, 38, 86.
 nex = *meurtre*, 50; delere usque ad necem, 52.
 niveus, -a, -um: niveum arigentum, 88; nivei senes, 88.
 nobilis femina: *cf.* Lancenda, 78; nobilissimus Salomo: *cf.* Gauzlinus, 92, 136; nobilissimus virorum: *cf.* Balduinus, 42; nobile templum = *église (Saint-Pierre à Fleury)*, 106; nobiliores laici, in Aurelianensi civitate, 180; nobiles = *les nobles*, 44, 74, 92; viri nobiles, 62.
 nobilitas, 60; generis, 80.
 nobiliter, 128.
 nomisma, 42.
 nondinae [in Floriacol], 52.
 nonae: nonae januarii, 60.
 notamen, 36.
 novicius, 174.
 nox: nox pervigil = *nuît de veille*, 146; noctis conticinium, 150, vigilia prima, 104; nocte dieque, 122.
 noxa, 52.
 nubilum, 180.
 nugae (mundialis vite), 92.
 numerus solidorum = *somme d'argent*, 40, 84.
 nummus, 40.
 nunciator, 180.
 nuntium = *nouvelle*, 176.
 nuntius = *messager*, 120, 184.
 nuptiae, nupciae, 98, 182.
 nuptialis, -e: nuptialia teda, 92.
 nutritius loci [Floriacensis]: *cf.* Constantinus, 38; Bernardus, 74.
 nutus divinus, 122, 126; Dei, 136, 184.

 obaudire, 58.
 obcludere, 118.
 oblatio, 62, 140.
 oblatus, 38.
 oblicus, -a, -um: ex oblico porte introitus, 110.
 oboedientia, 90, 120.
 obrizum, *pour* obryzum = *or éprouvé*, 96.
 obsequium servitutis, 142.
 observatio divina, 92.
 obtare (*pour* optare), 66.
 obtentus, optentus: sub obtentu orationis, 144; sub optentu nominis hujus pastoris, 34.
 occursus = *rencontre*, 124.
 ocium, 154.
 october: octobris kalendae, 154.
 octoni, -ae, -a: octoni modi, 86.
 oculere (*pour* oculere), 90, 116.
 oculus, oculus, 108, 174; oculis pendere = *réfléchir*, 76; oculorum fons, imber, 110, 146; oculorum aciem volvere, 66.
 odor, *voir* hodor.
 offendere = *troucer*, 60.
 officina = *bâtiment*, 108.
 officium abbatis, presulis, 188; regi-

- minis monastici, 84; officia divini misterii, 114.
 oliva = *olivier*, 122, 182 (*cf.* abbas Olibai).
 olosericus, -a, -um : oloserica cappa, 84, palla, 78, textura, 76; olosericum auleum, 114.
 Omnipotens = *le Tout-Puissant*, 62, 76, 110, 142, 184; Deus, Dominus, 56, 116, 136, 140, 178, 184; rerum, 76, 176. *Cf.* deitas omnipotens, 100.
 onichinus, -a, -um, 84.
 opifex, 136.
 oppinio, 116.
 ops = *secours*, 188; opes auri, 180; opum plurimarum divicie, 94.
 opus = *affaire, œuvre, travail*, 40, 60, 68, 74, 80, 82, 84, 88, 92, 114, 118, 132, 136, 174; alipticum, 128, fusorium, 134, scultorium, 84, bonum, 182; crucifixum insignis operis, 132; bona opera, 140; = [*chantier de*] *travail*; presens operi, 116.
 opusculum, 116.
 ora, *voir* hora, 134, 146, 178.
 oratio, 82, 110, 144, 174, 178; orationem fundere, 118, 178; in orationem se prosternere, 64-66.
 oratorium, in Floriaco loco : in commemoratione s. evangeliste Johannis, 82; in honore beati Jacobi, omnium Salvatoris, 82; in Villa Abbatis : s. Gregorii, 86.
 orbis, 44, 122, 124; ambitus, 48, 136.
 ordo divinus, 172, clericalis, 98, monasticus, 32, 48, 92, 104, pulcher, 88, regularis, 64; ordines consueti, 98.
 opitulari, 46.
 ornamentum, 60.
 os (*voir* hos) = *bouche*, 68, 124; prudens, 112; ora aperire, 108; = *visage*, 148.
 ospicium (*pour* hospicium), 144.
 ostensio, 64.
 ostium, *voir* hostium.
 ovile sacrum = *monastère*, 148.
 ovinus, -a, -um : ovina pellis, 98.
 ovis errabunda, 106; = *brebis spirituelle*, 110, 118, 142.
 pagus, 40, 46, 66, 70, 72. *Cf.* Aquitanicus, Stampensis, Wastinensis. *Voir* comitatus, territorium.
 palatium celeste, 142; regale, 40.
 palestra (Floriacensis loci), 92.
 palla (oloserica) = *devant d'autel*, 78.
 pallium, palleum = *nappe d'autel*, 74 (*cf.* n. 5), 136; pallium episcopalis benedictionis, 58.
 palma leticie, 148.
 palmatus, -a, -um, 88.
 palus angillosa, piscosa, 96.
 papa Johannes = *Jean XVIII*, 52.
 paradisus, 182.
 Parasceve = *Vendredi saint*, 66.
 paries = *mur*, 90, 126; ligneus, 86.
 pars = *parti*, 44, 52; = *partie*, 74, 140, 166; dextera = *côté droit*, 146; a partibus dextris = *à droite*, 124; a parte regis = *de la part du roi*, 56; partes = *pays* : Aquitanie, Romanie, transmarinarum regionum, Wasconie, 80, 90, 94, 136, 138.
 partus = *nouveau-né*, 122.
 parvus (*subst.*) = *le petit*, 130.
 Pascha, 56, 58.
 passio [Abbonis!], 34; carnis, 100.
 passus = *pas (mesure)*, 106.
 pastor, bonus, inclitus, pius, predicandus, venerabilis, venerandus; *cf.* Gauzlinus, 34, 44, 84, 106, 110, 135, 142, 146, 148.
 pastoralis cura, 92; pastorale regimen, 64.
 pater = *père*, 172, 174, 178; *cf.* Johannes, 184; *cf.* Oliva, 182, 184; pater patrie, pater pauperum : *cf.* Bernardus comes, 172, 174; pater Willelmi : Willelmus dux Aquitanie, 140; pater piissimus, sanctus, sanctissimus; *cf.* sanctus Benedictus, 32, 38, 44, 50, 68, 70, 84, 90, 94, 96, 108, 112, 114, 136, 150, 178 et 180 (*cf.* cenobium beati patris Benedicti Floriacensis), 188; pater beatus, benignissimus, laudabilis, piissimus, venerabilis; *cf.* Gauzlinus, 58, 64, 66, 76, 114, 116, 128, 132, 146, 148, 188; = *Dieu*, 100, 120, 124, 148, 188; pater familias

- eternus, 112; patres priores = *les ancêtres*, 69; patres digni [Floriacenses], patres monasterii Floriaci, 32, 36, 104; patres cenobiorum Ripipollentis et Confluentis, 172, 174, 176; asserciones patrum, 32; privilegia sanctorum patrum, 56.
 Pater noster... (*prière*), 174.
 paternitas (vestra) = *Gauzlin*, 178.
 paternus: paterna consolatio, 58, 110, exempla, 90, hereditas, 48, jussio, 142, traditio, 76; paternum solium, 140, solum, 48; paterna confinia, 38.
 patria, 76, 92, 150, 172, 176; celestis palatii, superna, 32, 142.
 patriarcha, 32.
 patrimonium: de sui jure patrimonii, 48; patrimonii facultates, 70.
 pauper (*subst. m.*), 174.
 pax, 140, 176, 182, 184; Deus pacis, 176.
 peccamen, 108.
 peccator, 140.
 peccatum, 100, 110, 182; criminale = *péché mortel*, 98.
 pectus = *cœur*, 126, 148, 178; = *entrailles*, 174; = *poitrine*, 104.
 pena, poena, 56, 100, 148, 188; tartarea, 122.
 poenitens = *pénitent*, 100.
 penitentia, poenitentia, 62, 68, 80, 140.
 pensum = *prix*, 40.
 pentameter elegiacus, 34.
 perceptio carnum, 100; corporis et sanguinis dominici = *communion*, 144.
 percipere veniam delictorum, 176.
 perditio, 98.
 permissus divinus, 104.
 permittere = *remettre*, 48.
 perosus, -a, -um, 180.
 perpendere = *considérer*, 42.
 personare = *célébrer*, 50.
 pes dactylicus, 148; ab hac insania pedem mentis retrahere = *se rétracter*, 68; pedum, scabellum, 134; pede lapso, sicco, 114, 126.
 pessulus = *verrou*, 118.
 pestilentia, 166.
 pestis = *fléau*, 82.
 petalum (cure pastoralis) = *fleuron (de l'administration pastorale)*, 92.
 petra, 138, 166.
 petrinus, -a, -um: petrinum aedificium, 90.
 phalanx (confessorum), 124.
 phenus (*pour fenus*), 150.
 pictor, 132.
 pictura, 130.
 pietas = *pitié, piété*, 116, 130, 136, 148, 172, 174, 176, 184; divina, 46.
 pignus: pignora sanctorum, 40, 110, s. Benedicti, 182.
 piscosus, -a, -um, 96.
 pius, -a, -um: pium vale, 136; pii = *les justes*, 124, 150, 188.
 placitum = *plaid*, 154.
 plaga maritima, 138; meridiana = *le sud*, 106; occidentalis = *l'ouest*, 80; septentrionalis = *le nord*, 62, 110.
 plaga (celestis vindicte) = *coup*, 140.
 plasmare, 84.
 plastrum = *charrette*, 142.
 pluere (sanguinem), 138, 166.
 plumbum, 112.
 pluvia sanguinis, 166.
 pneuma, *voir* neupma.
 podium = *étais*, 120; = *potéau*, 134.
 poema (Rabbani), 82.
 polire, 80, 84.
 pollere, 38; in pontificio = *exercer son autorité pontificale*, 84.
 polus: arx poli, 182; girus poli, 96; rector poli = *Dieu*, 108; poli excelsi, 122.
 pomerium: hortus pomerii = *verger*, 106.
 pondus = *masse*: pondere ferreo solidare, 86; = *poids*: pondus immensum, 114.
 pontifex, 68; romanus = papa, *cf.* Benedictus, 52, 58; = episcopus, *cf.* Odobriens, 78.
 pontificalis cathedra = *épiscopat*, 62.
 pontificium = *autorité épiscopale*, 84.
 populus, 58, 124, 138; Genesar, 126; Judaicus, 164; regionis [Aquitanie], 140.

- porfeticus, porfreticus, -a, -um :
porfeticum marmor = *porphyre*,
134.
- porta curtis Landrandi, 84; introitus = *porte d'entrée*, 110.
- portare lupum perdicionis sub ovina pelle, 98.
- portaticum = *portage*, 142.
- portendere, 138, 164, 166.
- portentum, portentus, 138 (*ter*).
- portio = *part*, 42, 44; celi, 122.
- portus solatii, 176.
- possessio, 42, 46, 48, 50, 76; Floriacensis : *cf.* Castellio, 144.
- potentia, 48, 172, 174; secularis, 52, 78.
- potestas, 44, 142; regia, 54; Soliacensium = *pouvoir des seigneurs de Sully*, 42.
- prandium = *déjeuner*, 110.
- precamen = *prière*, 66; precamina fundere, 118.
- precaria, precarium, 40, 86.
- precarius, -a, -um : precaria conscriptio = *acte de précaire*, 44.
- precentor : *cf.* Helgaudus, 38.
- precentorialis virga, 86.
- preceptum apostolicum, 58.
- preces, 38, 124, 128, 174, 176, 178, 184; fundere, 106, 128.
- preces (*pour preceps*), 120.
- preconium, 176.
- predium = *bien-fonds*, 44, 90; predia terrarum, 72.
- prefigere notamine = *donner un nom*, 36.
- prelatus Floriacensis, 76; prelatus (*part. passé*) Patriciacensi congregationi : *cf.* Rodulfus, 90.
- premere dolorem = *rejouter sa douleur*, 106.
- premium, 100; sempiternum, 182.
- prenomen, 66.
- prenoscere, 142.
- prepollere, 32, 44.
- prepositura = *prévôté*, 90.
- prepositus Castellionis : *cf.* Arnaldus, Willelmus, 90, 144.
- prerogativa, 32.
- presbiter, presbyter, 98; *cf.* Daniel, 174.
- presentia : divini amoris, 94; presentiam expetere = *venir auprès de*, 92; presentia (*abl.*), in presentia = *en présence de*, 52, 54, 56, 58, 104; ante presentiam = *devant*, 40; presentia crucis = *image de la croix*, 132.
- pressura, 104.
- presul Aurelianensis episcopii, Aurelianensium, Aurelianorum, *cf.* Arnulfus, Fulcho, Odobricus; Ausonensis ecclesie, *cf.* Oliba; Bituricensium, *cf.* Gauzlinus; Britannorum, *cf.* Paulus; Caturencis episcopii, *cf.* Bernardus; officium presulis, 184; presul romanus, 52.
- pretium, precium, 40, 46, 60, 72, 94; haud contemptibile, 136.
- primas : primates Gallie = *les grands de la Gaule*, 52.
- primordium : primordia versuum aurata, 94.
- primus : primi monastici ordinis = *les dignitaires de l'ordre monastique*, 104; primores monastici ordinis, 32; reclinatoria primorum, 134.
- princeps, princeps pius : *cf.* Bernardus comes, 172, 174; apostolorum : *cf.* sanctus Petrus, 54, 106; diffamatus : *cf.* Gauzlinus, 92; Francorum, Neustrie : *cf.* rex Rotbertus, 42, 50, 80, 136; seculi : *cf.* Willelmus Belesmensis, 48; = *chef de bande* : Walterius, Stephanus, 66, 98.
- prior = *prédécesseur*, 32, 88; priores patres = *ancêtres*, 60.
- privilegium, 54, 56, 58; apostolicum, 50, 76; monastici ordinis, 92; privilegia sanctorum patrum, 56.
- probatas, -a, -um : probatum argentum, 78.
- probitas, 80; bonorum morum, 44.
- procer : proceres, 38, 132.
- processio : processionem agere, 62, 132.
- prodigium, 138.
- proditor hydre = *Hercule*, 96.
- professio clericalis, 44; professione

- clericus, 64 ; professionis cultus = *profession de foi de Gauzlin*, 98.
 profusio (trium dierum) = *espace*, 140.
 progenies, 46.
 proles regalis, 78.
 proloquium propheticum, 146.
 promptuarium, *voir* proptuarium.
 promulgare, 34.
 propago, 36, 84, 122.
 propalare, 46.
 propheta, 110, 146.
 prophetia, 138.
 propheticus, -a, -um : propheticum proloquium, 146.
 propiciatorium — *sanctuaire*, 136.
 propositum religionis, 92.
 proprietas = *patrimoine*, 46 ; proprietatis culpa, 140.
 proprium : ad propria regredi, remere, 50, 62, 66, 136.
 proptuarium (*pour* promptuarium) = *cellier à vin*, 90.
 protectio, 56, 178.
 proverbium vulgare, 32.
 provisor omnium : *cf.* Bernardus comes, 174.
 prudentia, 88-90, 184.
 pruna : prunae ferventes = *charbons ardents*, 60.
 psallens : psallentium chorus, 80, 132-134.
 psalmista, 140.
 psalmographus, 60.
 psalmus, 104, 146.
 psalterium, 184.
 pseudo archiepiscopus Senonum : *cf.* Letericus, 56.
 pudor rubeus, 180.
 puer : a puero = *dès l'enfance*, 92, 98 ; pueri Benedicti, 88.
 puerilis aetas, 70.
 pueritia : a pueritia = *dès l'enfance*, 92.
 pulvis terre, 150.
 puteus, 122.
- quadragesima media = *mi-carême*, 150.
 quantitas = *dimension*, 76, 82.
 quaternio, 184.
 querela, 42.
 quies, 108.
- rabies cordis, 122 ; mortis, 124 ; tempestatis, 106.
 rastrum = *échelle rustique*, 118.
 ratiocinatio, 154.
 reboare, 122.
 recedere a corpore = *mourir*, 68.
 reciprocus = *vers réciproque*, 128 ; reciproca vicissitudo, 78 ; reciprocum disticum, 34, predium, 42-44.
 recitare = *donner lecture*, 52.
 reclinatorium = *dossier*, 134.
 rector : *cf.* Arnaldus, 128 ; *cf.* Gauzlinus, 38 ; = *Dieu* : rector creaturarum omnium, 100, poli, 108 ; rectores = *chefs*, 124.
 redemptio, 86, 142 ; animarum suorum ancessorum, 76 ; culparum, 70.
 Redemptor = *le Rédempteur*, 144.
 redimere, 40, 44, 48.
 reditus, 38.
 reedificare, 114.
 refectio = *repas*, 110, 112.
 refectorium, 128.
 reformare, 86.
 regimen, 146, 150 ; monasticum, 84, 144 ; pastorale, 64 ; amministratio regiminis, 146.
 regina gloriosa, virginum : *cf.* *sancta Maria*, 68, 108.
 regio, 184 ; [Aquitanie], 140 ; Britannica, 64 ; Langobardorum, 132 ; vivorum, 176 ; e regione = *en droite ligne*, 134 ; regiones transmarinae, 48-50, 94.
 regius, -a, -um : regia potestas, 54.
 regnum = *royaume*, 56, 120, 122, 124, 140, 148, 176 ; Aquitanicum, 138, 140 ; Francie, 54, 56, 166 ; regna aurea, eterna = *le ciel*, 56, 184.
 regularis ordo, 64.
 regulariter = *selon la règle*, 154.
 relator, 164.
 religio, sancta, 98, 156, 164, 182 ; habitus sanctae religionis, 92.
 reliquiae, 40, 60 ; sanctae, sanctissimae, 62, 114.

- repelere = *revendiquer*, 44; = *exiger*, 50, 124; = *répéter*, 74.
 requies, 38, 148, 150; somni, 108.
 res : (sing.) = *affaire*, 50, 52, 54, 68, 70, 98, 118, 140; = *chose*, 54, 56, 78, 180, 156.
 — (plur.) = *biens*, 46, 48, 56, 76, 92, 174; rerum Factor = *Dieu*, 132; rebus humanis interesse = *être de ce monde*, 118.
 residere super equum = *monter à cheval*, 46.
 resolutio = *mort*, 178.
 respectus : respectum dare = *donner délai*, 154.
 restaurare, 44.
 restauratio [Floriacensis loci], 136; templi, 150.
 resumere spiritum = *reprandre ses esprits*, 120.
 Resurrectio, 100; Resurrectio dominica, 68, 132. Cf. dies Resurrectionis dominice, ara dicata in commemoratione dominice Resurrectionis, 7, 132; resurrectio anime, carnis, 100.
 rethor, 154.
 rethoricus, -a -um, 34.
 rete maculosum, 126.
 retorquere, 40, 60.
 retrahere pedem mentis ab insania, 68.
 reus, 128.
 revolvere secum, 46.
 Rex, Rex coelus, eternus = *Dieu*, 120, 122, 138.
 rex dominus noster, pius, piissimus Robertus, rex Francorum = *le roi Robert*, 40, 42, 50, 52, 54, 78, 96, 98, 136, 138, 154, 164, 166, 180; regum precellentissimus = *le roi Robert*, 54; rex Childebertus, 164; reges, 86; reges Francorum, 38.
 ritus, 60.
 rota, 60.
 rotaticum = *rouage*, 142.
 ruina, 106.
 sabbatum : septima sabbati, dies sabbati = *samedi*, 104, 138.
 sacer, -era, -erum : sacer cultus, 110; sacer pour sanctus : sacer Petrus, 150, Johannes, 122; sacra vestis, 68, unda baptismatis, 128; sacra [abs., sous-ent. epistola], 164; sacrum baptismum, 180, ovile, 148.
 sacramentum = *serment*, 56, 58; = *formalité*, 156.
 sagina verbi, 128.
 saginare (fig.), 126.
 salina, 70.
 salus, 38, 178; salutem dare, 56, 58, 136; munus salutis, 176.
 salutare, 180.
 salutaris, -e : salutare munus = *offrande de bienvenue*, 180.
 Salvator = *Dieu*, 38, 116.
 sana (pour sanna) = *grimace*, 130.
 sanctio, 50.
 sanctitas, 36, 88, 176.
 sanctuarium Dei, 60.
 sanctus : cf. Benedictus, Petrus; sancta : cf. Ecclesia, ecclesia romana, Tenestina; sancti = *les saints*, 46, 88, 148, 172, 188; sancti patres, 56; sanctorum pignora, 40, 110.
 sanguis, 138, 140, 164; = *sang versé du martyre*, 32; 166 (sanguinis pluvia); sanguinis (et corporis) dominici perceptio = *la communion*, 144, consecratio, 182.
 sapiens : sapientiores Floriacensis loci, 98, regni Aquitanici, 138.
 sapientia, 44.
 Sator = *Dieu*, 126.
 scabellum pedum, 134.
 scalprum = *burin*, 134.
 scandalizare, 46.
 scapulae, 114.
 scema alipticum = *décor peint sur enduit*, 118; argenteum = *revêtement d'argent*, 86; musivi = *décor de mosaïque*, 56; scema heroicum = *forme épique*, 34.
 sceptrum, 86.
 scientia, 34, 60.
 scintilla, 104.
 scola dominica, 32.
 scopulus rastrorum = *barreau d'échelle*, 118.

- scriptum = *écrit*, 52, 62, 78, 146, 176; largitionis, 44, traditionis, 42.
- scultorius, -a, -um : scultorium opus = *sculpture*, 84.
- secare undas = *fendre les ondes*, 66.
- secessus = *lieu retiré*, 92.
- secularis ambitio, 156, habitus, 76, militia, 92, potentia, 52, 78; seculares = *laïques*, 38.
- sedes = *siège*, 122, 134; celestis, 66; lucida (Dei), 122, paradisi, 182; = *siège épiscopal*, 58, 60, 118; Bituricensis, Bituricensium urbis, sancta prima Bituricensis, 44, 58, 60, 144; Turonica, 118; — Sedes apostolica, sancta romana Sedes, 52, 54, 56, 134.
- seminar[i]um diaboli, 98.
- senator : curia senatorum, 32.
- senex : *cf.* Segoinus, 174; reverende canitici, 70; lactee caniciei, 146; senes nivei, 88.
- senior = *ancien*, 180.
- senium (annorum), 118.
- sensus = *faculté de penser*, 108, 128; intelligentie, 106; = *cœur*, 172; = *sens*, 174.
- sententia Dei, 56.
- septentrionalis, -e : septentrionalis plaga = *le nord*, 62.
- septimana, 116.
- septum, 108.
- sepulchrum, 124, 148.
- sepultura tumularia, 78, 146.
- series translationis Benedicti = *le texte de la translation de saint Benoît*, 34.
- sermo = *discours*, 32, 60, 110, 180.
- sermocinatio, 36, 112.
- servitium ecclesiasticum, 116; Dei, 92; divinum, 94.
- servitus, 142; servitutis obsequium, 142.
- servus = *serf*, 42, 72, 74; = *serviteur*, 150, 154, 172, 176, 184; servus Dei : *cf.* Gauzlinus, 40, 38; servus servorum Dei : *cf.* papa Johannes, 54, 56, 58, papa Benedictus, 58. *Cf.* famulus.
- seissor = *cavalier*, 174.
- signum = *signal*, 86; signum dextere = *signe de la main*, 118; signum crucis, Christi = *signe de la croix*, 108, 120; signum iudicii = *signe du jugement*, 122; signum = *miracle*, 32, 68, 108; signum = *cloche*, 84, 104, 114.
- silentium, 110; taciturnitatis, 116.
- silva, 60.
- silvosus gurgis, 96.
- similitudo = *image*, 82.
- sinaxis matutinalis = *office matutinal*, 144.
- sindon Christi = *suaire du Christ*, 62.
- sinodus = *concile*, 102.
- situla argentea, 84.
- societas, 176.
- socius, 114.
- sodalis = *camarade*, 130.
- solatium, 46, 174, 176.
- solidare, 74, 80, 86.
- solidus, 40, 46, 60, 72, 84; aureus, 38.
- solitudo, 172.
- solium, 132, 178; paternum, 140.
- sollemnis, sollempnis, -e : sollempnia festa anni, 88; sollempnia = *présents solennels*, 38.
- sollempnitas patris Benedicti, 50, 136; s. Johannis Baptiste, 138; sanctorum, 88.
- solum, 120; Floriacense, Floriacum, 32, 76, 148; nativum, 60-62; paternum, 48; proprium, 68; ad solum diruere, 84.
- Sophia = *la Sagesse*, 132.
- sophisticus, -a, -um : sophistica doctrina, 34, facundia, 60.
- spacium, spatium = *dans le temps*, 110, 116, 136, 140, 144, 174; = *dans l'espace*, 178, 180.
- species = *apparence*, 104; species fornacis, heremi, religionis, 84, 88, 182; argentea, 76, 84.
- speciositas, 174.
- speculum = *miroir*, 134; *titre d'un ouvrage* : « puerorum speculum », 36.
- speleum latronum : *cf.* abbatia s. Godoaldi, 80.
- sperula pour spherula, 134.
- spiritalis, -e : spiritalis exercitatio,

- 116, familiaritas, 94, filius, 36, 108, 110, tyro, 148, visio, 68, vita, 76; spiritale aroma, 176.
- spiritus prophetiae, 138; spiritum resumere, 120.
- Spiritus Sanctus, 98-100.
- spureitia = *état sordide*, 108.
- squamiger, -era, -erum, 126.
- stadium honorum operum, 140.
- stagnum, 94.
- statio = *emplacement*, 134.
- status : in meliorem statum reformare, 88, 90, 136.
- statutum, 54.
- stellifer : *cf.* sanctus Johannes, 122.
- stelliger, -era, -erum, 122.
- stilus, 34, 50.
- stirps, 32.
- stratum = *couche*, 104.
- studium, 32.
- subdiaconus, 98.
- subdistinguere, 34.
- subditus = *sujet*, 172.
- suberatus, -a, -um, 84, 94.
- subjectio, 50, 154, 156.
- sublimare = *élever*, 50.
- successus = *succès*, 50; prosperus, 114.
- sudarium Christi, 60.
- suffraganeus Aurelianensis : *cf.* Fulcho, 56.
- suffragium divinum, 118.
- sumitas (*pour* summitas) virgae, 86.
- summus confessorum, monachorum, dux monachorum : *cf.* sanctus Benedictus, 34, 42, 48, 92-94; a summo culminis, 114.
- superficies, 134, 136.
- supernus, -a, -um : superna aula, 108, 142, contemplatio, 92, miseratio, 118, patria, 32, pietas, 110; superna tecta = *le Ciel*, 124.
- superus, -a, -um : superior turris = *le haut de la tour*, 114.
- supplementum itineris = *secours*, 176.
- susceptio = *accueil*, 54.
- sustantia, 138.
- sydereus, -a, -um : sydereia aula, 128.
- tabernaculum = *tente*, 110, 114; Omnipotentis = *tabernacle du Tout-Puissant*, 62.
- tabula = *plaque (entourant le cœur des chantres)*, 132; = *panneau*, 134; ex indico ebure = *tablette en ivoire des Indes*, 84; = *crécelle*, 146.
- tabulatum lapideum = *voûte de pierre*, 86, 88.
- tapetium, 76.
- tartareus, -a, -um : tartarea pena, 122.
- tectum, 114; tecta superna, 124.
- teda : tedae nuptiales = *flambeaux des noces*, 92.
- teloneum = *tonlieu*, 70.
- temperamentum = *action de tremper [le mortier]*, 90.
- tempestatas = *temps, passim*; = *tempête (fig.)* : rabies tempestatas infestantis, 106.
- templum = *le Temple*, 122; Dei, nobile, sacer = *église (de Fleury)*, 62, 106, 108, 114, 136, 150; s. Martini = *église de Saint-Martin (de Sancerre)*, 90.
- temptator antiquus = *le diable*, 104.
- tempus, 132; proximo, futuro, tempore, 136, 140, 146; felicitas, malitia temporis, 146, 154; interstitium temporis, 140; tempora, 120, 124.
- terra, 46, 66, 96, 104, 122, 124, 148; habitationis, 110; terre deiciere, prostrari, 106, 114; terre pulvis, 150; terrarum fines, interstitia, predia, spatia, 66, 72, 76, 94, 180; a terra prosilire, 120.
- terrenus, -a, -um : terrena inhabitatio, 142; terrenum opus, 174.
- terrigena, 122.
- terrigenus, -a, -um, 128.
- territorium Altissioderense, 72, Blesense, 44, Nevernense, 76, 80, Tornodrense, 76.
- testa = *lessou*, 32.
- Testamentum novum et vetus, 100.
- testimonium, 98, 110.
- testis, 68, 164; mendax, 130.
- texere sermonem, 32.
- textura oloserica, 73.
- textus [litterarum], 58, 136; Evangelii, 94; passionis, 34.

- theologus = *saint Jean*, 120.
 tholus = *coupole*, 134.
 thronus, 132.
 tinnitus cimbali, 110; tabule, 146.
 tiro, tyro = *jeune recrue*, 124; spiritalis, 148.
 tirocinium, tyrocinium : tirocinium monasticum, 76; milicie secularis, 92.
 titulus, 98; propensionis oppinionis, 116; tituli bellorum, bone conversationis, probitatis, 38, 80, 92.
 Tonans = *Dieu*, 86, 124, 130.
 tonare, 86.
 tondere pectora = *se marteler la poitrine*, 104-106.
 torrens liberalium disciplinarum, 32.
 trabes, 106.
 traditio, 42, 48; paterna, 76.
 transalpinus, -a, -um : transalpini episcopi, 54.
 transfuga = *fugitif*, 48.
 translatio patris [Benedicti], 114; cf. series translationis Benedicti, 34.
 transmarinus, -a, -um : transmarinae regiones, 48, 94.
 tribulatio, 138.
 tribunal = *trône abbatial*; districti iudicis = *tribunal de Dieu*, 144.
 Trinitas preclsa, summa et individua, 40, 42, 98, 100. Cf. altare.
 tumularius, -a, -um : tumularia sepultura, 78, 146.
 turba, 62, 126.
 turgescere, 68.
 turibulum, 82.
 turma terrigena, 128; virginea, 124.
 turris ex quadris lapidibus [in Floriano loco], 80; a superiori turris, 114.
 tyro, *voir* tiro.
 tyrocinium, *voir* tirocinium.

 uber : ubera Consolationis, *Levi*, 146.
 ulna, 144.
 unaninus, -a, -um : unanimum votum, 70.
 unguis = *doigt*, 88.
 unus + *gén.* : unus fratrum, 140; una dierum, 118; una noctium, 68.
 urbs Aurelianusensis, 42. Barcinona, 92, Bituricensis, 50, Lemovica, 72, Nannetensis, 70, Romana, 54; urbs davitica = *le monastère*, 114, latericia, marmorea, 134.
 utensile : utensilia = *meublier, objets*, 108, 114.
 utilitas, 44, 70; utilitates publicae, 32.

 vadum, 96; vada rotantia, 174.
 vale (*subst.*) = *adieu*, 136.
 valva = *porte*, 86.
 variare = *orner*, 34, 120.
 varius, -a, -um : varium opus, 80, 132.
 vas, 74.
 vaticinium, 140.
 velamen : contexere lapideo velamine = *couïter de pierre*, 82; velamine, sub velamine simulate alacritatis, simulate veritatis = *sous le voile de*, 60, 112.
 venare (*au fig.*), 128.
 venenum, 50.
 venia, 98; delictorum, peccatorum, 176, 182.
 venundare, 72.
 venustare, 74, 128.
 verbera (*plur.*), 110.
 verbum, 56, 58, 66, 68, 88, 100, 108, 126, 128, 184; verba apostoli, 140, inana, 154.
 veridicus Paulus = *saint Paul*, 110.
 veritas, 70, 98; simulata, 60; rei, 54.
 vernare, 40, 88, 90, 104.
 versiculus, 130, 148.
 versus = *vers*, 62, 74, 84, 88, 94, 120.
 vertex [baculi], 88; montis, 92; summitas verticis [precentorialis virgae], 86.
 vestigium : vestigia Israheli, 108, pietatis, 176; e vestigio = *sur-le-champ*, 174.
 vestimentum, 138.
 vestire argento, 40, 94, auro argenteoque, 88.
 vestis alba, 132, sacra, 68.
 via, 58; pacis, 176.
 viaticum, 144.
 vibrare, 38.

- vicaria, 78.
 vicarius = *vicaire*, 86.
 vicecomes Bituricensis, Bituricensium : *cf.* Gauzfridus, Gosfredus; [Lemovicensis] : *cf.* Giraldus.
 vicis : vice mea, vestra, 180, 184, versa, 176.
 vicissitudo, 40; reciproca, 78.
 victus fratrum, 38; alimonia victus, 116; dominicatus victus, 78.
 vigilia prima noctis, 104; translationis patris (Benedicti), 114.
 villa = *domaine*, 76; = *village* [*de Saint-Benoît-sur-Loire*], 52, 104. *Cf.* Villa Abbatis, 86, Bagmari villa, 76, Bosonis villa, 40, 76, Bulonis villa, 76, villa Gilliacum, 84, Mantrangia villa, 46, villa Rugimons, 88, villa Beuron, 72.
 vimineus, -a, -um, 118.
 vinculum, vinculum carnis, 188; conjugale, 174.
 vindicta celestis, 140.
 vinea : vinearum clausum = *clos de vigne*, 84.
 vinum, 72, 90, 106.
 vir bonus, fatuus, fidelis, justus, nobilis, nocivus, sanctus, 50, 56, 58, 62, 124, 126, 130, 132; beatus, celebris, Dei, Domini, insignis pietate, sanctus : *cf.* Gauzlinus, 46, 66, 92, 106, 114, 136, 140, 148; bone indolis : *cf.* Odolricus, 118; clericalis professionis : *cf.* Willaleus, 44; katolicus : *cf.* Bernardus comes, 172, 174; magne reverentie et laudabilis vite, Dei : *cf.* Hisembardus frater, 116; monachus : *cf.* Willelmus, 64; probabilis vite : *cf.* Adraudus, 90; sanctitatis et prudentie : *cf.* Isembertus, 88-90; nobilissimus virorum : *cf.* Balduinus, 42.
 virescere, 138.
 virga aurea, 86; [Dei], 110; pastoralis regiminis = *crosc*, 64; precentorialis = *bâton de chantage*, 86.
 virgineus, -a, -um : virginea turma, 124.
 virginitas, 124.
 virgo sacra, gloriosa, virginum regina : *cf.* sancta Maria; *cf.* sancta Cecilia, Tenestina, Scolastica; virgo Johannes, virgo corpore, 122.
 virtus, 32, 176, 178; celestis, 118; divina, 46; sensus, 128; virtutum actus, cohortes, 132, 172.
 viscera matris, 100; karitatis, 116.
 visio, 68, 128; spiritalis, 68.
 vita = *vie*, *passim*; vite articulus, 140; ad vitam regenerare, 138; vita decedere, privare, 140.
 Vita [Roberti regis] = *ouvrage de Helgaud*, 50.
 vitalis, -e : vitale lignum s. Crucis, 138.
 vicium : viciorum scelus, 182.
 vocamen, 148.
 voluntas, 46, 66, 180.
 volvere aciem oculorum = *tourner le regard*, 66.
 vortex (*pour* vertex), 122.
 votum = *offrande*, 70, 72, 82, 94, 122; = *vœu*, 38, 48, 76, 116, 142, 188.
 vox, 66, 88, 112, 124, 176; voces dare = *pousser des cris*, 124.
 zona oloserice texture = *ceinture de soie tissée*, 75.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

I. L'auteur.	7
II. L'œuvre	9
Analyse de l'ouvrage, p. 9. — Date de l'ouvrage, p. 11. — Intérêt de l'ouvrage, p. 13. — Le personnage de Gauzlin, p. 18.	
III. La tradition manuscrite	23
Le manuscrit d'auteur, p. 23. — Les copies, p. 25. — Utilisation de l'œuvre et éditions, p. 26.	
IV. Établissement du texte.	27
Graphies du manuscrit et particularités syntaxiques, p. 27. — Ponctuation, p. 29. — Alinéas, p. 29. — Apparat critique, p. 30.	

ÉDITION

Livre I

I. Éloge de l'abbé Gauzlin et du monastère de Fleury.	32
II. Moines qui ont illustré l'abbaye de Fleury par leurs écrits au temps de l'abbé Gauzlin	32
III. Efforts de Gauzlin pour augmenter le patrimoine abbatial. Récupération de l'église de Germigny qui est affectée aux religieux. Don de reliques et de reliquaires par Gui de Germigny	38
IV. Restitution à Fleury de l'église de Neuvy [-en-Sullias].	40
V. Rachat de l'église de Bouzonville [-aux-Bois]	40
VI. Rachat de l'église d'Yèvre-le-Châtel	40
VII. Acquisition de l'église d'Authon [-la-Plaine].	40
VIII. Échange de l'alleu de Massy contre un cheval.	42
IX. Récupération de l'alleu « Ad Pinum »	42
X. Échange de terres entre Eudes II de Blois et l'abbé Gauzlin par l'intermédiaire du roi Robert	42
XI. Restitution d'une partie du bourg de Châteauneuf [-sur-Cher]	44

XII. Restitution de l'église Saint-Martin de Sancerre qui était tenue en précaire	44
XIII. Acquisition de la moitié de l'alleu de « Mantrangia ». . .	46
XIV. Récupération du manse de « Fraxinida » en Aquitaine et vaines revendications de son ancien possesseur	46
XV. Restitution par Guillaume de Bellême de la terre de Magny que son père Yves avait cédée à l'abbaye	46
XVI. Restitution par le duc Richard de Normandie des églises de Saint-Hilaire-du-Harcouët et de Saint-James de Beuvron données par Robert, comte d'Avranches, et usurpées par le fils de celui-ci.	48
XVII. Nomination de Gauzlin au siège archiepiscopal de Bourges par la faveur du roi Robert.	50
XVIII. Coup de main de l'évêque Foulques d'Orléans sur Fleury. Au concile réuni en conséquence, le privilège de l'abbaye est contesté : lettres du pape Jean XVIII au roi Robert, à Liéri, archevêque de Sens, à Foulques d'Orléans, enfin à Gauzlin, pour rappeler la protection pontificale accordée à Fleury et convoquer à Rome les parties en cause.	50
XIX. Voyage de Gauzlin à Rome. Remise du « pallium » par le pape Benoît VIII. Excommunication du vicomte de Bourges Geoffroi qui s'opposait à l'entrée de Gauzlin dans la cité épiscopale. Discours de Gauzlin au Capitole	58
XX. Retour de Gauzlin à Fleury. Ses achats d'objets précieux et de reliques. Institution d'une procession de l'Ascension.	60
XXI. Intronisation de Gauzlin à Bourges, le vicomte Geoffroi étant venu à résipiscence.	62
XXII. Offrandes faites à Fleury à partir de l'accession de Gauzlin à l'épiscopat. Donation par Guillaume de Bellême de l'abbaye de Lonlay, à la tête de laquelle est placé l'abbé Guillaume	62
XXIII. Nomination du Gascon Arnaud à la tête de la communauté de Cléry	64
XXIV. Les moines Félix et Thion sont envoyés comme abbés en Bretagne. Miracle du bâton pastoral de Thion	64
XXV. Récit de trois miracles survenus à [Saint-Benoît-du-Sault].	66
XXVI. Donation à Fleury de terres sises en Gâtinais	70
XXVII. Donation d'un alleu en Nivernais.	70

XXVIII. Générosité de Foulques, comte d'Anjou, envers l'abbaye de Fleury, notamment don de la moitié de l'abbaye de Notre-Dame de Nantes.	70
XXIX. Donation de [La Cour-] Marigny en Orléanais par Achedeus de Sully.	72
XXX. Donation par Guillaume, comte d'Avranches, de terrains sis à Beuvron.	72
XXXI. Donation d'un alleu en Auxerrois par le comte de Château-Landon	72
XXXII. Donation par les vicomtes de Limoges d'une rente sur le monastère [de Saint-Benoît-] du-Sault	72
XXXIII. Achat de serfs.	72
XXXIV. Don d'un alleu en Étampois.	72
XXXV. Autre don par la comtesse de Château-Landon	72
XXXVI. Don de l'église de Saigny et, par Eudes de Déols, de serfs.	74
XXXVII. Autre donation	74
XXXVIII. Offrandes faites par Bernard, évêque de Cahors : inscription du devant d'autel de saint Benoît.	74
XXXIX. Présents envoyés par Arnaud, comte de Gascogne, dont l'épouse, Arsindis, se retire à Fleury.	74
XL. Achat de l'alleu de Méré en Tonnerrois au comte Milon.	76
XLI. État des églises qui figurèrent dans les privilèges pontificaux de l'abbaye	76
XLII. Destruction du « castrum » d'Yèvre en accord avec l'évêque et le roi. Offrandes remises à Fleury à la mort de la dame de ce château	78
XLIII. Donation par l'évêque d'Orléans, Foulques, de l'abbaye de Saint-Gault, près d'Yèvre-le-Châtel.	80
XLIV. Travaux importants de Gauzlin à l'intérieur de l'abbaye : la tour, le chœur des chantes, le lutrin, enrichissement du trésor et de la bibliothèque, les oratoires.	80
XLV. Destruction du château de « Mons Aliger » en Berry.	84
XLVI. Voyage d'Arnaud (successeur de Gauzlin) en Italie, d'où il rapporte des objets précieux ; ses achats de terres et ses constructions d'églises	84
XLVII. Travaux de construction et d'embellissement par le moine	

Helgaud à Fleury. Hymne composé pour son bâton de préchantre.	86
XLVIII. Offrandes du bibliothécaire Isembert ; installation de la bibliothèque	88
XLIX. Constructions faites par les moines de Fleury envoyés comme prévôts dans les possessions de l'abbaye : Arnaud à Saint-Benoît-du-Sault	90
L. Guillaume à Châtillon [-sur-Loire].	90
LI-LII. Raoul et Guillaume à Perrecy [-les-Forges]	90
LIII. Remi à La Réole	90
LIV. La renommée de Gauzlin attire à Fleury de nobles étrangers ; arrivée de Jean, moine à Ripoll, et de Bernard, son frère ; leurs présents ; relations amicales avec Oliba, abbé de Ripoll	92
LV. Envoi par le monastère de Ramsey (Angleterre) d'un livre de bénédictions épiscopales. Poème composé par Abbon sur le site de l'abbaye	94
LVI. Affaire des hérétiques d'Orléans (1022). Participation de Gauzlin et des dignitaires de Fleury au concile d'Orléans : profession de foi de Gauzlin.	96
Livre II	
LVII. Incendie de l'abbaye de Fleury (30 juillet 1026). La châsse de saint Benoît est mise à l'abri des flammes. Attitude courageuse de Gauzlin.	104
LVIII. Exhortation de Gauzlin pour inciter les moines à restaurer leur abbaye. Rappel d'un passage de l' <i>Énéide</i>	108
LIX. Rétablissement de la châsse de saint Benoît et des reliques dans la crypte après restauration de l'église Notre-Dame.	114
LX. Récit de trois accidents survenus pendant les travaux dans l'abbaye (dortoir, cuisine, tour). Guérison miraculeuse des ouvriers attribuée à Gauzlin	114
LXI. Autre miracle par l'intercession de Gauzlin.	116
LXII. Reconstruction de l'église Saint-Pierre ; peinture de ses fresques par un moine de Saint-Julien de Tours. Nouvel accident et guérison miraculeuse d'un ouvrier blessé	118
LXIII. Légendes en vers accompagnant les scènes de l'Apocalypse et les miracles de saint Pierre représentés sur les murs de l'église Saint-Pierre.	120

LXIV. Légendes en vers illustrant les fables d'Ésope et le Christ en majesté qu'Arnaud, successeur de Gauzlin, fit peindre sur les murs du réfectoire des moines	128
LXV. Travaux d'embellissement dans les églises Saint-Pierre et Notre-Dame ; crucifix du peintre lombard Nivard ; description de la clôture du chœur et des stalles décorées par ce même Nivard et par le fondateur Raoul ; réfection des autels ; reconstruction en marbre de l'entrée méridionale de l'église par Aleaume, abbé de Saint-Calais	132
LXVI. Renommée de Gauzlin : visite du roi Robert, qui donne à l'abbaye une nappe d'autel	136
LXVII. Restauration définitive de Notre-Dame deux ans après l'incendie. Voûtement en pierre du sanctuaire pour lequel est commandée une mosaïque byzantine	136
LXVIII. Lettre du roi Robert demandant à Gauzlin des explications à propos d'une pluie de sang survenue en Aquitaine. Réponse de Gauzlin	136
LXIX. Réalisation des prédictions de Gauzlin ; guerre entre Guillaume VI d'Aquitaine et Geoffroi Martel, comte d'Anjou. .	140
LXX. Introduction par Gauzlin de la pratique du trentain à Fleury.	140
LXXI. Remise des droits de portage et de rouage aux forains. .	142
LXXII. Propos tenus par Gauzlin à ses moines dans l'éventualité de sa mort	142
LXXIII. Visite de Gauzlin dans le diocèse de Bourges. Sa maladie et sa mort dans la crypte de Châtillon [-sur-Loire] devant l'autel qui portait une image en bois de l'Assomption. . .	144
LXXIV. Retour à Fleury des deux moines Gautier et Arnaud (ce dernier, successeur de Gauzlin, fut plus tard déposé et exilé). Affliction générale.	144
LXXV. Retour par bateau du corps de Gauzlin à son abbaye. Douleur du peuple de Fleury. Ensevelissement de l'abbé. .	146
LXXVI. Éloge funèbre de Gauzlin composé en vers par un disciple.	148
LXXVII. Épitaphe composée par Eudes, moine de Fleury. . .	148
LXXVIII. Datation précise de la mort de Gauzlin	150

APPENDICES

I. LETTRES DE FULBERT DE CHARTRES à Gauzlin et à Foulques d'Orléans sur l'affaire de l'exemption de Fleury (1008) . . .	153
1. Lettre de Fulbert à Gauzlin, p. 154. — 2. Lettre de Fulbert à Foulques d'Orléans, p. 154.	
II. RÉPONSES DE GAUZLIN ET DE FULBERT DE CHARTRES à la lettre du roi Robert relative à la pluie de sang (1027) . . .	159
1. Lettre de Gauzlin au roi Robert, p. 160. — Lettre de Fulbert de Chartres au roi Robert, p. 164.	
III. FLEURY ET LA CATALOGNE AU DÉBUT DU XI ^e SIÈCLE . . .	169
1. Encyclique de l'évêque et abbé Oliba annonçant la mort de son frère Bernard, p. 172. — 2. Lettre de Gauzlin à Oliba, p. 176. — 3. Lettre d'Oliba à Gauzlin (avec poème acrostiche), p. 178. — 4. Lettre du moine Jean à Oliba, p. 180. — 5. Lettre d'un moine anonyme au moine Jean, p. 182. — 6. Lettre du moine Pons au moine Jean, p. 184.	
IV. ÉPITAPHE DE GAUZLIN	187
TABLE DE CONCORDANCE des paragraphes avec ceux des éditions de L. Delisle et de P. Ewald	190
OUVRAGES CITÉS ET DOCUMENTS INSÉRÉS DANS LA « VITA GAUZLINI »	191
INDEX NOMINUM	193
INDEX VERBORUM	205
TABLE DES MATIÈRES	229

ILLUSTRATIONS

PLANCHE HORS TEXTE :

Manuscrit de la <i>Vita Gauzlini</i> (Bibl. Nat., <i>Reg. lat.</i> 592), fol. 54	30
--	----

CARTES HORS TEXTE :

1. Biens de l'abbaye de Fleury au temps de Gauzlin. —	
2. Autour de Fleury	152

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN NOVEMBRE 1969
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOCENT-LE-ROU
POUR LA TYPOGRAPHIE
ET PAR LES ATELIERS D'IMPRESSIONS D'ART
JEAN BRUNISSEN
POUR LA PLANCHE HORS TEXTE EN PHOTOTYPAGE

3811 — 11 - 1969
Dépôt légal :
4^e trim. 1969. — 1558.